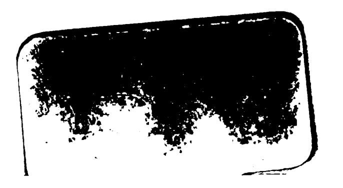






GUIDE MARITIME ET STRATÉGIQUE

DANS LA MER NOIRE

LA MER D'AZOF

ET SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE EN ORIENT

PARIS. — DE SOYE ET BOUCHET, IMPRIMEURS 2, PLACE DU PANTHÉON.

GUIDE MARITIME

ET STRATÉGIQUE

DANS LA MER NOIRE

LA MER D'AZOF

ET SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE EN ORIENT

OUVRAGE UTILE AUX OFFICIERS
DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER ET A LA MARINE DU COMMERCE

PUBLIÉ

PAR J. CORRÉARD
DIRECTEUR DU *Journal des Sciences militaires.*

AVEC ATLAS DE 40 PLANCHES IN-FOLIO

PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE, MARITIME ET POLYTECHNIQUE
DE J. CORRÉARD
LIBRAIRE-ÉDITEUR ET LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE
1, RUE CHRISTINE-DAUPHINE, PRÈS LE PONT-NEUF
1854

NOTA.

Toutes les directions données dans la partie nautique de cet ouvrage sont d'après le compas corrigé.

Les pieds sont anglais, de 11 pouces, 3 lignes et 1 point de France.

La brasse est de 6 pieds anglais.

1 mètre = 3 pieds, 11 lignes de France (36 pouces, 341,328 français), ou 3 pieds, 3 pouces, 4 lignes $\frac{1}{2}$ d'Angleterre (39 pouces 371,000 anglais).

1851 mètres $\frac{1}{10}$ = 1 mille géographique de 60 au degré.

2 mètres représentent à peu près 1 brasse $\frac{1}{2}$ de 6 pieds anglais.

1 toise est de 6 pieds français.

Dans les noms propres étrangers, l'*s*, entre deux voyelles, ne doit point prendre le son du *z*.

ERRATUM.

Page 31 :

Latitude du cap Kouri, 41° 53' 40", lisez : 41° 53' 07"

Longitude, 25° 44' 07", lisez : 25° 44' 40"

Latitude du cap Monakos, auprès du cap Iraklia, la plus méridionale de la mer Noire, 40° 55' 50"

Longitude, 37° 49' 00"

Nota. — Le cap Monakos n'est pas mentionné dans le texte du *Pilote de la mer Noire et de la mer d'Azof ;* il ne se trouve que dans les *longitudes et latitudes fautives ou omises* dans cet ouvrage, page 178 du volume.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

FIN DE LA TABLE

GUIDE MARITIME ET STRATÉGIQUE

DANS LA MER NOIRE

LA MER D'AZOF

ET SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE EN ORIENT

OUVRAGE UTILE AUX OFFICIERS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER
ET A LA MARINE DU COMMERCE

AVANT-PROPOS

Nous ne nous arrêtons pas à rendre compte ici des motifs qui nous ont déterminé à entreprendre l'ouvrage que nous livrons au public, ces motifs seront sentis et compris par tout le monde; les événements accomplis depuis quelques mois, ceux qui en seront nécessairement la conséquence, modifieront inévitablement les conditions politiques, commerciales, etc., auxquelles était soumise la navigation dans la mer Noire, qui, à dater de l'entrée des flottes française et anglaise dans ces para-

ges, cessera, nous n'en doutons pas, d'être un *lac russe* ayant le sultan de Constantinople pour portier-consigne. La mer Noire sera ouverte désormais au commerce du monde, sans qu'il soit besoin d'un firman pour franchir le détroit des Dardanelles et celui du Bosphore.

La mer Noire a été pendant longtemps l'une des moins connues du monde. La fabuleuse expédition des Argonautes, allant à la conquête de la toison d'or sur les côtes de Colchide, aujourd'hui la *Mingrélie* et l'*Imérétie*, est le plus ancien monument historique de la navigation sur cette mer que les Grecs avaient d'abord nommée *Pont-Axène* (mer inhospitalière), avant qu'ils eussent essayé d'établir des relations de commerce avec les nations barbares qui peuplaient ses bords, et qu'ils nommèrent ensuite *Pont-Euxène* (1) (mer hospitalière), lorsqu'ils eurent formé des liaisons de bon voisinage avec ces mêmes peuples, et qu'ils y eurent fondé des colonies.

Les Romains ayant conquis la Grèce et l'Asie, commencèrent à faire, ou du moins à favoriser un commerce important sur la mer Noire. Les Grecs du Bas-Empire, les Vénitiens, les Génois, y apparurent comme guerriers et comme commerçants, et, sous ce dernier rapport, en firent le théâtre de leur activité. A ces époques

---

(1) De là *Pont-Euxin*, qui est encore l'un des noms de la mer Noire.

le commerce de la mer Noire était très-considérable, et s'étendait même jusqu'au cœur de l'Inde.

Mais après la conquête de Constantinople (1453) par Mahomet II, qui ferma par les Dardanelles et le Bosphore les ports de la mer Noire aux Chrétiens, tout commerce cessa sur cette mer et dans les contrées qui l'environnent. Trois siècles étendirent leurs ténèbres sur cette partie du monde, et suffirent pour faire perdre jusqu'à la trace des connaissances nautiques acquises sur ces parages. Le traité de Kaïnardji, dicté en 1774 par Catherine II, czarine de Russie, rouvrit la mer Noire aux navires de commerce étrangers, sous la condition d'obtenir du Sultan la permission de passer les détroits qui en ferment l'entrée. Malgré cette restriction tout à l'avantage de la Russie, devenue prépondérante à Constantinople, ce commerce prit promptement un accroissement considérable; mais privés, dépourvus entièrement de bonnes cartes et d'ouvrages descriptifs de ces mers, les navigateurs étaient obligés de confier la direction de leurs navires à des pilotes ignorants, qu'ils prenaient sur leur bord à Constantinople. De fréquents naufrages et divers autres malheurs causés par l'ignorance de ces mauvais guides, maintinrent longtemps encore la réputation d'inhospitalière qu'avait eue anciennement la mer Noire. La crainte des écueils qu'on y supposait et des courants qui y existent réellement était si grande, que les navires n'osaient y entrer qu'à la mi-

mai, pour en ressortir avant la fin d'août. Il n'y a pas bien longtemps que des marins admettaient encore comme chose certaine, l'existence d'un écueil dans le milieu de la mer Noire, et des tempêtes inconnues dans les autres mers, contre lesquelles les secours de l'art et de la science étaient inutiles et impuissants.

Cet état d'ignorance dura jusqu'à ce qu'un premier document scientifique vînt enfin projeter quelque lumière sur ces parages. En 1772 parut en France une carte de la mer Noire, dressée et publiée par M. Bellin. Quoique pleine d'inexactitudes et de défectuosités, elle rendit d'éminents services aux navigateurs, et fut pendant longtemps leur seule ressource et leur seul guide sur cette mer (1) ; mais l'une des causes les plus efficaces qui contribuèrent à détruire les préjugés et les craintes exagérées, fut la nécessité dans laquelle se trouvèrent sous l'Empire (depuis 1806), les navires de commerce des côtes de l'Adriatique appartenant alors à la France, de ne fréquenter pour ainsi dire que la mer Noire, ou de s'y réfugier dans la crainte d'être capturés par les croiseurs anglais qui tenaient toutes les autres mers; cette nécessité de braver constamment les prétendus dangers de la mer Noire, fit enfin reconnaître qu'elle

(1) Il n'y a pas plus d'une quinzaine d'années qu'on s'en servait encore à bord de quelques bâtiments.

n'était pas plus périlleuse que l'Archipel ou la Méditerranée. Un officier de la marine russe, du nom de Bouditschef, avait publié en 1804, en Russie, une carte que son gouvernement fit rééditer en 1807. Elle offrait des garanties d'exactitude, attendu que la mer Noire était, comme elle l'est encore, le principal théâtre d'activité de la marine russe. L'Angleterre eut aussi ses cartes de la mer Noire, mais défectueuses et fautives. Celle d'Arrowsmith, de 1818, était encore mauvaise. On en publia en France plusieurs autres moins imparfaites que celle de Bellin, et parmi lesquelles on remarque celle de Lapie ; mais la meilleure que l'on connaisse aujourd'hui est celle que le gouvernement français chargea le capitaine Gautier de faire, et qui parut en 1820.

Vers cette époque, le chevalier Taitbout de Marigny, qui avait beaucoup navigué dans la mer Noire, et avait recueilli quantité d'observations et des matériaux importants sur cette mer, fut chargé, par le roi des Pays-Bas, de guider dans la mer Noire une expédition commerciale. Cette mission accomplie, Taitbout de Marigny joignit ses nouvelles observations aux premières, et les publia en 1830, à Odessa, sous le titre de *Portulan de la mer Noire et de la mer d'Azov*, avec un atlas composé de 36 plans, 5 tracés approximatifs et 26 vues de côtes. Cet ouvrage, où se trouvaient rectifiées plusieurs inexactitudes de la carte russe de Boudistchef, eut un grand succès, malgré les défauts que son auteur lui a reconnus

et qu'il a rectifiés lui-même un peu plus tard. Les marins de toutes les puissances maritimes et nations commerçantes s'empressèrent de se le procurer. Il fut reproduit, notamment en 1847, à Marseille, et en 1849 à Toulon, sous le titre de *Manuel du pilote de la mer Noire et de la mer d'Asof, de Taitbout de Marigny*, etc., comme complément du *Manuel du pilote de la mer Méditerranée*, par L.-Stanislas Baudin, ancien officier supérieur de la marine française.

Mais la plupart des fautes d'impression et des erreurs échappées à Taitbout de Marigny dans l'édition d'Odessa de son *Portulan*, ayant été reproduites dans ces éditions nouvelles ou imitations de son ouvrage, pour ces raisons et d'autres encore, qu'il est inutile de rapporter, il se détermina à publier, en 1850, sous le titre de PILOTE DE LA MER NOIRE ET DE LA MER D'AZOV, un extrait de son grand ouvrage intitulé : *Hydrographie de la mer Noire et de la mer d'Azov, comparée à celle de l'antiquité et du moyen âge.*

L'auteur a rectifié dans le PILOTE, les fautes et les erreurs de son *Portulan*, et l'a, de plus, enrichi des remarques, découvertes, relèvements, etc., qu'il a recueillis dans un dernier voyage d'exploration, qu'il entreprit et effectua, spécialement dans ce but, vers 1840 ou 1841.

C'est d'après ce dernier ouvrage, le plus récent qui ait paru sur la mer Noire et sur les contrées qui l'environnent, et qui, par la réputation méritée de son auteur

est digne de toute confiance, que nous avons voulu principalement établir celui que nous offrons aujourd'hui à l'attention du public, dans une circonstance où les plus grands intérêts politiques et commerciaux se trouvent en présence, et peuvent, d'un jour à l'autre, recevoir une solution sur laquelle une étude et une connaissance exacte du théâtre de l'action peuvent influer si puissamment.

Mais le *Pilote de la mer Noire,* etc., ayant été imprimé et publié à Constantinople, il nous eût été impossible de nous le procurer en temps utile, et par conséquent de faire paraître notre ouvrage opportunément, si M. le ministre de la Marine n'avait eu l'extrême bonté d'en mettre, sur notre demande, un exemplaire à notre disposition, en nous encourageant par là, autant que par de bienveillantes paroles, à accomplir promptement la tâche que nous nous sommes imposée. Qu'il nous soit permis de lui en exprimer ici toute notre reconnaissance, en faisant remonter jusqu'à lui la création d'une œuvre que sa généreuse condescendance seule nous a rendue possible.

INTRODUCTION

Avant d'entrer en matière sur l'objet principal de cet ouvrage, il nous paraît indispensable, pour en faciliter l'intelligence à toute espèce de lecteurs, de le faire précéder de quelques notions sur les communications et les voies par lesquelles on se rend, par mer, dans les parages que nous nous proposons de décrire.

Les navires ne peuvent arriver dans la mer Noire que par la Méditerranée. En quittant celle-ci, on entre, en passant à l'O. ou à l'E. de l'île de Candie (ancienne île de Crète), dans l'Archipel, qui n'est, à proprement dire, que cette partie de la Méditerranée entrecoupée d'une multitude d'îles qui formaient l'antique Hellénie ou la Grèce, et qui appartiennent aujourd'hui à divers Etats.

Pour passer de l'Archipel dans la mer de Marmara, il faut franchir le détroit des Dardanelles (ancien Hellespont). C'est près de l'embouchure du détroit des Dardanelles que se trouve la baie de Bésika, où les flottes française et anglaise ont séjourné quelque temps avant de passer ce détroit (1).

La partie de l'Archipel dans laquelle on trouve l'embouchure du détroit des Dardanelles s'appelle mer Egée. Ce détroit (l'Hellespontus des anciens), qu'il

---

(1) C'est aussi près du détroit des Dardanelles ou Hellespont, que l'on voit les monticules ou mornes que l'on dit être les tombeaux d'Ajax, d'Antilochus et autres Grecs tués au siége de Troie. Quant à la position de l'ancienne Troie elle-même, que Strabon de Cappadoce laisse indécise, quelques auteurs la placent à environ 7 milles au S. du détroit des Dardanelles, auprès d'un village turc nommé Bounar-Bachi.

Les ruines nombreuses de cette ancienne capitale de la Troade, que l'on aperçoit près de ce village, ont été découvertes en 1811. Les nombreux fragments de colonnes de marbre que l'on rencontre à chaque pas, les vastes cimetières anciens, les restes du mur d'enceinte qui fut construit sous Laomédon, et que la fable attribuait à Apollon et Neptune, les traces d'un grand canal qui semble avoir eu pour but de joindre la mer Egée au Simoïs (aujourd'hui Mendere-Sou), et enfin les nombreux tumulus que l'on voit de tous côtés, tout semble attester que dans cette plaine, non loin de la baie ou cap de Bésika, était en effet située la ville de Priam, l'antique Pergame, détruite par les Grecs, 1270 ans environ avant Jésus-Christ, après un siége de dix ans.

faut franchir pour passer de l'Archipel dans la mer de Marmara (Propontide des anciens), est une sorte de fleuve sinueux dont la direction générale est du S. O. au N. E. ; sa longueur est de 33 milles, sur une largeur qui varie de 1 à 4 milles ; il unit l'Archipel, par la mer Egée, à la Propontide ou mer de Marmara, et sépare l'Europe de l'Asie (1).

Quand on a traversé le détroit des Dardanelles ou Hellespont, et qu'on arrive à son extrémité E., on entre dans la mer de Marmara ou Propontide qui, pendant une longueur de 30 milles environ, à l'E., n'est que la continuation de ce détroit. A partir de cette distance elle s'élargit.

La mer de Marmara est située et comprise entièrement aussi entre l'Europe et l'Asie, qui la bordent, la première au N. et la dernière au S. et à l'E. Elle a 100 milles de longueur et 40 milles dans sa plus grande largeur. Elle se resserre à l'O., depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à un cap nommé Kara-Bouga, où sa largeur moyenne n'est plus que de 10 milles environ.

Pour passer de la mer de Marmara dans la mer Noire,

---

(1) L'Hellespont doit son nom, dans l'antiquité, à la mort d'Hellé, fille d'Athamas et sœur de Phryxus, qui se noya dans cet endroit, en traversant la mer avec son frère, tous deux enlevés par le Bélier à la toison d'or. (Mythologie païenne.)

il faut franchir un autre détroit. C'est le Bosphore.

En venant des Dardanelles et de la mer de Marmara pour chercher l'entrée du Bosphore, les navires sont guidés par l'apparition, dans le lointain, des innombrables dômes et minarets de Constantinople, située sur la côte d'Europe, et de Scutari, située sur la côte d'Asie, ces deux villes formant ou indiquant ainsi l'entrée ou le commencement du détroit. « La longueur du Bosphore (ou détroit de Constantinople), depuis la mer de Marmara jusqu'à la mer Noire, en y comprenant ses nombreuses sinuosités, est de 16 milles, et sa largeur varie depuis 4 encâblures jusqu'à 1 mille $\frac{1}{2}$; il sépare encore l'Europe de l'Asie et réunit, comme nous l'avons dit, la mer Noire à la mer de Marmara. Ainsi que le détroit des Dardanelles, le Bosphore ressemble à un fleuve dont les sinuosités sont brusques et anguleuses ; ses rives présentent, de distance en distance, des obstacles presque perpendiculaires à son cours, en rompent l'impétuosité, le rendent plus tranquille en quelques endroits, et par conséquent plus navigable. »

La navigation du Bosphore, facile pour les navires qui viennent de la mer Noire dans la mer de Marmara, est très-difficile, au contraire, pour ceux qui remontent de la mer de Marmara vers la mer Noire. Lorsqu'on a à lutter contre les vents contraires et les courants réunis, les difficultés deviennent presque insurmontables ; mais

on trouve dans ce cas, le long des deux rives, grâce aux sinuosités et aux obstacles dont nous avons parlé, de nombreux et bons mouillages dans lesquels on peut attendre un vent favorable.

Le passage de vive force du Bosphore serait difficile et périlleux pour une flotte ou une escadre agressive venant de la mer Noire et voulant s'emparer de Constantinople, si les forts qui défendent ce détroit étaient bien armés, et si les pièces de canon étaient servies par de bons artilleurs, commandés par de bons officiers. Cependant, comme les courants portent sur Constantinople, et que les vents sont presque toujours favorables à la navigation dans ce sens, il n'est pas impossible, en sacrifiant un ou deux vaisseaux de tête, de forcer ce passage. Mais ce qui le rendrait impossible, ce serait d'établir entre les deux châteaux de Roumeli et Anadoli-Kavak, par le travers du fort de Jeron, à l'endroit où le détroit n'a que 5 encâblures de largeur, une estacade qui serait un obstacle dangereux pour un ennemi qui se serait hasardé jusque-là en venant de la mer Noire.

Deux phares servent à faire reconnaître l'embouchure du détroit du Bosphore lorsqu'on vient de la mer Noire sur Constantinople, l'un est sur la côte d'Europe et l'autre sur la côte d'Asie. Celui d'Europe est situé à l'extrémité N. de la côte dans la mer Noire, sur un morne de roches qui est l'ancien promontoire Panium. Il est dans le S. E. et à $\frac{1}{3}$ de mille d'une forte batterie de 30 canons, nommée Roumili-Kalessi.

Le phare d'Asie est à 2 milles dans le S. E. $\frac{1}{4}$ E. du phare d'Europe, sur un morne qui est l'ancien promontoire Hereum. On le reconnaît dans le jour, en venant de la mer Noire, à la tour sur laquelle il est placé, qui est plus basse que celle du phare d'Europe et d'un seul diamètre, et aussi à une grande bâtisse blanche située sur un morne élevé dans le S. E. de cette tour. Au pied de la tour de ce phare est un fort nommé fort d'Anadoli-Kalessi, armé de 27 canons.

Les parages dont nous venons de tracer un rapide aperçu n'étant pas compris dans le cadre de notre ouvrage, nous nous sommes abstenu de tous détails descriptifs des côtes, des îles, des ports, etc., renvoyant, pour cet objet, nos lecteurs à l'excellent travail que M. Legras, lieutenant de vaisseau, a publié en 1853, sous le titre d'*Instructions nautiques sur le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore*, travail dans lequel nous avons puisé la plupart des renseignements que nous venons de donner, et qui nous ont paru un préliminaire nécessaire relativement au but que nous nous proposons dans cet écrit.

PREMIÈRE PARTIE

LA MER NOIRE, SON ANCIENNE ÉTENDUE

Selon les connaissances traditionnelles que nous ont laissées les anciens historiens et géographes grecs et latins sur l'étendue de la mer Noire, elle devait se confondre avec la mer d'Azof, la mer Caspienne et la mer ou lac d'Aral, et couvrir par conséquent les plaines immenses situées entre ces mers et au-delà, c'est-à-dire la Crimée, la Tauride, la Géorgie, enfin les contrées au N. du Koubane, à l'E. du Caucase, près du Volga, et tout le le pays qui forme le littoral de la mer Caspienne et de la mer d'Aral, y compris les déserts de Maniet et d'Emba. L'examen de ces contrées justifie cette tradition historique, et l'inspection de la nature du sol ne laisse aucun doute sur le séjour que les eaux de la mer y ont fait.

Selon les mêmes traditions et les mêmes probabilités, les hautes montagnes de la côte méridionale de la Crimée formaient alors une île au milieu du Pont-Euxin (mer Noire), et la chaîne du Caucase, avec toute la Circassie, une péninsule considérable. L'Asie-Mineure, quelques parties de la Roumélie et de la Bulgarie, notamment le mont Hémus (le moderne Balkan), ont toujours aussi présenté à la mer une barrière infranchissable qui, malgré les siècles écoulés, n'a dû subir que fort peu de changements, même à la suite de la rupture du Bosphore de Thrace et de l'évacuation des eaux qui en résulta. L'époque de ce grand cataclysme, qui se perd dans la nuit des temps, fut sans doute celle de l'un de ces déluges qui bouleversèrent la Thrace, la Grèce et tous les pays situés au midi du Pont-Euxin ou mer Noire, et dont la tradition a passé de la fable dans l'Histoire grecque, sous les noms de déluge d'Ogygès et déluge de Deucalion, etc.

Quoi qu'il en soit, réduites depuis une longue suite de siècles à une fort petite étendue, comparativement, la mer Noire et la mer d'Azof ont vu cette étendue diminuer encore, et leurs bords changer peu à peu d'aspect et de formes, par les attérissements des grands fleuves qui s'y jettent, tels que le Danube, le Dniester, le Dniéper, le Don, le Koubane, le Kizil-Irmak, et par les dépôts plus lents des innombrables petites rivières et cours d'eau qui se déversent dans ces mers. La force

des vagues opposées au courant de ces fleuves et rivières, a aussi élevé des *barres* qui forment les *limanes* que l'on voit à l'embouchure de plusieurs d'entre eux. Il est donc très-présumable qu'une grande partie des formes, contours et sinuosités, donnés par les anciens aux côtes du Pont-Euxin ou mer Noire, formes et sinuosités si différentes de celles qu'on leur connaît aujourd'hui, au lieu de n'avoir été que le produit de l'ignorance et de l'imagination, sont la représentation fidèle de leur véritable état à diverses époques.

ÉTAT ACTUEL DE LA MER NOIRE

La mer Noire est située entre les 41° 05′ 30″, et 46° 38′ de latitude septentrionale, et les 25° 8′ et 39° 26′ de longitude orientale du méridien de Paris. Sa plus grande largeur est de 331 milles, depuis le petit golfe de Pendéraklia jusqu'au Dniéper. Sa longueur, du golfe de Bourgas à Poti, de 632 milles. Dans tout cet espace elle est presque sans écueils, à l'exception du détroit de Kertche et de ses environs. Les bons mouillages y sont rares, mais en assez grand nombre pour diminuer les dangers de la navigation dans une mer aussi peu étendue, où il est important de les connaître.

ATTÉRAGES

La côte méridionale de Crimée, celle d'Anatolie et

celle de Circassie (les points les plus importants, après celui d'Odessa, sur lesquels on puisse attaquer la Russie sur cette mer), bordées de hautes montagnes, sont des attérages faciles, ainsi que la Roumélie et la Bulgarie (empire Ottoman), où les caps Kaliakri, Emona et les monts Babia offrent de bonnes reconnaissances. Les embouchures du Danube (territoire turc) et tout le littoral compris entre elles et la partie septentrionale de la Crimée (possessions russes), ne peuvent être vus, pour la plupart, que de fort près, à cause de leur peu d'élévation. L'attérage le plus important par le grand nombre de bâtiments qui s'y rendent, et en même temps le plus périlleux, est celui du détroit de Constantinople.

COURANTS

Le fort courant qui sort du détroit de Kertche, doit son origine au Don et à plusieurs rivières qui coulent dans la mer d'Azof. Après sa sortie de cette mer et son entrée dans la mer Noire, il se dirige au S. O. le long de la côte de Crimée, où, auprès de certains caps, il est souvent très-rapide, particulièrement entre Koutchouk-Lambate et la Kersonèse (ou Chersonèse). Au delà de ce dernier cap, il s'étale ou se divise en différentes directions. Celle du N. est la plus remarquable, vers Eupatorie et le cap Eskiforos d'où il tourne à l'O. Là il rencontre les courants du Dniéper, du Bug et du Dniester, qui l'entraînent au midi; rencontrant ensem-

ble le formidable courant du Danube, ils se réunissent à lui et se précipitent en masse vers le détroit de Constantinople (Bosphore), dont ils vont heurter les bords. Le détroit en reçoit une partie considérable ; le reste, rejeté par le remous sur la côte d'Asie, trouve les forts courants du Sakaria, du Bartine, du Kizil-Ermak, du Yéchil-Ermak, etc., etc., qui l'entraînent à l'E. jusqu'aux côtes de Mingrelie, tout en obliquant au N. E., depuis le cap de Sinope à l'entrée du golfe formé ici par l'Anatolie et le Caucase. Ce courant, dont la rapidité est considérablement augmentée par la réunion des eaux du Phase, du Khopi, de l'Ingour, du Kodor et d'autres fleuves de l'ancienne Colchide, suit au N. O. le littoral Caucasien, recevant les eaux de ses montagnes et le Koubane, jusqu'au détroit de Kertche (point de départ du courant du Don dans la mer Noire), où il achève, pour le recommencer, le mouvement circulaire que nous venons de décrire.

Cette marche, généralement observée, des courants de la mer Noire, se modifie parfois sous l'influence des vents ou des circonstances locales. Quelques contre-courants sont remarqués dans certains replis de la côte de Roumélie et de Bulgarie ; il en existe un à une petite distance du rivage de l'Anatolie.

VENTS

Le point où il est le plus critique d'être surpris par

le calme dans la mer Noire, est sur la côte méridionale de Crimée, celle où passe avec rapidité le courant du Don, entre Koutchouk-Lambate et la Kersonèse, ou sur la côte de Circassie, vers Pitsounda et Ardler. Un navire surpris par le calme dans ces parages, y est drossé d'une manière désespérante par les courants réunis dont nous avons décrit ci-dessus la marche circulaire. En louvoyant dans un sens contraire à ces courants, il faut nécessairement tirer de longues bordées au large, et ne jamais trop s'approcher de la côte dans celle de retour. Les montagnes de la Crimée n'offrent point, au navigateur, des brises de terre pendant la nuit pour le faire avancer; on en trouve sur la côte de Circassie, et d'assez fraîches dans de certaines localités, mais elles ne s'étendent pas à plus de 4 à 5 milles du rivage.

En considération de la côte méridionale de Crimée, les capitaines de navires qui, se rendant de Constantinople vers Théodosie ou Kertche, rencontrent des vents d'E. et de N. E., doivent se tenir, en louvoyant, plus rapprochés de la côte de l'Anatolie que de celle de Crimée, jusqu'à la hauteur de Sinope, et même au delà, d'après le vent. Taitbout de Marigny, qui a considérablement navigué dans la mer Noire, et qui l'a étudiée tout particulièrement, assure que cette précaution lui a toujours réussi, notamment en 1839, époque à laquelle étant *sorti du Bosphore avec une quarantaine de navires destinés pour Kertche, il arriva de cette manière, avec son*

brick la Julie *et un anglais d'une marche supérieure, qui naviguait de conserve, quinze à vingt jours plutôt que tous les autres qui louvoyèrent sous la Crimée.*

Des observations météorologiques comparées pourraient fournir des résultats fort curieux et fort importants pour la navigation, relativement à l'influence que diverses parties de la mer Noire exercent sur les vents qui y soufflent. Celles de quelques marins établissent une ligne de démarcation du cap Aïa en Crimée au cap Kérempé en Anatolie, divisant ainsi la mer Noire en deux parties, l'une occidentale et l'autre orientale. Il est fort rare de traverser cette ligne sans éprouver un changement, et les bâtiments qui y arrivent vent arrière sont fort souvent obligés de brasser subitement *au plus près.*

Il existe une seconde division, établie aussi par la direction des vents, qui sépare le nord du midi de la mer Noire. Sa ligne, plus vaguement marquée, varie, dans le bassin occidental, depuis Kaliakri aux bouches du Danube, et dans le bassin oriental, sur la côte du Caucase, depuis Soubachi jusqu'au cap Tchougo-Kapaskhe, auprès de Pehiate. Il semble inutile d'ajouter ici que ces deux lignes de démarcation doivent être beaucoup moins sensibles au large qu'auprès des côtes.

L'Asie-Mineure est rarement exposée à la violence des vents du N., qui s'y changent en E. ou en O. par la

répulsion des montagnes ; ils n'en approchent ordinairement que par petites brises. On a observé la même chose sur la côte de Circassie par le vent d'O. ou de S. O., et sur celle de la partie méridionale de la Crimée pour le S. et le S. E. ; mais il y a des exceptions à ces règles générales, et d'autant plus remarquables qu'elles sont toujours violentes, ce qu'a prouvé en 1836 l'affreuse tempête qui fit périr plusieurs bâtiments de guerre et de transport russes sur la côte de Circassie.

Le vent N. E. amène un temps clair, et le froid en hiver ; le N. O. est au contraire, ainsi que l'O., accompagné fort souvent de brouillards et d'humidité. Vers le milieu de l'été, les vents du N. s'établissent ordinairement ; ils font place plus tard à ceux du S., qu'on voit aussi reparaître assez fréquemment en janvier, parfois en février et mars, et durant tout le printemps. Ce qu'on vient de dire est plutôt relatif à la partie occidentale de la mer Noire, soumise à l'influence des monts Krapaths et de la chaîne des Balkans. Dans la partie orientale on éprouve celle du Caucase et des montagnes de l'Asie-Mineure. Il est remarquable que les vents régnants en hiver sur le littoral circassien sont le N. O., depuis Anapa jusqu'à Soubachi, et le S. E. depuis Soubachi jusqu'en Mingrelie, quoique Soubachi ne soit pas un point saillant de cette côte. Le N. E. a mérité au Caucase, par la violence avec laquelle

ce vent se précipite des sommets, le nom de *Lit de Borée* que lui donnèrent les anciens Grecs (1) et qu'il ne dément pas aujourd'hui. Les vents de terre sont aussi, dans quelques localités de l'Anatolie, les plus forts qui y soufflent.

Les vents du Nord exposent souvent les bâtiments qui viennent de la Méditerranée dans la mer Noire, à passer des mois entiers aux Dardanelles et dans le détroit de Constantinople, qu'ils peuvent franchir facilement en 48 heures par un temps favorable. Le rapprochement des côtes d'Europe et d'Asie, et la rapidité du courant, rendent presque impossible de remonter ces détroits en louvoyant. C'est un inconvénient qui souvent

---

(1) Borée, vent du septentrion et l'un des quatre principaux. La mythologie grecque le fait fils d'Astréus et d'Héribée. Lorsqu'il fut grand, la première chose qu'il fit fut d'enlever Orytie, fille d'Ericthée; il en eut deux fils, Calaïs et Zétis. Les habitants de Mégalopolis lui rendaient de grands honneurs. Il se transforma en cheval, et, par le moyen de cette métamorphose, il procura à Dardanus, fondateur de Troie, douze poulains d'une telle vitesse, qu'ils couraient sur les épis sans les rompre, et sur la surface de la mer sans enfoncer *. Les poëtes disent que Borée a des brodequins aux pieds et des ailes aux épaules, pour exprimer sa légèreté; qu'il se couvre quelquefois d'un manteau **, et qu'il a la figure d'un jeune garçon.

* Allusion à la rapidité des chevaux d'Asie.

** Allusion au froid qu'il amène quelquefois.

cause un tort considérable aux expéditions commerciales et autres dans la mer Noire. Si, après être sorti du Bosphore (détroit ou canal de Constantinople) pour se rendre à Odessa, on rencontre au large des vents du Nord, on fera fort bien, au lieu de s'obstiner à courir des bordées vers la côte de Roumélie ou de Bulgarie (empire turc), de s'approcher de la Crimée (possession russe) pour se servir de l'E. N. E. ou du N. E. qui y dominent, indépendamment des bonnes brises que Sébastopol et particulièrement Eupatorie donnent presque toutes les nuits. D'après ce que nous avons dit des courants de la mer Noire, on verra aussi qu'en allant attérir en Crimée, on sortira du courant qui se dirige vers Constantinople, pour aller en trouver un favorable sur la côte occidentale de la presqu'île.

TEMPÉRATURE, HIVER

Les hivers sont souvent fort rigoureux dans la mer Noire, plus particulièrement sur les côtes septentrionales (possessions de la Russie). Alors le gréement se raidit, les voiles gelées sont transformées en planches cassantes, le pont se couvre de glaces, et l'équipage transi de froid manœuvre avec peine. On cite le mois de décembre et la seconde moitié de janvier comme étant, assez souvent, les époques les moins dangereuses de cette saison. Les embouchures du Dniéper, du Dniester,

parfois celles du Danube, le pont d'Odessa, le détroit de Kertche, gèlent tous les hivers, plus ou moins fort. Il est rare que leurs glaces s'étendent fort loin en mer, et souvent des vents du Sud viennent les briser et en débarrasser entièrement, avec une extrême rapidité, les lieux où elles s'étaient formées. Il y a bien peu d'hivers où l'intensité du froid ait été assez forte et ait duré assez longtemps pour voir des glaces à la fin de février (nouveau style). L'époque de leur formation est, à Odessa, vers la fin de décembre, au solstice. Dans l'espace de vingt années, on n'a remarqué que trois ou quatre hivers où ce port a été consécutivement libre.

VARIATION DE LA BOUSSOLE

La déclinaison de l'aiguille aimantée, dans la mer Noire, a été observée à l'embouchure du détroit de Constantinople, de 9° 30' occ.; devant le golfe de Bourgas, de 9° 15'; auprès de Varna, de 11°; à la hauteur de Kustundji, de 9° 30'; à Odessa, de 9° 45'; à Kilbouronne, de 8° 30'; aux caps Eskiforos, Kersonèse et Méganome, de 7° 15'; à l'entrée du détroit de Kertche, de 7°; sur toute la côte de Circassie depuis Anapa, de 5°; à Soukhoum, de 6°; à Batoum, de 5°; à Trébisonde, de 5° 15'; au cap Yazone, de 6°; à Sinope de 7°; à Kérempé, de 8° 30'; et à Pendéraklia, de 9° 30'.

Il résulte de ces observations, aites par le capitaine

de vaisseau russe Manganari, que la variation de la boussole a diminué depuis le commencement de ce siècle, de $1 \frac{1}{2}$ à 2°, s'il faut ajouter foi entière à ce qui se trouve marqué sur les cartes russes de 1804 et 1807.

ASPECT ET DESCRIPTION DES COTES DE LA MER NOIRE

CÔTE DE ROUMÉLIE

Bosphore ou détroit de Constantinople. Ce détroit, dont nous avons déjà indiqué la situation entre la mer de Marmara et la mer Noire, et qui est la seule communication entre elles, est situé sur une côte de moyenne hauteur et de forme peu remarquable, où le petit nombre de signes qui servent à guider les navigateurs dans la mer Noire sont souvent couverts par des brumes épaisses et d'autant plus dangereuses dans ces parages, manquant de lieux de refuge, qu'une méprise y cause souvent un naufrage inévitable. Cette entrée ou embouchure a plus d'un mille ½ de large ; elle est marquée, ainsi que nous l'avons dit, par un phare sur la côte

d'Europe et par un autre sur la côte d'Asie. Le rivage y est sain.

Latitude du phare d'Europe, 41° 14' 10".

Longitude 26° 46' 20".

Attérages. Dans les mois d'automne et d'hiver, la plupart des bâtiments qui se rendent d'Odessa, et même des côtes de la Crimée ou de la mer d'Azof à Constantinople, se rapprochent de la Bulgarie pour y reconnaître le cap Kaliakri. Il y a de ces bâtiments qui assurent successivement leur point en allant découvrir le cap Emona, les montagnes Babia et le cap Kouri.

Lorsque le temps est menaçant et brumeux, ils vont attendre à Kavarna, à Sizopoli ou à Iniada, qu'il leur devienne favorable.

A l'attérage du Bosphore on découvre, par un temps clair, à plus de 30 milles de distance, en Asie, la montagne de Maltépé, à l'O. de deux petites autres appelées les deux Frères ou les deux Mamelles. Il y a sept falaises rougeâtres sur la côte d'Europe, au delà du Domousdéré, et une blanche sur celle d'Asie; elles forment une excellente reconnaissance pendant les brumes qui, parfois, ne couvrent pas le rivage. Vers le phare d'Europe, sur une sommité de l'intérieur, s'élève un arbre que l'on peut voir de 20 milles au large. Il est précieux à tous les navigateurs; mais pouvant être abattu d'un moment à l'autre, il faudrait y faire placer quelque chose de plus durable. En avançant davantage vers le

détroit, on découvre, sur la rive asiatique, une forêt et une vieille tour située sur une hauteur dans le Bosphore, puis les phares. Toutes ces marques que nous venons de décrire pour reconnaître l'entrée du Bosphore par la mer Noire, sont perdues pour le navigateur lorsque les tempêtes du N. voilent la côte et le détroit d'une masse épaisse de brumes. Les dangers que l'on court alors dans ces parages ont fait faire quelques améliorations aux deux phares, qui avaient toujours été en fort mauvais état; mais ils sont loin encore de remplir convenablement leur but. Des coups de canons d'un fort calibre, tirés par l'un des forts le plus en vue, à de certains intervalles, durant les gros temps, de jour comme de nuit, obtiendraient sans doute de bons résultats, en marquant aux navires la direction dans laquelle se trouve le détroit. En se rendant à Constantinople, on attérit rarement sur la côte d'Asie, entre Penderaklia et le Bosphore, à cause du manque de mouillages et de la facilité d'y être affalé par des vents de N. et de N. O.

A l'extrémité d'une côte accore (escarpée) et assez découpée, à 6 milles du Bosphore et à l'O. du cap Kilios, on mouille devant un village de ce nom, sur 3 ou 4 brasses d'eau, fond de sable dur, à 2 ou 3 encâblures du rivage et à découvert des vents depuis le N. jusqu'à l'O. On dit que celui du N. n'y est pas dangereux, mais cela n'est pas sûr. C'est auprès de Kilios que commence une longue plage qui, sur une étendue de 37 milles,

n'offre aucune sinuosité ; elle est bordée d'une barre sur laquelle les navires qui viennent faire côte sont arrêtés à une distance considérable de terre, lorsque la lame ne la leur a pas fait franchir. Le cap de Karabournou est à 22 milles du Bosphore ; une certaine ressemblance qu'il a avec celui-ci (avec son entrée), l'a fait surnommer le Faux Canal et a été cause de plusieurs naufrages.

Midia. Le cap de la petite ville de Midia (ou Midiah), situé à 30 milles de Karabournou, forme dans son S., une petite crique d'une centaine de mètres de profondeur, qui ne peut servir d'abri contre le vent du N. qu'à des navires mouillés sur 1 ½ à 2 brasses d'eau, fond de sable.

Cap Serves. A 2 milles de Midia et à 52 du Bosphore, le cap Serves est assez saillant et pourrait mettre à l'abri des vents du N., s'il n'avait un mauvais fond de roches. Il est lui-même garni d'un récif qui s'étend à 1 encâblure ½ du rivage. (Ce cap manque sur beaucoup de cartes).

Cap Kouri. A 13 milles N. du cap Serves, et à 62 milles O. 40° N. du Bosphore, le cap Kouri, courbé au S., a une assez forte saillie. Il est médiocrement élevé, ses bords sont accores et jaunâtres, un petit bois sur son sommet sert à le faire reconnaître. Le mont Babia ou Papia est un des points les plus remarquables de la côte de Roumélie, au N. N. O. du cap Kouri. Le promontoire

dont fait partie ce cap, forme un autre angle sur son O., appelé cap Niada ou Iniada, du nom de la baie. Il faut le doubler à petite distance et ranger la côte d'assez près pour gagner le mouillage par un vent du N., parce qu'en avançant, ce vent refuse. On devra pourtant prendre garde à un banc de roches que projette une autre saillie de la côte à $\frac{3}{4}$ de mille du cap Iniada; il s'étend dans le S. O. à 2 encâblures du rivage et dans le S. S. E. d'une tour ruinée. Le meilleur ancrage est vers le S. O. de cette tour, par 6 à 7 brasses, fond de sable et de vase de bonne tenue, à $\frac{3}{4}$ de mille de terre, ayant à l'Est le cap Iniada, distant de 1 mille $\frac{1}{2}$. A 2 ou 3 encâblures, on trouve de 3 à 4 brasses.

La baie d'Iniada voit souvent arriver des navires qui, particulièrement en automne et en hiver, viennent y laisser passer le mauvais temps. Elle en a sauvé plusieurs, quoique des changements subits dans le vent aient été parfois, mais bien rarement, la cause de naufrages. Un contre-courant qui suit le rivage se porte vers le cap. Ici, comme sur tout le reste de la côte, le vent se hale à terre toutes les nuits. Au fond de cette baie il y a une plage, et plus au S., vers l'O. du cap, le village d'Iniada.

Latitude du cap Kouri,	41° 53′ 40″.
Longitude	25° 44′ 07″.

Caps Stéfanos et Rezvé. Le cap Stéfanos est à 4 milles,

et le cap Rezvé à 7 milles N. N. O. d'Iniada. Ils sont fort peu saillants.

Agathopolis. A 6 milles de Rezvé gît la petite ville d'Agathopolis, appelée par les Turcs Aktéboli, d'où le mont Babia est relevé à l'O. 5° N. O., distant de 4 milles. La ville a une anse bordée d'une plage d'environ ½ mille d'étendue, et formée par deux petits caps, dont celui du N., sur lequel on voit la ville, a peut-être 16 mètres de haut, et celui du S. 8 mètres. Son entrée ne doit être large que de 1 encâblure ½, et un récif que projette le cap N. la rétrécit et n'y laisse qu'une passe d'environ 120 mètres entre son extrémité et le cap S., qui est sain et dont on peut approcher. La plupart des rochers sont visibles et de la hauteur d'une bouée; les autres sont couverts par la mer. La plus grande profondeur de la passe est de 5 brasses ½.

En avançant dans la crique, on découvre un peu au-delà du cap S., une petite bâtisse isolée, qui est une église dédiée à saint Constantin. Le mouillage est par 4 et 5 brasses, fond de sable, abrité de tous les vents, à l'exception de l'E., que l'on évite en se rapprochant de la ville, sur le rivage de laquelle on s'amarre de l'arrière, ouvert au S. E. La plage est bordée d'un bas-fond de galet.

Latitude d'Agathopolis, 42° 7′ 26″.
Longitude, 25° 38′ 40″.

Port de Vassilikos, situé aussi près du mont Babia,

que l'on relève au S., 10° O., et d'une autre montagne à l'O. Ce port possède un mouillage à 5 bons milles d'*Agathopolis*. Il a ½ mille d'étendue du S. E. au N. O. La largeur de sa passe est de 3 encâblures, et on y trouve 6 brasses de fond. Son cap N. projette un récif vers le S. E. à plus d'une encâblure. Il faut s'approcher du cap S., où sont la ville et des moulins, parce qu'il est sain. On mouille dans son O., à ½ encâblure de terre, par 3 ou 4 brasses, fond de sable de bonne tenue, et presqu'entièrement à l'abri de tous les vents. Le récif du cap opposé brise les vagues du Nord. Les autres parties de ce petit port ont un mauvais fond, le sable y couvrant des pierres plates sur lesquelles les ancres chassent. Il y a des rochers à l'E. en dehors du cap de *Vassilikos*, à environ 3 bonnes encâblures du rivage, qui s'élèvent à hauteur d'une chaloupe.

Karaagatche. Mouillage désert, à 5 milles de *Vassilikos.* Il est formé par un cap élevé, qui projette à ⅔ de mille, au S., un large et long récif. Entre l'extrémité de ce récif et un autre cap de la côte opposée, gisant vers le S. S. E., on trouve 12 brasses ½, puis 9, 8, 7 et 4 brasses d'eau. Il faut s'approcher de cette côte à l'O., qui est saine, avant de loffer au N. O., pour gagner le fond du mouillage, où l'on trouve 4 brasses sur la vase, devant une rivière à l'abri de tous mauvais temps. Du récif au rivage, qu'il faut laisser à bâbord, il y a moins de ½ mille.

A 1 mille de *Karaagatche*, le cap *Athanatos* et le cap *Zounaritza*, qui se regardent N. 15° O., et S. 15° E., à 1 mille ½ l'un de l'autre, forment une petite baie déserte d'environ 1 mille de profondeur, ouverte à l'E. et offrant 8 ½ à 5 brasses, fond de sable. L'extrémité du cap *Athanatos*, qui est celui du S., est garnie de rochers qu'elle projette au N. à plus de 1 encâblure ½ du rivage. Le cap *Zounaritza*, au N., en a aussi à peu près à la même distance de ses bords. Il faut y être attentif, la plupart de ceux d'*Athanatos* étant couverts par la mer.

Quand on avance vers le fond de la baie on découvre, à bâbord, un vallon où se trouve une petite anse placée entre deux falaises, à l'O. du cap *Athanatos*. Pour y entrer on lofera dessus, portant au S. Elle est excellente, et 5 ou 6 bâtiments peuvent y mouiller par 4 brasses d'eau, avec amarres à terre. On y est sans danger. Une toute petite crique, d'une quarantaine de mètres d'étendue, fait partie de cette anse. Son entrée n'a que la largeur nécessaire à un petit navire. Trois ou quatre gros bateaux peuvent s'y placer sur une quinzaine de pieds de fond.

Le mouillage d'*Athanatos* est très-renommé sur toute la côte de Roumélie et de Bulgarie. Un peu au-delà, la baie n'offre plus qu'une plage arquée vers *Zounaritza*. Il y a là une petite rivière dont les eaux se traînent et se perdent dans la plaine, au pied des hauteurs; elle se fraye bien rarement un passage jusqu'à la mer.

L'O. du cap *Zounaritza* forme un mouillage. Le récif que son extrémité projette avance d'environ 1 encâblure ½ au S. S. E.; il est assez visible, mais il faudra bien se garder, après l'avoir passé, de se rapprocher du rivage, parce qu'une longue roche plate se prolonge sous l'eau, au S., à partir d'une seconde saillie du cap *Zounaritza*. Un navire autrichien qui venait chercher un refuge en ce lieu, voyant la mer assez calme derrière le récif, crut devoir lofer aussitôt, et y périt. On doit continuer à capéïer, à l'O., sur la plage, toujours à distance de 1 encâblure ½, et, à mesure que l'on avance, ranger le vent jusqu'au N. O., où la plage se termine, mouillant entre elle et le cap par 4 brasses, amarre à terre. On n'y éprouve d'inconvénient que le ressac causé par le vent du S. E. On assure qu'il n'y arrive même pas lorsqu'il souffle frais au large.

Latitude d'*Athanatos*, 42° 15′ 54″
Longitude, 25° 28′ 00″

Le cap *Zeïtine* est à 3 milles vers le nord de *Zounaritza;* il avance à l'E.; il est garni de rochers dont il faut s'éloigner d'un bon ¼ de mille.

Le cap *Korakas* est à 2 milles de *Zéïtine;* il est sain. A 1 mille ½ de *Korakas* sont les deux plages de *Rapotamos* et d'*Aghia-Triada*. Le fond y est en pierres plates. Après celles-ci vient la plage *Alépou*, ouverte à l'E.

Le cap *Galini.* Il borne, au N., la plage *Alépou*, forme, avec le cap *Khristos*, la plage de ce nom. On y

mouille abrité des vents du N., et même de l'E., par quelques rochers que le cap projette à 1 encâblure $\frac{1}{2}$.

GOLFE DE BOURGAS, EN ROUMÉLIE

La ville de *Bourgas*, ou *Pyrgos*, est bâtie sur un promontoire assez élevé et située entre deux lacs, ou limanes, qui sont séparés de la mer par une petite barre de sable.

Le golfe de *Bourgas* réunit un grand nombre de bons mouillages. C'est la seule partie de la mer Noire qui en présente autant. Ses deux extrémités sont marquées, au S., par le cap *Kolokithia*, et au N., par le cap *Emona*, à 21 milles N., 24° E., et S., 24° O. l'un de l'autre; il compte 14 milles de profondeur à l'O., jusqu'à la ville de *Bourgas*.

La ville de *Sizopoli* y est bâtie sur une petite presqu'île d'environ $\frac{2}{3}$ de mille de long et de $\frac{1}{}$ mille de large, inclinée au N. E. et bordée de roches accores. Cette petite presqu'île est rattachée à la terre ferme par un isthme bas et étroit dominé par des montagnes. Son extrémité est saine; on y trouve de 6 à 7 brasses d'eau.

Le port de *Sizopoli*, à l'O. de cette presqu'île, est semi-circulaire; il a 1 mille $\frac{1}{4}$ de large, et à peu près autant d'enfoncement. Ses extrémités sont, à l'E., la ville de *Sizopoli*, et à l'O., une autre presqu'île du couvent de la *Trinité*.

Kirios, petite île d'environ $\frac{1}{2}$ mille d'étendue dans

presque tous les sens, est située à $\frac{1}{2}$ mille dans le N. de *Sizopoli*, à 1 mille $\frac{1}{8}$ E. $\frac{1}{4}$ N. E. de la *Trinité*. Elle forme ainsi deux passes, dont la moins large a 12 brasses de fond, à égale distance de l'île et de la ville, et de 6 à 8 brasses sur ses deux côtés. La plus grande passe offre 10 à 12 brasses.

On trouve, à l'extrémité orientale de *Kirios*, un îlot nommé *Saint-Pierre*, qui lui est uni par un banc de roches, et dont il faut s'écarter d'une encâblure dans l'O. S. O. La partie occidentale de *Kirios* a quelques brisants aussi qui s'étendent à 2 encâblures dans l'O. S. O.

Un autre îlot, qu'on nomme *Saint-Jean*, de forme triangulaire, se trouve à 1 encâblure du bord occidental de *Sizopoli*. C'est un espace resserré au N. par des rochers qui ne laissent auprès de l'îlot qu'un passage de 12 à 14 mètres de large; il reçoit les bâtiments d'un faible tirant d'eau qui veulent se placer près de la ville; ils y mouillent sur 2 $\frac{1}{2}$ à 3 brasses, fond de sable, et en toute sûreté. Cette sorte de petit port a environ 200 mètres de long sur autant de large; il n'a point d'issue au S., où il est barré par des rochers que la mer couvre de 3 à 4 pieds. On ne trouve, sur l'îlot de *Saint-Jean*, qu'une cabane et un puits de fort bonne eau. Le côté extérieur de l'îlot projette quelques rochers vers son extrémité méridionale, dont il faut s'écarter.

Dans le milieu du port de *Sizopoli* la mer n'a que de 7 à 8 brasses, sur un fond de sable et d'herbes, d'assez

mauvaise tenue. On doit mouiller de préférence par 4 brasses dans le S. de *Saint-Jean*, vis-à-vis de l'isthme où se trouve le puits. Les navires qui peuvent en approcher d'une encâblure y sont sans danger.

Entre l'île de *Kirios* et *Sizopoli*, ou entre cette île et la terre ferme de l'O., le fond est de vase et de coquilles, et de bonne tenue. Il y a 2 brasses ½, fond de sable auprès de la petite presqu'île de la *Trinité*, où il n'y a pour les navires aucune nécessité d'arriver.

Une montagne appelée par les Turcs, *Bakirli*, de forme ronde et isolée, sert, en venant du large, de reconnaissance à *Sizopoli*, dont elle est éloignée d'environ 2 lieues.

Latitude de *Kirios*, 42° 27′ 05″
Longitude 25° 23′ 00″

Le cap *Saint-Nicolas* est à environ 1 mille ½ vers le N. de la petite presqu'île de la *Trinité;* on peut en approcher. Entre lui et le cap *Akri* qui le suit à 1 mille ¼ vers l'E. N. E., on trouve une petite anse ouverte au N., et en grande partie à l'E. On y mouille rarement; il s'élève, en avant d'*Akri*, quelques rochers qui laissent un passage libre entre-eux et la terre, avec 8 ou 9 brasses d'eau.

Le cap *Athia* ou *Sarathia* forme, avec celui d'*Akri*, une anse de 1 mille de profondeur et de 1 mille ½ d'ouverture au N. Il est entouré d'un récif assez saillant dont on voit les rochers. On y est en sû-

reté et à l'abri des vents du large, sur un fond de 10 à 5 brasses.

On trouve une seconde anse de la même forme que la précédente, mais un peu plus grande, à l'O., entre le cap d'*Athia* et celui de *Tsoukala*. Elle offre un bon mouillage par 10 et 3 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau, fond de vase. Le cap *Tsoukala* projette, vers le N., un ban de roches brisées, à cause du quel on devra s'écarter de terre d'un $\frac{1}{2}$ mille.

L'île d'*Anastasie* se trouve, à moins de $\frac{3}{4}$ de mille, dans le N. E. du cap *Tsoukala*. Elle a environ $\frac{3}{4}$ de mille de circonférence. On y voit un petit couvent et un moulin. Son extrémité méridionale est garnie de quelques roches visibles, que l'on évite en passant à une soixantaine de mètres du rivage, par 7, 8 et 11 brasses.

En doublant le cap *Tsoukala*, on entre dans l'excellente baie de *Katchivéloskala*, nom grec traduit en turc par *Tchingéné Iskélessi,* et signifiant *Échelle des Bohémiens* ou *Tsingari*. Cette baie est formée à l'O. par le cap *Foros*. Elle a 3 milles d'ouverture et 2 milles $\frac{1}{2}$ d'enfoncement ou profondeur. La sonde n'y trouve pas au-delà de 13 brasses, et, fort près de terre, de 4 à 5 brasses, fond de sable et de vase. C'est dans toute l'étendue de cette baie que viennent mouiller les navires qui, dans les hivers rigoureux, sont obligés de relâcher dans le golfe de *Bourgas*. Les bâtiments qui y

chargent du vin des *Saranda Eclissiés* (quarante églises), s'approchent du rivage devant un ruisseau qui est au fond de la baie, où l'on découvre quelques baraques, maisons ou magasins qui sont abandonnés pendant l'hiver. On nomme cette sorte d'embarcadère l'*Echelle des Bohémiens*. Il y a un autre ruisseau plus à l'O. qui porte à la mer beaucoup de vase, dans laquelle quelques bâtiments s'échouent.

Le cap *Foros* précède la petite baie qui porte le même nom, et qui a 1 mille d'ouverture au N. Le cap projette un banc dont il faut s'éloigner de 2 encâblures. La baie est encombrée de vase, et, ainsi qu'à *Katchivéloskala*, des navires du pays, auxquels on veut faire passer la mauvaise saison sans frais, viennent s'y échouer.

A l'entrée de cette baie de *Foros*, la sonde trouve 5 à 3 brasses. Plus avant, dans l'intérieur, est un chenal, signalé *port de Foros* sur la carte de Taitbout de Marigny, par lequel on arrive dans un petit canal qui sert de débouché à une lagune située auprès. Le chenal, ou port, a un fond de 3, 2, 5, 6, 10, 11, 24, 20, 17, 16 pieds; celui du canal varie de 11 $\frac{1}{2}$ à 15.

Le coté occidental de *Foros* est bas et sablonneux; il se prolonge au N. vers *Bourgas*, jusqu'au pied de la montagne de cette ville, en bande étroite, qui sépare de la mer une autre lagune assez grande.

Bourgas, que les Grecs nomment *Pyrgos*, est si-

tuée tout au fond du golfe qui porte son nom, sur un cap dont l'angle oriental projette un récif de $\frac{1}{4}$ de mille d'étendue au S. E. On mouille à l'O. de cet écueil, à 1 encâblure S. de la ville, par 3 brasses $\frac{1}{2}$, fond de vase et de sable. Au milieu du port il y a 6 brasses $\frac{1}{2}$, et le long de la langue de sable de la lagune, il y en a de 3 à 4 à 1 encâblure du rivage. Le traversier de ce port est l'E.; on se réfugie à *Foros* lorsqu'il est trop violent.

Latitude de *Bourgas*, 42° 30′ 40″.
Longitude 25° 11′ 06″.

Le mouillage d'*Ankhialou*, à 8 milles $\frac{1}{2}$ E. N. E. de *Bourgas*, est entièrement formé par une langue de sable qui unit à la terre ferme le rocher sur lequel la ville d'*Ankhialou* est bâtie. Un large récif entoure ce rocher; il s'étend à 1 mille $\frac{1}{2}$ vers le S. E. et se termine au S., laissant pourtant devant la ville un espace sain pour y mouiller, sur un fond de gros sable, par 3 ou 4 brasses, à 2 ou 3 encâblures du rivage. L'anse d'*Ankhialou* offre partout le même brassiage et la même mauvaise qualité de fond; les navires qui y sont surpris par des vents d'E. et de S. E. filent leurs câbles, et vont se réfugier dans le port de *Foros* ou de *Katchivéloskala*.

Latitude d'*Ankhialou*, 42° 34′ 18″.
Longitude 25° 21′ 15″.

A 1 mille S. S. O. d'*Ankhialou* se trouve un haut fond

de sable où la sonde marque 4 brasses. Il est presque rond et a $\frac{1}{2}$ mille de diamètre. A $\frac{1}{2}$ mille de distance de ce haut fond, s'élève un banc de roches à peu près de $\frac{3}{4}$ de mille de longueur S. E., sur lequel il a été trouvé 17 pieds d'eau. On a eu connaissance que le gouvernail de deux navires y a touché en passant dessus avec une mer assez grosse. On distingue parfaitement bien, pendant le calme, les rochers du fond. Son extrémité méridionale est à 2 milles S. 2° S. O. du cap d'*Ankhialou*, à 3 $\frac{1}{2}$ N. 15° E. du cap *Akri*, et à 7 $\frac{1}{2}$ E. 7° N. E. de *Bourgas*.

Son extrémité septentrionale est à l'E. 10° N. E. de la montagne de *Bourgas*, et au S. 21° S. O. du cap d'*Ankhialou*. Sur ses accores il y a 6 brasses d'eau.

Le cap *Tchimos* est à 5 milles d'*Ankhialou*; il a quelques roches sur son extrémité. Entre ce cap et celui de *Ravéda* ou *Ravda*, au N. E., il y a un espace de plus de 1 mille $\frac{1}{2}$, où la sonde trouve de 4 à 6 brasses, à 2 et 2 $\frac{1}{2}$ encâblures de terre. Dans cet espace sont situés, sur la côte, un village et un chantier de construction, Sur le côté oriental de cette anse, à $\frac{1}{3}$ de mille avant d'arriver au cap *Ravéda*, on trouve un récif à environ 2 encâblures de terre. Le cap en projette un autre à une bonne encâblure $\frac{1}{2}$ au S. E.

Du cap *Ravéda* à *Messemvria* il n'y a que 1 mille $\frac{1}{2}$ au N. E. On mouille devant l'isthme de sable qui unit *Messemvria* à la terre ferme. Cet isthme est étroit, et la mer le franchit quelquefois.

La ville de *Messemvria* occupe tout le rocher sur lequel elle est bâtie. Un récif, long et large de ½ mille, l'entoure, en se retrécissant au N. Les habitants du pays croient et disent que non-seulement on y perd ses câbles, mais encore que les chaînes et les ancres s'y coupent, et ils ajoutent très-sérieusement que c'est par l'effet de l'aimant dont sont en partie composés ces rochers.

Le mouillage au S. de l'isthme de *Messemvria* a de 5 à 3 brasses, fond de sable et de coquilles ; sur le rivage septentrional, à l'O. du récif et vis-à-vis de l'isthme, on trouve de 7 à 8 brasses. Les navires y sont exposés au vent du N., qui se précipite avec fureur du haut de l'*Hémus* (le *Balkan*), situé à 3 milles de là.

Latitude de Messemvria, 42° 40' 46''.

Longitude, 25° 26' 45''.

Après *Messemvria*, finit la côte de *Roumélie;* celle-ci devient sablonneuse, décrit une légère courbe de 3 milles au N. et, devenue accore, se dirige ensuite tout le long du mont *Hémus* (*Bujuck-Balkan*), l'espace de 7 milles ½, presque directement à l'E., jusqu'au cap Emona, où commence la côte de *Bulgarie.* Cette baie, dont la partie basse est nommée *Karidiès,* offre partout un bon ancrage, sur 10 ou 12 brasses, pour les bâtiments qui cherchent un abri contre la tempête. Elle est ouverte depuis l'E. jusqu'au S.

Quittons un moment les côtes de la mer Noire, pour pénétrer dans l'intérieur de la contrée dont nous venons

d'explorer l'une des extrémités, et jetons un coup d'œil sur la configuration de cette partie du théâtre de la guerre presque perpétuelle que la Turquie et la Russie n'ont cessé de se faire depuis le fameux testament de Pierre le Grand.

La *Roumélie* et la *Bulgarie*, dont nous allons bientôt explorer les côtes sur la mer Noire, sont séparées par les *Balkans* (*monts Hémus des anciens*). La masse de cette chaîne de montagnes qui, aux sources de la *Maritza* et de l'*Isker*, et au sud de *Samakov*, se lie aux monts *Dupindja*, est l'un des principaux boulevarts de l'empire ottoman. Cette chaîne a des contours beaucoup plus doux que le *Tchardagh*, dont elle n'est qu'une ramification; elle n'atteint que 3,000 pieds de hauteur (1), et forme une muraille plus continue depuis *Sophia* jusqu'à la mer Noire.

Entre ces deux chaînes de montagnes s'étend un plateau élevé, qui ne dépasse pas de beaucoup le fond des vallées voisines, et que surmontent, çà et là, des chaînes de rochers séparées par de larges dépressions et hautes à peine de 2 à 3,000 pieds. L'*Orbélus* seul dépasse cette hauteur et atteint 4,000 pieds; il est placé entre les sources orientales du *Vordar* et les sources occiden-

(1) Le point culminant du *Tchardagh* ou *Scardus*, atteint 8,000 pieds de hauteur aux environs de *Kacsanik.* C'est la région la plus élevée de cette péninsule.

tales du *Strimon* (*Kara-sou*), à l'O. de *Kostendil*, et forme la clé de la route qui joint la Roumélie à la haute Macédoine et à l'Albanie. D'épaisses forêts, l'absence d'habitations, de cultures et de chemins, y mettent plus d'obstacles au passage d'une armée que la configuration de la montagne elle-même, qui n'offre presque pas de défilés, et qui, dans un pays cultivé, ne présenterait aucunes difficultés sérieuses.

Les revers méridionaux du *Véliki-Balkan* en Roumélie, d'abord abruptes, entourent les vallées de la *Maritza* et de la *Toundja*, ne tardent pas à se changer en une chaîne secondaire qui expire dans la plaine d'Andrinople, et séparent, au N. E., de *Sélimnio*, les monts *Strandjea*, chaîne de second ordre, couverte de forêts épaisses, peu praticable et coupée par une multitude de vallées parallèles. Cette chaîne secondaire court au S. E. jusqu'aux côtes du Bosphore, où elle plonge ses flancs escarpés dans la mer, au cap *Fanaraki*, à l'embouchure de ce détroit dans la mer Noire. Ses rampes orientales, du côté de cette mer, sont beaucoup plus escarpées que celles du côté opposé, sur les vallées de la *Toundja*, de la *Maritza* et de l'*Erkéné*, et que celles du Midi, qui, dans le voisinage de la capitale, se perdent en séries de collines fertiles et cultivées.

Au nord de *Sélimnio*, près des sources des deux *Kamczik*, se sépare du *Grand-Balkan* le *Petit-Balkan*, qui se perd entre les deux *Kamczik*, et qui, près des

sources du *Bouïouk-Kamczik* et du *Bouïouk-Déré*, affluent de l'*Iantra*, donne naissance au *Binar-Dagh*, qui, en Bulgarie, tourne autour de *Schumla*, sépare les nombreux affluents du Danube de ceux du *Kamczik* et du *Paravadi*, s'approche de la mer à Varna, s'abaisse ensuite de plus en plus, et va, de l'autre côté du *Mur de Trajan*, se terminer dans la *Dobroudja*, sur le Danube.

Entre l'*Iantra* et le *Timok*, le *Grand-Balkan* envoie plusieurs branches, en partie très-âpres, qui descendent en terrasses vers les steppes de Bulgarie, et se terminent sur le Danube en berges plus ou moins escarpées. Ces chaînes calcaires atteignent, en moyenne, une hauteur de 3,000 pieds environ, et deviennent de plus en plus agrestes vers la *Nissava* et le *Timok*. A l'O. de ces rivières, s'élèvent les montagnes *Serbo-Bosniaques*, aux ramifications nombreuses, avec une foule de chaînes de noms divers, qui, vers la chaîne principale et les sources de l'*Unna*, dans la Bosnie méridionale, deviennent de plus en plus sauvages, atteignent plus de 6,000 pieds de hauteur au-dessus de la mer, s'étagent en terrasses du côté du nord, et forment dans le N. E. de la Servie, avec les *Alpes Transylvaniennes* situées en face, la *Porte de Fer*, dernier défilé du Danube.

La chaîne de l'*Hémus* ou *Balkan* (1), ainsi que nous

(1) Ce nom signifie *chaîne couverte de forêts*.

l'avons dit, ne s'élève généralement pas à plus de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer ; ses cimes les plus hautes n'atteignent pas, dit-on, 3,500 pieds ; sa largeur, entre *Schumla* et *Karnabat*, est de 56 à 57 kilomètres. Cette chaîne n'a point de contours remarquables. Elle se compose plutôt de coupoles arrondies comme les *Ballons* de notre chaîne des Vosges et de celle de la forêt Noire, et est, comme celle-ci, couverte de forêts épaisses et d'arbres feuillus, de hautes herbes et de broussailles. Les vallées et les gorges qui forment les passages praticables à travers les montagnes sont, à la vérité, étroites et bornées souvent par des rochers escarpés ; mais elles sont loin d'avoir l'âprêté que la masse occidentale de l'immense chaîne des *Alpes Orientales* présente dans d'autres régions : aussi la population en est-elle plus nombreuse et la fertilité plus grande. Les rameaux des versants septentrionaux, à l'E. de l'*Isker*, sont moins longs et moins élevés que ceux de la Servie. A leur origine, ils ont d'abord des pentes rapides, mais ils ne tardent pas à s'élargir en plateaux qui s'abaissent, la plupart, doucement vers le Danube, tout en dominant de leurs berges escarpées la rive gauche de ce fleuve.

Les rivières que la chaîne principale envoie au Danube, le *Vid*, l'*Osina*, l'*Iantra*, ainsi que celles qui descendent des montagnes inférieures, le *Lom*, le *Taban*, etc., etc., ne coulent pas, comme une partie des rivières serbes et bosniaques, dans de larges bassins,

mais dans d'étroits et profonds ravins, où l'on ne trouve aucune voie de communication, et dont le passage est par conséquent sujet à beaucoup de difficultés. En outre, les plateaux qui séparent ces vallées transversales sont déchirés par de nombreuses gorges, profondément fouillées; là où ils ne sont point couverts de bois, ils offrent des steppes nues, hérissées seulement de ronces et de broussailles, qui ne sont interrompues que sur quelques points cultivés, et par des collines où l'on voit de riches vignobles. L'agriculture est plus productive dans les terres qui précèdent le *Balkan* à l'O., surtout dans la vallée d'*Iantra* et de l'*Osina*.

En Roumélie, la configuration des branches méridionales du *Balkan* et des monts *Scomius-Orbelo*, est bien différente de celle du versant septentrional : tandis que de ce dernier côté les revers descendent en talus ou terrasses vers les vallées du Danube, ceux du S. affectent plutôt la forme d'une muraille escarpée, interrompue par un petit nombre de brèches seulement. Au pied de cette muraille sont creusées plusieurs vallées longitudinales, parallèles à la crête principale, telles que celle du *Haut-Vardar*, du *Strazin* et de l'*Egredéré* ses affluents, celle de la *Maritza* et celle de la *Haute-Toundja*, enfin celle de l'*Aïdos;* les rameaux sont en général moins boisés que ceux du versant opposé; leurs revers inférieurs du côté du littoral se résolvent en groupes de collines cultivées.

La partie N. E. de la Roumélie, au pied du *Balkan*, au S. de la belle vallée de l'*Aïdos* et à l'O. du *golfe de Bourgas*, entourée de terres basses et marécageuses jusque vers la *Toundja*, forme un plateau-steppe sillonné de chaînons boisés et de ruisseaux coulant dans des lits profonds. Les rameaux orientaux de ces chaînons plongent quelquefois perpendiculairement dans la mer Noire, comme nous l'avons vu près de l'embouchure du Bosphore, au cap *Fanaraki*, tandis que ceux de l'O., les montagnes du *Derbend*, s'allongent en pente douce vers la plaine d'Andrinople. Une crête plus marquée commence aux sources du *Bouyouk-Déré*, par les monts *Strandjea* qui s'étendent jusqu'au Bosphore, et se termine sur la mer Noire en promontoires rocheux. A l'O., les monts *Strandjea* envoient de longs rameaux aplatis jusque vers la vallée de l'*Erkéné*, aux rivages rocheux du N. de la mer de Marmara, et jusque dans le voisinage de Constantinople. Ces rameaux sont déserts, presque sans cultures, sans forêts continues; ils sont de la nature des steppes, et séparés les uns des autres par des vallées étroites bordées de rochers, escarpées et peu habitées.

Le côté oriental, malgré son âpreté plus grande et ses formes plus sauvages, est mieux peuplé et mieux cultivé. La hauteur de la crête principale excède à peine 1,000 pieds; dans le voisinage du Bosphore elle ne dépasse même guère 700 pieds. Les difficultés qu'y ren-

contrent les opérations militaires résultent donc plutôt de la forme escarpée des vallées, de l'épaisseur des broussailles, de la disette de bois, de vivres et de moyens de transports, enfin du manque de fourrages et d'eau potable en été.

Les montagnes limitrophes de Roumélie et de Thrace descendent de toutes parts dans la profonde et large vallée de la *Maritza* et de l'*Erkéné*. Andrinople, par sa situation au centre, où convergent toutes les grandes vallées, et dans la région la plus fertile et la plus peuplée du pays, est d'une importance décisive pour la guerre. Sous le rapport commercial, cette ville n'est pas moins importante par sa communication avec la mer Égée et l'Archipel, au moyen de la *Maritza* qui est navigable.

CHEMINS

Les communications en Bulgarie et dans les provinces au S. de la crête des montagnes se bornent, outre quelques chemins de caravanes, à des sentiers cavaliers pierreux, à des chemins pour les bestiaux. Cette pénurie est surtout sensible dans les régions supérieures : là, ce ne sont que défilés sur défilés; dans les forêts, des chablis considérables entravent souvent la circulation ; dans les vallées, ce sont les débordements occasionnés par chaque averse sur les cours d'eau privés de ponts, qui souvent interceptent absolument toutes

communications, surtout lorsque la terre grasse est détrempée par des pluies continues; on rencontre des obstacles qui tiennent plus cependant au défaut de culture et de commerce qu'à la nature du terrain, et qui n'existeraient pas dans d'autres conditions.

A l'E. de la route principale de *Belgrade* par *Nissa* et *Sophia*, dans la vallée de la *Maritza*, on trouve les chemins suivants, qui vont, à travers le Balkan, en Roumélie et en Thrace :

1° Le chemin de caravane de *Tirnova* allant à *Gablova* (où viennent aboutir les chemins de *Widdin*, de *Nicopolis*, de *Sistov*, de *Rouscionk*, de *Silistrie* et de *Totourkan* ou Totorkan par *Hésargrad*); puis, par le grand Balkan, à *Kasavlik* (Gsaulick); puis, par *Eski-Saga*, à *Hermanli*, dans la vallée de la *Maritza* et sur le grand chemin de *Sophia* à Andrinople, ou bien de *Tirnova*, par *Bébrova*, *Stataritza*, *Starca*, *Sélimnio* (Islamdjé), dans la vallée de l'*Islamdjé*, et en suivant cette vallée, par *Jambol*; puis le long de la *Toundja*, où il est très-pénible jusqu'à Andrinople. De cette ville, la grande route va, quittant la *Maritza*, par *Eski-Baba*, *Tchatal-Bourgas*, *Tchorlou*, *Eski-Ereklé*, *Silivri* (Sélimbria), et par le défilé de *Bouïouk-Tchekmedjé*, à Constantinople. Un chemin secondaire mène, par *Erkéné* et *Hiéropoli*, à *Rodosto*, d'où l'on gagne la capitale par la route d'Epire et de Macédoine. On peut aussi aller d'Andrinople par la vallée de la *Maritza*, le long des deux rives, mais moins

péniblement par la droite, et en passant par *Dimoticæ*, à *Férédjik* sur la même route, d'où des chemins conduisent de *Kéchan* et de *Migalgara* à *Enos*, et d'*Aïnadjid* à *Gallipoli*.

2° Le chemin de *Rousciouch*, par *Hésargrad* et *Salimkoï*, à *Schoumla*, ou de *Silistrie*, par *Tchalaban*, aussi à *Schoumla*. De cette ville on va, soit par *Eski-Stamboul* ou par *Smiédova* (Sémidova), et par une étroite et rocheuse vallée secondaire de l'*Alaki Kamczik*, à *Tchali-Kavak* dans le *Petit Balkan;* puis, à travers le *Grand Balkan*, à *Dobral* (Dobrol), et par une vallée large, cultivée et plus commode, à *Karnabad;* enfin, par les monts *Strandjea* par *Bouyouk-Derbend*, à Andrinople, et par *Oumourfakih* et *Kirkilissé*, à *Tchatal-Bourgas*.

Schoumla peut être tournée par trois chemins : le premier se détourne après *Salimkoï*, et passe à 18 kilomètres environ de *Schoumla*, , allant à *Tchalt-Kavak* par la vallée de *Bouyouk-Kamczik;* le deuxième mène droit de la route de *Rousciouck* à *Karnabad*, par *Osman-Bazar*, le *Binar-Dagh*, le *Petit* et le *Grand Balkan;* le troisième coupe le chemin qui monte de *Tirnova* par *Bébrova*, et conduit à *Jambol*, dans la vallée de l'*Islamdjé*, par le défilé de la porte de Fer (*Djémir-Kopi*), le *Grand Balkan* et *Kiouperli*.

3° Le chemin de *Braïlow*, par *Maczin*, *Hirsova*, *Karasou*, près du mur de *Trajan*, *Bazardjik* et *Kostendjé*

(Kostendji), à *Paravadi*, et de là à *Aïdos*, par la vallée profonde et rocheuse du *Paravadi* et par *Tcheughe*, ou bien par le *Bouyouk Kamczik* et l'une de ses étroites vallées secondaires, où le chemin monte péniblement jusqu'à la crête, qu'il franchit au col de *Nadir-Derbend*, pour descendre la vallée du *Nadir* et franchir la chaîne méridionale, assez escarpée, du *Koudyouk-Balkan*. D'*Aïdos* on va, par *Karabonnar, Oumourfakih* et *Kirkilissé*, à *Tchatal-Bourgas*.

4° Le chemin d'*Isaktcha*, par *Babadag* et *Costendjé* (ou Kostandji) (tout près de la côte de la mer Noire, d'où le mur de Trajan s'étend jusqu'à *Czernovada* sur le Danube), puis, le long de la côte, à *Mangalia*, et, revenant dans les terres, à *Varna*. De *Varna*, le chemin, praticable au plus pour la cavalerie, reprend les côtes rocheuses de la mer et conduit, par *Missivri*, à *Bourgas*, où nous allons reprendre notre itinéraire de circumnavigation dans la mer Noire. Ajoutons que, au-delà, on ne peut plus marcher le long de la côte ; mais du port de *Midiah* un bon chemin conduit à *Visa*, sur le chemin secondaire qui va d'Andrinople à Constantinople par *Kirkilissé, Visa, Séraï* et *Tchadalcha*, parallèlement à la grande route qu'il rejoint à 7 au 8 kilomètres de la capitale, près de *Koutchouk-Tchel-Médjé*. Ces quatre chemins à travers le *Balkan* sont reliés entre eux par plusieurs chemins transversaux très-mauvais, et qu'il serait trop long d'énumérer, à plus forte raison de décrire.

CÔTE DE LA BULGARIE (EMPIRE OTTOMAN).

Le cap *Emona*, qui termine la chaîne des Balkans (mont Hémus), et qui est le premier point de la côte de Bulgarie sur la mer Noire, est élevé et facilement reconnaissable par sa position sur le côté septentrional de l'entrée du golfe de Bourgas. Il n'a point de récifs ; il y a 4 brasses d'eau à ½ mille de ses bords. On y voit un monastère grec dédié à Saint-Nicolas.

Latitude du cap *Emona*, 42° 42′ 48″.
Longitude 25° 35′ 46″.

Au delà du cap *Emona*, sur une étendue de 28 milles au N., la côte n'offre que de légères sinuosités jusqu'à *Varna*.

Le cap *Kotsane* qu'on y trouve, est à 4 milles d'*Emona*. Le cap *Aspros*, à 5 milles ½ de *Kotsane*, abrite du vent du N. le mouillage de *Djoski*, à 2 milles dans le S. du cap *Aspros*. A 2 milles N. du cap *Aspros*, vient un autre mouillage nommé *Foundoukli*, rade ouverte aux vents depuis le N. jusqu'au S., passant par l'E. ; le cap *Mavros* en est à 3 milles au N. En suivant toujours la côte au N., on trouve, à 3 milles ½ de *Mavros*, l'embouchure du *Kamtchik*, et au N., distant 2 milles ½, le cap *Yalandji Varna*.

Le cap *Galata*, sur lequel est situé un village, est à 7 milles ½ N. de *Yalandji Varna*. La côte y rentre à l'O. et forme la baie de *Varna*, dont l'autre extrémité est le

cap *Saint-George*, que quelques géographes modernes ont nommé *Gorgof*.

L'ouverture de la baie de *Varna* est de 4 milles depuis l'E. N. E. jusqu'au S. E. *Saint-George* est à 4 milles de la ville de *Varna*, et *Galata* à 2 milles. Sur ce dernier cap il y a quelques rochers d'assez peu d'importance, auprès desquels on trouve 3 brasses d'eau.

Varna est bâtie sur un petit promontoire au fond de la baie, et dans le S. E. duquel on mouille à environ $\frac{1}{4}$ de mille, par 7 à 8 brasses de sable et vase. Les navires ne peuvent approcher davantage du débarcadère au S. de la ville, à cause du peu de profondeur de la mer, de la vase, des pierres, des ancres et de divers débris qui permettent à peine aux barques de passer. Il y a des bâtiments qui mouillent aussi dans l'E. de la ville par 6 et 7 brasses, fond de vase et sable.

Latitude de *Varna*, 43° 12′ 17″.
Longitude 25° 36′ 47″.

La côte qui court vers le cap *Souganlik*, à l'E., est saine. La sonde y trouve de 6 à 8 brasses. Il faut se méfier du cap et s'en écarter, ainsi que de celui de *Saint-George* situé à $\frac{1}{4}$ de mille plus loin, en remontant au N. E. Sur ce dernier on remarque un monastère.

Le cap *Kaliakri* est à 21 milles $\frac{1}{2}$ de *Saint-George*, E. 22° N.

Dans la vaste courbure que décrit ici la côte de Bulgarie, on trouve d'abord, à 3 milles N. E. $\frac{1}{4}$ N. de *Saint-George*, un long récif qui a été signalé en 1829 par le naufrage d'un navire autrichien. Son étendue, dans le sens de la côte, est de 3 milles, et son bord extérieur est à $\frac{1}{4}$ de mille de la terre; la sonde n'y a trouvé que 2 brasses, et 3 à son extrémité septentrionale. Sa situation est reconnaissable par une seconde et une troisième falaise, à compter du cap *Saint-George*. Le centre du récif est vis-à-vis l'intervalle qui sépare ces deux falaises; au delà de cet écueil la côte est partout fort saine. A $\frac{1}{2}$ mille du récif s'ouvre une large vallée appelée *Batra* et *Ghertrander-Baltchik*, d'où soufle avec furie le vent d'O. N. O.

A 4 milles E. de cette vallée, les navires trouvent l'excellente rade de *Baltchik*, qui sert de lieu de refuge, non-seulement en hiver contre les vents du N., mais encore par tous les mauvais temps, quoiqu'elle soit ouverte depuis le S. E. jusqu'au S. S. O. Les habitants assurent que les vents du large n'en approchent point; aussi y font-ils hiverner leurs navires avec une entière confiance. Il faut mouiller devant la ville même de *Baltchik*, à l'endroit où la côte rentre un peu, à environ $\frac{3}{4}$ de mille du rivage, par 6 brasses, fond de vase, et à 2 ou 3 encâblures par 4 à 5 brasses.

Le cap de *Kaliakri* est relevé de *Baltchik* à l'E. 11° S., distant 13 milles.

Latitude de *Baltchik* 43° 24′ 45″.
Longitude, 25° 52′ 00″.

Kavarna est à 7 milles ½ de *Baltchik*, et à 6 vers l'O. N. O. de *Kaliakri*; il est situé dans un étroit vallon. Sa rade sert aussi de refuge aux navires qui cherchent un mouillage par les mauvais temps. On y jette l'ancre à la même distance de terre, à peu près, qu'à *Baltchik*, et sur une même profondeur d'eau. On y est moins en sûreté que dans ce dernier mouillage.

Dans cette rentrée de la côte qui commence au cap *Saint-George* et se termine au cap *Kaliakri*, le fond n'est plus si incliné ; à environ 15 milles vers le S. E. de *Baltchik*, la sonde ne trouve que 26 brasses.

Le cap *Kaliakri* n'est pas moins remarquable comme point de démarcation que par sa saillie; car jusqu'à lui, la côte occidentale de la mer Noire offre, sur un espace de 100 milles, au pied de montagnes généralement pittoresques, un grand nombre de baies, d'anses, de ports plus ou moins sûrs. Au nord de ce cap, l'aspect de la côte change; médiocrement élevée, unie à sa surface, elle présente un rivage peu découpé, et presque nulle part, jusqu'à *Odessa*, elle ne forme d'abris pour les navires. C'est encore près de *Kaliakri* que le fond du bassin de la mer Noire s'élève brusquement de plus de 50 brasses jusqu'à la *Crimée*, vers *Eupatorie* et *Sébastopol*, et ne donne plus à la sonde que 70 brasses, tandis qu'un peu avant, elle ne trouvait pas de fond

à 100 brasses et au delà. Cette particularité est utile à signaler aux navigateurs.

Tourné au S., le cap *Kaliakri* forme, à son extrémité, une espèce de petite péninsule d'à peu près 780 mètres de long et 200 de large. Son élévation ne dépasse pas 80 mètres. Les bords du cap sont accores et rougeâtres. Vu d'une certaine distance à l'E., il paraît détaché de la côte, qui est plus élevée que lui. Le gouvernement ottoman agirait dans l'intérêt du commerce et de l'humanité en faisant établir un phare sur ce point. Il faut ranger *Kaliakri* à 1 encâblure ½ de distance.

Latitude de *Kaliakri*, 43° 21′ 48″.
Longitude, 26° 07′ 00″.

Au delà du cap *Kaliakri*, la côte se dirige 12 milles ½ au N. N. E. jusqu'au cap *Chébler* ou *Chamoula*, dont il faut s'écarter de 2 encâblures ½. On y voit une tour pyramidale qui servait jadis de phare, et un peu plus loin de cette tour un monticule.

Latitude de *Chébler*, 43° 33′ 00″.
Longitude, 26° 18′ 00″.

Ici la côte court presque directement au N., jusqu'à *Kara-Kermane*, à une petite distance du Danube.

Mangalia ou *Mankalia* est à 16 milles de *Chébler*. Sa situation est reconnaissable à ses petits monticules. On mouille ordinairement devant cette petite ville à environ 1 mille de terre, par 6 brasses, fond de sable. On peut aussi en approcher de 1 encablure ½ sur 4 brasses;

mais il faut, pour se mettre à cette distance, éviter, en les laissant au S., des rochers isolés qu'on dit être des restes d'un ancien môle, et qui gisent à 2 ou 3 encâblures de la ville et d'un vallon au S. de *Mangalia*, vallon dans lequel coule une petite rivière qui se jette dans un lagon de la plage. Cette rade est ouverte à l'E.

Latitude de *Mangalia*, 43° 48' 30".

Longitude, 26° 17' 00".

Le cap *Touzla* se trouve à 11 milles de *Mangalia*. Il est à peine saillant dans la mer, peu élevé, accore et présentant une surface unie ; il projette quelques rochers de peu d'importance. Entre ce cap et *Kustundji*, se trouvent un grand et un petit lagon.

La ville de *Kustundji*, nommée par les Grecs modernes Kostantsa, est située sur un cap qui abrite la rade du N. E. ; elle est à 11 milles au N. de *Touzla*, et à 21 milles de *Mangalia*. La rade est ouverte à tous les autres vents jusqu'au S. en passant par l'E.

On évitera avec soin de s'approcher de la côte au N. de cette ville, parce qu'elle est bordée, à 1 mille ½ au large, par des récifs plus ou moins dangereux. D'autres rochers, formant deux bancs plus écartés de la terre, sont moins à craindre ; on y a trouvé 25 et 30 pieds d'eau.

L'extrémité du cap *Kustundji* est aussi garnie de rochers à environ 1 encâblure ½ vers l'E. et au S. du bastion le plus méridional. Il y a, auprès de ces derniers

rochers; de 20 à 25 pieds de fond. Le mouillage ordinaire est au S. O. de ce bastion, et au S. des derniers murs du côté de terre, par 25 pieds, fond de vase.

On peut approcher davantage du débarcadère, et s'abriter de l'E. et même du S. E. à l'aide du long banc du bastion méridional ; mais la tenue des ancres y est mauvaise, à cause du fond de gros sable qui borde toute la côte à la distance de $\frac{1}{8}$ de mille.

Latitude de *Kustundji*, 44° 10' 15".

Longitude, 26° 21' 25".

Jusqu'au cap *Singol*, à 2 milles $\frac{1}{2}$ de *Kustundji*, la côte est bordée des rochers dont il est parlé ci-dessus.

Le cap *Midia* se trouve à 8 milles du cap *Singol*. Il offre un petit abri contre les vents du N.

Kara-Kermane, petite ville qui n'a qu'une rade foraine, est à 2 milles $\frac{1}{2}$ de *Midia*.

Latitude de *Kara-Kermane*, 44° 22′ 47″.

Longitude, 26° 25′ 00″.

Après *Kara-Kermane*, des terrains bas et sablonneux signalent les approches des bouches du Danube.

Entre la première de ces bouches (ou embouchures dans la mer Noire), appelée *Portitza*, et celle de *Saint-George*, le rivage de l'île *Dranov*, qui fait partie du delta de ce fleuve, court vers l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., et peut offrir, sur 6 brasses d'eau, fond de vase et coquilles, à 2 ou 3 milles de terre, un abri contre les vents du N.

La bouche dite de *Saint-George* est à 38 milles de

celle nommée *Portitza;* elle a 3 à 400 mètres de large; deux îlots gisent à son entrée, et un ensablement s'étend à 2 milles ½ devant elle. A 3 milles de terre environ, on trouve 30 pieds et bientôt de 15 à 20 brasses d'eau. La profondeur de la passe de *Saint-George* est de 4 pieds ½; plus loin le fleuve en a de 25 à 30.

Tout le long de l'île *Saint-George,* à 1 mille du rivage, il y a 30 pieds d'eau. La branche de *Soulina* est la seule qui serve au commerce, à cause de la profondeur plus considérable qu'offre son embouchure, située à 17 milles de celle de *Saint-George.* Cette branche a 50 milles de parcours, y compris tous ses détours, depuis la pointe de *Tchatal* jusqu'à la mer. Elle a de 2 à 300 mètres de largeur, et ses rives ont, dans quelques endroits, plus de 7 pieds de hauteur, nulle part moins de 4. Les nombreuses sinuosités qu'elle décrit sont appelées *Tavla* (planches) par les Turcs, qui ont donné à chacune différentes dénominations. La profondeur de la Soulina atteint de 19 à 50 pieds; cette profondeur se réduit, à son embouchure, à 12 et quelquefois à 8 pieds ½.

Taitbout de Marigny avait signalé, en 1834, aux gouvernements possesseurs des deux rives des bouches du Danube, la nécessité d'élever un phare à *Soulina* et un autre sur l'île *Fidonisi.* Celui de *Soulina* a été achevé en 1842, sur la rive droite du fleuve, à gauche en entrant dans le Danube ; mais il paraît que le peu de so-

lidité du terrain le menace d'une ruine prochaine.

La base de ce phare est à 2 pieds au-dessus du niveau ordinaire des eaux, et sa lumière à 60 pieds. Cette lumière est fixe; on la voit à 13 milles ½ de distance, depuis le N. N. O. jusqu'au S. ¼ S. O., passant par l'E.

Un capitaine qui n'a jamais été à *Soulina*, dit Taitbout de Marigny, devrait préférer faire son point de départ de l'île *Fidonisi* qui en est à 24 milles; il capera de là à l'O. ¼ S. O. Si le temps est clair, il découvrira d'abord de l'avant le *Béchétepe*, montagne remarquable de la Bulgarie, auprès du Danube; le phare apparaît ensuite, et successivement les constructions des deux rives du fleuve. Il faudra amener le phare au S. O., et gouverner dessus pour courir sur le plus grand fond, qui est de 30, 20, 16, 14, 12, 15, 16 et 19 pieds, en se guidant aussi sur la position des bouées, en avant desquelles il est d'ailleurs ordonné qu'un pilote aille à la rencontre des navires. On mettra le cap à l'O. lorsqu'on sera sur 19 pieds d'eau. Les sondes que l'on vient de donner ne se trouvent que durant les grandes eaux, en automne et au printemps surtout. Elles diminuent parfois de 3 pieds ½.

Les navires qui ne peuvent point franchir la passe chargés, ont recours à des alléges, soit en entrant, soit en sortant. On s'est beaucoup plaint des patrons

de ces alléges, contre lesquels il faut être sur ses gardes.

Latitude du phare de *Soulina*, 45° 09′ 38″.

Longitude 27° 22′ 59″.

Pour se faire haler par l'équipage sur la branche de *Soulina*, on frappe une poulie simple sur le capelage de misaine, avec garant de 2 ou 3 pouces qui sera fixé le long du bord. On le larguera pour passer franc des roseaux et des arbres qu'on rencontre fort souvent.

A chaque coude du fleuve on évitera de s'approcher des pointes, parce qu'elles projettent des bas fonds, et l'on s'écartera aussi de tous les terrains bas où l'on aura vu des roseaux et des arbres. On pourra, au contraire, s'accoster sans aucune crainte des rives plus élevées et coupées.

On ne mouille point dans le Danube, et il est dangereux de garder ses ancres traversées le long du bord ou faisant penaud; on devra les embarquer pour ne point être exposé à des avaries en accostant brusquement la terre; mais une ancre de jet sous le beaupré sera gardée pour servir à arrêter le bâtiment, si l'on tarde trop à s'amarrer sur des pieux qu'on plante soi-même sur la côte, et dont on doit par conséquent se fournir d'avance.

Au delà de *Tchatal* le halage ne peut plus servir à remonter le Danube, la rive droite, à babord, man-

quant de chemins, et la gauche, à tribord, étant garnie de cosaques (kosaks) qui s'y opposent. L'E. S. E. est le seul vent qui, malgré toutes les sinuosités du fleuve, peut servir à un bâtiment, depuis *Soulina* jusqu'à *Ismaïl* ou *Galatz*, sans halage. Il arrive que des vents contraires font durer un mois de plus cette traversée.

Un haut fond d'environ 2 milles de long, forme deux passes au milieu de la partie du fleuve nommée l'*Odostavlani* (planche du S. E.), au delà de l'embouchure de la *Chouda*.

Sur la pointe de l'île *Saint-George*, qui sépare la branche de ce nom de celle de *Soulina*, il y a un autre bas fond qu'on met au S.; on en trouve encore un à l'O. de la dernière pointe occidentale de *Tchatal*, à laquelle il est uni depuis peu; on rencontre enfin un quatrième bas (ou haut) fond entre *Isaktcha* et *Réni*, vis-à-vis de la petite embouchure de la *Vénaté*.

Le plus grand, et à bien dire le seul danger sérieux que présente le Danube, depuis *Soulina* jusqu'à *Galatz* et *Braïla*, est l'écueil du cap oriental de *Toultcha* : le courant porte dessus, et il est urgent d'avoir une embarcation prête pour l'envoyer amarrer une aussière sur la pointe de *Tchatal*.

Ce passage est moins périlleux pour les navires qui remontent le Danube, parce que, soit qu'ils le remontent en halage, ou à la voile, ils rangent toujours

de plus près la rive gauche (celle à tribord) en remontant.

Les eaux du Danube, comme celles de tous les fleuves très-rapides, gèlent rarement. A *Soulina* elles ne gèlent que fort tard dans les hivers exceptionnellement rigoureux.

La petite île de *Fidonisi* (nom grec qui signifie *île des Serpents*, traduit en turc par *Ilane Adassi*, et en russe *Zméniot Ostrow*), est située à 24 milles ½ E. ¼ N. E. de *Soulina*. Elle a l'aspect d'un monticule placé sur une base verticale. Sa plus grande étendue, qui est du N. E. au S. O., est de 663 mètres, et sa circonférence est de 2,028 mètres, environ 1 mille ¼. Son point culminant, sur lequel, d'après l'indication déjà citée de Taitbout de Marigny, on a élevé un phare, est à 129 pieds ½ au-dessus du niveau de la mer. Ses bords sont des roches escarpées (accores), et n'offrant que deux points de débarquement vers son extrémité N. E. On a taillé récemment un escalier dans le roc au S. O.

Sur la face N. de cette île, à 59 mètres du rivage, il y a 2 ½ à 3 brasses d'eau ; sur la face de l'O. 5, 5 ½ et 8 brasses ; sur celle du S. 6 ½ à 11 ½, et enfin sur celle de l'E. 4 ½ à 9 brasses ½. Le fond n'y est pas bon.

Latitude de *Fidonisi*, 45° 15′ 31″.
Longitude 27° 56′ 42″.

Ici nous quitterons encore un moment le pilote de

Taitbout de Marigny et les côtes de la mer Noire, pour jeter un coup d'œil sur le cours du fleuve, dont les bords et les contrées qu'il arrose attirent en ce moment l'attention et les regards du monde entier.

LE DANUBE

De tous les fleuves qui baignent la péninsule orientale, le *Danube* est le plus grand, le plus important et le plus majestueux. Excepté la *Maritza,* qui, dans une autre direction, arrose une grande étendue de pays, tous les autres cours d'eau de cette vaste contrée ont un trajet très-borné.

Le *Danube,* qui prend sa source dans les montagnes de la Forêt-Noire, non loin du Rhin, après avoir traversé le territoire autrichien, entre sur le territoire ottoman à l'embouchure de la *Save;* il sépare la Servie du bannat de Croatie et de la petite Valachie, et ensuite la Bulgarie de la Valachie, de la Moldavie et de la Bessarabie, et, par cette dernière, l'empire turc de l'em-

pire russe. Par sa largeur et la configuration de la vallée où il coule, le *Danube* fait, au point de vue stratégique, une très-importante section ou coupure de territoire. Il roule ses eaux en décrivant de nombreux détours, et forme une multitude de grandes îles. De *Belgrade* à *Rasca* la rive droite (territoire turc) commande la rive gauche, où s'étend une plaine coupée, jusqu'au confluent de la *Karach*, par des marais et des espaces fangeux. Passé *Orsova,* où commence cet immense arc de cercle dans lequel il inscrit toute la Valachie, et qui finit à *Braïlow* et *Galatz,* la rive gauche commande à son tour la rive droite jusque vers *Persa-Palanka,* et l'espace compris entre *Négodin* et l'embouchure du *Timok* est exposé aux inondations. A partir de *Widdin*, la rive droite redevient et reste constamment dominante.

Après s'être précipité comme un torrent impétueux et irrésistible, à travers la brèche ouverte dans les masses rocheuses de la *Porte de Trajan*, le *Danube*, retrouvant un lit plus large et moins accidenté, reprend aussi son cours paisible et calme ; il recommence à former des bras, des îles couvertes de bois et de roseaux gigantesques. Bientôt le fond de la vallée s'élargit également ; dès le confluent du *Timok*, où la plaine de la *Kaïna* vient le joindre, le fleuve a déjà une largeur considérable ; mais passé *Widdin*, il est parfois tellement large, en y comprenant ses différents bras, qu'on peut

à peine distinguer la rive opposée. La rive droite est côtoyée, à plus ou moins de distance, par les revers souvent rocheux du plateau de Bulgarie, dont la rive rentrante forme l'arc dont nous avons parlé ; sur la rive gauche, au contraire, s'étendent, sur une largeur de plusieurs myriamètres, des terres basses, marécageuses, hérissées de roseaux et de joncs, coupées par une multitude de bras secondaires, de vastes flaques d'eau stagnante, et de bras morts sans écoulement.

A *Rassova*, le *Danube* prend la direction du N. ; et, après le confluent du *Séreth*, au dessus de *Galatz*, il reprend celle de l'E., et se réunit à peu près en un seul lit, depuis *Isaktcha* jusqu'avant *Touldja* (Toulcsa). Là, à 189 kilomètres de l'embouchure du *Pruth*, et à 303 kilomètres de la mer Noire, en ligne directe, commence le véritable *Delta du Danube*, à travers lequel ce fleuve se rend à la mer par trois bras principaux, comme nous l'avons vu.

A l'angle supérieur de l'île de *Tchatal*, il se divise en deux grands bras. Le premier, celui du N., est le *Kilia*, qui coule au N. E., vers *Ismaïl*, d'où il prend la direction de l'E. jusqu'à la mer. Le deuxième bras, la *Soulina*, s'écarte de *Touldja* vers le S. E. A quelque distance de cette ville, une partie des eaux de la *Soulina* forme le bras dit de *Saint-Georges*, qui a une longueur de 137 kilomètres et donne naissance au petit bras de *Dounavetze ;* celui-ci coule au S. et borde de ce

côté le *Delta du Danube.* La partie du littoral qu'occupent les Bouches du *Danube* embrasse, depuis le bord méridional du grand lac *Rassein* jusqu'à la plus septentrionale des embouchures, une longueur de 138 kilomètres (à peu près 35 lieues). Le *Delta* se compose de trois grandes portions principales : les îles *Tchatal* et *Léti*, entre le *Kilia* et la *Soalina;* l'île *Saint-George*, entre la *Soulina* et le *Saint-George;* l'île *Portitza*, entre le *Saint-George* et la *Dounavetze.*

Le *Kilia* a une profondeur suffisante jusqu'à son embouchure ; mais là, il n'a plus que 1 mètre 50 cent. à 1 mètre 82 cent. de profondeur (5 à 6 pieds de Russie). Il forme une multitude de bras et d'îles. Le second bras, la *Soulina*, qui passe devant la forteresse de *Touldja*, est plus avantageux pour la navigation (1). Il partage le *Delta* en deux moitiés presque égales; sa largeur varie entre 213 et 320 mètres; ses rives sont, en général, assez élevées. Dans quelques endroits, il a 2 mètres 35 cent. de profondeur, mais nulle part moins de 1 mètre 35 cent. Près de l'embouchure, il a 6 à

---

(1) Tous ces détails sont tirés de la *Géographie militaire de l'Europe*, par le colonel de Rudtorffer, traduite de l'allemand par L.-A. Unger, professeur au collége Stanislas, 1847, et ils concordent parfaitement avec les remarques et observations, relevés, etc., contenu dans le *Pilote de la mer Noire*, de Taitbout de Marigny, 1850.

7 mètres; un peu plus haut, environ 13 mètres, près de *Touldja*, 20 mètres; il se jette dans la mer par un seul lit, sans se diviser. Il en est de même du *Saint-George*, qui est encore plus large que la *Soulina*. Il a 10 mètres de profondeur; mais, vers l'embouchure, le niveau du canal baisse jusqu'à 1 mètre 50 cent. En outre, il a formé, devant son embouchure, une île derrière laquelle un banc de sable s'étend fort loin dans la mer, ce qui n'en permet l'accès qu'aux barques de pêcheurs. Le *Dounavetze*, qui se jette dans le lac *Rasseïn* (Raselm), n'a que 1 mètre à 3 mètres de profondeur; aussi n'est-il aucunement propre à la navigation. Le lac *Rasseïn* a 90 kilom. de tour (22 lieues ½), 2 mètres à 2 mètres 65 cent. de profondeur, et communique avec la mer Noire à *Karakermane*.

Le *Delta* danubien appartient, pour la plus grande partie, à la Russie, qui possède la Bessarabie; une portion seulement de la moitié méridionale du *Delta*, entre le *Saint-George* et le *Dounavetze*, est restée terrain neutre, ou soumis à la Turquie. La superficie des îles *Tchatal*, *Léti* et *Saint-George*, est d'environ 2,274 kilom. carrés. Elles sont couvertes de prairies, de bois, de broussailles, et d'une multitude de lacs; le fleuve les inonde ordinairement dans la seconde moitié du mois de mars, ou bien en avril, ainsi que dans les crues extraordinaires qui ont lieu dans le courant de l'année.

Depuis 1836, le gouvernement russe a établi un *cor-*

don sanitaire le long de la rive gauche de la *Soulina*, qui lui appartient : ce sont les Cosaques que nous avons vus empêcher le hallage des navires.

Le projet de rétablir l'ancien canal de Trajan, aujourd'hui ensablé, entre *Rassova* et *Costendjé*, pour éviter la *Soulina*, occupée par les Russes, et abréger de 580 kilom. (135 lieues) la navigation du Danube à la mer Noire, a été abandonné ; mais on a l'intention de construire un chemin de fer de *Czernovada* ou de *Rassova* à *Costendjé*.

Le passage du bas-Danube ne peut s'effectuer en toute sûreté qu'après l'écoulement des crues, qui n'est guère complet qu'à la fin d'avril, et d'ordinaire même vers le milieu de mai ; mais plus tard encore, lorsqu'une fonte plus subite de neige a lieu dans les Alpes Transylvaniques, il survient des crues qui s'opposent à toute communication entre les deux rives. En tout temps c'est une entreprise difficile de jeter sur cette partie du fleuve un pont militaire, à cause des difficultés qui naissent de la multitude des îles et de la nature marécageuse du sol dans le fond de la vallée, qu'on ne peut franchir que par un petit nombre de levées de terre en mauvais état.

Au-dessous d'*Orsova*, les points les plus sûrs pour effectuer le passage de la rive gauche à la rive droite (c'est le cas des Russes dans les circonstances actuelles) sont : à *Braova*, avant le confluent du *Timok;* à 3 kilom., avant et après *Widdin;* au gué d'*Arcer-Palanka*,

immédiatement au-dessous de *Dsjibra -Palanka*, au-dessus de l'embouchure du *Schyl;* à *Islas*, avant le confluent de L'*Alouta;* à *Flamounda*, passé *Nicopoli;* au-dessous de *Giourgewo*, entre *Tatariza* et *Silistrie;* à 15 kilom. au-dessous de *Hirsova;* (1) à *Braïla* (ou Brahïlow); au-dessous de *Galatz;* à *Isaktcha*, *Ismaïl* et *Kilianova*.

La largeur du *Danube* est de 750 à 825 mètres après le confluent de la *Save;* de 1,155 mètres près des ruines du pont de *Trajan;* de 750 à *Rousczouk* (Ruschtschuk), à *Totourkan* (Totorkan ou Tourtoukaï) (2) et à *Silistrie*. Celle du bras principal, à *Braïlow*, est de 487 mètres; au confluent du *Séreth*, le fleuve réuni dans un seul lit a 900 mètres de largeur. Sa profondeur est de 6 à 7 mètres au-dessous de *Belgrade*. Au dessus de la *Porte de Fer*, les eaux ont une vitesse de 8 kilom. à l'heure, et même dans le Delta elles parcourent encore 6 kilom. à l'heure, malgré la faiblesse de leur pente. Cette vitesse est due à la pression de l'énorme volume d'eau que le fleuve roule dans son lit.

Il serait trop long de donner, ici, même la simple in-

---

(1) Voyez la *première Carte du théâtre de la guerre* entre la Turquie et la Russie, publiée par J. Corréard, éditeur, rue Christine, 1, à Paris, et sur laquelle on suit ces indications avec la plus grande facilité.

(2) C'est à cet endroit qu'Omer-Pacha effectua son passage lors de l'affaire d'Oltenitza.

dication nominative des affluents du Danube, qui dépassent le chiffre de 50, sans compter les cours d'eau assez considérables qui grossissent ceux-ci avant d'arriver au grand fleuve. Les principaux sont : la *Save*, la *Mòrava*, le *Timok*, l'*Isker*, l'*Iantra*, le *Schill*, la *Maritza*, le *Vardar*, etc., etc.

Nous avons dit que la chaîne des *Balkans* sépare la Roumélie de la Bulgarie. Le rameau de cette chaîne qu'on nomme le Petit Balkan, se développe entièrement en Bulgarie, à partir de *Sélimnia*, *Dobrat* et *Karnabat* jusqu'à *Schoumla*. Outre ces montagnes, dont la hauteur et l'aspect ont été déjà indiqués, un autre ordre de montagnes se prolonge dans cette province de l'empire ottoman, et se lie à son système de défense. C'est un rameau considérable de la chaîne des monts *Soukha*, qui dépassent de beaucoup en hauteur et en âpreté l'*Orbelus* (ou Orbelo), et forment l'une des régions les plus désertes et les moins connues de la *Servie*, province contiguë à la Bulgarie et à la Roumélie.

Le troisième et principal contrefort des monts *Soukha* se détache en Bulgarie des monts *Orbelus*, dans le voisinage des sources de la *Nissava* et de l'*Isker*. Nommé d'abord *Mont Stara-Planina*, il se dirige au N. O. jusqu'aux sources du *Timok* Bulgare. Là, il se partage en deux branches principales. Celle de l'est (monts *Vratarnicza*) suit la droite du *Timok* en Bulgarie, se découpe sur le versant oriental en une multitude de gorges et d'étroites

vallées parallèles, qui toutes s'ouvrent sur le Danube, et se termine dans l'arc de cercle de ce fleuve qui commence à *Widdin*, après le confluent du *Timok*. La branche de l'ouest, la plus considérable, appelée *monts Zesnivi*, en Bulgarie, et *Mosna* après son entrée en Servie, tourne autour des sources du *Timok* serbe, qu'elle sépare de la *Nissava* et de la *Morava* orientale, court ensuite au nord, prend le nom de *Goloubinian*, puis celui de *Haïdouczki*, et se divise au mont *Slaova*, au nord de *Strina-Sténa*, en quatre chaînons puissants, qui, confusément enchevêtrés, hérissés de forêts épaisses et presque inaccessibles, s'étendent jusqu'au Danube.

Tous les autres groupes de montagnes, tant de la Bulgarie que de la Servie, ainsi que leurs branches et leurs rameaux, sont également très-élevés, pleins de rampes escarpées et couverts de forêts épaisses; les passages de ces montagnes sont pénibles même pour les bêtes de somme et les piétons. Les derniers revers seulement offrent un relief plus doux et sont, en grande partie, plantés de vignes et d'arbres fruitiers. Presque partout ils se prolongent jusque tout près des lits de la *Save* et du *Danube*, et ne laissent que rarement des espaces bas et unis entre eux et les bords de ces fleuves et des autres cours d'eau principaux.

En Bulgarie, les montagnes étagées en terrasses du côté du nord, ne sont pas aussi hautes, il est vrai, que les montagnes serbo-bosniaques; néanmoins des forêts

épaisses et rarement interrompues s'y étendent depuis les rives marécageuses du Danube jusqu'au pied méridional du Balkan, et couvrent une région montueuse, très-accidentée, solitaire, peu habitée, dont le passage est très-pénible pour une armée offensive, qu'on peut y inquiéter de mille manières par une guerre de détails et de partisans ou guérillas : avis à qui de droit.

CÔTE DE BESSARABIE.

Nous quittons le territoire ottoman pour entrer sur le territoire russe, auquel appartient sur ce point la rive gauche du Danube, la branche dite *Kilia* et tout le reste du littoral de la mer Noire en Europe.

A partir de la rive du *Kilia*, la côte se dirige au N. E. jusqu'à *Odessa,* offrant de plus en plus à la vue du navigateur qui avance vers cette ville, une surface unie, peu élevée, à bords rougeâtres et à pic, présentant quelques intervalles, dont les plus grands, jusqu'aux environ du *Dniester,* sont occupés par des lacs salants bordés de relais. A 1 mille à peu près de la côte, il y a 5 brasses d'eau, et à 2 $\frac{1}{2}$ ou 3 milles, 8 brasses.

A 15 milles de la dernière embouchure du Danube et à 2 milles $\frac{1}{2}$ de terre, entre le premier et le second lac, gît un banc, long d'environ 4 milles, entre 8 et 5 brasses, et sur lequel il n'y en a que 3. A 35 milles de

la branche *Kilia*, on voit de loin *Balabane*, haute falaise à laquelle on a donné par fois le nom de cap, quoique n'ayant aucune saillie dans la mer, parceque, vue du large, elle en a l'aspect, isolée qu'elle est entre deux longs lacs salants.

La lagune ou limane que forme le *Dniester* avant d'arriver à la mer, est reconnaissable, à 56 milles du Danube, par un intervalle de 5 milles entre des falaises. Cet intervalle est occupé par deux langues de sable et un îlot fort bas au milieu, qui laisse aux eaux du *Dniester* un passage au N., appelé *Otchakovskaïa* (d'Otchakov), et un autre au *sud*, nommé *Tsarigradskaïa* (de Constantinople). Ce dernier passage est le seul fréquenté par les barques qui se rendent dans la lagune. On y trouve 7 pieds $\frac{1}{2}$ de fonds ; l'autre n'en a que 4 $\frac{1}{2}$.

A 1109 mètres de la pointe *sud* de l'îlot, et à 780 de celle de la terre ferme, deux bancs se prolongent vers le S. S. E. de la passe *Tsarigradskaïa*. Entre leurs extrémités il s'en est formé un petit, qui est oblong et d'environ 200 mètres d'étendue, de l'E. N. E. à l'O. S. O., de sorte qu'il y a d'abord deux petites passes qui sont larges chacune de 160 à 180 mètres.

On a placé un mât de 56 pieds de haut dont l'élévation totale au dessus du niveau des eaux de la lagune est de 62 pieds $\frac{1}{2}$, pour signaler la passe *Tsarigradskaïa* et guider le navigateur, au moyen de 3 petites barres horizontales qu'il faut conserver de face; deux feux

sont placés aux extrémités de la barre inférieure pendant la nuit.

Le limane ou lagune du *Dniester* (1) a 21 milles ½ de long du S. E. au N. O. Sa largeur est de 4 milles ½ entre *Akerman* et *Ovidiopol;* plus loin, elle est de 6 milles. Le maximum de la profondeur de ses eaux est de 7 pieds.

Latitude de la passe *Tsarigradskaïa*	46° 05′ 00″
Longitude	28° 08′ 00″

Il a été dit que depuis le Danube il y a 5 brasses d'eau à environ 1 mille du rivage. Auprès du *Dniester* cette

---

(1) Le *Dniester* (Deniestr, Tyras) vient de la Galicie. Il ne reçoit, en Russie, que des affluents sans importance. Il y entre à *Choczim*, et est accompagné, jusqu'à *Iampol*, de berges abruptes. Passé cette ville, les berges de la vallée sont basses, mais à bords escarpés. Ce fleuve a jusqu'à 335 mètres de large vers son embouchure, et son *liman* (ou *limane*) 7 kilomètres ½, etc... D'une pente rapide, il roule une eau sale et insalubre. Son lit est semé de quartiers de roc qui en rendent la navigation dangereuse. En Russie, le *Dniester* a souvent des hauts-fonds où il n'y a pas 1 mètre d'eau; dans d'autres endroits au contraire, il y a, pendant les hautes eaux, 7 à 10 mètres de profondeur. Les cataractes de *Iampol* ne sont qu'un rétrécissement du fleuve, causé par des rochers granitiques qui, néanmoins, laissent encore libre un chenal de 14 à 16 mètres de large. Le *Dniester* n'a point de ponts dormants en Russie. A une fort grande distance avant d'arriver à son embouchure dans la mer Noire, il coule presque parallèlement au *Pruth*, qui a la sienne dans le *Danube*, au-dessus du *Delta*.

même profondeur est à 2 milles ; elle se rapproche des deux passes du limane de ce fleuve et de l'îlot, s'éloigne encore à la même distance de 2 milles, et continue ainsi jusqu'à 11 milles au delà du *Dniester*, vis-à-vis d'un petit lac et d'un village nommé *Lustdorf*, qui précèdent de 5 milles le cap de la *Grande fontaine*. Là, le fond de 5 brasses se rapproche, et suit le rivage vers *Odessa*, à 1 mille de distance. Il faut bien prendre garde, en louvoyant dans ces parages, à ces sinuosités du fond, qui ont souvent causé des naufrages entre le cap de la *Grande fontaine* et le *Dniester*.

Le *Golfe d'Odessa* est exposé à l'action des courants et des attérissements sous-marins. Il offre diverses variations fort curieuses dans sa profondeur, que le capitaine Manganari a tracées sur sa carte de la mer Noire. Susceptibles de donner des inquiétudes aux navigateurs qui, ignorant cet état de choses, auraient la curiosité ou le besoin de sonder, ces variations peuvent, lorsqu'ils les connaissent, leur être utiles pour rectifier leur route.

A 8 milles dans l'E. du centre de l'îlot du *Dniester*, se trouve un haut fond sur lequel il n'y a que 6 brasses d'eau ; autour de ce haut fond il y a de 8 à 10 brasses.

A la distance de 20 milles ½ E. 5° S. de la passe de *Tsarigradskaïa*, et 22 milles S. 23° E. du cap de la *Grande fontaine*, gît un autre haut fond peu étendu, entouré de 12 à 15 brasses, et sur lequel on n'en trouve

que 7. Plus loin, à 39 milles S. 21° E. du cap de la *Grande fontaine*, à 37 milles S. 28° O. du phare de *Tendra*, et 37 milles E. 6° S. de *Balabane*, un troisième haut fond entouré de 14 et de 15 brasses, n'en offre que 11 ½.

CÔTES DE LA NOUVELLE RUSSIE DEPUIS LE DNIESTER JUSQU'A L'ISTHME DE PÉRÉCOP.

En approchant d'*Odessa*, le littoral se garnit de maisons et de moulins. On y remarque deux ravins : le premier nommé *Soukkoë-Limane* (Liman sec) est considérable ; un village allemand déjà indiqué, nommé *Lustdorf*, occupe l'autre. Non loin de là, à 16 milles N. 30° E. du *Dniester*, et 6° ½ (à vol d'oiseau) d'*Odessa*, le cap de la *Grande fontaine* s'élève à pic, de 124 pieds au-dessus de la mer, portant un phare haut de 75 pieds, auprès duquel on voit un monastère, des jardins, des habitations.

Le feu de ce phare est fixe ; on le voit de 20 milles ½, depuis le N. ¼ N. E. jusqu'au S. O. ¼ S. passant par l'E. Des navires ont mouillé dans la petite anse que forme le cap au S.

Latitude du cap de la *Grande fontaine*	46° 22′ 40″
Longitude	28° 25′ 42″

Dans l'intervalle qui existe entre l'extrémité de l'île de *Tendra* et les environs du cap de la *Grande fontaine*, mais surtout plus à proximité de celui-ci, on éprouve l'effet du courant qui sort du Limane du *Dnieper*, et se

porte au S. S. O. avec une rapidité souvent désespérante, lorsqu'on se rend à *Odessa*, et qui, durant des heures entières, a empêché des navires de s'écarter de la côte, étant brassés au plus près du vent avec une bonne brise du N.

La côte qui suit le cap de la *Grande fontaine* est saine; on peut en approcher de 2 ou 3 encâblures. On continue de trouver 6 brasses à la sonde, à environ 1 mille de distance.

Odessa est bientôt signalé par un moulin très-apparent, et ensuite par ses clochers et ses dômes.

On perd de vue le phare de la *Grande fontaine* à une petite distance d'*Odessa;* il est couvert par une saillie de la côte nommée *Petite fontaine*, lorsque celle-ci est relevée au S. 26° O. Ayant éprouvé cet inconvénient de nuit plusieurs fois, et jugeant combien il pouvait avoir de graves résultats, l'auteur du *Pilote de la mer Noire* présenta un mémoire au comte Woronzow, gouverneur général de la nouvelle Russie, sur la nécessité d'établir un autre feu à l'extrémité du môle de la quarantaine. L'amiral Lazarew, chef de la flotte et de tous les établissements maritimes de la mer Noire, approuva ce mémoire, et en 1845 une petite tour a été placée à l'endroit désigné, avec un mât sur lequel, toutes les nuits, s'élèvent deux feux, l'un à 74 et l'autre à 86 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'œil étant à 15 pieds d'élévation,

découvre l'inférieur à 14 milles $\frac{1}{2}$, et le supérieur à 15 milles.

Après avoir passé le premier môle, les navires en quarantaine jettent l'ancre par 50, 45, 40, 35 et 25 pieds, fond de vase et d'herbe. Le meilleur mouillage est par le travers du premier ravin de la ville, dit de la Douane, qui est garni de maisons.

La rade d'*Odessa*, ouverte depuis le N. E. jusqu'au S. E., passant par l'E., n'est point sûre dans la mauvaise saison. Elle avait été aussi rendue *malsaine* (1) par une grande quantité d'ancres perdues dont fort heureusement pour la sécurité desnavires, la valeur tenta des spéculateurs qui, secondéspar des plongeurs de Kalimnio, en ont enlevé la majeure partie. Il serait à désirer que de pareilles entreprises se renouvelassent de temps en temps.

Le môle arqué au N. O. qui forme la quarantaine, n'avait, jusqu'en 1837, que 561 mètres de long; il en a été ajouté depuis peu 156 autres au N. O. $\frac{1}{4}$ N., ce qui fait aujourd'hui un total de 717 mètres. Auprès de la tête de ce môle, la mer a présentement 21 pieds de profondeur, et à l'entrée du port 17 pieds; elle diminue successivement jusqu'à 5 pieds, et les bâtiments ne peu-

(1) *Malsaine* ne doit pas se prendre ici comme insalubre. Ce mot doit s'entendre de la même manière que pour une côte, pour un parage quelconque que l'on dit *sain* ou *malsain*, selon qu'il est exempt ou garni d'écueils ou de brisants.

vent point approcher de la partie du rivage occupée par des magasins, le bureau du capitaine du port et les parloirs de la quarantaine. Le port de la quarantaine peut contenir environ deux cents navires rangés sur plusieurs lignes.

Il a été fait quelques autres changements à *Odessa* depuis la publication, en 1830, du *Portulan de la mer Noire et de la mer d'Azof*, de Taitbout de Marigny :

A la place de la jetée de 138 mètres de long qui y existait à 645 mètres du môle de la quarantaine, il en a été construit une à 604 mètres ; elle a 205 mètres de longueur, est courbée vers la tête du môle de la quarantaine, et sert, comme celle d'autrefois, au chargement des allèges qui portent aux navires leur cargaison. La largeur du goulet, entre les deux môles, est de 263 mètres.

A 825 mètres de cet embarcadère, au delà d'un grand escalier et auprès d'un second ravin, est situé le môle du port des navires en pratique. Ce môle, courbé au N. O., a 401 mètres de long ; mais on ne trouve auprès de lui vers son extrémité, que 10 à 12 pieds de fond, et quatre ou cinq bâtiments, d'un médiocre tirant d'eau, peuvent seulement s'y placer. Le reste du port n'est propre qu'à recevoir des barques à plates varangues, et il y en a une grande partie que la vase encombre au point de la rendre impraticable, même pour de simples embarcations. Ce peu de profondeur fait que les ancres

mouillées se trouvant à une fort petite distance de la superficie de la mer, il n'est possible d'entrer dans le port ou d'en sortir qu'avec un calme plat et de grandes précautions, pour ne pas avoir un bordage enfoncé par leurs pattes. Ces graves inconvénients, et celui de ne pas être abrités du vent, depuis le N. O. jusqu'au N. N. E., quoique venant de terre, ni de la grosse mer du N. E. jusqu'à l'E. N. E. qui y pénètre et y cause souvent de grandes avaries, ont rendu jusqu'à présent le port d'*Odessa* fort mauvais, d'autant plus que le mouvement du cabotage, ainsi que celui de la navigation à la vapeur, y sont devenus très-considérables depuis quelques années.

Il a été construit assez nouvellement, à 440 mètres plus loin, une longue jetée de 312 mètres de long, pour servir de cale de radoub. Sa principale utilité semble s'être bornée à garantir le port de pratique des envahissements de vase, de la plaine de *Pérécip*, et du lest que les navires en pratique jettent de ce côté-là dans la mer.

En 1849, des travaux ont été commencés pour utiliser davantage cette jetée, en la prolongeant par un coude de 273 mètres vers la tête de l'ancien môle qu'on vient de décrire, ne laissant entre eux qu'un goulet de 58 mètres ½, qui défendra du N. une partie des navires placés dans le port de pratique; mais il y pénétrera toujours les lames du N. E. et de l'E. qui incommoderont les navires et y causeront un ressac; il aurait été

préférable de donner à *Odessa* un port profond et sûr, en ajoutant un coude de 300 mètres sur le revers de la tête du vieux môle, dans la direction du S. E., parallèlement au quai du grand escalier ; les navires s'y seraient trouvés sur 17 à 18 pieds d'eau, abrités des mauvais temps de tous les points de la boussole. Un dragage entrepris aussi cette même année, a obtenu des résultats qui font espérer qu'il sera donné à ce port plus de profondeur ; mais il est certain qu'il ne pourra pas atteindre un chiffre fort élevé, la sonde ne trouvant en dehors du goulet que 13 pieds.

La plaine sablonneuse du *Pérécip* est un grand attérissement de deux Limanes séparés entre-eux par un cap plateau ; un faubourg d'*Odessa* y est situé, au N. O. de cette ville. Son rivage tourne au N. E. et, plus loin, le reste de la côte se courbant encore davantage, forme la baie d'*Odessa* en demi-cercle, dont l'autre extrémité, le cap *Dembrowsky*, est à 4 milles ½ N. 34° E. du cap de la quarantaine.

La plus grande profondeur de la baie d'*Odessa* est de 8 brasses ; tout son pourtour, à partir du *Pérécip*, ou pour mieux dire du port de pratique, en a beaucoup moins ; les navires d'un tirant d'eau moyen ne doivent en approcher, en louvoyant, que de ½ mille tout au plus, par la raison qu'à cette distance la sonde ne trouve plus que 2 brasses ½ d'eau. Dans le N. N. E. de la ville, vers la maison de campagne *Dembrowsky*, à l'O. du cap de

ce nom, on trouve quelques rochers que l'on évitera par cette précaution. Le cap lui-même n'est pas sain.

Latitude du phare du môle de la quarantaine d'*Odessa*	46° 27′ 05″
Longitude	28° 25′ 35″

Du cap *Dembrowsky* à celui de *Bérézane*, on compte 22 milles.

La sonde marque, tout le long du rivage qu'on vient de décrire, 25 pieds d'eau à 1 mille et à 1 mille ½ de terre. Au S. du cap oriental de *Tiligoul*, on a placé un petit signal blanc.

Le *cap Otchakow* forme, avec la pointe de sable *Kilbouroune*, l'entrée du Limane du *Dnièper*. Il est à 8 milles E. du cap *Bérézane*. La côte rentre considérablement dans cet intervalle, et l'île *Bérézane* s'y fait remarquer à 2 milles E. du cap du même nom, et à près de 6 milles O. du cap *Otchakov*. Cette île est oblongue du N. au S.; elle a 1 mille de circonférence; ses bords sont accores et rougeâtres.

La partie méridionale de *Bérézane* a un récif qui se prolonge ½ mille au S. E. On ne passe point au N. de cette petite île; mais en louvoyant il est possible d'avancer entre elle et le cap *Bérézane* jusqu'à être dans son N. O. Sa partie orientale n'offre qu'à 1 mille de distance de 20 à 14 pieds d'eau. Cependant, cette profondeur se rapproche de la côte en décrivant un grand demi-cercle entre l'île et *Otchakov*.

Le cap de ce nom est à 5 milles ½ de l'île *Bérézane*. On y trouve un petit bourg auquel on donne le nom de ville; il y a une batterie, et on y voit encore les murs de l'ancienne forteresse turque d'*Ozou*.

La pointe de *Kilbouroune*, appelée par les russes *Kinbourne*, est située à 2 milles ½ S. 50° O. d'*Otchakov*; cette pointe est fort mince, basse, presqu'au niveau de la mer, et sujette aux inondations.

De la pointe de *Kilbouroune*, un long banc de sable se dirige environ 24 milles à l'O. Il est nommé sur les cartes russes *banc d'Odessa*. Son fond est assez inégal, et présente 18 à 20 pieds d'eau. Au N. et à l'O. de ses bords, la sonde en trouve 40 à 60 pieds, et rapporte de la vase et des coquilles. Les eaux du *Dniéper* et du *Boug*, réunies ici en un seul lit, y entretiennent des courants qui se dirigent à l'O. Ce lit a, pour maximum de fond, 73 pieds.

Les caps *Otchakov* et de *Kilbouroune* ont leurs extrémités garnies de bas fonds; celui d'*Otchakov* a 1 mille ½ d'étendue au S. O.; et celui de *Kilbouroune* 1 mille au N. O. Le chenal de l'embouchure du Limane a de 40 à 70 pieds; pour faciliter le passage, il a été élevé des balises qu'il faut d'abord mettre l'une par l'autre de la manière suivante : deux sur l'île *Bérézane* à l'O. 40° 30' N.; deux autres sur la côte au N. d'*Otchakov*, au N. 11° N. E., et enfin deux sur la terre basse, à l'E. de *Kilbouroune*, au S. E. On se trouvera alors sur 45 pieds d'eau

à plus de 2 milles d'*Otchakov* relevé à l'E. 10° N. ; à 1 mille ¼ de la pointe de *Kilbouroune* relevée au S. 28° E. et à ¼ de mille du banc que projette cette pointe auprès d'un phare flottant dont la lumière s'aperçoit des deux côtés à 3 milles de distance. De là, en gouvernant au S. 54° 50′ E. on se trouve sur le fond le plus considérable de la passe, qui est de 82, 70, 61, 64 et 63 pieds. Lorsqu'on est E. et O. avec la pointe de *Kilbouroune,* il faut faire valoir peu à peu l'E. N. E., courant dans le limane par 50, 40, 30, 25, 20, 19 et 18 pieds d'eau, et enfin, ayant amené l'extrémité d'*Otchakov* à l'O. ¼ N. O. on capera à l'E. La sonde trouve, dans cette nouvelle direction, de 25 à 18 pieds d'eau, et de 18 à 14 en s'en écartant. Dans l'intérieur du limane on peut approcher bien davantage de la côte N., bordée de falaises, que de celle du S., basse et sablonneuse.

Latitude d'*Otchakov*	46° 36′ 31″
Longitude	29° 13′ 11″

On trouve, à peu près à 3 milles ½ de l'entrée du *Boug,* la pointe de *Hadji-iole,* qui est entourée d'un banc, long d'environ 1 mille au S. S. O. Quand on est par son travers et gouvernant à l'E. ¼ S. E., laissant l'embouchure du *Boug* à babord, on va donner dans la passe au S. du cap *Stanislas.* On porte ensuite au N. E. vers *Gloubok.* Les navires dont le tirant d'eau est trop considérable pour entrer dans le *Dnièper,* déchargent ou

chargent à ce point. Il y a 10 pieds d'eau à une bonne encâblure de l'échelle.

Le *Dnièper* (1) arrive à son limane ou embouchure à travers un labyrinthe d'îles couvertes de roseaux, pour la plupart inhabitables, en se partageant en neuf bran-

(1) « Le puissant Dnièper (Dnièpr) prend naissance dans les marécages des revers méridionaux de la forêt de Volkhouski, non loin des sources de la Duna et du Volga. Il traverse la partie orientale de la Grande-Russie, coupe en deux la Petite-Russie, et se jette dans la mer Noire, dans la Russie méridionale ou Nouvelle-Russie, entre Oczakow (Otchakov) et Kinbourn (Kilbouroune), où son embouchure forme un liman (limane) de 55 kilomètres de long, sur 6 à 8 kilomètres de large. Ce liman est hérissé d'une multitude de petites îles et commandé par le cap Kizime. Le cours de ce fleuve, entre des rives le plus souvent hautes et dans un lit peu profond, marécageux dans l'origine, semé d'écueils au milieu et vers la fin du fleuve, est impétueux ; au N. de Kiew, il est, comme ses affluents, couvert de glaces de novembre en avril. La navigation y commence à Smolensk ; elle est surtout active en avril, mai et juin ; mais elle est interrompue de Kidal, au-dessous d'Iékatérinoslav, jusqu'à Alexandrovsk, par treize cataractes (Poroghi). Pendant les hautes eaux, les Cosaques franchissent même les cataractes avec leurs *schaïks*. Au printemps, le fleuve est considérablement grossi par la fonte des neiges ; aussi s'est-il creusé un large lit, qu'il ne remplit pas tout entier dans son état ordinaire, et qui forme de nombreuses îles, comme celle de Kostizkoï, au confluent de la Samara. La largeur du Dnièper est de 100 à 400 mètres ; à Kiew, elle est de 517 mètres. Sa profondeur, près

ches, dont trois principales : celle de *Kizime*, qui était la plus fréquentée par les cabotiers (caboteurs), est située auprès du cap à 4 milles est sud est de *Gloubok*, et à environ 15 de *Kersone*; à son entrée il y a de 6 ½ à 7 pieds d'eau. Les bas fonds y sont indiqués par des bouées. Plus loin cette branche est profonde. Présentement le cabotage préfère la bouche dite de *Bielogroudov*, qui est à 8 milles vers l'E. S. E. de la passe de *Stanislas*, et à 2 ½ de *Kizime*; elle offre à son entrée un peu plus d'eau que la précédente, et au-delà, de 25 à 37 pieds.

Kersone ou *Kerson* est située sur la rive droite du *Dnièper* qui, devant cette ville, à ½ mille de large et 50 pieds de profondeur.

Latitude de *Kersone*.	46° 37′ 10″
Longitude	30° 18′ 00″

Le Boug (1) verse ses eaux dans le limane qui lui est commun avec le *Dnièper*, à 16 milles vers l'E. d'*Otcha-*

---

de cette dernière ville, est de 15 mètres 80 centimètres ; il est enfermé çà et là entre des rives hautes et rocheuses.

« Les principaux affluents du Dnièper sont la Bérésina, le Pripet, le Bog (Bogh ou Boug.) »

(*Géographie militaire de l'Europe*, par le colonel Rudtorffer, trad. de Unger. 1847.)

(1) « Le Boug prend sa source en Podolie, non loin de Proskurov, traverse ce pays et la Russie méridionale, et forme, à partir de Nicolaïev, un liman long de 83 kilomètres, qui se réunit au liman du Dnièper. Sa vallée est montueuse jusqu'à Olviopol, où il reçoit la Sanioukha ; ensuite jusqu'à

kov, et à 9 milles N. O. du cap *Stanislas*. Ce fleuve est très encaissé ; sa profondeur varie jusqu'à *Nicolaïev*, de 20 à 60 pieds, et sa largeur de 3 à 1 mille. La passe est rendue sinueuse par des bancs qui avancent considérablement vers son milieu.

Nicolaïev est une ville chef lieu de marine militaire russe dans la mer Noire ; elle est à 20 milles du limane au confluent du *Boug* et de l'*Ingoul*.

Latitude de l'observatoire de *Nicolaïev*.	46° 58′ 21″
Longitude	29° 38′ 34″

La longue plaine sablonneuse, dont il a été parlé déjà, qui se termine à l'O. par la pointe de *Kilbourouna*, est bordée, au S., par deux longs rubans de sable, qui sont l'un l'*île de Tendra* à l'O., et l'autre la presqu'île de *Djarilagatche* à l'E. L'île de *Tendra* a 26 milles de long et 2 de large à son extrémité septentrionale ; plus loin cette largeur se réduit à 1 mille. Deux petits canaux la sépa-

---

Nicolaïev, où il est grossi par l'Ingoul. La rive droite est accompagnée de hauteurs peu considérables. Jusqu'à Nicolaïev, le Boug a de 7 à 20 mètres de profondeur ; au printemps, il s'élève souvent de 3 ou 4 mètres au-dessus de son niveau ordinaire. Il a jusqu'à 170 mètres de largeur ; mais l'impétuosité de son cours, les blocs de rochers et les bancs de sable dont il est hérissé, en rendent la navigation impossible autrement qu'à l'époque des hautes eaux.

« Le Dnièper reçoit, par sa rive gauche, des affluents considérables, mais moins importants que le Boug. »

(*Géographie militaire de l'Europe*, etc.)

rent aujourd'hui de 100 à 120 toises de la terre ferme. L'extrémité septentrionale de *Tendra* est éloignée de 17 milles S. de celle de *Kilbouroune;* entre ces deux pointes, la côte qui est fort basse, rentre profondément et offre un vaste mouillage, nommé *Yégorlitsky*, ou *Yégorlitchioï*, à l'abri de tous les vents. D'après la carte de Manganari, on trouve, dans sa partie septentrionale, de 12 à 20 pieds d'eau fond de vase et sable.

Lorsqu'on approche de ces parages, ce qui arrive rarement, on doit être attentif à la sonde.

L'ancrage est fort bon à l'extrémité N. de *Tendra,* par 15 ou 30 pieds d'eau fond de vase et sable, à ½ mille et à 1 mille du rivage. On y est parfaitement à l'abri des vents de l'O., même du N. O. et de tout le S.; dans le petit golfe que forme, à l'E., l'autre extrémité de cette île avec la terre ferme, la profondeur des eaux se réduit à 4 pieds.

La pointe septentrionale de *Tendra* est saine; on y a placé une balise de 52 pieds ½ de haut, et au sommet de laquelle est tracé un V. A 1 mille ½ S. de cette balise, s'élève un phare à 34 pieds au dessus du niveau de la mer et 79 au dessus du sol; son feu est à éclipses et on le découvre à 15 milles. Il est situé à 32 milles E. 5° S. E. du phare de la grande fontaine d'*Odessa.* Ici, le rivage s'arrondit vers l'E. et se prolonge sans sinuosités à l'E. 15° S. E., jusqu'à l'extrémité de l'île de *Tendra.* Cette île étant fort basse, on a dû y placer deux autres

balises de la même hauteur que la précédente; celle qui est à 8 milles vers l'E. du phare porte un Λ renversé à son sommet, et la seconde, qui est à 17 milles ½ de celle-ci, a trois barres horizontales.

Latitude de la pointe septentrionale de *Tendra*, 46° 21′ 49″
Longitude, 29° 12′ 32″

L'île de *Tendra* continue d'être saine sur toute son étendue. On trouve à 1 mille ½ de ses bords de 27 à 32 pieds d'eau; à la même distance, vers le phare on en trouve de 40 à 55 pieds. Lorsqu'en se rendant à *Odessa* de forts vents du N. empêchent d'entrer dans le golfe entre cette ville et *Otchakov*, on mouille auprès de *Tendra*, le fond y est de sable et de coquilles.

Une observation renouvelée maintes fois par l'auteur du *Pilote de la mer Noire*, et qui peut être utile, c'est qu'au S. de *Tendra*, jusqu'à une distance de 25 à 30 milles en mer, les coquilles que la sonde rapporte sont gâtées, pourries et parfois comme mêlées d'argile. Cette qualité du fond change aussitôt qu'on a dépassé, à l'O., le méridien du phare, ou lorsqu'on est au N. et S. avec lui, le fond se compose alors de coquilles entières et de sable net.

Après l'île de *Tendra* la terre ferme qui la suit est aussi basse que l'île même, et court dans la même direction et sans replis l'espace de 14 milles; la mer y conserve la même profondeur. Ici, du haut des mâts de son navire, le marin découvre des bâtisses appartenant aux vastes

propriétés de deux français, le général Potier et M. Vassal. Le mirage les rend parfois visibles de dessus le pont.

Djaril-Agatche, longue presqu'île, vient après et court de la même manière, 21 milles à l'E. ; elle n'a qu'une cinquantaine de toises de largeur sur les deux cinquièmes de cette étendue ; elle forme avec la terre ferme un golfe qui avance assez profondément dans l'O. Un bas fond peu considérable garnit la pointe de cette presqu'île. Il y a de 28 à 18 pieds d'eau à l'entrée du golfe ; c'est un bon mouillage pour des bâtiments surpris par une tempête de l'O. ou du S. O., non loin du golfe de *Karkinite*.

Il serait nécessaire, pour les navires qui fréquentent ces parages, de placer quelques balises sur *Djaril-Agatche*, particulièrement sur son extrémité, où un feu serait indispensable pour les longues nuits d'hiver ; mais trop peu de bâtiments vont y chercher un refuge pour que la Russie ait un intérêt à faire cette dépense.

Latitude de la pointe de *Djaril-Agatche*,	46° 01' 00"
Longitude,	30° 44' 00"

Le *golfe de Karkinite* sépare la *Crimée* du continent. Il se dirige et s'enfonce dans les terres vers l'E. jusqu'à l'isthme de *Péricop*, qui unit cette presqu'île à la terre en Tauride ; il est ouvert à l'O. et au S. O. Large de 12 milles à son extrémité, il a depuis le cap *Karamroune*, le plus occidental de la *Crimée*, jusqu'à l'isthme de *Djaril-Agatche*, 60 milles de longueur ; mais il n'est prati-

cable que jusqu'à deux tiers, à peu près, de son étendue, parce que le fond manque de profondeur vers *Pérécop*, au delà de *Djaril-Agatche* et de la pointe *Sariboulate*, située sur la côte de *Crimée*, à 40 milles du cap *Karamroune*; près de cette pointe *Sariboulate*, on ne trouve que 3 brasses d'eau, et quelques pieds seulement un peu plus loin. Des hommes de l'équipage d'un caboteur, qui chassé par la tempête, échoua fort loin dans le golfe, parlèrent à M. Taitbout de Marigny d'une île et de la terre ferme qui n'en était pas éloignée, sans pouvoir en marquer la place sur la carte. « Le fond, dirent-ils, était de vase, » et ils y virent des huitres fort grandes. Cette île doit être celle de *Karabaï*, à 7 milles O. N. O. de *Djaril-Agatche*.

On découvre de loin les plaines assez élevées qui forment le bord méridional du golfe de *Karkinite*, et dont les extrémités sont formées de roches accores. A 12 milles, dans le golfe, du cap *Karamroune*, on trouve le port d'*Akmetcheté*, qui est d'un grand secours, particulièrement aux navires qui vont d'*Odessa* en Crimée ou qui en viennent.

Ce mouillage se reconnaît à une tour blanche élevée sur un cap à tribord en entrant, et ensuite à plusieurs bâtisses situées au fond du port, qui a près de $\frac{3}{4}$ de mille de profondeur ou d'enfoncement. Son entrée, d'un cap à l'autre, a moins de $\frac{2}{3}$ de mille. Ces caps projettent des récifs en dehors du port, ainsi qu'à

l'E. et à l'O., qui en rétrécissent l'ouverture. Il faut les parer, l'un et l'autre, à $\frac{1}{4}$ d'encâblure de distance, par 4 et 5 brasses d'eau.

Il y a encore au delà, en avançant dans l'intérieur du port, un cap à l'E. et un autre à l'O. qui sont garnis de rochers à une moindre distance que les premiers; on trouve près d'eux de 3 à 4 brasses d'eau. Dans les criques, qui séparent les premiers caps des seconds, la sonde trouve 4, 3 et 2 brasses, fond de sable de bonne tenue.

En entrant dans le port d'*Akmetcheté* on peut gouverner directement sur le village. Le mouillage ordinaire est presque à égale distance des deux bords, et à 2 encâblures $\frac{1}{2}$ de la plage, sur 5 ou 6 brasses, fond de sable, ouvert au N. ou N. O. Dans l'anse qui est à l'O. du village on est beaucoup plus abrité et en toute sûreté.

Latitude d'*Akmetcheté*.	45° 31′ 24″
Longitude	30° 21′ 45″

Le cap *Karamroune* gît à 12 milles S. O. d'*Akmetcheté* la côte est saine partout dans cet intervalle; elle est accore et bordée de hauts rochers blancs.

Latitude de *Karamroune*.	45° 25′ 35″
Longitude	30° 10′ 45″

Le cap *Eskiforos* ou *Tarkhankoute* est à 3 milles $\frac{1}{2}$ S. quelques degrés E. de *Karamroune*. On trouve entre ces deux caps le vallon *Karadja*, remarquable par sa plage, par des arbres et par un village devant le quel on peut mouiller, par 6 brasses $\frac{1}{2}$, fond de vase et sable,

en prenant garde à un rocher sous l'eau, qui est vers le centre de la plage et peu éloigné de terre. On est abrité du N. dans ce mouillage par la saillie que fait *Karamroune;* on l'est de tous les vents d'E. par la côte, et même de celui du S. par le banc de roches que projette à l'O. une pointe basse du cap *Eskiforos,* sur laquelle s'élève un phare. Ce banc de roches, qui s'étend à 1 mille O. du rivage, ne devient dangereux qu'à $\frac{1}{2}$ mille. Il y a 10 brasses sur ses accores.

Près du cap *Eskiforos,* on éprouve souvent des variations de vents, des rafales ou des calmes subits; la mer y est rendue clapoteuse par le courant; à la hauteur de ce même cap, le vent se hale ordinairement au N. E. pendant la nuit.

Le phare d'*Eskiforos* a 117 pieds $\frac{1}{2}$ au dessus du niveau de la mer, et 110 pieds $\frac{1}{2}$ à partir du sol. Son feu est fixe; on le voit à 17 milles, depuis le N. $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. passant par l'O.

Latitude d'*Eskiforos.*	45° 20′ 40″
Longitude	30° 11′ 12″

On ressent les effets d'un fort courant par le travers d'*Eskiforos* et du golfe de *Karkinite.* Ce courant porte à l'E. avec des vents d'O. et à l'O. avec des vents d'E. On doit se régler d'après lui pour caper plus ou moins au vent de sa destination. Si en se rendant à *Odessa.* on rencontre dans ces parages des vents d'O., il faut, au lieu de s'obstiner à louvoyer le long de la côte de *Ten-*

Ira, tirer aussitôt une longue bordée pour gagner celle de la *Bessarabie* ou des embouchures du *Danube*. On remarque aussi, à la hauteur d'*Eskiforos*, un changement dans la couleur de la mer, qui, de bleue qu'elle était, devient d'un vert sale et s'assombrissant à mesure qu'on avance vers *Odessa*.

Le *cap Ourete*, qui gît à 7 milles du cap *Eskiforos*, forme un petit angle de rochers blancs, accores, que quelques cartes bordent d'un blanc saillant. On peut mouiller vers l'E. de ce cap, par une dizaine de brasses, fond de sable et vase, à couvert de tous les vents du N., et même d'O. La côte s'abaisse considérablement vers le cap d'*Eupatorie*, qu'on trouve à 35 milles S. 69° E. d'*Eskiforos*.

On trouve à 5 milles E. 23° N. du cap d'*Eupatorie*, une pointe qui forme à l'O. la rade de la ville de ce nom. Cette pointe est entourée d'un bas fond qui se prolonge $\frac{3}{4}$ d'encâblure au S. E. La sonde trouve à cette distance 2 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau. C'est encore un point où il serait très-nécessaire qu'il y eût un feu remarquable pour guider pendant la nuit les navires qui veulent aller mouiller à *Eupatorie*, où l'on n'aperçoit aucune lumière, la plupart des maisons de cette ville étant bâties dans l'intérieur de cours.

Le bas fond dont il vient d'être question défend les navires mouillés des lames du S. O. Il y a 3 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau à environ $\frac{1}{4}$ de mille de la ville, dans le S. ou S. S. E.

d'une église qui est auprès de la grande mosquée, non loin du rivage. Dans cette direction, il y a 4 brasses à $\frac{1}{4}$ de mille de terre, et 5 E. et O. avec la pointe. On s'affourche E. et O. Cette rade est dangereuse avec des vents de S. et de S. E., quoique ce dernier vienne de terre.

A 2 brasses cesse le fond de bonne tenue et commence une longue bande de gros sable, large de 150 à 200 mètres, qui borde toute la côte. Les petits bâtiments y mouillent et s'accostent même d'un embarcadère en bois auprès duquel on trouve 7 à 8 pieds d'eau.

Eupatorie, appelée aussi *Koslof* et *Gueuzlévé*, est située sur un pays plat, fort bas, nu et sablonneux, occupant le côté septentrional de sa rade semi-circulaire. A l'O. est son lazaret, qui s'étend jusque sur la pointe dont nous avons parlé, pointe qui projette un bas-fond. Entre le lazaret et la ville sont plusieurs moulins à vent; on en voit aussi au S., entre la ville et un grand lac salant nommé *Sak* (ou *Sasik*). Vers le S. E. de la rade on découvre quelques sommets des montagnes de la côte méridionale de Crimée, parmi lesquels se fait remarquer le *Tchadir-Dagh*.

Le lac salant *Sak* (ou *Sasik*) occupe un espace très-considérable. Un étroit relais le sépare de la mer. Au delà de ce lac la côte est moins basse et se relève toujours davantage au S.

On trouve à 22 milles S. 18° E. d'*Eupatorie* ou Evpa-

torie), le cap *Loukoul* (ou Loukoule), qui forme une saillie remarquable par ses bords à pic comme un mur, rougeâtres et peu élevés. Ce cap, entre lequel et le grand lac salant *Sak* se trouvent plusieurs lacs salants de moindre importance, est à 13 milles nord de *Sébastopol.*

Latitude d'*Eupatorie,*	45° 11′ 19″
Longitude,	31° 02′ 03″

ASPECT DE LA CÔTE DE CRIMÉE ENTRE LOUKOUL ET SÉBASTOPOL.

Avant d'entrer dans le détail de la description de cette partie si importante de la côte de Crimée, jetons un coup-d'œil général sur la configuration de l'intérieur de cette presqu'île et de ses parties environnantes.

Il n'y a pas de cours d'eau considérable en Crimée ; aucun fleuve n'y passe ; aucun n'y prend sa source ; il n'y a donc pas de navigation intérieure dans cette contrée.

Montagnes. Le groupe isolé de la *chaîne Taurique* en Crimée, qui appartient à l'Europe, est considéré par beaucoup de géographes comme une dépendance du *groupe Caucasien.* Ces montagnes bordent la côte méridionale de la Kersonèse (Chersonèse) taurique, y formant une ceinture élevée dont les flancs abruptes descendent brusquement sur la mer Noire, et qui de *Sébastopol* à *Kaffa* présente une longueur de 190 kilomètres environ (à peu près 50 lieues). C'est vers le milieu

de cette étendue que se trouve le point culminant (*Palath-Gora*), 4,740 pieds de hauteur. De Kaffa, la chaîne se prolonge, en diminuant de niveau, vers la vallée d'*Arabat*, où elle se déchire davantage, pour se perdre enfin en collines du côté de *Kertche*.

Du côté du N., la *chaîne Taurique* descend en terrasses vers les bords du *Salghir*, et expire insensiblement dans la steppe de Crimée. Cette steppe, plaine immense sans culture, sans un seul arbre, mais couverte de magnifiques pâturages, s'étend depuis le *Salghir*, entre la mer d'Azoff, la mer Noire et le *Dnièper*, jusque sur *Kouskaïa* et la *Berda*. La partie la plus sauvage de cette région est la steppe des *Nagaïsk*, située près du *Dnièper*, et renommée pour ses excellents chevaux. Pendant la saison sèche, qui dure d'ordinaire six mois, les chemins sont très-bons; mais pendant la saison pluvieuse il s'y forme une fange argileuse tellement profonde qu'elle rend impossibles les communications en voiture. Il y a aussi disette de bonne eau potable, les rivières et les sources étant extrêmement rares. L'hiver, dans cette contrée, est très-rigoureux. Les années humides y provoquent la végétation et font croître un gazon d'une abondance extraordinaire; mais aussi, dans les étés secs, il y règne partout une indicible aridité. La viticulture a fait de notables progrès en Crimée, ainsi d'ailleurs qu'en Bessarabie et le long du Caucase, où il y a beaucoup de vignobles. La Cri-

mée seule a produit, en 1834, une quantité de vins évaluée à 280,430 hectolitres.

Il y a une route qui vient de l'intérieur de la Pologne et de la Grande-Russie, par *Lublin, Zamosk, Lemberg, Zloezow* et *Tornapol;* par *Chotin, Brieczany, Bielcy* et *Kiszneω;* ou bien par *Mohilew, Olgopol* et *Balta* à *Now-Doubosary;* puis à *Tiraspol, Odessa, Nikolahiew, Kerson* et *Bérislaw* sur le Dnièper, d'où elle continue, soit sur *Sébastopol*, par *Pérécop* et *Simféropol*, soit sur *Rostow*, par *Orjekhow, Marioupol* et *Taganrog.*

La côte méridionale de la Crimée est généralement abrupte, rocheuse et plonge, sur beaucoup de points, perpendiculairement dans la mer Noire, à laquelle nous revenons.

Vers *Sébastopol*, à 7 et à 11 milles du cap *Loukoul*, la côte est coupée par deux grandes vallées très-boisées, où coulent la *Katcha* et le *Belbek*. La dernière de ces vallées est remarquable par une grande église. Les montagnes dont nous avons parlé s'étagent à triple rang dans l'E., et les extrémités de quelques-uns de leurs plateaux forment des lignes de roches blanches ressemblant à de longs murs de fortifications. Le *Tchadir-Dagh* se fait toujours reconnaître à l'horizon par sa forme et son isolement. De loin, on découvre au S., le cap de *Kersonèse* (Chersonèse), se prolongeant à l'O. Il y a sur son extrémité un phare qui est à 18 milles S. 28° O. du cap *Loukoul*.

Cap Kersonèse. Ce cap est à l'extrémité d'une petite presqu'île qui, à l'O., termine la côte méridionale de la *Crimée.* A 7 milles, dans son E., se trouve l'entrée de *Sébastopol,* reconnaissable par quelques espaces de rochers blancs qui sont sur les hauteurs de son rivage. Au reste, les forts qui défendent cette baie, la ville et le port de *Sébastopol* ne tardent pas à apparaître au navigateur.

Le cap *Kersonèse* se termine par une pointe fort basse sur laquelle s'élève le phare dont il a été parlé. Ce phare a 116 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, et 113 au-dessus du sol. Son feu s'éclipse de minute en minute, et est vu à 16 milles $\frac{1}{4}$, depuis l'E.-N.-E. jusqu'au S.-E. $\frac{1}{4}$ E., passant par l'O. A 2 encâblures $\frac{1}{2}$ de la pointe, à l'O., s'étend sur ses accores un banc qui a 6 brasses. Une frégate peut passer à 1 encâblure $\frac{1}{2}$, et même moins. Taitbout de Marigny dit que, s'y trouvant à $\frac{3}{4}$ d'encâblure, sur un brick tirant 12 pieds d'eau, poussé par une bonne brise de terre qui lui faisait filer dix nœuds, la vue des roches blanches du fond, que la limpidité de la mer permettait de distinguer parfaitement, était effrayante. Le mouillage est bon à une petite distance au S. du phare, avec des vents d'E., de N.-E. et de tout le N.

Latitude du phare, 44° 35′ 00″

Longitude, 31° 02′ 54″

Il faut éviter, en avançant du phare vers *Sébastopol,* de

trop approcher de la *Kersonèse,* parce que plusieurs de ses parties projettent des bancs dont il est difficile de reconnaître la situation sur cette côte, qui est assez uniforme. Pour plus de sûreté, il faut s'en tenir à deux bonnes encâblures. Auprès de *Sébastopol,* ces bancs deviennent plus fréquents, et sont d'autant plus à craindre que le *cap Constantin,* qui forme le côté septentrional de l'entrée de la grande baie de cette ville, en est aussi bordé.

Depuis le phare jusqu'à l'entrée de la grande baie, la côte de la Kersonèse compte plusieurs autres baies étroites et assez longues, ouvertes au N., et où, au besoin, on peut aller jeter l'ancre.

La première de ces baies auprès du phare, à l'E., est nommée *Dvoïnaïa*, la seconde *Kozatchaïa,* la troisième *Krouglaïa*, la quatrième *Stréletskaïa*, la cinquième *Pestchannaïa*, la sixième *Karantinnaïa.* On trouve dans ces diverses baies de 8 à 2 brasses d'eau. Pour entrer dans cette dernière, qui sert, comme son nom l'indique, aux navires en *quarantaine*, il faut se tenir vers le milieu du passage, évitant surtout le côté babord, et se rapprocher ensuite d'un coude à tribord, au-delà d'un rivage escarpé. Cette baie est reconnaissable par quelques murs ruinés qui s'élèvent sur la côte, à l'O. de l'entrée, par une église entourée des arbres d'un cimetière que l'on y découvre, et enfin par les bâtisses de la Quarantaine.

Au-delà de la baie la *Karantinnaïa*, les bancs de la *Kersonèse* deviennent plus dangereux, parce que, en outre de leur plus grande extension, ils ont vis-à-vis d'eux, au N., le grand banc du *Cap Constantin*, situé à l'entrée de la grande baie de *Sébastopol*. Pour en rendre le passage plus facile et plus sûr, on a placé des balises blanches à babord, en entrant sur le banc de *Constantin*, et des balises rouges à tribord, et, sur deux montagnes au fond de la baie, deux phares, dont les tours blanches se voient de loin, et qu'il faut mettre dans la même direction l'une au-dessus de l'autre, à l'E. 4° 42′ S. Inutile de dire qu'on doit agir de même pour leurs feux pendant la nuit. De ces phares, le premier est élevé à 413 pieds au-dessus du niveau de la mer, et le second, situé à 1 mille $\frac{3}{4}$ plus loin que le premier, à 613 pieds $\frac{1}{2}$. Ils sont à feux fixes ; on voit celui du premier à 38 milles en mer, et celui du deuxième à 33 milles.

Avant de pénétrer dans la baie, où se trouve le port et la forteresse de *Sébastopol*, esquissons l'historique de cette ville.

SÉBASTOPOL.

Dans l'antiquité, il y avait aussi une ville de ce nom (1) sur le *Pont-Euxin* (mer Noire) ; mais elle était

---

(1) *Sébastopolis* ou *Dioscurias*.

en Colchide (côte d'Asie), aujourd'hui la *Mingrélie* et l'*Imérétie;* c'était un port considérable, et où, selon Pline, on voyait des négociants de cent langues différentes.

L'emplacement où se trouve le *Sébastopol* actuel n'était occupé, jusqu'en 1786, que par les huttes d'un pauvre village tartare nommé *Ak-Thiar.* Les avantages immenses qu'offrait cette position, avec son havre naturel, pour l'établissement d'un port militaire de premier ordre, n'échappèrent pas à la perspicacité de la pénétrante et ambitieuse Catherine II, qui aspirait à dominer seule dans la mer Noire. La construction d'une ville et d'une forteresse sur ce point fut résolue, et la première pierre en fut posée en 1786. Aujourd'hui, c'est l'établissement le plus considérable de la Russie sur cette mer.

Nous donnons la notice descriptive suivante de l'ensemble de la ville et du port de *Sébastopol* d'après le *Dictionnaire géographique de l'empire russe,* nous réservant de donner ensuite, d'après le *Pilote de la mer Noire,* de M. Taitbout de Marigny, une description maritime plus spéciale et plus complète.

Sébastopol est situé sur la côte occidentale de la Crimée. La ville et la forteresse s'élèvent en amphithéâtre au sud du havre et s'étendent le long d'une pointe de terre qui sépare la baie d'*Yujuata-Bukhta,* formant le port, de la *Baie de l'Artillerie*, qui n'est qu'une simple

échancrure située de l'autre côté du havre. Cette ville repose sur un lit de pierre calcaire qui, d'une hauteur de 30 pieds à l'extrémité de la pointe de terre, s'élève à la partie supérieure jusqu'à 190 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des renseignements plus récents portent cette élévation à 240 pieds. Cette élévation et la côte opposée et rapide, qui est également formée de roches calcaires, défendent parfaitement la baie. Du sommet de ces deux hauteurs, elle semble être au fond d'une profonde cavité, et, de la campagne adjacente, à très-peu de distance du rivage, il est même impossible d'apercevoir la cime des plus hauts mâts.

La ville se compose de rues parallèles sur une pente rapide, et elle est divisée en quartiers par un petit nombre de rues transversales. Près de la pointe de terre est la maison qui fut bâtie en 1787 pour la réception de l'impératrice Catherine II. En arrière, se trouvent l'amirauté, l'arsenal, les maisons des administrateurs de la marine, et, plus haut, celles des habitants de la ville, le marché et l'église grecque. Il y en a une autre pour les équipages de la flotte de la mer Noire; les hôpitaux, les casernes et les magasins de la marine sont en général situés de l'autre côté du havre, et forment une espèce de faubourg avec les casernes de la garnison, bâties à peu de distance des autres. En dehors de la ville, du côté de la *Baie de l'Artillerie,* sont les quar-

tiers du corps de l'artillerie, quelques maisons particulières, la *Quarantaine*, et, çà et là au bord de la rade, les bureaux des officiers des docks et de l'arsenal. La ville de Sébastopol proprement dite n'a guère plus d'un mille de longueur, et nulle part plus de 400 verges; mais ni les casernes des régiments, construites environ à un demi-mille de sa partie supérieure, ni celles de la marine, situées en face de la ville, non plus que les hôpitaux, ne sont compris dans cet espace.

Le havre, qui est la partie la plus importante de *Sébastopol*, et qu'on a comparé à celui de Malte, mérite une description plus détaillée. La baie principale a environ 3 milles ½ de profondeur, sur une largeur de ¾ de mille à son entrée, largeur qui s'agrandit jusqu'à 1 mille, et se réduit ensuite à 6 ou 700 verges. La profondeur de l'eau, à l'entrée de la baie, n'excède pas 10 ou 11 brasses, jusqu'à l'ancien village d'*Ak-Thiar*, où sont maintenant les magasins de la marine. Là, elle est d'environ 9 brasses. De là, en allant vers les Deux-Ports, elle diminue graduellement jusqu'à 3 brasses. Il n'y a pas une roche ni un bas-fond dans tout le havre, si ce n'est vis-à-vis la *Sévernia-Kosa* ou pointe du N., où se trouve un petit banc de sable, que les bâtiments qui entrent dans la baie doivent éviter, et où la pêche est abondante. A l'extrémité la plus reculée du port, l'eau devient graduellement plus basse dans la direction d'*Inkerman*, et près de la petite rivière de *Bujugusen* elle n'a pas plus

d'une verge ou d'une verge et demie de profondeur, sur un fond de vase.

L'entrée du port est défendue par de fortes batteries placées aux extrémités des deux pointes de terre qui forment la baie. Il y en a une autre devant la ville, deux autres sur la double pointe de terre sur laquelle elle est bâtie, et plus haut il y a une redoute. Une de ces batteries, qui est demi-circulaire, défend en même temps la *baie de l'Artillerie.* Le grand port est, comme le petit, parfaitement protégé contre tous les vents par les rocs calcaires qui l'entourent et s'élèvent encore plus haut dans les terres; de manière que ce n'est que dans le cas rare d'une tempête, que le vent d'O. peut causer quelque dommage aux bâtiments mouillés dans la baie.

A environ 1 mille de l'entrée de la baie, le grand port, réservé aux vaisseaux de guerre, forme une sorte de petit bras qui court dans la direction du S. O. Ce bras de mer que les Tartares appelaient *Kartâli-Kosh* (la baie du Vautour), s'appelle actuellement *Vunjuaïa-Bakhta,* ou le *Port du Sud.* Il a plus d'un mille ½ de largeur, 400 verges de largeur à son ouverture, et il s'y trouve une petite et étroite crique d'environ 600 verges de longueur, où les bâtiments désarmés peuvent rester mouillés en tout temps en parfaite sûreté. De l'autre côté de la ville, dans la *baie de l'Artillerie,* il y a une crique semblable. C'est là qu'on carène les bâtiments de guerre, pour net-

toyer, flamber et échauder extérieurement leur partie basse.

Le ver de mer (*teredo navalis*), qui perce les bois submergés, existe en grand nombre dans la mer Noire, particulièrement le long des rivages de la Crimée et dans le havre de *Sébastopol*. En moins de deux ans, si un vaisseau n'est pas doublé en cuivre, ces vers en percent d'outre en outre tous les bois extérieurs. C'est pourquoi on a jugé nécessaire de combattre leurs ravages en carénant les bâtiments tous les deux ans, et en en échaudant la partie inférieure avec de la poix, après l'avoir préalablement flambée avec du bois de genièvre.

La situation de *Sébastopol* sur un terrain sec rend cette ville très-salubre. L'air y est tempéré en été par des vents frais, et en hiver par des hauteurs qui l'abritent au N. et à l'E. La plus grande chaleur, en été, n'y excède pas 26 degrés réaumur, (77 ½ farenheit). Les brises de terre et de mer, qui y alternent successivement le matin et le soir, rafraîchissent l'air en même temps qu'elles favorisent l'entrée et la sortie des vaisseaux. En mer, hors du havre, les vents les plus fréquents sont ceux du N. E. et du N. O. (1).

On ne construit point de vaisseaux de haut-bord à

---

(1) *Dictionnaire géographique de l'empire de Russie*, par M. S. Vsévolojski, conseiller d'Etat, etc.; 2 vol. in-8°, en langue française; Moscou, 1813, p. 178 et suivantes.

Sébastopol; il n'y a que des chantiers de réparation. Les vieux vaisseaux peuvent accoster la partie de la falaise au pied de laquelle l'eau est profonde; mais comme le rivage est trop élevé au-dessus du niveau de la mer, ils n'auraient pu être amenés de la rade ou du port dans les chantiers sans le secours de quelque ouvrage particulier; car il n'y a point de marée, ni par conséquent de niveau variable dans la mer Noire. On a surmonté cette difficulté en taillant dans le roc même trois écluses au moyen desquelles on élève les plus grands vaisseaux, même ceux de 120 canons, jusqu'à un grand bassin qu'on a creusé dans les dernières pentes, d'où on les introduit par des portes de différentes grandeurs dans les docs à sec adjacents, où sont les chantiers. Les hauteurs voisines fournissent assez d'eau pour toutes ces opérations. Elle est amenée d'assez loin dans le grand bassin par des aqueducs à ciel découvert, et par des canaux taillés, comme ce bassin et les écluses, dans la masse du roc, recouverts de dalles et masqués. On remet les docs à sec, en ouvrant aux eaux une porte d'écluse par laquelle elles s'écoulent dans la mer, par d'autres canaux également masqués. Ces travaux ont de la hardiesse, et même une sorte de grandeur. Il est surprenant qu'il n'en ait pas été fait mention dans le *Dictionnaire géographique* de Vsevolojsky, ni dans le *Pilote de la mer Noire*, de M. de Marigny.

Les vaisseaux sont remis à flot par le procédé inverse : de leurs docs, de nouveau remplis, ils passent dans le grand bassin, et descendent par les écluses dans la mer, sans secouses et sans aucun risque. On peut juger approximativement les dimensions de ces écluses par celles de leurs portes : elles sont toutes trois à deux ventaux, et en fer coulé recouvert de feuilles de fer battu d'une grande épaisseur. Elles ont 64 pieds de largeur et 34 de hauteur, mesure anglaise, et elles pèsent chacune 210 tonneaux. Indépendamment de ces portes d'entrée, il y en a trois de 64 pieds de largeur et de 24 de hauteur, également en fer coulé recouvert de fer battu, et pesant chacune 160 tonneaux, pour l'introduction des vaisseaux de 120 canons dans les docks; deux de 54 pieds de largeur et de 25 pieds 6 pouces de hauteur, pesant chacune 105 tonneaux, pour l'admission des vaisseaux de 84 canons; et, enfin, deux de 45 pieds de largeur et de 21 de hauteur, pesant chacune 90 tonneaux, pour l'introduction des frégates. Ces portes ont été faites en Angleterre et ne sont en place que depuis 9 ans. Elles n'ont été transportées à Sébastopol qu'en 1845 (1). Elles ont sans doute remplacé les anciennes. Les écluses dont il s'agit

(1) *Observer* de février 1854, et *Gagliani's* du 7 du même mois.

ayant beaucoup de relief, ne doivent pas être prises de loin pour des ouvrages de fortifications. L'emplacement de ceux-ci a été clairement précisé dans le *Dictionnaire* de Vsévolojski, et nous les trouverons indiqués aussi dans le *Pilote de la mer Noire.* On prétend qu'ils sont armés de 7 ou 800 bouches à feu : ce chiffre semble exagéré. Les officiers et les magasins de réserve occupent une partie des casemates.

Le colonel Rudtoffer dit, dans sa *Géographie militaire de l'Europe*, que « le port de *Sébastopol* n'est défendu que par 350 bouches à feu; que la ville est ouverte et sans défense, et que sa forteresse, bâtie au N. sur une hauteur considérable assez éloignée de la mer, *ne couvre ni la mer ni le port;* mais qu'il ne serait pas difficile de mettre la ville en défense, en établissant quelques fortins sur les hauteurs qui la commandent. » L'ouvrage de cet écrivain militaire distingué étant encore très-récent, il est à présumer qu'il a été mal renseigné, ou qu'on aura ajouté d'autres ouvrages de fortifications à ceux qui existaient à Sébastopol lors de la publication de cet excellent livre. La méfiance avec laquelle le gouvernement russe écarte les étrangers de ses établissements militaires, explique d'ailleurs les différences qu'on remarque dans les renseignements et appréciations sur cette forteresse.

Cependant on possède assez de données sur cette place, naguère peu connue, pour pouvoir émettre dès à

présent une opinion sur sa valeur. Il ne paraît pas qu'elle soit capable d'une bonne défense du côté des terres, encore moins de résister avec succès à une attaque combinée par terre et par mer. On assure qu'il ne serait pas difficile d'enlever les hauteurs qui la dominent et d'occuper le pays adjacent, qui est très-élevé jusqu'à une douzaine de milles à la ronde, et de forcer ainsi la garnison à se renfermer dans la place. Une fois maître des hauteurs, on le serait de tous les ouvrages et de toute la ville; il ne pourrait s'échapper une barque du port.

Sébastopol a 15,000 habitants, et 30 à 31,000 en y comprenant les marins et les troupes qui y sont, dit-on, au nombre de 15 à 16,000. C'est bien des bouches à nourrir, en cas de siége ou de blocus.

Les ouvrages de fortifications sont nombreux et considérables, surtout du côté de la mer. On y a prodigué les bouches à feu; leur service serait difficile, la garnison est en grande partie logée au dehors, dans des casernes défensives, qu'il faudrait nécessairement abandonner dans un siége.

La possession de la Tauride et de la Crimée assure à la Russie un point très-avantageux pour la concentration de ses forces militaires de terre contre la Turquie, et *Sébastopol*, notamment, est placé dans une situation tout à fait favorable, pour l'armement d'une flotte destinée à opérer dans la mer Noire. On voit de suite, par

là, de quelle importance il serait, dans une guerre défensive des Turcs contre la Russie, de s'emparer de cette place, ou de paralyser les moyens d'agression qu'elle contient.

La flotte de guerre russe de la mer Noire se compose de 18 vaisseaux de ligne, d'un nombre assez considérable de frégates et autres bâtiments de moindre grandeur, et de près de 20,000 hommes d'équipage, dont un très-grand nombre de grecs.

Vers la fin de décembre 1853, et au commencement de janvier 1854, il y avait dans le port de *Sébastopol* 15 vaisseaux de ligne, dont 4 de 120 canons, 6 frégates, 7 corvettes, 14 bricks et 14 goëlettes, en tout 56 bâtiments de guerre, non compris 1 vaisseau et 2 frégates hors de service.

A l'instant où nous écrivons, la flotte entière russe de la mer Noire ou la plus grande partie, paraît être concentrée dans le port et la rade de *Sébastopol*, ou dans ses approches, tenue en respect et sur la défensive par les flottes française et anglaise combinées.

Avant que la guerre actuelle éclatât entre la Russie et la Porte-Ottomane, la flotte russe de la mer Noire empêchait, comme à présent, l'importation des armes et munitions de guerre dans le Caucase et sur toute la côte d'Asie; mais elle n'interrompait pas le commerce des belles esclaves de Circassie et de Géorgie, destinées par leurs parents, souvent même de leur propre con-

sentement, à peupler les harems de Constantinople.

Entrons maintenant dans la grande baie de *Sébastopol,* dans laquelle se trouve son port. Nous avons vu que l'entrée de cette baie est marquée, du côté de la côte de *Kersonèse*, par la *karantinnaïa* ou quarantaine, et sur la côte opposée, par le cap *Constantin*. Elle a 3 milles $\frac{1}{4}$ de long et $\frac{3}{4}$ de mille dans sa plus grande largeur.

Celui-ci est remarquable par un télégraphe et un fort rond, à double rang de batteries couvertes, sur une pointe basse qui prolonge ce cap au S. Le banc de *Constantin*, vaste en longueur et en largeur, occupe la partie occidentale de cette pointe. La profondeur de la mer y est de 2 brasses à 3 encâblures du rivage, et de 4 brasses sur ses accores à $\frac{1}{2}$ mille à l'O. Une balise blanche en marque l'extrémité sur 8 brasses. Ainsi qu'il a été dit, il y a des balises rouges sur les dangers de la côte opposées, à tribord en entrant.

Si, pour entrer ou pour sortir de la grande baie, on est obligé de louvoyer, il ne faut le faire qu'à courtes bordées, et, règle générale, virant de bord toutes les fois que la tour du premier phare d'*Inkermane* sera relevée, d'une part à l'E. 2° S. E., et de l'autre à l'E. 6° S. E.

Une grande batterie est établie sur deux caps, à l'E. du port de la Quarantaine. Le premier de ces caps a un récif assez saillant incliné au N. O. ; l'autre en a aussi un au N., beaucoup plus long, mesurant 2 encâblures $\frac{1}{2}$, et portant à son extrémité, sur 8 brasses d'eau, une ba-

lise rouge. Tout le reste de la côte, à partir de ce point, se trouve compris dans la grande baie de *Sébastopol,* qui a plûs de 3 milles de profondeur.

Un troisième cap vient après, à $\frac{1}{2}$ mille de la Quarantaine. Il est remarquable par le fort *Alexandre.* On peut en approcher plus que des précédents, et des navires mouillent dans son E. auprès du rivage, sur 2 brasses $\frac{1}{2}$. Il est vers le S. du fort *Constantin,* avec lequel il forme la passe de la grande baie ou rade de *Sébastopol.* Cette passe, qui a d'une rive à l'autre environ $\frac{1}{2}$ mille de largeur, se réduit à un peu plus de 3 encâblures entre les bancs, et a une profondeur de 4 brasses sur chaque bord.

Le fond diminue plus loin, au pied d'un cap à pic élevé; il faut s'en écarter de $\frac{3}{4}$ d'encâblures N. et S.; mais on peut le ranger de plus près vers l'E., en entrant dans le port ou *baie de l'Artillerie.* Il ne faudra pas s'approcher beaucoup non plus, en entrant dans ce port, du cap assez bas qui se trouve à babord, sur lequel est un fort à trois rangs de canons, qui porte le nom de *Saint-Nicolas.*

Le port de l'Artillerie, ainsi que tous ceux qui suivent dans la grande baie, est abrité du vent du N. par la rive septentrionale de cette baie. Quelques quartiers de la ville de *Sébastopol* en occupent une partie. Il y a une trentaine d'années que ce port avançait au S. d'environ 750 mètres, sur une largeur de 270; depuis, il a été comblé petit à petit, et se trouve réduit aujourd'hui

à fort peu de chose ; il cessera bientôt de pouvoir servir aux bâtiments de commerce, auxquels il était destiné. On y est déjà fort mal à présent avec le vent du N. O. et même avec celui d'O., qui y causent un ressac qui amène souvent des naufrages ou de fortes avaries.

La colline de roche blanche qui forme le promontoire sur lequel Sébastopol est bâtie a 240 pieds de hauteur absolue. Cette colline sépare le *Port de l'Artillerie* de celui du *Sud* (*Jougenaïa*), son extrémité qui, ainsi qu'il a été dit, est basse, et qui porte le fort *St-Nicolas* à triple batterie, est inégalement bordé de rochers que l'on évite à une bonne ½ encâblure de distance.

On entre dans le *Port du Sud* après avoir passé le fort *St-Nicolas*, laissant à babord le petit cap et le *fort de Paul*, ainsi que le petit port *Karalnaïa* qui est un embranchement du *port du Sud.*

Ce *port du Sud* est fort étendu et encaissé entre deux collines escarpées. Il a plus d'un mille ½ de long et ¼ de mille dans sa plus grande largeur. Le rivage en est sain, et la mer y a une profondeur de 9 à 4 brasses près la terre. Il sert aux bâtiments de guerre de tous rangs, qui y sont en parfaite sécurité. Dans sa partie la plus reculée se placent tous ceux qui, hors de service, ont été transformés en pontons pour les forçats. Le *ort du Sud* est le port principal de Sébastopol.

Le petit *cap de Paul* est bordé de quelques rochers peu distants du rivage.

A environ 1 mille plus loin, et au-delà d'un ravin nommé d'*Otkacov*, où il y a un jardin public et un aqueduc, se trouve le *port du Carénage*, où la sonde trouve 4 brasses d'eau. De cette dernière baie au port il n'y a plus qu'à peu près 1 mille ½ à l'extrémité de la grande baie de *Sébastopol*. A cette extrémité est l'embouchure d'une petite rivière dont l'ancien nom turc est *Bouïouk-Ouzène*, et que les Russes appellent *Tchernaïa-Retchka*. Elle vient verser ses eaux dans la mer à travers un marécage, après avoir coulé dans la belle vallée d'*Inkermane*. Il s'étend beaucoup de vase en avant de son embouchure, dont les navires ne peuvent approcher que d'environ un quart de mille.

A ce point, après s'être dirigé au N. l'espace de ¾ de mille, le rivage tourne vers l'O. pour former le bord septentrional de la grande baie, à l'entrée de laquelle on revient en suivant ce rivage, beaucoup moins découpé que l'autre, et ne présentant de dangers dans aucune de ses parties; on peut le ranger de fort près.

Le premier des deux phares d'ouverture dont il a été parlé, et qui se trouvent sur les hauteurs d'*Inkermane*, s'élève au N. de l'embouchure de la *Bouïouk-Ouzène*. On mouille auprès de la colline qui le porte, par 2 ½ à 3 brasses, en toute sûreté. Au-delà et à l'O., il y a une roche escarpée blanche et une anse excellente, où sont établies les boulangeries de la flotte

russe, appelées *Soukharnaïa-Balka* (ravin des biscuits.) Après ces boulangeries, viennent encore une longue roche et deux autres anses assez profondes où l'on peut mouiller de même. On nomme *Hollandia* une métairie qui se trouve dans la première de ces deux anses; l'autre est connue sous le nom de *Paniote.*

Immédiatement après *Paniote,* vient la crique *Kourinnaïa-Balka* (ravin des poules); elle est suivie d'un cap peu élevé et accore, qui est garni d'une batterie de canons. Deux autres anses separées par un petit cap, la *Soukaïa-Balka* (ravin sec) et la *Severnaïa* (la septentrionale) viennent ensuite. Cette dernière fait face à la ville de *Sébastopol;* elle est ouverte à l'O. S. O., et sert de port à des bâtiments de commerce pour y débarquer les munitions, se tenant à une petite distance de terre, par 4 et 2 brasses.

Il existe, à 150 ou 200 mètres de la *Savernaïæ,* un nouveau fort au-delà duquel, sur un espace de $\frac{1}{4}$ de mille, le fond diminue et se réduit à 2 brasses, presqu'à la pointe du fort *Constantin,* qui se prolonge à 125 mètres au S. On peut approcher de la partie méridionale de cette pointe, à $\frac{1}{2}$ encâblure de laquelle il y a 2 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau.

Il a été parlé en détail du *banc Constantin,* nous n'y reviendrons pas.

La brise du large, en temps ordinaire, et particulièrement en été, souffle régulièrement tous les jours à

Sébastopol, depuis 9 ou 10 heures du matin. Le soir, celle de terre lui succède.

Nous avons vu que, même en *Russie*, on se plaint beaucoup du mal que le ver de mer, nommé *Taret*, fait dans la mer *Noire*, et particulièrement sur les côtes de *Crimée* et à *Sébastopol*, aux navires qui ne sont pas doublés de cuivre. M. Taitbout de Marigny en a constaté les terribles effets sur un bâtiment neuf de la mer d'*Azof* qui, après avoir passé 47 jours seulement dans le port de *Sébastopol*, eut ses bordages percés comme une éponge. Beaucoup de navires de commerce russes y sont plus exposés que les autres, parce qu'on néglige de les caréner, et surtout de les espalmer souvent. Le Taret (*teredo navalis*) n'attaque point, ou du moins attaque plus difficilement les bordages dont la superficie a été carbonisée par le feu et recouverte de courroi.

Latitude de la ville de *Sébastopol*,	44° 36′ 51″
Longitude,	31° 11′ 00″
Latitude du cap *Kersonèse*.	44° 35′ 00″
Longitude,	31° 03′ 52″

Revenant au cap *Kersonèse*, après avoir exploré *Sébastopol*, sa grande baie, ses ports, etc. Nous allons continuer, avec *le Pilote de la mer Noire*, l'exploration des côtes de *Crimée*.

Après le cap de la *Kersonèse*, à 7 milles vers le S. 42° E., est situé le cap *Saint-George*, qui est encore nommé *félenk* et *fiolente*. Entre ces deux caps le rivage de la

côte est sain, et l'on peut en approcher en louvoyant. Au pied du cap *Saint-George,* il y a une roche à fleur d'eau, mais trop peu écartée de la rive pour être à craindre.

A 900 mètres E. du cap, sur les bords élevés et escarpés d'un recran, se voit un monastère dédié à saint George. Des bâtiments ont mouillé dans son S. par 25 brasses. On y est à l'abri de l'E. N. O. et du N. O. qui seul peuvent engager à jeter l'ancre en ce lieu.

Le port de *Balaklava* est signalé par quelques anciennes tours ruinées, à environ 4 milles vers l'E. du monastère de *Saint-George;* pour entrer dans ce port on gouverne d'abord sur ces restes de l'antiquité ; en en approchant on découvre à leur gauche une étroite embouchure bordée de rochers et d'environ 244 mètres de large. Avant de s'y engager, il est bon d'envoyer une embarcation capeler une aussière sur les premiers rochers à babord, qui forment une espèce de pointe dont on s'approchera à petites voiles, et qu'on rangera de fort près, faisant néanmoins attention à une roche sous l'eau, qui gît à 8 ou 10 mètres du rivage. En avançant ainsi au N. O., dominé à tribord par d'antiques murs, il faudrait se maintenir auprès de la rive à babord, afin d'avoir un peu plus d'espace si le vent vient à refuser.

Une petite partie des maisons de *Bala-Klava* s'aperçoit d'un premier coude de ce passage, marqué par un étroit ravin ; on y fait valoir l'E. N. E., et, successive-

ment, le N. E., jusqu'à un second coude où il n'y a que 115 mètres de largeur d'un rivage à l'autre. Si, en entrant dans la passe, on a dû ranger la côte à tribord, il faudra s'écarter d'une dizaine de mètres de la seconde saillie du cap à pic qui porte les ruines, afin d'éviter une roche couverte par la mer. Cette saillie faisant face au ravin du premier coude est la première à babord en sortant du port. Aucun autre danger n'existe dans ce passage, effrayant par la hauteur et l'aspérité de ses bords, qui le font supposer encore plus étroit qu'il ne l'est. Sa longueur est d'environ 800 mètres. On a déjà dit que sa largeur minime en compte 115; sa plus grande profondeur enfin est de 10 à 20 brasses, et sur ses bords, fort près du rivage, il y en a de 10 à 15.

Le port de *Balaklava* est resserré entre des montagnes de roches rougeâtres, à pentes brusques, au milieu desquelles il n'atteint qu'un demi-mille de longueur N. et S., et un cinquième de mille de largeur; et encore sa longueur est-elle rendue impraticable dans un bon tiers de son étendue par la vase que lui apportent les eaux d'un vallon qui aboutit à sa partie septentrionale. Partout ailleurs la sonde trouve de 10 à 5 brasses, fond de vase, à quelques mètres du rivage.

Ce port, d'un aspect éminemment pittoresque, ressemble à un lac. La petite ville qui en occupe le bord oriental est entièrement habitée par des Grecs de l'Archipel.

Latitude de *Balaklava*, 44° 29' 45".
Longitude, 31° 14' 29".

La côte se courbe au S. E. à l'E. de *Balaklava*, et plus loin se dirige au S. comme un long et gigantesque mur de roche haut d'environ 1500 pieds, à surface unie et baissée, et dont l'extrémité, à pic, forme le *cap Aïa*, à 8 milles ½ S. 56° E. du cap *Saint-George*. Des navires ont mouillé dans la courbure au S. E. de *Balaklava*, devant une petite plage à environ 2 milles de ce port. Toute cette côte est saine, quoiqu'un pêcheur ait assuré à l'auteur du *Pilote de la mer Noire* qu'il y avait une roche isolée sous l'eau à 1 mille ½ ou 2 milles à peu près de *Balaklava*, et à ½ mille de terre. Ce renseignement paraît douteux.

Les navires trouvent le calme le plus parfait à l'abri de l'*Aïa*, lorsque le vent d'E. souffle avec violence au large ; mais ils y sont inquiétés par le courant qui les drosse vers l'O.

Il y a un petit golfe formé par les caps *Saint-George* et *Aïa*, qui, ainsi que la *Kersonèse*, peut servir durant les tourmentes du N. et du N. E. Taitbout de Marigny, par deux fois, s'y est maintenu bords sur bords à une petite distance de la côte, pendant 36 heures, sans en être détaché, malgré la force du courant à l'O., dont l'effet le gênait dans ses bordées vers le cap *Aïa*. Il faut, dans ce petit golfe, être attentif aux rafales qu'y donne la gorge des montagnes de *Balaklava*.

Il a été déjà parlé, dans le chapitre des considérations générales, du changement qui s'opère dans la direction des vents auprès du cap d'*Aïa*.

Latitude la plus méridionale du
cap d'*Aïa*, 44° 24' 30".
Longitude du même point, 31° 19' 00".

Laspi est à l'E. du cap *Aïa*; il offre, au pied de hautes montagnes, un bon mouillage avec des vents de S. E. jusqu'à l'O. passant par le N. On y jette l'ancre à 2 encâblures ½ par 11 et 12 brasses, ayant le soin de se tenir un peu plus rapproché du petit cap à tribord, où est une maison blanche de garde-côte. Il y a des navires, notamment des cabotiers, qui, devant charger à *Laspi*, s'approchent de la plage de l'intérieur de la baie sur 4 à 5 brasses, et s'y amarrent. Le fond est partout de vase et très-incliné. On assure que ce mouillage reçoit fort rarement le vent du large; le S. S. O. y est pourtant considéré comme dangereux. Il faut se prémunir par de bonnes amarres contre le N. E., à cause de la force avec laquelle il se précipite des montagnes. Jusqu'au cap *Saritche* la côte est saine, et l'on y trouve une belle source d'eau douce auprès du rivage, à *Kapkane*.

Cap Saritche. — Ce cap n'est pas très-élevé, mais des masses de rochers y sont entassés, dont quelques-uns à pointe. Son rivage en est aussi garni, et ils s'étendent sous l'eau à environ une encâblure ¼ au large. A

cette distance se montre un rocher de la grandeur d'une chaloupe, auquel les Tartares ont donné le nom de *Tchobane-Kaïa* (pierre du berger.) On passe souvent sans l'apercevoir, tandis que d'autres fois il semble avoir une fort grande saillie.

Le cap *Saritche* est le plus méridional de la Crimée.

Latitude du cap *Saritche*, 44° 22′ 00″.

Longitude, 31° 24′ 00″.

La côte méridionale de la Crimée est longue d'environ 95 milles ; elle forme deux portions d'arc à peu près égales, dont une est saillante depuis le cap *Kersonèse* jusqu'au cap *Aïoudag*, et l'autre rentrante, depuis l'*Aïoudag* jusqu'au cap *Méganom*. La première de ces parties (saillante), à partir du cap *Aïa*, est dominée, sans interruption, jusqu'à *Yalta*, par un plateau de grandes roches verticales, dont les flancs abruptes laissent peu d'espace entre eux et la mer. La seconde (rentrante) est bordée de montagnes à sommets moins uniformes, et dont le pied est plus écarté du rivage.

Depuis le cap *Saritche* jusqu'à celui d'*Aïtodor*, toute la côte est saine ; la mer y est profonde, et l'on y mouille par 10 brasses à 1 encâblure de terre ; à $\frac{1}{2}$ de mille la sonde trouve 25 brasses. Il y a dans la côte quelques petits replis qui peuvent mettre à l'abri du vent d'O., et dans la belle saison on y est généralement bien défendu de ceux du large par les montagnes. Il faut veiller aux drisses en naviguant avec un vent de terre le long de

cette côte, à cause des rafales qu'y donnent certaines localités.

Cap Kikinéisse. Il est situé à 9 milles du cap *Saritche*, peu élevé et uni ; il n'est remarquable que lorsqu'on longe la côte d'assez près. La petite distance à laquelle s'y projettent quelques rochers rend superflu d'en faire autrement mention.

Latitude du cap *Kikinéisse* 44° 22′ 15″.
Longitude 31° 36′ 15″.

Cap Kourtir-Bouronne et *Liméne.* — Lorsqu'on est à 2 ½ ou 3 milles de la côte, on découvre, au-delà de *Kikinéisse*, le cap *Kourtir-Bouronne* et celui d'*Aïtodor* avec son phare. En deçà de *Kourtir-Bouronne*, auprès de *Kikinéisse*, quelques gros rochers marquent la *Driva* ou *Liméne*, qui est un petit mouillage auprès du village de *Siméis*, où l'on jette l'ancre fort près de terre, par 8 brasses, devant une place où sont des maisons et des magasins. On y est parfaitement à l'abri des vents de l'O.

Au-delà de *Kourtir-Bouronne*, au pied d'un angle fort élevé du plateau de roche de la côte nommé *Aï-Pétri*, qui tourne brusquement au N., le village d'*Aloupka* se fait reconnaître par un grand château mauresque en pierre grise ; une église en forme de temple grec, une jolie mosquée et quelques autres constructions qui se détachent sur de grands massifs d'arbres. *Aloupka* est une propriété du prince de Woronzof (ou Woronzow.)

Miskhor. — Plusieurs belles habitations sont situées, entre *Aloupka* et le cap *Aïtodor*, sur les hauteurs, et au bord de la mer ; ce sont celles de *Miskhor*, campagne appartenant aux héritiers du général Léon Narichkine. On mouille entre celles-ci et le cap *Aïtodor* à $\frac{1}{4}$ d'encâblure de terre, par 4 brasses, dans une petite anse devant les derniers arbres du jardin de *Miskhor*, abrité de l'O.

Cap Aïtodor. — Ce cap (qui est l'*Aghios-Téodoros* des Grecs : saint Théodore), est formé par l'extrémité arrondie d'un long terrain peu incliné, dont les bords de marbre, accores, sont hauts de 311 pieds. Ces rochers de marbre portent un phare de 38 pieds $\frac{1}{2}$ d'élévation, ayant une lumière fixe, visible depuis l'O. S. O. jusqu'au N. N. E., passant par le S. On ne le voit ordinairement qu'à 12 ou 15 milles de distance. *Aïtodor* peut être rangé de fort près.

Latitude du cap *Aïtodor*, 44° 25′ 30″.
Longitude, 31° 44′ 49″.

Baie de Yalta. — La côte redevient abrupte au-delà du cap *Aïtodor;* elle prend sa direction au N., vers *Yalta*, qui est éloigné de ce cap de 4 milles $\frac{1}{2}$ N. 26° E. Le cap *Nikita*, relevé du cap *Aïtodor* au N. 50° E.. distant de 7 milles, achève de former à l'E. la baie de cette petite ville (Yalta), qui montre de loin ses maisons blanches et son église à l'entrée de la vallée. Entre *Aïtodor* et *Yalta* on distingue, entre autres belles bâtisses, le palais impérial d'*Orianda* et la maison de campagne du

comte Léon Potocky (Pototsky) à *Livadia.* Il y a 5 brasses d'eau à environ 155 mètres du rivage, que quelques rochers garnissent à une petite distance.

A l'O., auprès de *Yalta,* s'étend une grande plage, où débouche la vallée du village *Aoutka.* Ici, la profondeur de la mer diminue, et l'on évitera, en louvoyant, de trop approcher de l'embouchure d'un ruisseau qui parcourt cette vallée, en mettant, au moins, $\frac{3}{4}$ d'encâblure entre le rivage et le navire. On mouille à *Yalta,* devant la ville, au S. $\frac{1}{4}$ S. O. de l'église, qui la domine, ou, dans le S., d'un pont en pierre, sur lequel on traverse le ruisseau de *Yalta,* par 3 ou 4 brasses de fond de sable et vase, à environ $\frac{1}{2}$ encâblure du rivage. A 2 encâblures, la sonde trouve 10 brasses.

Cette rade est ouverte depuis l'E. jusqu'au S. S. O. Les vents du large y arrivent rarement avec force; mais la mer, parfois fort grosse, y a fait faire quelques naufrages en automne. Les Tatars tirent à terre leurs cabotiers. On a vu souffler le N. O., d'une gorge de la vallée, avec assez de force pour faire dérader un navire ayant deux ancres à la mer.

On devait, au moyen d'un môle, donner un port à *Yalta,* mais sa construction venait à peine d'être achevée, en 1838, qu'une tempête le détruisit. Ses restes formèrent une petite *Calanque,* que le gravier combla bientôt.

On voit mouiller quelques cabotiers à *Yalta,* qui sert

de relâche aux navires fatigués de lutter contre les vents contraires.

Latitude de *Ylata*, 44° 29′ 27″.
Longitude, 31° 50′ 05″.

Cap Nikita. Ce cap est à 3 milles $\frac{1}{2}$ E. 10° N. de *Yalta*. Il projette quelques écueils à environ $\frac{3}{4}$ d'encâblures. Il forme, avec le cap de l'*Aïou-dag*, qui en est à 4 milles E. 31° N., la rade du village tatare d'*Ourzouf*, dont on voit les maisons, étagées auprès d'un rocher situé au bord de la mer, garni de quelques murs antiques, et à l'O. duquel il y a une grande maison de campagne et un jardin. Vers l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. de ce rocher, à environ 1 encâblure $\frac{1}{2}$ du rivage et au S. d'un petit cap blanc, il y deux autres rochers, hauts de 170 pieds et entourés d'une mer profonde. Non-seulement on les range de fort près, mais il est possible de passer entre eux, malgré la très-petite distance qui les sépare. Le mouillage entre ces rochers et celui du village est bon, par 6 ou 7 brasses d'eau, fond de vase.

Kiziltache est une anse qui fait partie de la baie d'*Ourzouf*, au pied de l'*Aïou-dag*. Cette anse est saine et profonde. Le patron d'un cabotier la vanta beaucoup à l'auteur du *Pilote de la mer Noire*, et lui dit qu'ayant été plusieurs fois charger du granit pour les constructions de Sébastopol, il n'avait jamais eu à y souffrir du vent du S. O. lorsqu'il soufflait avec force au large.

Cap Aïou-dag. Quoique extrêmement plus bas que les

sommets des montagnes de la côte méridionale de Crimée, l'*Aïou-dag* est toujours fort remarquable, soit par sa forme, soit par sa couleur. Vu du large, il a l'air d'une île à surface arrondie, et ce n'est qu'en venant de l'E. ou de l'O., et rangeant la côte d'assez près, qu'on lui retrouve assez facilement la figure d'un ours accroupi, qui lui a valu son nom en langue turque. Quelques marins de la Méditerranée l'appellent la *Camila* (le Chameau). Ses flancs sont à pic, et son dos est couvert d'arbres. Autour de lui la mer est saine et profonde. Il est à 11 milles N. E. du cap *Aïtodor*.

Latitude de l'Aïou-Dag, 44° 33′ 05″.

Longitude 31° 59′ 00″.

On a déjà parlé de l'effet du courant entre la *Kersonèse* et *Kouchouk-Lambate*. Il existe dans toute sa force auprès de l'*Aïou-dag*.

En remontant au N., le bord oriental de ce cap forme une petite baie, bornée à l'E. par le cap *Plaka*. On y trouve d'abord le village de *Parthénite*, avec une plage abritée de l'O. et du S. O., où coule un ruisseau, et plus loin, auprès du cap *Plaka*, le village de *Koutchouk-Lambate*, remarquable par quelques jolies maisons.

Le *Cap Plaka* gît à 2 milles $\frac{3}{4}$ N. 20° E. du cap *Aïou-dag*. C'est un grand rocher qui, de sa large base baignée par la mer, s'élève en s'arrondissant à environ 200 pieds. On trouve autour de lui plusieurs petits rochers, dont quelques-uns sont visibles. Il faut, pour

éviter ceux qui sont couverts par la mer, s'écarter d'une encâblure, au S. E. et à l'E., du cap et du rivage qui est au-delà.

Les Tatares de ***Koutchouk-Lambate*** vantent beaucoup aux navigateurs le mouillage de leur village. Taitbout de Marigny y étant allé pour y passer plusieurs jours, se plaça, d'après leurs indications, devant le village, au pied même de la ***Plaka*** et fort près de terre, sur un fond de 3 brasses, affourché S. E. et S. O., avec une amarre de l'arrière, sur des rochers dont le cap est aussi bordé intérieurement, et qui, plus loin, forment une espèce de jetée qui l'abritait entièrement de l'E. S. E. et presque du S. E., découvert depuis ce dernier vent jusqu'au S. S. O. passant par le S. Les navires de relâche mouillent à 2 ou 3 encâblures, sur 10 à 12 brasses. Le S. O. souffle par fois avec violence, d'une gorge formée par la croupe de l'***Ours*** (***Aïou-dag***) et des hautes montagnes.

De l'***Aïou-Dag*** on relève le cap ***Méganom*** au N. 26° E., distant 35 milles. Dans la portion d'arc rentrant que décrit ici la Tauride (1), la côte est parfaitement saine. On y voit, à 6 milles de ***Koutchouk-Lambate***, le village d'***Alouchta***, situé à l'entrée d'une grande vallée

(1) La presqu'île de Crimée fait partie de la Tauride russe, (gouvernement de Tauride).

au fond de laquelle s'élève, isolé, à environ 2 lieues de la mer, le mont *Tchadir-dag* (1), dont nous avons déjà parlé. La hauteur de cette montagne, la plus élevée de Crimée, est de 4,740 pieds au-dessus du niveau de la mer.

A 150 mètres de la plage d'*Alouchta*, il y a 5 brasses d'eau ; à 700 mètres on en trouve 10 brasses, fond de vase et sable. Ce mouillage, que malheureusement rien n'abrite, est ouvert à tous les vents, depuis l'E. N. E. jusqu'au S. S. O., passant par le S.

Latitude d'*Alouchta*, 44° 40′ 07″.

Longitude 32° 04′ 40″.

On mouille aussi, à 6, 7, 10, 13 et 19 milles d'*Alouchta*, sur les rades foraines de *Sotéria*, *Kourou-Uzène*, *Koutchouk-Uzène*, *Touah*. *Ouskute* et *Kapskhor*, plus ou moins à découverts des vents d'E., de S. E., de S. et de S. O. le fond y est sain et de bonne tenue.

On trouve un petit cap à 3 milles d'*Ouskute* et de *Kapskor*, avec une tour en ruine appelée *Tchobane-Kalé* (le fort du Berger).

Les caps rocailleux *Tchikène* et *Khoba*, à environ 7 milles d'*Ouskute* et de *Kapskhor*, forment l'extrémité occidentale de la *baie de Soudak*, dont le côté oriental

---

(2) Montagne de la Tente.

est un angle du *cap Mégânom*, appelé *Kitia-Bouroune* ou *cap Kitiä*, à 5 milles ½ E. 2° S. de *Khoba*. Cette baie se subdivise en trois parties : la première à l'O., qui est nommée *Liména* (port) s'étend jusqu'au rocher où sont les tours de l'antique *Soldaïa;* elle est bordée de montagnes boisées, et l'on y voit quelques bâtisses. Vers le S., le mouillage offre 10 brasses fond de vase, et 6 ou 7 à une encâblure du rivage, dont on peut se rapprocher davantage dans son recran méridional. L'ouverture de cette anse est depuis l'E. S. E. jusqu'au S. ¼ S. E.

La seconde partie de la baie de *Soudak* est une longue et large plage à l'E. du rocher de la forteresse qui surgit presqu'à pic de la mer, et à l'entrée d'une profonde vallée; elle se prolonge jusqu'au cap *Alltchak-Kaïa*. Cette rade est préférable pour les navires de relâche, à cause de l'appareillage qui y est facile. Ils mouillent sur 10 à 12 brasses fond de vase, à ½ mille de terre, ayant le cap *Mégânom* vers l'E. S. E., et le Koba vers l'O. S. O.

Tout l'espace compris entre *Altchak-Kaïa* et *Méganom* forme la troisième partie de la baie de *Soudak*. On la connaît fort peu et on n'y mouille pas ordinairement, quoiqu'elle soit parfaitement abritée des vents depuis l'O. ¼ S. O. jusqu'au S. S. E., sur 10 brasses d'eau à une petite distance de terre. Le S. O. est son traversier.

Latitude de la forteresse de *Soudak*, 44° 50′ 10″
Longitude, 32° 29′ 15″

Le *cap Méganom* forme trois angles; le premier, appelé *Kilia-bouroune*, est vers *Soudak;* celui du milieu, qui est le plus méridional, est nommé *Tchobane-basti-bouroune*, et le troisième, qui regarde l'E., s'appelle *Kouzgoune-bouroune*.

La montagne qui forme le cap *Méganom* n'est pas haute; mais, à cause de sa forte saillie au S., on la découvre de fort loin. Elle est nue et à surface unie. Tous ses côtés sont parfaitement sains, et la mer y est profonde. La sonde y trouve de 15 à 20 brasses à ½ mille de distance.

Latitude de Méganom, 44° 46′ 40″
Longitude, 32° 46′ 19″

Après avoir doublé le cap *Méganom*, on voit paraître au N. N. E. le cap de *Karadag* (montagne Noire), dernière grande masse de la côte de *Crimée*. Elle est à pic, hérissée de pointes de rochers, dont plusieurs semblent être des tours. Le brassiage est considérable auprès de ce cap et à ses pieds. A l'O. est situé le village d'*Otouze*.

Latitude de Karadag, 44° 53′ 10″
Longitude, 32° 54′ 49″

Koktébel. La jolie anse de *Koktébel* et l'entrée du vallon de ce nom, se présentent immédiatement après le cap *Karadag*, à l'E. Cette anse est assez profonde et

saine. Si, par sa position, elle pouvait être de quelque utilité aux navires, elle offrirait un bon mouillage. On voit auprès de l'E., deux rochers blancs qui ressemblent à des barques à la voile ; ils sont à une assez petite distance de terre.

Le cap *Kiik-Atlama* (saut de Chèvre) gît à 16 milles, E. 36° N. du cap *Méganom*, et 5 milles $\frac{1}{4}$, E. 6° S. de *Koktébel*. Il est formé par une petite montagne à pentes rapides, tenant au continent par un isthme fort bas qui, vu de loin, se perd sous l'horizon et lui donne l'apparence d'une île. Il a trois angles ; du plus saillant, à l'E., une petite partie semble s'être détachée pour former un petit îlot inaccessible, séparé par un étroit intervalle qu'occupe la mer, et comparé, pour son étendue, au saut d'une chèvre. La mer est saine et profonde autour du cap *Kiik-Atlama*.

Longitude de *Kiik-Atlama*, 44° 54' 35"
Longitude, 33° 05' 45"

Cap Théodosie. La distance de 3 milles $\frac{3}{4}$ à laquelle il est du cap *Kiik-Atlama* forme l'ouverture de la baie de *Tékié*, qui est entre ces deux caps, depuis le N. E. jusqu'au S. S. E., passant par l'E. La rentrée de cette baie est de 2 milles. On y trouve de 14 à 7 brasses d'eau, fond de vase, à $\frac{1}{4}$ et à $\frac{3}{4}$ de mille du rivage. Une petite anse qui resserre l'isthme de *Kiik-Atlama*, large de 1,229 mètres, et profonde de 820, offre à son entrée de 6 à 7 brasses, et de 3 à 4, fond de vase et de sable,

à 1 petite encâblure du rivage. Le N. E. est son traversier.

Le reste de la baie de *Tékié* projette, de distance en distance, quelques petits bancs de rochers, mais trop peu saillants ou avancés dans la mer pour être véritablement à craindre. Cependant Taitbout de Marigny cite un capitaine ragusais dont le navire périt de nuit dans cette baie, il y a quelques années, en louvoyant avec un vent très-frais et de la neige, et qui lui dit avoir échoué en virant de bord à une assez bonne distance de terre; mais il ne put lui donner aucun relevement, et toutes les recherches de M. de Marigny, depuis, en se rendant sur les lieux et en questionnant les pêcheurs d'huîtres et de poissons de Théodosie, qui passent journellement dans cette baie, ne lui ayant rien fait découvrir, il suppose que ce bâtiment a naufragé sur un des bancs dont il vient d'être question, et, par conséquent, fort près du rivage. Les Italiens nomment la baie de *Tékié*, *Porto-Génovèse.*

Fort loin sur le cap *Théodosie,* on découvre une petite chapelle blanche bâtie il y a plus de trente ans, et dédiée à saint Elie.

Le navigateur qui est à la hauteur de *Kiik-Atlama,* voit la côte basse de la baie de *Théodosie* à l'E., et au N. et vers l'E., la côte plus élevée qui va vers le cap *Tchavdar.*

En doublant le cap *Théodosie,* il faut s'en écarter à

cause de quelques rochers qui doivent faire mettre au moins $\frac{3}{4}$ d'encâblure entre la terre et le navire. Il n'y a que 3 à 4 brasses d'eau à cette distance.

Il ne faut pas tarder à loffer pour gagner le mouillage quand le vent est au S., parce que ce vent souffle de l'intérieur du port, et fréquemment avec force, en se précipitant de la montagne qui domine *Théodosie*. Après avoir passé une pêcherie située auprès du cap, on trouve un autre cap assez bas et se terminant en pointe, nommé en russe *Dvoukhe-Iakornoï* (des deux ancres), qu'il faut ranger à la même distance que le premier. Ce dernier cap (des deux ancres) est à une petite distance des premières constructions du lazaret qu'entourent des murs et quelques tours de l'ancienne *Caffa* des Génois, qui ont résisté au temps et à la destruction.

Le mouillage des navires en quarantaine a pour limite une autre saillie du rivage où se termine une rangée de grands magasins. Au-delà est la ville. On mouille en quarantaine par 3 brasses d'eau, à $\frac{3}{4}$ d'encâblure, et par 5 brasses à environ 1 encâblure $\frac{1}{2}$ du rivage.

Pour les navires en pratique, le mouillage ordinaire, qui est devant la partie orientale de la ville, offre de 5 à 6 brasses à 2 et 2 encâblures $\frac{1}{2}$. La profondeur de la mer décroît graduellement jusqu'à 2 brasses, à l'extrémité d'un débarcadère où les petits bâtiments sont abrités de l'E. par la pointe des magasins.

La rade de *Théodosie* a, sur toute son étendue, un fond de vase d'excellente tenue. Les vents d'E. et d'E. S. E. seuls y causent de la grosse mer, qui n'est point dangereuse sur ce mouillage, où l'on ne se rappelle pas un seul naufrage. Il est le meilleur de tous ceux que la Russie méridionale a ouverts au commerce, et il unit à cette grande sûreté l'avantage, que seul il possède, de ne jamais geler en hiver.

Si l'on est obligé de louvoyer pour entrer ou pour sortir de *Théodosie*, on peut sans crainte pousser sa bordée jusqu'à environ 2 encâblures de la terre basse au N. de la ville. On y trouve 4 brasses.

Latitude de la ville de *Théodosie*,	45° 01′ 30″.
Longitude,	33° 02′ 05″.
Latitude du cap,	45° 00′ 40″.
Longitude,	33° 04′ 55″.

Depuis le *cap Théodosie* jusqu'à celui de *Tchavdar*, la vaste baie dont la *ville de Théodosie* occupe l'extrémité occidentale, est semi-circulaire et large d'environ 19 milles à l'E. 3° S. D'abord elle est basse et sablonneuse, puis elle s'élève un peu vers l'E., où sa surface est unie, et ses bords à pic et rougeâtres. Le brassiage y est assez considérable, à une petite distance de la côte, qui est saine, à l'exception des environs du cap *Tchavdar*, à l'O. duquel il y a quelques récifs. On dit que ce cap projette aussi un petit banc. On n'a pas été

à même de s'en assurer; mais, à envirou 2 bonnes encâblures, on a trouvé 3 brasses ½ d'eau.

Tchavdar, en venant de l'O., est marqué par une colline ronde nommée *Durmène,* qui semble en faire partie, quoique située à 5 milles plus loin, à l'E.

Le cap *Tchavdar* est aussi appelé, par les Tatares, *Tachekatchik,* et, par les Italiens, *Chiavatta.*

Latitude du cap *Tchavdar,* 44° 59' 30".

Longitude, 33° 28' 29".

Il y a un village tatare auprès de la colline de *Durmène,* et, dans son S., un petit cap assez saillant, d'où l'on relève le cap *Tchavdar,* à l'O. 7° S., distant de 5 milles, et le cap *Opouk,* à l'E. 5° N., distant 11 milles. A l'est du cap *Durmène,* il y a une petite rentrée de la côte où l'on peut mouiller. On peut le faire à 4 milles de terre, par 4 brasses ½, fond de vase et sable, abrité depuis l'O. S. O. jusqu'à l'E., passant par le N.

Cap Opouk. C'est une montagne assez élevée, située sur une côte unie et peu haute, faisant distinguer le cap de loin. Il est à 16 milles ½ E. 6° N. du cap *Tchavdar.* Quelques marins lui ont trouvé de la ressemblance avec *Gibraltar,* que cette montagne-ci n'égale pas en hauteur. Son sommet est plat et garni de rochers, qui figurent des ouvrages de fortifications. On peut ranger le *cap Opouk* d'assez près.

Rochers Karavia. A 2 milles O. S. O. du cap *Opouk,* il y a trois rochers nommés *Karavia* (en grec, *navires*),

qui sont facilement pris pour deux bâtiments et une barque sous voiles, vus de l'avant. Ces rochers sont sains, et l'on mouille auprès par 9 ou 10 brasses, fond de vase. On trouve de 8 à 5 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau dans l'intervalle qui les sépare du cap *Opouk.*

Rade d'Opouk et dangers. Opouk et le cap *Yaguiche-Takli* forment une petite baie de 6 milles d'étendue, où l'on peut mouiller auprès d'*Opouk*, par 6 à 7 brasses, abrité depuis l'O. S. O. jusqu'à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., passant par le N., à 1 mille S. du cap *Yaguiche-Takli,* qui, malheureusement, n'est pas très-remarquable. A 7 milles E. 10° N. d'*Opouk*, et à 4 milles $\frac{1}{2}$ O. 42° S. du cap *Takli*, gît un écueil couvert de 9 pieds d'eau, et que rien ne signale aux navires obligés par le vent de ranger la côte, en entrant ou en sortant du détroit de *Kertche.* Comme ils ont causé plusieurs naufrages, il serait bien important de placer sur le cap *Yaguiche-Takli*, dans une direction connue, un objet remarquable, propre à indiquer la direction de ce danger. On ne s'est pas encore assuré si, comme on le dit, il y a un passage entre cet écueil et la terre.

Cap Takli. Il est à 4 milles N. 53° E. du précédent, et forme le côté occidental de l'entrée du détroit de *Kertche.* Il est assez élevé, saillant et bordé d'un récif qui commence au cap *Yaguiche-Takli.* Large d'environ 2 encâblures d'abord, ce récif atteint, auprès du phare, une étendue de $\frac{1}{2}$ mille au S. E. Ses accores ont une

trentaine de pieds d'eau. Ainsi que dans tous les bancs de roches de ces parages, il se trouve des intervalles assez profonds entre les roches qui forment celui-ci.

Le *phare du cap Takli* s'élève à 307 pieds au-dessus de la mer; il en a 42 depuis sa base. Sa couleur est blanche, et sa lumière, qui est fixe, est pâle. L'œil élevé à 15 pieds du niveau de la mer la découvre depuis le N. N. O. jusqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., passant par l'E. à 25 milles; de manière que cette lumière est visible pour un navire qui se trouve par le travers du mont *Opouk*.

Latitude du cap Takli	**45° 06′ 22″.**
Longitude	**34° 07′ 05″.**
Latitude du phare	**45° 06′ 34″.**
Longitude	**34° 06′ 00″.**

Le rivage, à environ $\frac{3}{4}$ de mille de la plus grande saillie du cap *Takli*, rentre et forme un autre cap autour duquel, à $\frac{3}{4}$ de mille de distance, il se trouve un récif dont les accores ont 30 pieds d'eau; sur sa surface il y en a 6. Au dela, la sonde trouve 25 pieds, à $\frac{1}{4}$ de mille de terre.

A 3 milles $\frac{1}{4}$ N. 19° O. du cap *Takli*, vis à vis d'une falaise qui précède le relais d'un grand lac, un autre récif, avec 3 pieds d'eau, se trouve à $\frac{1}{2}$ mille de terre. Il y a 30 pieds d'eau auprès de son bord extérieur. On peut approcher du relais à 2 encâblures, sur 20 pieds

d'eau, profondeur qui se prolonge jusqu'au cap *Karabouroune.*

Le *cap Karabouroune* est remarquable par quelques maisons qui le précèdent et par plusieurs monticules. Il est à 7 milles ¾ N. 11° O. du cap Takli ; il est entouré d'ensablements. Le fond est de 20 pieds à ¼ de mille de ses bords.

Pointe *Kamichebouroune.* Cette pointe de sable, ainsi nommée, suit le cap *Karabouroune* et forme la rade d'*Ambélaki,* terminée au N. par le petit *cap de Paul,* qui précède celui d'*Akbouroune.* Cette pointe de *Kamichebouronne,* à 9 milles ½ du cap *Takli,* 2 milles de *Karabouroune,* et 3 du *cap Paul,* est très-saine. Elle offre 21 et 18 pieds d'eau à 150 mètres de ses bords. On trouve un assez bon mouillage à l'O., à 2 ou 3 encâblures de sa plage, sur un fond de 12 à 18 pieds d'eau, exposé au N. E. et à l'E. N. E. De ce même côté, mais plus près de la pointe, il existe un lac qui communique avec la mer par une étroite embouchure, peu profonde, qui permet parfois à des cabotiers d'y entrer pour y hiverner, en passant sur 5 ou 6 pieds d'eau. Dans l'intérieur de ce lac, qui a environ ¾ de mille de long, on trouve 12 pieds de profondeur.

Faisons remarquer ici aux commandants des navires qui voudraient tenter, de nuit, le passage des bancs pour aller à *Kertche,* que le feu du phare de *Takli,* qui est conservé en routant sur le cap de *Paul,* se perd

lorsqu'on s'est trop rapproché de *Kamichebouroune.*

Cap Paul. Ce petit cap n'est pas haut. Une batterie et deux ou trois maisons y sont situées. On peut en approcher de fort près, sur 18 à 14 pieds d'eau, dans son S. et S. E.; mais aussitôt après l'avoir passé, à partir d'un petit recran qu'il fait au N., on trouve un banc de roches qui s'élargit et se prolonge en avant du cap *Akbouroune.*

A l'extrémité du long banc de *Touzla,* qui, de la côte orientale du détroit de *Kertche,* appelée côte de *Tamane,* se dirige, au N. O, vers celle de Crimée, à plus de $\frac{3}{4}$ de miile E. 45° S. du cap *Paul,* se voit une balise noire placée sur 15 pieds d'eau. La passe entre le cap de *Paul* et la balise de ce banc a 18, 21, 23 et 25 pieds de fond.

Cap Akbouroune (*nez blanc*). Ce gros cap blanc est remarquable par sa couleur et les nombreux monticules qui garnissent son sommet. Sur l'un de ces monticules, on a bâti une petite maison blanche qui est aperçue de fort loin.

Latitude du cap Akbouroune, 45° 19′ 16″
Longitude, 34° 10′ 28″

Le banc que nous avons dit ci-dessus commencer auprès du cap *Paul,* se nomme banc d'*Akbouroune;* il avance, en forme de langue, dans l'E. 16° S., à $\frac{3}{4}$ de mille de l'extrémité du cap *Akbouroune.* Une balise blanche y est placée à 1 mille $\frac{1}{4}$ N. 32° E. de la balise

rouge de *Touzla*. On y relève le point le plus culminant de la petite montagne de *Mitridate* qui domine *Kertche*, à l'O. 46° N., et le mât de pavillon de la Quarantaine, au N. 6° E. Les accores du banc ont 14 pieds d'eau. Entre les deux bancs, la passe a 18, 21, 23, 24 et 26 pieds.

Kertche. Le port de Kertche, dans lequel on entre en laissant à babord la balise blanche d'*Akbouroune*, est large de 2 milles $\frac{3}{4}$, et profond, c'est-à-dire rentrant, de 2 milles $\frac{1}{4}$. La ville de *Kertche* est assise au centre de l'espèce de cercle qu'il décrit; ouvert depuis l'E. 20° S., jusqu'au S. $\frac{1}{4}$ S. E., le banc d'*Akbouroune* brise les vagues de ce dernier rumb.

Ce port n'a que 15 pieds de fond à 1 mille $\frac{3}{4}$ de la ville; à $\frac{1}{2}$ mille et à $\frac{3}{4}$ de mille, il en a 14; fort près de terre et à des distances inégales, on en trouve 12 pieds. Les navires d'une portée médiocre n'y peuvent point achever leur cargaison, dont ils reçoivent le complément à plus de 2 milles au milieu du détroit. Sur une petite pointe qui partage le port en deux anses devant la ville, il existe les restes d'un ancien môle, que la mer recouvre de 2 à 3 pieds, et dont l'étendue est de 280 à 300 mètres vers l'E. S. E. L'anse du S., bordée d'une longue plage sablonneuse, sert, ainsi que l'autre, au mouillage des navires, et l'on y a construit quelques embarcadères pour les cabotiers. Entre le premier de

ces embarcadères et la pointe qui sépare les deux anses, il y a, fort près de terre, un petit rocher couvert. On trouve l'anse du Nord préférable, y étant plus abrité de l'E. N. E., qui est le vent dangereux à *Kertche*. C'est aussi là que les bâtiments hivernent. Il est malheureux que cette anse soit en partie comblée par la vase qu'y porte un ruisseau, dont on a fort bien fait de revêtir les bords de maçonnerie. Il y a 11 pieds d'eau à 1 encâblure de terre.

Un mât de pavillon marque la Quarantaine de *Kertche*, qui est à 1 mille ¾ de la ville. Les navires y mouillent, d'après leur tirant d'eau, sur un fond de bonne tenue, à découvert des vents du S. S. E. et d'E. La sonde trouve 12 pieds à 2 encâblures de terre.

Les bâtiments mouillés en rade, à l'extrémité de la baie de *Kertche*, ont surtout à craindre les vents de N. E. et d'E. N. E. Il en périt tous les ans quelques-uns, notamment des caboteurs. Le 2 décembre 1849, une tempête en a fait naufrager vingt-sept.

Le port de *Kertche* gèle presque tous les ans, par l'adoucissement de ses eaux, dû à celles de la mer d'Azof, et par les glaces que le courant y amène. Il reste gelé un temps plus ou moins long et à une distance très-variable, qui cependant n'a jamais dépassé *Kamichebouroune*. Des glaçons flottants, entraînés par le courant, portent quelquefois des navires sur les bancs, où ils font naufrage.

Latitude de Kertche, 45° 21′ 30″
Longitude, 34° 09′ 00″

Yénikalé. La petite ville qui porte ce nom est située sur un cap, à plus de 5 milles vers l'E. de *Kertche*, et à 4 milles ¾ E. 22° N., d'*Akbouroun*. Elle reçoit quelque apparence d'une forteresse qui s'élève sur le versant d'une côte raide et qui l'avoisine.

Le banc de sable de *Yénikalé* commence à 4 milles de *Kertche*, et se termine au cap de *Yénikalé*. Ce banc est large de ¾ de mille au S., et n'a que 6 pieds d'eau; on en trouve 12 sur ses accores. Sa partie la plus méridionale est marquée par une balise blanche. On passe entre elle et celle du banc *Tchechka*, qui est rouge, et à 663 mètres au S.

On peut approcher à ¼ de mille du rivage, par 15 et 16 brasses d'eau, de la forteresse de *Yénikalé* et d'un ensablement qui porte le nom d'*Opasnaïa*. C'est ici que les navires qui ont un trop fort tirant d'eau s'allégent, en venant de la mer d'Azof, pour franchir la partie la moins profonde du chenal, qui n'a parfois que moins de 13 pieds d'eau au S. O. de *Yénikalé*. On trouve des pilotes dans cette ville.

Latitude de Yénikalé, 45° 20′ 45″
Longitude, 34° 16′ 00″

On trouve, à 139 mètres E. 25° S. de la pointe de *Yénikalé*, le centre d'un banc de sable, isolé au milieu du détroit, que les Russes ont nommé le *Krouglei* (le

rond) ; les Italiens l'appellent *Rosetta.* Sa longueur est de près de 2 milles E. N. E. et O. S. O., et sa largeur de 1,324 mètres, ou plutôt de $\frac{2}{3}$ de mille. Son extrémité E., qui a quelques récifs, est à 1 mille $\frac{3}{4}$ E. de la pointe de *Yénikalé*, et celle de l'O. à 1 mille S. du même lieu. Son centre en est, au S. E., à peu près à $\frac{2}{3}$ de mille. La largeur minime de la passe, qui court N. E. et S. O., entre le banc de *Yénikalé* et le *Krougloi* (ou *Rosetta*), est, à son extrémité S., de 665 mètres. Ce banc paraît s'être considérablement allongé depuis une trentaine d'années. On trouve dessus de 8 à 13 pieds d'eau. Des balises rouges marquent ses deux extrémités.

Au delà de *Yénikalé*, la côte court au N. E. jusqu'au cap *Maïak* ou *Fanar*, qui est éloigné de *Yénikalé* de 2 milles $\frac{3}{4}$. Dans cet espace, la mer a 15 et 14 pieds, auprès du cap 18 à 25. Le fond se réduit à 8 pieds entre ce cap et la plage *Opasnaïa*, là où il y a une petite anse.

Phare de *Yénikalé.* Il est placé sur une montagne qui a 276 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Le phare lui-même en a 65 depuis le sol. Son feu est fixe. On le voit à 25 milles, depuis le N. O. $\frac{1}{4}$ N., jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ S., passant par l'E.

Caps *Fanar* et *Julie.* A cet endroit, le détroit s'élargit. A environ 2 milles $\frac{3}{4}$ N. O. du phare, au delà d'une plage, se trouve un autre cap qui n'a point de nom sur les cartes russes, et que Taitbout de Marigny appelle

cap Julie, n'ayant pas été à même de savoir comment les Tatares habitant le pays le nomment.

Latitude du cap Fanar, 45° 23′ 15″
Longitude, 34° 18′ 00″

C'est ici la fin de la rive occidentale ou *criméenne* du détroit de *Kertche.* Après l'avoir explorée et décrite, il nous faut nécessairement, toujours avec *le Pilote de la mer Noire et de la mer d'Azof,* décrire aussi la côte opposée ou orientale de ce détroit, en commençant par le S. Nous prenons cette côte au point diamétralement opposé au cap et au phare *Takli,* qui sont sur l'autre rive. Ce point est le cap *Kichla.*

Cap Kichla et son récif. Il gît entre l'embouchure du *Koubane,* appelée *Bougaze,* et le *cap Panaghia;* sa sommité, assez unie, est bordée de hautes falaises, ainsi que le reste de la côte. Un long et étroit récif commence auprès de lui, à $\frac{1}{2}$ de mille de terre, et s'étend à 2 milles $\frac{1}{4}$ au S. E., en se courbant vers le rivage, dont son extrémité est à 1 mille. La situation de ce récif est d'autant plus difficile à préciser, que le cap *Kichla* lui-même est peu remarquable. On y cherche vainement le moulin, la métairie et les monticules que quelques cartes placent dans ses environs rapprochés, et qui pourraient servir à déterminer le gisement du récif. Les navigateurs feront bien de se borner aux relèvements suivants du Bougaze ou embouchure du *Koubane,* reconnaissable

par ses sables et ses maisons, et du cap *Panaghia*, surtout remarquable par sa saillie et ses rochers blancs.

Relèvements à l'extrémité orientale du récif.

Le *Bougaze*, distant 5 milles ½	E. 12° N.
Le cap *Panaghia*, 6 milles ¾	O. 31° N.
Centre du cap *Kichla*, 2 milles	N. 40° O.

A l'angle saillant du centre du récif.

Le *Bougaze*, 6 milles ¼	E. 10° N.
Le cap *Panaghia*, 6 milles	O. 35° N.
Centre du cap *Kichla*, 1 mille ½	N. 10° O.

M. Taitbout de Marigny mentionne ici qu'étant occupé à vérifier ce dernier gisement, des roches apparurent sous son navire, et que la sonde lui rapporta 14 pieds. Sur les accores du récif on trouve une trentaine de pieds, et sur toute son étendue 13 et 8 pieds, en se rapprochant de *Kichla*. On dit que la petite passe, entre le récif et la côte, est assez profonde.

A partir du cap *Kichla*, il y a d'autres rochers, qui s'étendent en longue zone, à environ 3 milles vers l'E., distant ½ mille de terre ; le sondage est de 35 à 40 pieds entre ces rochers et le récif.

Il serait fort désirable qu'un objet saillant quelconque fût placé sur le cap *Kichla*, pour le rendre plus remarquable.

On trouve 25 pieds d'eau, à un bon ½ mille du rivage, depuis ce cap jusqu'à celui de *Panaghia*.

Cap Panaghia. Il est à 4 milles ½ O. 23° N. du cap *Kichla*. Il est facilement reconnaissable au groupe de rochers isolés qui s'y montrent. On doit s'en écarter de ½ mille. Des rochers bordent la côte à cette distance, et même un peu plus, depuis *Panaghia* jusqu'au cap *Toulza*, qui est situé à 3 milles ½ N. 25° O.

On trouve entre les rochers qui forment ce banc, auprès de *Touzla*, de 18 à 20 pieds, et sur les rochers mêmes de 5 à 8 pieds; il y en a qui sont à fleur d'eau.

Le cap *Panaghia* est à 8 milles E. 20° N. du cap *Takli*, qui est en face sur l'autre rive du détroit.

Latitude du cap *Panaghia*, 45° 08′ 30″.
Longitude 34° 17′ 30″.

Banc de Touzla. On trouve, à partir de *Touzla*, un banc de sable dont il a déjà été parlé. Il est long de 6 milles ¼, et large de 1 mille à 1 ½, et barre le détroit de *Kertche*, en s'étendant du S. E. au N. O., vers le cap de *Paul*. Sur ses accores la sonde trouve de 12 à 15 pieds d'eau, et sur toute son étendue de 3 à 8. On a donné la position de la balise de ce banc, relativement au cap de *Paul* et à la balise du banc d'*Akbouroune*. Il s'élève au milieu et dans le sens de ce banc, au N. O., une langue de sable de 4 milles de long, à

partir du cap *Touzla*, et un îlot sur lequel on distingue quelques huttes de pêcheurs. Ces deux points offrent un bon mouillage dans leur S., aux bâtiments que de forts vents de N. E. et la violence du courant empêchent de remonter le détroit en louvoyant. On se rapprochera d'eux le plus possible, sans s'inquiéter des longues traînées d'eau jaune qui, pendant les mauvais temps, marquent le passage du courant entre l'îlot et la langue de *Touzla*. On peut y jeter l'ancre sur 12 pieds d'eau, à environ 450 mètres de distance. *Les vaisseaux et les frégates mouillent plus loin,* à l'O. du cap *Touzla,* par 35 à 40 pieds d'eau.

Golfe de Tamane. A partir du cap de *Touzla,* la côte rentre brusquement à l'E. A 4 milles plus loin, dans cette même direction, se trouve le bourg de *Tamane,* qui donne son nom au golfe et à toute la côte orientale du détroit de *Kertche.* A 1 mille plus loin que le bourg est la forteresse de *Fanagoria.* On trouve, à ce point, 12 pieds d'eau, à une encâblure du rivage, et 17 pieds à plus d'un mille. Le golfe de *Tamane* commence à 1 mille de *Fanagoria,* à une langue de sable qu'on y trouve. Ce golfe est long de 10 milles et large de 4 ; il a de 12 à 16 pieds d'eau dans sa plus grande profondeur.

Latitude de *Tamane,* 45° 12′ 58″.
Longitude, 34° 23′ 46″.

Langue Tchechka. De la partie la plus septentrionale

de la côte de *Tamane* (côte orientale du détroit de *Kertche*), qui est à l'est du cap *Julie* (ainsi nommé par Taitbout de Marigny), de Crimée, se prolonge, à plus de 8 milles au S. O., dans le détroit, et presque sans sinuosités, une langue de sable appelée *Tchechka;* elle est très-découpée du côté de *Tamane,* ce qui fait varier sa largeur d'une centaine de mètres à 900. Un banc, qui a la forme d'un pied, l'entoure. Sur son extrémité, tournée à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., vers *Kertche,* est placée la bouée (ou balise) rouge de ce banc, dont il a déjà été parlé, à $\frac{1}{2}$ mille de la *Rosetta* (ou *Krougloï*), à 3 milles E. 15° N. d'*Akbouroune,* et à 3 milles $\frac{3}{4}$ N. E. 17° E. de *Touzla.* Le fond varie, sur ce banc, de 12 à 4 pieds d'eau.

Le banc de *Tchechka* et le banc de *Touzla* forment la passe qui mène à *Tamane.* Elle est large de 1 mille, et sa plus grande profondeur, dans le S. E. 5° E. du cap *Akbouroune,* est de 15, 16, 17 et 18 pieds d'eau.

La description des deux bords du détroit de *Kertche* serait insuffisante, si l'on ne donnait ici les routes qu'il faut tenir pour passer entre les nombreux bancs qui le rendent redoutable aux navigateurs. Voici ces routes :

Routes pour passer entre les bancs du détroit de Kertche.

« Étant à une distance à peu près égale du cap *Takli*

et du cap *Panaghia*, sur une cinquantaine de pieds de fond, il faut gouverner au N. ¼ N. O., vers le cap de *Paul*, sur 55, 50, 47, 40, 32, 29, 25 et 23 pieds d'eau. A ½ mille au S. du cap *Paul* et ¼ de mille de la balise rouge du banc de *Touzla*, qu'on laisse à tribord, on capera à l'E. 30° N. sur le clocher de l'église de *Yénikalé*, passant sur 26, 24, 25, 19, 18 et 16 pieds d'eau, et rangeant, à babord, la balise blanche du banc d'*Akbouronne*. Routant ainsi, on découvrira la balise rouge de la *Tchechka* et la blanche du banc de *Yénikalé*, entre lesquelles on passera sur un fond de 16 à 15 pieds. Ayant amené le sommet de la colline de *Mithridate*, de *Kertche*, à l'O. 12° N., et faisant l'E. 6° S. jusqu'à mettre l'église de *Yénikalé* au N. 20° E., ou le cap *Fanar* au N. 37° E., il ne faudra pas tarder alors à loffer au N. E., pour courir dans le sens de la passe, sur 14 ½, 16 et 18 pieds d'eau, laissant la balise de *Yénikalé* à bas-bord, et successivement celles de la *Rosetta* à tribord.

« Le fond augmente en avançant vers la mer d'Azof ; mais, on le répète encore ici, il ne faut pas s'approcher de terre entre *Opasnaïa* et le cap *Fanar*, où, à ½ mille du rivage, il n'y a que 12 pieds d'eau.

« Il existe un passage très-peu fréquenté, quoique aussi profond que le précédent, entre la *Rosetta* et la *Tchechka*; on y gouvernera E. ¼ S. E., à partir du point où l'on aura relevé l'église de *Yénikalé* au N. 20° E.,

faisant peu à peu valoir l'E. et capant au N. E., lorsqu'on aura amené l'église à l'O. 40° N., ou le cap *Fanar* au N. 11° E. Ce côté de la *Rosetta* n'a rien qui en signale les accores. »

MER D'AZOF

Son étendue : la mer d'Azof (ou Azov) est située entre 45°17'25" et 47°17' de latitude, et entre 32°30' et 36°56' de longitude.

Cette mer a 90 milles de longueur depuis le détroit de *Kertche* jusqu'à la pointe de *Biélosaraï*, à l'entrée du golfe du *Don*. Ce golfe lui-même en a 76, ce qui fait, jusqu'aux bouches du fleuve, un total de 166 milles. La largeur de l'Azof entre l'extrémité de la *Touka* à l'O., et le limane *Béïslitskoï* à l'E., est de 142 milles. Ainsi cette mer a presque autant de largeur que de longueur.

Aspect de ses bords. Le bord septentrional de la mer d'Azof est haut de 26 à 40 mètres, uni, offrant çà et là quelques monticules; il est garni de falaises rougeâtres. Il s'est formé des langues de sable d'une assez grande

étendue, et bordée de bancs, sur tous les promontoires, où, subissant l'influence du courant du *Don*, elles se sont courbées vers l'O.

Le bord oriental de la mer d'Azof est habité par les Cosaques (*Kozaks*) de la mer Noire (*Tchernomortsi*). Depuis *Temruk* il est fort bas, souvent sablonneux et entrecoupé de lagons (lagunes) et de marécages. On le trouve aussi garni de quelques ensablements et de bancs, surtout dans le *golfe du Don*; ils sont inclinés à l'O. comme ceux de la rive opposée.

La *Touka*, appelée aussi *Langue* et *Flèche* d'*Arabate*, espèce de presqu'île longue, étroite et basse, forme le côté occidental de cette mer, qu'elle sépare du *Sivache* ou *mer de boue* (ou *mer Putride*), qui est un immense lagon, dans lequel quelques rivières de la Crimée viennent se jeter.

La mer d'Azof est bornée au S. par la Crimée et l'île de *Tamane*. Ces deux contrées offrent au navigateur sur leurs côtes quelques petites montagnes pour points de reconnaissance, depuis le cap *Kazandibi* jusqu'à *Temruk*.

Sa profondeur. Présentement, la plus grande profondeur de l'Azof est de 44 pieds, entre le détroit de *Kertche* et la pointe de *Biélosarai*; elle n'atteint que 26 pieds non loin de l'entrée du golfe du *Don*, intérieurement, et de 8 à 10 pieds sur la rade de *Taganrog*, dans le même golfe.

Il a été observé que depuis le commencement du siècle dernier, vers l'an 1706 jusqu'en 1808, la profondeur de la mer d'Azof avait diminué de 3 pieds. Son maximum à cette dernière époque (1808) était encore de 47 pieds ; en 1833, il n'était plus que de 45, et en 1850, de 44. Il en résulte donc, 1° que dans l'espace d'un siècle, de 1706 à 1808, la diminution des eaux de cette mer a été de 3 pieds ; 2° que dans un autre espace d'un quart de siècle (25 ans) seulement, cette diminution a été de 2 pieds ; 3° enfin, de 1 pied dans le court espace de 17 ans ; total 6 PIEDS en 127 années. Ses ensablements et ses bancs augmentent aussi d'étendue, et il s'en forme probablement de nouveaux qui y rendront la navigation de plus en plus difficile. On peut prévoir que d'ici à quelques siècles, la mer d'Azof aura cessé d'être navigable, à moins, ce qui est peu probable, que quelque cause ne vienne faire cesser ou ralentir les progrès des attérissements qui s'y accumulent.

Le fond de la mer d'Azof est partout vaseux, avec un mélange de coquilles généralement noires, et rougeâtres sur la côte orientale. Les eaux en sont troubles, celles du *Don* les adoucissent tellement qu'à une vingtaine de milles à l'O. de *Taganrog* elles deviennent potables.

Les autres affluents de la mer d'Azof, qui n'ont qu'une importance très médiocre, sont, au N. : la *Sambek*, la *Miousse*, la *Kalmiousse*, la *Berda*, la *Berdianka*, l'*Obitochnia* et la *Molotchnia-vodi* ; à l'O. : le *Salghir*, le *Ka-*

rason, le *Boulganak*, les deux *Yandols* et le *Soubachi*. Tous ces derniers appartiennent à la Crimée et coulent dans le *Sivache*, qui communique avec la mer d'Azof par le détroit de *Yénitchi*.

La presqu'île de *Kertche* ne fournit pas même un ruisseau à l'Azof. Sur la côte orientale, au-delà des limanes (embouchures) de *Temruk*, on rencontre, parmi plusieurs rivières, le *Tchernoï-Protok*, le *Kounour*, la *Kirpilé*, qui se perd dans le limane d'*Okhtar*; le *Beï-Sou* qui se perd dans celui du *Beislits-Koï*; le *Tchelbachi*, le *Eï* et le *Kaganlik* qui coulent auprès du *Don*.

Le courant n'est pas aussi rapide dans la mer d'Azof qu'au détroit de *Kertche*; lorsque le vent de N. E. augmente de force, il acquiert rarement une vitesse de plus d'un mille par heure. Ce vent venant à calmer, et celui du S. lui succédant, il prend ordinairement une direction qui lui est contraire, mais de courte durée. Neanmoins, le courant de cette mer va généralement à l'O. depuis le *Don* jusqu'à la pointe de *Biélosaraï*. Sa plus grande masse se dirige de là au S. vers le détroit. Ce courant a une autre partie qui suit la côte septentrionale, où il rencontre, entre la pointe *Vizarionov* et celle de *Bérutchi*, le courant que fournit le *Sivache*. Leur union détermine leur marche au S. On trouve aussi ce courant du *Sivache* allant au S. tout le long de la *Touka*, et sur la côte de Crimée, allant à l'E. vers le détroit.

La navigation n'est ouverte sur la mer d'Azof que de-

puis la fin de mai jusqu'en octobre. Hors cette époque, les glaces la rendent ordinairement impraticable.

D'après les observations faites en 1803, la déclinaison de l'aiguille aimantée était de 8° O. Le capitaine Manganari l'a trouvée, en 1833, de 5° au milieu de la mer d'Azof, de 6° auprès de la *Touka,* et enfin de 4° et de 3° 50′ dans le golfe du *Don*.

M. Taitbout de Marigny appelle *Cap Victor* une saillie de l'île de *Tamane*, qui se trouve à environ 2 milles N. 35° E. de la naissance de la langue de sable *Tchechka.* Ses bords sont rapides et élevés. On y relève l'extrémité du cap *Fanar* au S. O. $\frac{1}{4}$ O., distant 7 milles.

Le cap désigné sur les cartes russes sous le nom de *Kamennoï,* vient après le cap *Victor*, à 3 milles E. $\frac{1}{4}$ N. E. de celui-ci, auquel il ressemble et est, ainsi que lui, bordé de rochers que l'on évite en passant à $\frac{1}{2}$ mille de distance du rivage, sur 18 à 20 pieds de fond. Le mot *Kamennoï* signifie, en russe, de pierres : — cap *de Pierres.*

Cap Pékla (cap d'*Enfer*). Au-delà de ce cap la côte varie de hauteur et de formes; il est à 3 milles E. 14° S. du cap *Kamennoï,* et à 20 milles du mouillage de *Temruk,* vers lequel le rivage prend la direction de l'E. S. E. avec une légère rentrée.

Les bords de l'île de *Tamane,* à partir de *Pékla,* sont moins élevés et coupés par plusieurs petits ravins. A 10 milles $\frac{1}{2}$ du cap *Pékla,* on trouve une grande ouverture,

avec ensablement, nommée *Akdégnizovka.* Sa partie orientale est une élévation étroite de 5 milles de long, qui se termine par un autre ensablement à l'extrémité duquel gît l'entrée de la lagune ou limane de *Temruk,* à une dixaine de milles de l'ouverture *Akdégnizovka.* De quelque côté que vienne le navigateur, il découvre de loin l'église de *Temruk* qui s'élève à l'extrémité de l'intérieur du limane. Les navires qui vont charger ou chargés de poissons à *Temruk,* la mettent au S. et au S. $\frac{1}{4}$ S. O. en mouillant à 1 mille $\frac{1}{2}$ de terre, sur 16 à 17 pieds d'eau, fond de vase et de sable, ayant le cap *Pékla* à l'O. 13° N., distant 20 milles, et la pointe basse de *Sladkoiérik* au N. 26° E., distant 6 milles.

Le cap à l'extrémité duquel est situé *Temruk,* partage en deux grandes lagunes les eaux que le *Koubane* (Kouban) verse ici dans la mer d'Azof. Celle de l'O. porte le nom d'*Akdégniz* (qui, en turc, signifie *mer Blanche*), et celle de l'E., celui de *Temruk.* Elles communiquent ensemble au pied du cap par un étroit canal, où les eaux d'*Akdégniz* se portent avec rapidité dans le limane de *Temruk.* Ces deux lagunes ou limanes sont aujourd'hui très peu profondes et ne servent qu'aux barques plates des pêcheries et aux embarcations des navires mouillés en rade. De *Temruk* à l'entrée du limane qui porte son nom, il y a 3 milles $\frac{1}{2}$.

Un mot sur le cours du *Koubane* ne sera pas inutile ici.

Le *Kouban* (il se prononce et s'écrit aussi *Koubane*) prend naissance sur les revers occidentaux de l'*Elbrouz*, dans la haute chaîne du Caucase, et coule le long de la limite N. de la *Tcherkessie* et de la petite *Abkhasie* qu'il sépare de la *Tchernomorie* (pays des Cosaques de la mer Noire, *Tchernomortzi*), contrée plate, marécageuse et en majeure partie dépouillée de bois. Ce fleuve coule d'abord au N., mugissant et couvert d'écume, entraînant tout dans son cours impétueux, se frayant un sombre et profond couloir entre d'énormes masses de rochers découpés de gorges profondes, et qui, en de fréquents endroits, serrent le fleuve de si près qu'il reste à peine assez de place pour le passage d'un cavalier. A Nevinnoïmys la vallée commence à s'ouvrir un peu plus, le cours du fleuve prend davantage la direction de l'O., forme plusieurs îles près de la forteresse de *Procznoï-Okop*, et tourne tout-à-fait à l'O. près de la Stanitza de *Témizbeskaja*. Depuis cet endroit, le *Koubane* décrit des détours considérables; près de la forteresse de *Kopyl*, il se partage en deux bras, dont l'un se jette dans la mer d'Azof, sous le nom de *Ruisseau-Noir*, en formant, ainsi que nous l'avons vu et que nous le verrons encore, un *Limane* séparé; l'autre bras se partage à son tour avant son embouchure, que nous retrouverons plus tard, forme la haute île de *Taman* (ou *Tamane*) et se jette dans la mer Noire. A 18 verstes (19 kilomètres) O. de Kopyl, un bras se détache du *Koubane* par la rive gauche, sous

le nom de *Kara-Kouban;* ce bras entre dans le pays des Caucasiens-Transkoubans, et forme, en rejoignant le fleuve d'où il sort, la grande île *Karakoubanique.* Quoique le *Koubane* reçoive une foule de rivières torrentielles, dont le *Grand* et le *Petit-Zeleuczouk*, l'*Ouroup*, le *Laba* et le *Karakouban* sont les plus considérables, son cours est cependant lent; il perd beaucoup de sa profondeur dans le voisinage de *Iekatérinodar*, et y offre de nombreux gués. Des roseaux épais, qui fournissent aux habitants des pays environnant un combustible indispensable, bordent ses rives. Vers le N., les courts rameaux que le Caucase, dont la crête forme une partie de la limite entre l'Europe et l'Asie, détache vers la mer Noire, se terminent en partie sur le *Koubane*. Ce fleuve mêle ses eaux aux eaux salées d'un vaste lac qui communique avec la mer, et qu'on nomme le *Limane du Kouban*. C'était la mer d'*Hyrcanie* des anciens. Les Tatares l'ont nommée *Kisil-Tach* ou *Pierre rouge*, de la couleur des rochers du voisinage. C'est dans la vallée du *Koubane* que se trouve la partie de la CIRCASSIE (Tcherkessie) qu'on nomme *Grande-Kabardie* (*Kabarda*). La *Petite-Kabardie* est dans la vallée du moyen *Térek*, fleuve qui prend naissance, comme le *Kouban*, dans la chaîne du Caucase, mais qui va se jeter dans la mer Caspienne à *Kisliar*. Les hordes des *Tcherkesses* ne sont pas moins redoutables aux Russes, qu'ils fatiguent de leurs continuelles incursions, que les *Mitsdjéghis*, les

Tchetchenses et les *Lesghis*, dont les bandes indomptées habitent les parties les plus élevées de la chaîne du Caucase. La résidence du *Khan* des *Avars* est à *Koun-Dsakh*, sur l'*Atala*. C'est le prince le plus puissant du Caucase oriental, où se trouvent encore la tribu des *Kasikumuks*, et les républiques d'*Akoucha* et de *Koubitchi*. Les *Kumuks* des frontières du *Daghestan* reconnaissent l'autorité de la Russie.

Les *Koubitchis* sont de bons armuriers, et excellent surtout dans la fabrication des cottes de mailles, armes défensives encore en usage chez ces peuples.

Les cours d'eau que la mer d'Azof reçoit entre le *Koubane* et le *Don* sont sans importance maritime et stratégique, si ce n'est qu'ils ajoutent aux difficultés des communications dans les pays qu'ils parcourent. Les principales voies de communications du *Koubane* avec la *Circassie*, le *Caucase*, l'*Abasie*, la *Mingrelie*, l'*Iméréthie*, la *Géorgie*, etc., sont rendues fort difficiles par le grand nombre de rivières et cours d'eau qu'il faut franchir et qui manquent de ponts, qui ont les rives rocheuses et escarpées, des embouchures ensablées ou obstruées de vase; qui sont sujets à des débordements périodiques, dont les ravages sont considérables, et ont régulièrement lieu, surtout vers le littoral de la mer Noire, à la fin d'avril et mai, saison pendant laquelle il tombe des pluies abondantes. A cette dernière époque de l'année, les moindres ruisseaux mêmes cessent d'être guéables et

se changent en torrents jusqu'en juin, la neige des chaînes de montagnes supérieures ne se fondant que vers ce temps, sous l'influence d'un soleil plus vertical; tout cela forme une masse considérable d'obstacles, qui rend souvent le passage des troupes impossible.

La grande route postale ouverte par l'empereur Alexandre, devant communiquer du *Koubane* et la mer Noire à la mer Caspienne, et allant depuis *Iékatérinograd* jusqu'à *Tiflis*, par Kobi, en franchissant la crête de la montagne, est très pénible pour les voitures militaires. Elle traverse des abîmes profonds, et est très exposée aux avalanches qui l'obstruent périodiquement tous les sept ans; elle fut interceptée, au mois d'août 1832, entre *Dariel* et *Kasibek*, sur une longueur de plus de 2 kilomètres, par une avalanche dont les débris s'élevaient à 200 mètres de hauteur. Le *Terek*, qui va de la Circassie se jeter dans la Caspienne, arrêté dans son cours par cette avalanche, submergea toute la vallée, et ne se creusa que long-temps après un passage à travers la digue de glace qui avait fermé son lit. Les communications furent interrompues pendant des mois entiers. Cette route est d'ailleurs protégée par les redoutes de *Constantinov* et d'*Iélisawet*; par les ouvrages de *Wladikawkas*, de *Lars*, de *Dariel*, de *Kasibek*, de *Kobi*, de *Pananaour*, d'*Ananour* et *Mtskhet*. Les avalanches sont aussi très fréquentes entre *Kobi* et *Kaïstsaour*, et souvent les voyageurs sont obligés d'attendre des semaines

entières et davantage que la circulation soit rétablie.

Tiflis est le point de jonction des routes qui viennent de *Kaleh*, de *Saint-Nicolaïa* et de *Batoumi* (*Batoum*) sur la mer Noire, par *Koutaï* et *Gori* sur le *Kour*, d'*Erzeroum* par *Kars*, de *Tauris* par *Erivan*, etc.

Une autre route, qui est la plus courte, suit le littoral de la mer Noire; mais elle est exposée aux débordements du *Koubane* et de beaucoup d'autres rivières qui coupent le littoral et n'ont point de ponts. Cette route est défendue par les forts d'*Anapa*, de *Soukoum-Keleh*, de *Poti* et de *Saint-Nicolaïa*.

Revenons à notre exploration maritime.

On ne cite pas de naufrages à *Temruk*, les chargements de poissons ne s'y faisant qu'au moi de mai. Dans le cas où l'on voudrait dérader pour éviter un sinistre, on pense que le courant qui sort avec force du *Limane* concourrait à la réussite de cette manœuvre exécutée par un bâtiment fin.

Latitude de Temruk,	45° 20′ 02″
Longitude,	35° 04′ 00″

Il mouille aussi des navires sur la côte, à 22 milles de *Temruk*, à *Sladkoi-Erik*, et à 7 milles de *Sladkoï-Erik* à *Atchouïev*, où le *Tchernoï-Protok* se jette dans la mer. La sonde, sur cette distance, trouve successivement, à 2 milles de la côte, 18, 20 et 30 pieds d'eau. Il y en a de 18 à 10 jusqu'à *Okhtar*, situé à 24 milles

d'*Atchouiev*. Deux monticules rendent Okhtar remarquable.

Il ne faut pas s'aventurer trop près de la côte, depuis la pointe d'*Okhtar* jusquà celle de *Kamichévata*, à cause des bancs et d'un amoindrissement de fond qui s'y trouvent. A 6 ou 7 milles du rivage, la sonde ne rapporte que 16 pieds d'eau.

Au N. O. de la pointe *Okhtar*, sur une étendue de 27 milles de long, il règne un exhaussement de fond composé de sable et coquilles, sur lequel on trouve 22 pieds d'eau à 16 milles de terre, et de 20 à 19 jusqu'à son extrémité. Il se termine par un banc couvert de 17 pieds, de forme oblongue, d'environ 1 mille ½ N. et S. Le capitaine Manganari le nomme *Gélézinsky*, et le place de la manière suivante :

A 56	milles	N. 29° E. du détroit de *Kertche*.
36 ½		S. 30° E. de la pointe Biélosaraï.
18 ½		S. 05° O. de l'extrémité du banc Hélène.
26		O. 12° S. de la pointe *Kamichévata*.

Latitude, 46° 15′ 00″

Longitude, 35° 2′ 30″

Le cap *Kamichévatoï* est garni d'une pointe de sable tournée au S. S. E., à 5 milles de la côte; on y trouve de 12 à 13 pieds de fond.

Le cap *Obriv* (Falaise) est situé à 12 milles N. N. O. de *Kamichévatoï*. On voit un monticule à 3 milles ½ de ce cap. qui projette deux bancs, celui d'*Hélène* et

de *Dolgoi*. Le premier s'étend à 15 milles O $\frac{1}{4}$ S. O.; il a environ 2 milles de large. On y trouve 8 pieds d'eau à 9 milles de terre, 10 à 11, et 16 pieds à 16 milles. Ce banc se prolonge encore à 9 milles vers l'O. S. O., avec 18, 21 et 25 pieds d'eau.

Le dernier, le banc *Dolgoï*, est la continuation sous-marine d'une pointe de sable de 8 milles $\frac{1}{2}$ de long, qui s'est formée sous le cap *Obriv*, et au-delà de laquelle ce banc avance de 6 milles au N. N. O. Sa largeur est de 1 mille $\frac{1}{2}$. On trouve 16 pieds d'eau sur ses accores; mais cette profondeur diminue considérablement. Il y a une balise noire sur le banc de *Dolgoï*, à 1 mille $\frac{1}{2}$ S. E. de laquelle on trouve un bas-fond avec 2 pieds d'eau; elle est placée sur 22 pieds d'eau, fond de vase. Les balises de tous les autres bancs, qu'il faut laisser, ainsi qu'elle, à tribord en allant à *Taganrog*, sont de la même couleur que celle du banc *Dolgoï*, d'où l'on fait les relèvements suivants :

Phare de la pointe *Biélosaraï*, O. 70° N., distant 9 milles $\frac{1}{2}$.

Église de *Marioupol* sur une élévation, N. 4° E.

L'extrémité du banc *Dolgoï* est à 16 milles N. 21° E. de celle du banc *Hélène*, où la sonde trouve 16 pieds.

Sur la pointe de sable Dolgoï, ainsi que sur toutes les autres de la mer d'Azof, il y a des cabanes de pêcheurs, élevées, pour la plupart, sur des pieux, afin de n'être

pas submergés par les inondations : vues d'une certaine distance, elles paraissent flotter sur la mer et produisent un effet d'optique singulier.

La côte court 19 milles à l'E. au-delà du cap *Obrix*, jusqu'à l'entrée de la baie *Eïsk*. Celle-ci a 13 milles de long E. et O., et 6 ½ de large N. et S. Cette baie serait tout ce que l'on peut désirer de mieux pour un mouillage, si les eaux y étaient plus profondes ; mais la sonde n'y trouve pour maximum que 5 pieds. Il y en a de 13 à 7 à son embouchure ou entrée, qui est large de 5 milles. Ouverte au N., elle est défendue par une pointe de sable appelée *Eïsk*, qui de l'O. se courbe au N. E.. On laisse cette pointe à tribord en entrant. Sur le rivage qui lui est opposé, une autre pointe de sable, nommée *Glafirovka*, se dirige au S. et est arquée à l'E. Le fond se réduit à 2 ou 3 pieds vers l'intérieur de la baie. Ces parages sont assez peuplés ; on y remarque le bourg d'*Eïsk* dans la partie S. E., auprès de la rivière *Eï*. Il a été fondé une ville de commerce, en 1848, sur la pointe de sable occidentale.

A partir de l'embouchure de la baie d'*Eïsk*, la côte se dirige 6 milles ½ au N., et forme le cap *Sazanitskoï*, en tournant vers l'E. N. E. On voit là un grand ensablement, et un long et large banc de sable et de coquilles avance à 11 milles vers l'O. N. O. On trouve sur ses bords 14 pieds, et intérieurement de 10 à 8. Des flots

de sable nommés *Mors-kié-Ostrova* (îles marines) s'y font remarquer avec quelques baraques de pêcheurs.

On a placé à l'extrémité orientale de ce banc de sable une *bouée* portant une balise noire, d'où l'on relève :

L'église du village de *Platov*	N. 30° 00′ E.
Une ferme nommée *Nardvika*, auprès de la pointe *Krivaïa*	N. 3° 30′ O.
Le phare flottant de la pointe *Krivaia*, distant 6 milles	N. 41° 00′ S.
L'église du village *Sazanitzkoï*	S. 51° 00′ E.
Le moulin du village *Glafirovska* dans la baie d'*Eisk*	N. 31° 30′ E.

Le petit cap et la pointe *Tchimboursk* sont situés à 17 milles E. N. E. de *Sazanitskoï*, au N. E. de deux monticules. Sur le côté occidental se fait remarquer le village de *Margaritovka*. Le cap *Tchimboursk* projette à 8 milles dans le N. O. le banc *Gretcheskoï* (Grec), qui a 14 pieds d'eau sur ses accores, et successivement 12, 10 et 8 sur sa surface, en s'approchant de terre. Son extrémité est signalée, ainsi que celle des deux précédents, par une bouée mouillée sur 15 pieds ½ d'eau et portant une balise noire.

Relèvements qu'on y fait.

L'église cathédrale de *Taganrog*, N. 41° E.
Moulin de *Kheraudaki*, E. 8° O.
Balise du banc *Petrouchina*, E. 15° N. à 4 milles ½.

Phare flottant de *Miousse*, O. 6° S. à 7 milles.

Église de *Margaritovka*, S. 26° E.

Il y a 8 pieds d'eau à environ 2 milles de la côte, depuis *Tchimboursk* jusque dans le N. du cap *Otchakov* (Otchakof), situé à 9 milles ½ du premier, et garni d'une petite pointe.

La branche méridionale du delta du *Don* qu'on nomme *Staroï-Done* (vieux *Don*) prend son embouchure à 8 milles à l'E. d'*Otchakov*, auprès du village de *Kagalnik*.

Les *Cosaques de la Mer Noire* (*Tchernomorzes*), nommés aussi *Cosaques du Kouban*, habitent le pays limitrophe de la mer d'Azof, dont nous venons d'explorer la côte jusqu'à l'embouchure du premier bras du *Don*, et une partie du littoral de la mer Noire, aux environs du *Kouban*; ils ont une organisation analogue à celle des *Cosaques du Boug*, des *Cosaques du Don*, des *Cosaques de l'Oural*, etc. Autrefois ils pouvaient mettre à eux seuls 40,000 hommes sur pied, mais aujourd'hui ils ne fournissent plus que 21 régiments de 800 hommes chacun. Six régiments sont organisés pour le service ordinaire, leurs villes principales sont : *Iékatérinodar*, située dans un enfoncement marécageux du *Koubane* (ou Kouban); elle est fortifiée et contient 6,200 habitants. C'est le chef-lieu des Tchernomorzes; il s'y tient une grande foire annuelle.

Taman ou *Tamane*, située dans l'île du même nom et, dont nous avons fait connaître le port, formé par les

bouches du *Koubane*, près du golfe et du détroit de *Jénikalé*. Sa population est, au plus, de 1,300 âmes. La forteresse nouvelle de *Fanagoria* est aussi comprise dans le pays des Cosaques de la mer Noire qui a, au total : 37,623 kilomètres carrés et 105,000 habitants.

Les Cosaques de la mer Noire ou du Kouban portent pour la plupart le costume des Circassiens, leurs voisins du Caucase. Ils ont le teint basané et généralement une figure martiale. Une fourrure épaisse forme le contour de leur coiffure, qui se déploie comme un turban. Leurs postes, échelonnés sur toute la route d'*Iékatérinodar* et sur les bords voisins du fleuve qui borne l'Asie, fournissent les escortes de convois. Rien de plus pittoresque que leurs rustiques bivouacs, dont une chaumière est habituellement le quartier-général. Des chariots, des *télègues*, des chevaux en grand nombre attendent toujours le passage des voyageurs; car les postes des Cosaques sont en même temps des relais, et chaque soldat devient, selon la circonstance, cavalier d'escorte ou postillon. Sur la limite du poste ou bivouac, ils montent la garde comme en présence de l'ennemi.

De tous les Tartares soumis à l'empire de Russie, les Cosaques de la mer Noire sont les plus voisins des *Tcherkesses* ou Circassiens, et ceux aussi qui ont conservé le plus d'analogie de caractère avec eux. C'est depuis soixante-dix ans à peine que la Russie a réduit les *Tatars*, jadis ses vainqueurs, sous sa domination. Les Co-

saques, malgré les cajoleries dont ils sont l'objet de la part de la presse russe, et le prétendu dévouement qu'on leur prête pour le Czar, ne sont généralement que des vaincus et des ennemis tolérés, auxquels, par suite de la crainte et de la défiance qu'ils inspirent, on n'a pu s'empêcher d'accorder des droits dont ils sont fiers et jaloux, et qu'on n'oserait pas leur enlever. De même que les Parthes purent résister aux Romains, les peuples scythes des montagnes et des steppes situés à l'E. du *Bosphore* de Thrace (détroit de Constantinople) ont résisté de tout temps à ceux qui ont voulu les asservir entièrement, et il paraît, d'après l'histoire, qu'au temps de Cyrus même, ils avaient déjà un genre de vie semblable à celui des premiers Cosaques russes, et une manière de combattre absolument conforme à celle des Cosaques actuels.

Ces populations nomades et guerrières, sont, ainsi que leurs voisines du haut Caucase, encore loin d'être affectionnées à la Russie, n'ont aucun lien national avec elle, et chérissent avant tout leur indépendance et leur liberté. Elles jouissent de certaines franchises et de priviléges, dont nous parlerons un peu plus loin, en nous occupant des *Cosaques du Don*, dont elles ne sont séparées que par le fleuve et le golfe de ce nom.

Le *Don* compte plusieurs embouchures dans la mer d'Azof, depuis *Kagalnik* jusqu'à *Siniavka*, sur une étendue de 12 milles de côtes, se dirigeant au N. à partir de *Kagalnik*. Les principales de ces embouchures sont, en

allant du S. au N., 1° la *bouche du Don*, 2° la *bouche de Kalantcha*, 3° la *bouche de Pérévoloki*, 4° la *bouche de Kouterma*, 5° la *bouche Mertvoï-Donetze*, auprès de *Siniavka*.

Le *Don* (le Tanaïs des anciens) sort du lac *Ivanow*, gouvernement de *Toula*, et coule au S. jusqu'à la limite du pays des *Cosaques du Don*, qu'il traverse en formant un vaste arc de cercle courbé au S., et en décrivant de nombreuses sinuosités. Au confluent de l'*Ilovlia*, le *Don* coupe la chaîne de montagne du *Volga* et s'approche tellement du fleuve de ce nom, qu'une distance de 45 à 57 kilomètres seulement les sépare. Depuis *Voronéje* jusqu'après le passage des montagnes, la rive droite est côtoyée par une chaîne de hauteurs ; la gauche est bordée de steppes unis. La largeur du *Don* est de 100 à 400 mètres, son cours est lent et paresseux, son eau trouble et limoneuse ; pendant les crues il inonde ses rives basses et y forme des marécages en se retirant. En été et en automne, il baisse considérablement, n'ayant plus alors que 67 centimètres à 1 mètre de profondeur, tandis qu'il en a 2 mètres à 2 mètres 35 centimètres au printemps, temps où il est navigable pour de petites barques depuis *Sadousk*.

Ses principaux affluents sont, à sa rive droite, la *Sosna* et le *Donetz* ; ce dernier, qui prend sa source au N. de *Bielgorod* (gouvernement de Koursk) et se réunit au *Don* à peu de distance de son embouchure, au-dessus de *No-*

votcherkask, capitale des Cosaques du Don, est navigable, reçoit lui-même plusieurs affluents, acquiert une largeur de plus de 200 mètres, et coule entre des rives plus hautes et plus sèches que celles du *Don*. A sa rive gauche, le *Don* reçoit le *Voronéje*, la *Khoper* grossie par la *Vorona*, la *Medveditza*, l'*Ilovlia* et le *Manitch* qui naît sur le revers des hauteurs d'*Irgent*, traverse le lac *Bolszoï* et se jette, avant *Novotcherkask*, dans le Don, qui a pris, en cet endroit, une largeur de 1,200 mètres. Toutes ces rivières coulent lentement dans des vallées profondément découpées, et ne sont point navigables (*Géographie militaire de* Rudtorffer).

La ville de *Rostov* (ou *Rostof*) est située sur le fleuve à 22 milles ½ de la mer. Il n'y a que des bâtiments d'un très faible tirant d'eau qui peuvent s'y rendre. La *Kalantcha* et la *Pérévoloki* sont présentement les seules embouchures du *Don* qui peuvent servir de passage à ces bâtiments. Le prolongement d'un chenal de la *Pérévoloki* dans la mer d'Azof, offre 12 pieds entre les deux rives, puis 5, et, à 3 milles de son embouchure, 8 pieds.

Le courant de la *Kalantcha* s'est creusé depuis peu un chenal à 2 milles ½ du rivage, qui a 6 et 8 pieds de profondeur, et 9 à l'entrée du fleuve. C'est celui dont il est parlé ci-dessus.

La branche de la *Kouterma*, dans laquelle on passe de la *Kalantcha*, est obstruée par trois bas-fonds qu'il faut franchir sur 6 pieds d'eau. En se rapprochant de *Rostov*,

en amont de ces bancs, le *Don* devient très profond.

L'ancienne ville d'*Azov* (ou *Azof*), réduite aujourd'hui à l'état de bourg, est sur la première branche du *Don* (vieux Don), au S., à 6 milles de la mer.

A 9 milles ½ de l'embouchure du *Mertvoï-Donetse*, vers l'E., est située la pointe *Armianskaïa* (Arménienne) où commence la baie de *Taganrog*, dont l'autre extrémité, à 5 milles S. 48° O., est le cap sur lequel la ville de *Taganrog* a été bâtie.

Avant de parler de cette ville et de son port, jetons un coup d'œil sur le pays qu'arrose le *Don*, et surtout sur la peuplade ou la horde qui l'habite.

La capitale de ce pays ou plutôt de cette peuplade, est *Novo-Tcherkask*. Du plus loin qu'apparaît cette ville, qui couvre de ses maisons blanches une colline avancée en promontoire sur la plaine, elle présente l'aspect d'un grand troupeau de moutons dispersé et paissant çà et là sur un large espace. *Novo-Tcherkask*, dont le nom indique une ville nouvelle, a succédé à *Staro-Tcherkask*, la vieille ville, l'ancienne capitale des *Cosaques du Don*.

Le pays qu'habite cette peuplade est une vaste plaine traversée par le fleuve de ce nom, dont nous avons décrit le cours et les embouchures. Ce pays comprend aussi le district montagneux qui s'étend sur les bords du *Donetse* (Donetz) jusque vers le gouvernement d'*Ekatérinoslaw*. Bien que soumise à l'autorité de la Russie, cette population de Cosaques est régie par ses lois et ses

usages particuliers. Elle nomme ses chefs, qui portent le nom d'*attamans;* elle élit aussi tous ses fonctionnaires civils. La seule dignité d'*attaman* en chef (*hettman*) est à la nomination du Czar, qui l'a conférée à l'héritier du trône, pour *cimenter par des liens d'honneur et d'affection* l'incorporation des Cosaques *dans la grande famille russe* (1). Ce chef était autrefois élu par son peuple, mais investi de droits fort restreints. Les Cosaques sont répartis en *poulks* (régiments), en *sotnes* (compagnies) de 50 hommes et en sections de 10 hommes; ils sont affranchis de la capitation; libres de leurs personnes, ils ont qualité pour posséder en toute propriété tout ce qu'ils peuvent acquérir; enfin le monopole du sel et de l'eau-de-vie ne s'exerce point à leur égard. En échange de ces priviléges, ils entretiennent constamment pour l'État un corps de 25,000 hommes, savoir : un régiment de la garde, et d'après le nouveau règlement de 1836, 54 autres régiments. Tout Cosaque est soldat depuis sa quinzième jusqu'à sa cinquantième année, et tenu, au besoin, de servir pour une solde minime. Les priviléges et les obligations des nombreuses autres peuplades de Cosaques soumises à la Russie diffèrent au reste fort peu de ces dispositions.

---

(1) *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée,* par M. ANATOLE DE DÉMIDOFF. Paris, 1854, page 263.

Le territoire des *Cosaques du Don* est fertile, mais mal cultivé; le sol, composé de plaines d'un niveau assez élevé, se creuse en de profonds ravins, au fond desquels coulent les rivières. L'agriculture, la pêche et l'élevage des bestiaux sont les principales occupations des habitants. Ces peuples vivent pauvres, comme ils vivent sobres, malgré les dons les plus précieux de la nature, qu'un peu d'industrie et d'instruction suffirait à faire fructifier. La seule passion des Cosaques, la seule qui fasse contraste avec leur frugalité ordinaire, est la passion de l'eau-de-vie : l'eau-de-vie est la poésie et l'espérance du Cosaque. Soldat dès l'adolescence, il garde l'uniforme jusqu'à la vieillesse, prêt à obéir au premier ordre de départ, de service d'escorte ou de dépêche. Bien peu de villes, mais un grand nombre de villages, couvrent la plaine étendue qu'habitent les *Cosaques du Don*. Chaque village porte le nom générique de *Stanitza*, sans préjudice d'un nom particulier distinctif. Dans chacun de ces villages se trouve une maison publique ou commune, où l'attaman ou *hettman* consacre quelques heures de la journée à l'examen des affaires de la communauté. Le pays est, en outre, parsemé de *khoutors* ou de hameaux : ce sont les maisons de campagne et les fermes d'exploitation. Ces peuples portent la pratique des devoirs religieux jusqu'au scrupule le plus outré, et leurs idées superstitieuses leur font considérer comme impurs tous ceux qui professent un autre culte

que le leur. C'est ainsi que, dans leurs relations obligées avec les étrangers, et même des Russes, on les voit souvent passer au feu, pour les purifier, tous les objets qui ont été un seul instant en contact avec les infidèles. « L'ignorance de ces Cosaques est très grande, et il faudra encore long-temps attendre qu'un peu de civilisation leur arrive. Pauvrement logés, mal vêtus et rongés par une malpropreté repoussante, les hommes de la classe la plus nombreuse sont restés les Cosaques d'il y a 50 ans. (1) Ce soldat paysan ne s'inquiète que d'une chose, de la propreté de l'uniforme ; ceci est de rigueur. Il brosse son habit tous les jours, mais il ne songe jamais à se laver les mains. »

De toutes parts, dans ces steppes, on retrouve autour de soi ces sphinx de granit, sculpture grossière, qui jonchent le sol au pied des *Khourghans* (*Tumuli*), du sommet desquels ils sont tombés, et qui sont d'une nature de pierre qui ne se trouve point dans ces contrées. L'immense étendue de ce pays est couverte de ces éminences coniques, auxquelles on a donné ce nom. Nulle part ces *Khourghans* ou *Tumuli* ne sont plus nombreux qu'en Tauride ou Crimée, surtout dans les plaines de *Kert-*

---

(1) C'est un Russe qui a écrit cela ; il faut donc que cette vérité soit bien frappante. (*Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*), par M. Anatole Démidof. — 1854.

che, et dans l'ancien royaume de Pont ; mais on les trouve aussi en très grand nombre depuis les bords du *Don* jusqu'aux bords du *Pruth,* et souvent ils semblent échelonnés comme à dessein sur des lignes régulières. A compter de *Marioupol*, en allant du côté de *Rostow*, on commence à rencontrer fréquemment ces curieuses éminences, qui ont généralement de 25 à 30 pieds de hauteur, élevées évidemment de main d'homme ; la terre dont elles sont formées a été prise autour de la base du Tumulus. Au pied de la plupart d'entre elles, en effet, on remarque une dépression du terrain, qui, dans un certain nombre cependant, a été entièrement comblée par le temps. On s'est convaincu par un grand nombre de fouilles que plusieurs de ces buttes étaient des sépultures et renfermaient des restes humains ; mais on ne peut en conclure que toutes aient eu cette destination. Quelques auteurs et savants, ainsi que des militaires, frappés de cette espèce de disposition d'alignement, qu'on retrouve communément dans les grands espaces où le steppe est plat et sans ondulation, ont cru y voir une combinaison tactique ou stratégique ; ils en ont inféré que ces monticules étaient autant de points jalonnés, sur lesquels les hordes de Scythes barbares, qui jadis sillonnèrent toutes ces plaines de leurs courses et de leurs combats, appuyaient leurs lignes et réglaient leurs marches et leurs évolutions. Cette opinion n'a rien qui choque la vraisemblance et répugne au bon sens, rien non

plus de contraire aux traditions que l'on a conservé de ces peuples et de l'antique destination de ces monuments, dont il était assez naturel de faire des tombeaux pour les guerriers qui succombaient dans les combats. Les *Khourghans* ou *Tumuli* étaient élevés ainsi à chaque campement d'une horde un peu considérable; ils pouvaient servir en même temps d'abri contre la violence des vents déchaînés sans obstacles dans ces vastes et plates contrées, pour défendre les tentes, pour placer des vedettes, etc., et pouvaient aussi servir de tribune pour les rudes et sauvages harangues des chefs... Si un corps d'armée considérable s'avançait à la fois, il est simple et logique de penser qu'il devait élever ses *Khourghans* dans une disposition favorable à une correspondance facile, soit par des signaux dans le jour, soit par des feux pendant la nuit. Arrivait-il un combat ou même des morts naturelles, le *Tumulus* recouvrait les dépouilles mortelles, et restait comme un monument durable auquel on donnait un nom; et ces plaines, qui paraissent si désertes, si monotones au voyageur ou au militaire qui les traverse, étaient, pour ces hommes d'un autre âge et ayant d'autres croyances, peuplées de souvenirs et de pieux monuments.

Une carte spéciale où figureraient à leur place et dans leur ordonnance capricieuse, ces innombrables éminences, qu'on trouve si rapprochées depuis les plateaux du *Don* jusques dans les parages voisins de la Tauride,

et qui vont de là rayonner plus espacées et plus rares, comme des sentinelles perdues, jusque sur les bords du Danube, les confins de la Pologne et le Nord de la Russie; une telle carte serait, à coup sûr, un digne et intéressant sujet d'étude sur ce pays. Que ces *Khourghans* ou *Tumuli* soient uniquement et exclusivement des tombeaux, ou qu'ils aient servi dans l'antiquité qui les a légués à ces temps-ci, à quelque usage ou destination inconnus, il est certain que leur utilité est encore appréciée aujourd'hui dans les steppes du *Don* et de la Tauride. Les pâtres et gardeurs de troupeaux qui veulent rassembler les chevaux et les dromadaires épars dans les plaines, se postent sur le sommet de ces monticules pour les découvrir au loin; une ligne télégraphique qui traverse la presqu'île de Crimée, a tiré un excellent parti de ces antiques observatoires, qui, peut-être, par ces deux genres d'utilité, ont été rendus ainsi à leur destination primitive.

Nous n'irons pas plus loin sur cet objet, qui nous a peut-être un peu écarté de notre but. Mais c'est un trait saillant de la configuration du sol et de la physionomie de ces contrées, que nous avons cru ne pas devoir passer sous silence.

Taganrog (ou *Taganrock*). La plus grande profondeur du bassin de *Taganrog*, situé presqu'au fond du golfe du *Don*, est de 10, 11 et 16 pieds, depuis le chenal de la *Pérévoloki* dont il a été parlé, dans la direction du S. O.

jusqu'à l'extrémité du banc *Pétrouchina*. Les sondes que l'on donne ici comme toutes celles du golfe du *Don*, sont à peu près fictives, puisque les vents de terre les réduisent considérablement et dans quelques localités presqu'à zéro. Toute espèce de navire se couche alors dans la vase, et parfois pour long-temps.

Ce port doit sa fondation à Pierre-le-Grand. Déjà, du temps de ce prince, on s'était aperçu du décroissement des eaux de la mer d'Azof, et l'emplacement actuel de *Taganrog* avait été choisi sur le penchant d'un promontoire ou cap dont la déclivité faisait espérer qu'un ancrage convenable resterait toujours aux navires. Ce nouveau port, dans son origine, avait pris promptement quelqu'importance commerciale; mais les inconvénients ne tardèrent pas à se montrer. Le *Don*, qui débouche avec impétuosité au fond du golfe, y entraîne des sables que les vents du S. accumulent sur la côte; voilà pourquoi les eaux sont si peu profondes devant *Taganrog* et dans tout son bassin. Nous avons dit que l'eau de la mer était tellement adoucie par celle du *Don*, en cet endroit, qu'elle y devenait parfois potable.

Au commencement de ce siècle, le port de *Taganrog* recevait encore un assez grand nombre de navires étrangers, pour que le gouvernement russe ait cru devoir seconder ce mouvement. *Taganrog* eut alors un lazaret qui lui était propre, et qui dispensait les navires en destination pour son port des sept jours d'observa-

tion qu'ils faisaient avant au détroit de *Kertche.* Mais la navigation s'étant étendue, et l'établissement maritime de *Taganrog* menaçant de ne point suffire à des besoins toujours croissants, on forma à *Kertche* un entrepôt de douane et une quarantaine, dont le développement fut largement calculé. Aussitôt les transactions se partagèrent, et *Taganrog* vit chaque jour moins de navires dans ses eaux. La quarantaine de *Kertche* ne livrait passage pour *Taganrog* qu'aux chargements reconnus non suspects.

Mais ce qui porta le dernier coup au port de *Taganrog*, ce fut la mesure adoptée, en 1833, par le gouvernement russe, et qui déclara *Kertche* le seul port de quarantaine dans la mer d'Azoff, qui dès lors fut fermée à tous les bâtiments de commerce, excepté aux simples caboteurs. Le port de *Kertche* étant à la fois sur la mer d'Azoff dans sa partie septentrionale, et sur la mer Noire dans sa partie orientale, il devint, par ce fait, l'entrepôt et le port de déchargement de ces deux mers. Les denrées des colonies, de la côte septentrionale, et même celles du *Don*, arrivèrent par les caravanes, et en suivant la *flèche d'Arabat*, jusqu'à l'unique port privilégié. Ce qui soutient encore un peu aujourd'hui le commerce de *Taganrog*, ce sont les transports de munitions et de subsistances sur les côtes des provinces du Caucase; un assez grand nombre d'embarcations affectées à ce service spécial sillonnent les eaux, chaque jour moins profondes, de cette mer qui s'en va.

Latitude de Taganrog,	**47° 11′ 88″,**
Longitude,	**36° 37′ 05″.**

Le nom de *Taganrog* se rattache d'une manière indissoluble et douloureuse pour la Russie au nom du czar Alexandre : c'est là que ce prince est mort, ainsi que l'annonce un monument de bronze élevé en cette ville à son honneur, et consacré à sa mémoire.

A 3 milles $\frac{1}{2}$ O. 23° S. du cap sur lequel s'élève *Taganrog*, gît le cap *Pétrouchina*, dont le banc borne à l'O. la rade de *Taganrog*. Il a 7 milles S. $\frac{1}{4}$ S. O. de long et se croise avec le banc *Grec*, dont il a été parlé précédemment. Il y a un îlot nommé *Tchérapakha* (la Tortue), à 1 mille S. E. de *Taganrog*.

Les navires mouillent sur la rade de *Taganrog* selon leur tirant d'eau ; ils ne peuvent quelquefois approcher de terre de moins d'une lieue. On trouve sur cette rade les sondes suivantes :

Du cap *Taganrog* à *Tchérapakha* (la Tortue), 7, 8 et 2 pieds d'eau.

Au S. $\frac{1}{4}$ S. E. de la *Tchérapakha*, jusqu'à 1 mille $\frac{1}{2}$ de la pointe *Otchakov*, 10, 11, 10 et 8.

De la *Tchérapakha* à la balise du banc *Pétrouchina*, 9 $\frac{1}{2}$, 10, 12 et 14.

De la *Tchérapakha* à 2 milles $\frac{1}{2}$ du cap *Tchimbour*, 9 $\frac{1}{2}$, 10, 11, 12, 14, 16, 14, 10 et 8.

De là à 1 mille du cap *Sambek*, 10, 9, 8, 7 et 6.

Du cap *Taganrog* à 8 milles $\frac{1}{2}$ dans l'E., jusqu'au chenal Pérévoloki, 8, 9 $\frac{1}{4}$, 8 et 4.

En comparant les sondes du *Pilote de la mer Noire et de la mer d'Azov*, qui sont celles ci-dessus, aux sondes du *Portulan* de M. Taitbout de Marigny de 1830, on voit les changements qui se sont opérés dans les eaux du bassin de *Taganrog* pendant une vingtaine d'années. On ne donne ici que les profondeurs moyennes, les vents du S. et de l'O. les augmentant, et ceux du N. et de l'E. les diminuant de 2 à 3 pieds, et, parfois, au point que l'on peut aller de *Taganrog* à la *Tchérépakha* à pied.

Il est inutile de dire combien, dans ces cas-là, les navires ont à souffrir, quoique sur un fond de vase. Dans quelques endroits, cependant, il est de sable. Ce qui doit ajouter annuellement beaucoup à cette diminution de fond, c'est le *lest*, composé de pierres, qu'y jettent les bâtiments pour s'alléger, malgré les ordres sévères qui ont été donnés pour le faire transporter à terre, chose d'ailleurs difficile à exécuter exactement, vu la distance de 10 à 15 milles à laquelle les navires sont quelquefois de la côte.

Les restes de l'ancien port, que Pierre-le-Grand fit d'abord construire et abandonner ensuite, existent à l'extrémité du cap de *Taganrog*. Il était long de 520 mètres et large de 200. Il n'offre plus aujourd'hui qu'un reste d'eau qui a pour maximum 2 pieds de profondeur. Près de là, vers le N., dans la courbure orientale du ri-

vage de *Taganrog*, il a été établi et achevé en 1847, un large quai qui s'étend jusqu'aux magasins, et où l'on ne trouve, lorsque les eaux sont hautes, que 8 pieds, entretenu par le courant de la petite rivière de *Sambek*, qui prend, à 4 milles de là, son embouchure dans la baie de *Taganrog*.

Les navires chargent en rade à l'aide d'allèges.

Il y a, sur le banc *Pétrouchina*, que nous avons dit s'étendre à 7 milles ½ de son cap, 6, 10 et 12 pieds d'eau. Une bouée surmontée d'une balise blanche en marque l'extrémité; elle est mouillée sur 14 pieds, fond de vase. On y fait les relèvements suivants :

Cap de *Taganrog*, N. 24° E., 8 milles.

Moulin du village *Karandaki*, N. 39° O.

Eglise de Margaritovka, S. 2° 30′ O.

Balise du banc Grec, O. 13° S.

Les distances de ces trois derniers relèvements manquent dans le *Pilote*.

La passe, entre le banc *Pétrouchina* et le banc *Grec*, a 4 milles de large, au S. et 4 milles ½ à l'O. Sa plus grande profondeur est de 16, 19 et 17 pieds.

Il gît à 9 milles ½ du cap *Pétrouchina*, O. quelques degrés S., une petite pointe de sable nommée *Zolotaïa*; elle n'est remarquable que parce qu'elle donne son nom à un banc qu'elle projette au S., à 4 milles ½ du rivage.

Entre *Pétrouchina* et *Zolotaïa*, le banc qui borde cette

côte rentre, et l'on trouve 12 pieds d'eau à 2 ou 3 milles de terre.

Le banc *Zolotaïa* a 12 pieds à 4 milles S. E., et 3 milles S. de la pointe Beglitzkaïa. Un phare flottant est à 2 milles de ce même banc, sur 14 pieds d'eau.

Relèvements qu'on y fait :

Moulin du village *Foursov*,	N. 22° E.	milles.
Balise du banc Grec,	E. 7° N.	7 milles,
Balise de Morskié-Ostrova	O. 21° S.	17 milles.

Le feu de ce phare est fixe, et à la hauteur de 34 pieds au-dessus de la mer. Il éclaire depuis l'E. 8° N. E., jusqu'à l'O. 5° ½ N. O., à 11 milles.

Depuis le banc *Grec* jusqu'au S. du banc Zolotaïa, le plus grand fond est de 17, 18, 19 et 20 pieds, presqu'à égale distance des deux rives du golfe du *Don*.

Le *cap Nordvéka* est à 13 milles O. quelques degrés S. du cap *Béglitskaïa*. Il a à ses pieds la pointe *Krivaïa*, courbée vers l'O, et longue de 3 milles. On peut approcher de fort près la partie orientale de cette pointe; la sonde y trouve 14 pieds, mais le fond manque considérablement dans son S. et le large banc qu'elle projette à l'O., est à 5 milles ½ de la terre ferme à falaises.

Un *phare flottant*, qui porte deux feux l'un sur l'autre à son mât, est mouillé sur 14 pieds d'eau à 1,000 mètres S. 45° O. de l'extrémité de la pointe *Krivaïa*. Le premier feu est à 24 pieds au-dessus de la mer; on le découvre depuis l'E. 16° N. E., jusqu'à l'O. 5° ½ N. O., passant par le S. à 11 milles de distance.

Partie orientale du cap *Nordvéka*, N. 42° E.
Balise de *Morskié-Ostrova*, S. 41° E. à 6 milles.
Phare flottant de *Zolotaïa*, E. 4° N. 6 milles.

Les sondes les plus considérables à partir du S. du banc de *Zolotaïa*, jusqu'au S. O. du banc *Krivaïa*, sont de 20, 24, 26, 24 et 22 $\frac{1}{2}$ pieds d'eau.

Marioupol. A 25 milles O. du cap *Nordvéka*, et 21 $\frac{1}{2}$ O. 10° N. du phare de la *Krivaïa*, est située *Marioupol*, sur la rive droite de la petite rivière *Kalmiousse*, qui vient là se jeter dans la mer. La rade de cette ville est ouverte depuis le S. O., qui vient du cap *Biélosaraï*, jusqu'à l'E. passant par le S. On mouille à 2 milles du rivage, par 15 et 16 pieds, fond de vase de bonne tenue. Plus près de terre, par 14 pieds, le fond est de sable. A l'E. de la *Kalmiousse* il y a un ensablement nommé *Liapine*, qui forme une plage et quelques îlots.

La *Kalmiousse* sert de port aux barques qui chargent ou qui déchargent les navires en rade. Elle leur pourrait être d'une bien plus grande utilité, et recevoir même des navires calant peu d'eau, si l'on draguait la barre qui obstrue son embouchure, et sur laquelle il y a un fond qui varie de 3 à 4 pieds.

Le port de *Marioupol* est très commerçant et rempli d'une activité remarquable. En ce lieu se rassemblent, comme sur toute la côte, les grains apportés de l'intérieur, lesquels sont chargés généralement par des navires gênois, qui n'ont pas oublié cette route si connue de

leurs ancêtres, et où le pavillon de Gênes se montra autrefois si puissant. La navigation d'Italie importe à *Marioupol* des objets fabriqués à Chiavari, petite ville fort industrieuse, non loin de l'Apennin ; elle y répand aussi des denrées coloniales, que Gênes elle-même reçoit du commerce anglais. Lorsque les navires retournent dans le golfe de Gênes, ils entreposent à leur tour tous ces grains de l'Orient, qu'on vient acheter dans leurs ports... Leur navigation est la moins coûteuse de toutes celles qui trafiquent de la Méditerranée à la mer d'Azoff.

Latitude de Marioupol,	47° 05′ 10″
Longitude	35° 15′ 00″

Au-delà de *Marioupol*, la côte bordée de falaises, court 9 milles $\frac{1}{2}$ au S. O. et se termine par le cap *Biélosarai*, au pied duquel s'est formée une langue de sable de 7 milles d'étendue au S. O.. courbée vers l'O. On y voit un fort grand nombre de barques de pêcheurs, et, à plus d'un mille avant d'arriver à sa pointe, un phare haut de 81 pieds au-dessus du niveau de la mer, et de 72 pieds du sol, se fait remarquer. Son feu est fixe, et il est vu de toutes parts à 14 milles $\frac{3}{4}$ de distance. Il en a long-temps existé un sur le cap *Biélosarai*, qui a été détruit il y a environ 20 ans ; celui-ci l'a remplacé.

Latitude du phare	46° 52′ 40″,
Longitude	34° 00′ 30″

Les marins italiens et grecs nomment le cap *Biélosarai* cap *Balestra*.

Il y a 14 pieds d'eau à environ 1 mille du rivage, depuis *Marioupol* jusqu'au cap *Biélosaraï*. On trouve le même fond tout le long de la langue de sable, à ½ mille de son rivage oriental ; il change dans le S. O. du phare, et successivement dans toute sa partie occidentale, où l'on ne trouve 14 pieds qu'à 2 milles de terre. Depuis le N. O. du phare, tout le long de la côte bordée de falaises, qui court vers l'O., la mer devient plus profonde ; à un mille, elle a 16 pieds.

A peu près au S. O. du cap *Biélosaraï*, et à environ 23 milles, la *Berda* se jette dans la mer, et sur sa rive gauche se montre le fort *Pétrovskaïa*.

L'embouchure de cette rivière est barrée par un relais qui se prolonge au S. S. O., et forme la langue de sable nommée *Berdianskaïa*, qui a une longueur de 16 milles. Il a été construit depuis peu, à 600 mètres de son extrémité, un phare d'une hauteur de 85 pieds 8 pouces au-dessus de la mer, et de 81 pieds au-dessus du sol. Son feu est à éclipses qui durent une minute. On le découvre à 15 milles de distance, dans toutes les directions.

Latitude 46° 38′ 30″.
Longitude 34° 28′ 42″.

A 7 milles N. de ce phare, du côté occidental de la langue de sable *Berdianskaïa*, et à une petite distance du plateau à falaise qui domine le phare, est située la ville de *Berdiansk*.

A ½ mille de la pointe du phare de ce nom, dont on

vient de parler, on trouve 16 pieds d'eau; cette profondeur s'écarte du rivage en avançant au N.; on la retrouve à 1 mille $\frac{1}{4}$, par le travers de la ville de *Berdiansk,* et celle de 18 pieds à plus de 3 milles. Le mouillage ordinaire, entre 12 et 14 pieds d'eau, est à $\frac{1}{4}$ de mille du débarcadère. On y est à couvert du N. O. jusqu'au S. passant par l'E. La côte qui s'étend dans l'O., et la longue langue de sable de *Vizarianov,* ne peuvent guère garantir cette rade des vents qui soufflent de leur côté, à cause de la distance qui les sépare.

Tout le rivage de *Berdiansk* se voit annuellement envahir par le sable qui s'avance, par les dépôts qu'y forment les vagues des vents du large; c'est au point qu'une jetée en fut entourée dans l'espace de 5 ou 6 ans. Il y en a une autre présentement dans ce port, de 200 mètres de long, qui éprouve le même sort. On projette pour l'éviter, de faire aux frais du commerce, une construction isolée à 7 ou 800 mètres de terre, qui servirait en même temps d'abri à quelques bâtiments d'un faible tirant d'eau. Mais si l'on se borne à cela, sans se prémunir d'un moyen de dragage, les sables s'amoncelleront d'abord autour de cette construction, s'étendront à droite et à gauche de la côte, et ne tarderont pas à former un lagon dont on aura évité à la mer une grande partie du travail.

Une longue pointe dirigée au N., forme à 4 milles au S. de *Berdiansk,* un port qui sert aux cabotiers (caboteurs) pour hiverner. Ils s'y trouvent à l'abri de tous les vents,

sur 7 et 8 pieds d'eau. Des bas-fonds qui s'étendent à l'O. et au N., à 1 mille ½ de cette pointe, et sur lesquels on ne trouve que 2 à 5 pieds d'eau, ne tarderont évidemment pas à la fermer et à en faire un lac salant, comme tant d'autres qui sont auprès de lui, et qui ont la même origine.

La petite rivière *Berdianska* (petite Berda), coule et se jette dans la mer à 4 milles de *Berdiansk*. La côte bordés de falaises, inclinée à l'O. S. O., se termine, à 19 milles de là, par un cap nommé *Visarionov* ou *Obitochnia,* au pied duquel s'est aussi formée une longue langue de sable qui s'est avancée à 12 milles au S. S. O. Le banc qui la borde de toutes parts, s'étend au S. à 7 milles de son extrémité. On n'y trouve que de 13 à 17 pieds d'eau sur un fond inégal. Sur ses accores, et en se rapprochant de la pointe, il y a 18 pieds.

La baie d'*Obitotchnia* paraît offrir un meilleur mouillage que celle de *Berdiansk.*

Auprès du cap *Obitotchnia,* dans un ravin, coule une rivière qui porte le même nom; à 33 milles de son embouchure, il y a un lagon appelé lac *Molochenskoï* ou *Molochenski,* où viennent se perdre les eaux de la rivière *Molotchnia-Vodi.*

Près de ce lac, au S., avance le cap *Fédotov,* sur lequel on voit des maisons et plusieurs moulins à vent.

Pointe Bérutchi. Près du cap précédent commence l'isthme de la presqu'île *Bérutchi,* qui, d'abord inter-

rompue par un petit plateau détaché du continent, court au S. S. O. l'espace de 12 milles, sur une largeur de quelques mètres seulement. La presqu'île *Bérutchi*, appelée aussi *Langue Fédotov*, recourbée à l'O. vers la *Tonka*, présente une longueur de 11 milles. On trouve 18 pieds d'eau à $\frac{3}{4}$ de mille et à 1 mille du rivage de cet isthme et de cette presqu'île; on en trouve beaucoup moins vers l'extrémité de celle qui fait face à la *Tonka*.

Entre *Bérutchi* et Vizarionov (*Obitchnia*) on remarque un assez fort courant allant à l'E., causé par les eaux du *Sivache* (1), qui entre dans la mer d'Azoff par le petit détroit de *Yénitchi*.

Détroit de Yénitchi. Il est situé à 8 milles O., 31° N. de la pointe de *Bérutchi*, et formé par le dernier plateau du steppe de Tauride garni de falaises, qui borde la mer d'Azoff au N., et par l'extrémité de la *Touka*. Il a environ 120 mètres de largeur; sur sa rive septentrionale s'élève le bourg de *Yénitchi*.

Ce détroit, creusé par le courant auquel il donne passage, a une profondeur assez considérable; mais avant d'y arriver, et peu après avoir passé sur 18 pieds de fond, on n'en a plus que 4 à l'entrée du petit chenal qui y conduit.

(1) On dit et écrit aussi *la Sivache*, *mer Sivache*.

Latitude de l'église de *Yénitchi*, 46° 09′ 59″
Longitude — . 32° 29′ 45″

Rade de *Yénitchi*. Cette rade est fort bonne. Elle est située entre la presqu'île de *Bérutchi* et la *Touka*, ouverte au seul S. S. E., avec 18 et 21 pieds d'eau, fond de vase, à 1 ou 2 milles des deux rives. On y mouille à l'entrée d'un golfe assez profondément avancé dans la côte, qui se dirige au N. E., et est formé par la presqu'île et l'isthme de *Bérutchi* au N., et, à l'O., par les plateaux du steppe qui aboutit à *Yénitchi*. Ce golfe n'est point praticable, ou du moins, le *Pilote de la mer Noire et de la mer d'Azoff* déclare ne s'être point assuré s'il a assez d'eau pour recevoir un navire, et n'avoir pu se procurer, à cet égard, d'autres renseignements que ceux fournis par les cartes de la mer d'Azoff du lieutenant *Boudistchef* et du capitaine *Manganari*, qui tous deux se bornent à n'y point mettre de sondes.

Au fond de ce golfe, sur le côté O. du cap *Fédotov*, il y a un grand lagon nommé *Limane* ou *Kliouk*, qui communique avec la mer ; plus à l'O., est le lac d'*Atmanai*.

La *Tonka* ou *Arabastkaïa-Strelka*, connue aussi sous le nom de *Flèche-d'Arabat*, et que les anciens nommaient *Zéniskie* ou *Kersonèse-de-Zénou*, sépare le *Sivache* ou *mer de Boue* ou *mer Putride* de la mer d'Azoff; elle a 52 milles de long et à peine quelques pieds d'élévation au-dessus de la mer. Elle décrit une ligne fort légèrement courbée et presque sans sinuosité du côté de la

mer d'Azoff, où son rivage est composé de sable. Vers le *Sivache*, au contraire, il est de terre végétale, et si découpé, que la largeur de cette langue de terre peut à peine y être déterminée : elle se réduit en quelques endroits à ½ mille. Sur toute son étendue, dans l'Azoff, on trouve 18 pieds d'eau à environ 1 mille de la côte. Cette profondeur n'est interrompue qu'à 23 milles d'*Arabat*, par un banc qui avance 5 milles en mer, avec 10 pieds d'eau, fond de sable.

Le *Sivache* ou *mer Putride*, dont nous devons dire un mot en passant, est le *Palus-Méotides* des anciens ; il se divise en deux espèces de golfes, dont l'un va à l'O. resserrer l'isthme de *Pérécop*, et l'autre, qui est appelé *Bikès* (l'ancien *Boughès* ou *Buge*), s'enfonce au S. vers *Théodosie*. Ce dernier reçoit plusieurs rivières de la Crimée : dans aucun des deux il ne peut entrer de bâtiments ni de barques.

S'il faut en croire certains voyageurs, des miasmes nuisibles à la constitution atmosphérique des environs s'exhalent de cette mer visqueuse, échauffée sans cesse jusqu'au fond de son limon; d'autre prétendent, au contraire, que l'air de ses environs est très salubre. Quoi qu'il en soit, la mer Putride, dont il ne nous est pas nécessaire de discuter l'influence délétère, est pour cette contrée une source de commerce et de mouvement. Sur ses rivages, et sur les bords des nombreux lacs salants voisins, on recueille une quantité considérable de sel, branche

importante de revenu pour le gouvernement russe. Ce produit, dont la récolte est faite pendant l'été, est transporté dans toutes les directions, jusqu'au centre même de l'Empire, par les caravanes qu'en aucun lieu on ne rencontre plus nombreuses, plus chargées, plus pittoresques que sur l'isthme de Pérécop et la *flèche d'Arabat* ou *Touka.*

Arabat ou *Arabate* est une ancienne forteresse construite par les Tatares à l'entrée de la *Touka,* au fond d'un petit golfe ouvert depuis le N. O. jusqu'au N. E., et dont la largeur est de 18 milles. On mouille devant *Arabat* à 1 mille de terre, sur 22 pieds d'eau, fond de vase, et à $\frac{1}{2}$ de mille, sur 18 pieds, fond de sable.

Latitude du bastion d'Arabat,		45° 17′ 52″
Longitude	—	33° 07′ 43″

Cap *Kazandibi.* Il est situé à 18 milles N. E. d'Arabat; il est passablement élevé, et forme la partie la plus saillante de la côte de Crimée dans la mer d'Azoff. Ses bords sont sains, et son extrémité orientale offre un abri contre le vent de N. et celui de l'O., sur 15 à 20 pieds d'eau, fond de vase.

Latitude de *Kazandibi*		45° 28′ 40″
Longitude	—	33° 33′ 00″

Cap Tchagani. Le cap *Tchagani* ou *Gloukhoi* est à 8

milles $\frac{1}{2}$ E. 10° S. du cap *Kazandibi*. Entre ces deux caps il y a un golfe bordé de plages, dont le centre est à découvert du N. O. et du N. E. On y trouve 25 pieds d'eau, fond de vase, à 1 mille du rivage.

Depuis le cap *Tchagani* jusqu'au *Bosphore cimmérien* (1), le reste de la côte court vers l'E., garnie de

---

(1) C'est le détroit de *Kertche*, que nous avons déjà décrit; beaucoup de navigateurs, de géographes, etc., lui donnent simplement le nom de *Bosphore*, mais pour le distinguer du détroit de Constantinople, qui est le *Bosphore de Thrace*, quelques-uns ajoutent le nom de *cimmérien* au Bosphore ou détroit de *Kertche*, pour qu'il n'y ait pas de confusion entre les deux *Bosphores*.

Kertche est l'ancienne *Panticapée*, capitale de l'antique royaume de *Bosphore* et de *Pont*. Elle dut son nom harmonieux de *Panticapée* à une colonie grecque qui vint s'établir sur ce rivage, les Milésiens, qui y furent conduits par le fils d'*Aëtes*, roi de Colchide, 1,200 ans avant J.-C. *Panticapée* devint ensuite la ville de *Bosphore* au temps de Mithridate. Ce détroit, voisin de Panticapée, donna donc son nom au royaume et à sa capitale, plusieurs fois détruite; *Kertche* s'est élevé, à la suite des siècles, sur le même emplacement, au fond d'une anse profonde où viennent mourir, en s'écartant, les eaux du *Bosphore cimmérien*. La ville se déploie en forme de croissant sur la côte septentrionale, vers l'occident de la baie et sur des plateaux qui l'entourent; un seul

petites montagnes, où, de distance en distance on distingue des monticules (Tumuli).

Cap Bagatoube ou *Bagatonbe*; est à 9 milles du cap *Tchagani*. Il est peu saillant; auprès de lui se trouve le petit lac de *Tchokrak*.

Cap Zuke. On a donné ce nom à l'extrémité arrondie d'une petite élévation rattachée à la côte par un étroit

---

point domine cet ensemble : c'est la fin d'un rameau de mamelons qui vient se terminer justement au-dessus de la ville, par un monticule plus considérable que les autres, et qui tombe assez rapidement vers la mer. C'est là le *mont Mithridate* (dont nous avons déjà parlé), couronné d'éminences naturelles qui ont une ressemblance si frappante avec les *Khourgans* (ou *Tumuli*), qu'on distingue à peine, à quelque distance, celles qui sont dues à la main de l'homme de celles dont la nature a tracé le contour. Ce mont *Mithridate*, sur lequel était élevé l'*Acropolis*, la citadelle de l'antique *Panticapée*, domine Kertche; un tumulus couvert de grosses roches, appelé le *Tombeau de Mithridate*, en forme le point culminant; au pied du tumulus, un rocher que partage une large échancrure, assez semblable à une chaise curule comme les druides l'auraient choisie, porte aussi le nom de *siége de Mithridate;* c'est de là (dit-on) que le roi de Pont et de Bosphore venait, d'un œil orgueilleux, contempler cette flotte innombrable, la terreur des Romains. (*Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, par M. A. DE DÉMIDOF.)

ensablement dirigé au N. Elle est à environ 1 mille au N. E. du lac salant de *Tchokrak*.

Bancs. Entre les caps *Tchagani* et *Bagatoube*, la côte projette à environ 2 milles du rivage, un banc sur lequel il a été trouvé 10 pieds d'eau. Le cap *Zuke* en projette aussi un courbé au N. O. à 2 milles ½ de son extrémité, avec 15 pieds d'eau. Partout ailleurs, la côte mesure de 25 à 30 pieds.

Le *cap Julie*, que nous avons déjà vu, et qui, faute d'un nom du pays connu, est nommée ainsi par M. Taitbout de Marigny; le *cap Julie*, situé à l'O. du phare qui signale l'entrée du détroit de *Kertche* par la mer d'Azof, est à 10 milles E. 13° S. du cap *Zuke*. On voit, entre ces deux points, deux anses insignifiantes, séparées par un cap qui précède celui de *Julie*.

Latitude du phare de *Yénikalé*		45° 23′ 07″
Longitude	—	34° 19′ 18″

Nous voilà hors de la mer d'Azoff, nous allons quitter cette côte de la poétique Tauride des Grecs, devenue la romantique Crimée sous les Khans tatares, et aujourd'hui un prosaïque *gouvernement* russe, malgré la résurrection de son nom antique de Tauride et l'harmonieuse dénomination grecque des nouvelles villes de *Simphéropol*, *Sébastopol*, *Eupatorie*, *Féodosia* ou *Théodosie* (ancienne Kaffa), etc. ; saluons, toutefois, en la quittant, cette terre poétique et classique autant que fabuleuse, par un dernier regard sur son passé, en atten-

dant que nous en jetions aussi un sur son présent ; quant à son avenir, bien téméraire serait celui qui se flatterait de le prévoir et de le prédire.

Écoutons d'abord un écho de l'antiquité qui semble résonner sur ces plages.

Les premiers habitants de la Tauride étaient originaires de cette contrée même ; c'étaient les *Taures* ou *Tauriens* ; mais ils disparaissent avant que les traces de leur passage aient pu être recueillies dans les traditions du vieux monde ; on ne sait rien d'eux, sinon qu'ils habitaient cette terre avant l'invasion des *Amazones*. Les Amazones ! voici un peuple (si l'on peut appeler ainsi ce qui n'est qu'une moitié *d'un peuple*) fabuleux, merveilleux s'il en est dans la fable. Ces singulières héroïnes, en débordant d'Asie sur l'Europe, s'emparent une première fois de la Tauride, dans une expédition. Ces hordes indômptables de femmes, tantôt cruelles, tantôt clémentes au sexe ennemi, envahirent ce pays. En appelant la chronologie au secours de la fable, on trouve que cette invasion avait lieu 400 ans avant l'expédition des Argonautes. A peine établies, elles fondèrent des temples, établirent leur culte de Diane chaste, bien que l'histoire antique atteste qu'elles n'étaient pas toujours chastes elles-mêmes. Culte barbare, temples sanglants, dont une vierge était la prêtresse, et les victimes des hommes pris à la guerre ou que leur mauvaise étoile amenait sur ces bords inhospitaliers ou plutôt meur-

triers. Il est inutile de rappeler que le plus redouté de ces temples était élevé sur le promontoire *Parthénium* ou *Parthénion;* que ce temple était consacré à Diane tauropolitaine, et que c'était devant la statue de la déesse que les victimes étaient immolées; il n'est pas besoin de dire non plus qu'après les Amazones, qui furent chassées de la Tauride par les Scythes, la tempête à cheval (*Procella equestris*), ce culte barbare continua de subsister; le drame des *Atrides*, le sacrifice d'Iphigénie, son enlèvement par Diane pour la transporter en Tauride, où elle devint prêtresse du temple, le délire d'Oreste, sa reconnaissance par sa sœur sous le couteau sanglant, leur fuite et l'enlèvement de la statue de l'implacable déesse, etc., tout cela revient à la mémoire; car c'est là, sur cette terre de Crimée, que ces faits (ou quelque chose d'analogue) se passèrent. Allez à *Sébastopol*, la ville moderne, la ville toute neuve, bâtie non loin du cap Parthénion, tout près des ruines de l'antique Chersone, cette ville que fondèrent les Grecs émigrés d'Héraclée, on vous montrera, sur ce promontoire sacré, la scène, qui n'a pas changé depuis trois mille ans, où le sublime aveugle, Homère, fait passer ces évènements; le temple de Diane tauropolitaine était là, voyez-en les ruines qui jonchent encore le sol fouillé; vous marchez peut-être sur le pavé formidable. L'autel de la déesse, le voilà; c'est cette pierre carrée, semblable aux rudes et grossiers autels de nos anciens druides gaulois ou celtes; comme eux, cette

pierre a ruisselé de sang humain. La prêtresse a marché, a passé à cette place. On vous montrera l'antique rocher où Oreste venait passer de longues nuits pour apaiser les Euménides, etc... Et si l'on remonte de la fable à l'histoire et à la géographie antique, en allant de *Sébastopol* à *Balaklava*, vous marcherez sur la ligne où Strabon et Hérodote plaçaient la tranchée qui avait limité, long-temps avant eux, la Chersònèse en la séparant de la Tauride (Crimée).

Mais après la fable et l'histoire fabuleuse, voici l'histoire réelle, l'histoire sérieuse.

Sept cents ans avant l'ère chrétienne, les Milésiens occupent la partie orientale de la Tauride; ils y fondent les villes de *Théodosie*, *Panticapée*, *Mirmikione*; dans le même temps, une autre colonie grecque, les Héracléotes, s'établissent sur la petite presqu'île occidentale. Le Pont-Euxin vit alors de nombreuses flottes affronter ses tempêtes et ses écueils; la partie occidentale de la Tauride surtout se peupla de villes nouvelles et puissantes. Les Scythes, voisins turbulents et hostiles à la civilisation, en subirent malgré eux l'influence. C'est vers cette époque que fut fondé le royaume de Bosphore, dont Leucon fut le premier roi. La prospérité de cette puissance dura trois siècles.

Les Sarmates, long-temps possesseurs des contrées voisines de la Tauride et du Bosphore, passèrent sur ces pays et s'en retirèrent après un demi-siècle de pos-

session. C'est à cette courte occupation qu'on doit, croyons-nous, rapporter le nom de *cimmérien* donné ou plutôt ajouté à celui de *Bosphore*, sous lequel on désigne encore le *détroit de Kertche*.

Le royaume de Bosphore ou de *Pont* n'avait pas cessé d'être puissant, et nous arrivons au règne historique de Mithridate *Eupator* (1), quatrième de ce nom, dont on connaît l'histoire : de l'embouchure du détroit de *Kertche* (Bosphore cimmérien), dans la mer Noire, on peut saluer son tombeau, dominant encore les ruines de son ancienne capitale, Panticapée (2).

Mais coupons court à ces souvenirs, dont la continuation chronologique nous mènerait trop loin ; nous en avons assez dit pour faire sentir quel puissant intérêt historique se rattache à cette Crimée, sur laquelle la possession des Khans, successeurs des Tamerlans et des Genghis-Khan, a encore jeté tout le merveilleux de la poésie orientale qui se reflète dans les contes des *Mille et une nuits* : allez voir le palais de *Bagtchem-Saraï*, restauré et rétabli dans sa splendeur féerique par l'em-

---

(1) La Russie a nommé *Eupatorie* l'une de ses villes fondées en Crimée, afin de rappeler sans doute le souvenir de ce monarque antique.

(2) Voyez la note de la page 199.

perceur actuel de Russie, auquel il appartient aujourd'hui, et vous y trouverez la réalisation des merveilles enfantées par l'imagination fantastique de *Schéerazade*; palais de prodige où tout est brillant de pierres précieuses, tout chatoyant de nacre, de cristaux, d'étoffes d'or et d'argent, orné de meubles rares et précieux, parfumé de vapeurs embaumées; où se trouvent réalisés tous les rêves de la fantaisie la plus féconde; dont on ne peut énumérer tous les détours, les nombreuses et secrètes issues, les bains de marbre, discrets témoins de ces sensualités asiatiques du harem, que l'Europe invente, mais qu'elle ne connaît pas....

Lorsqu'en venant de la mer Noire, après être sorti du détroit de *Kertche*, on veut se rendre directement dans le golfe du *Don* à *Taganrog*, sans reconnaître et visiter les côtes comme nous venons de le faire avec le *Pilote* de M. Taitbout de Marigny, voici la route qu'il indique pour ce trajet :

ROUTE POUR SE RENDRE A TAGANROG.

On gouvernera, ordinairement, au N. 17 ou 18° E., sur le phare de *Biélosaraï*, qui en est éloigné de 90 milles. Dans cette direction, le fond augmente de 30 jusqu'à 43 pieds, à 40 milles du détroit E. et O. avec la

pointe *Okhtarski*. Au-delà, il se réduit successivement à 40, 30 et 29 à une assez petite distance de la pointe de *Biélosarai*. Sur une étendue de 60 milles, le plomb rapporte de la vase, et plus loin, au N., de la vase mêlée de sable. En s'écartant à l'E. du rumb désigné, la profondeur de la mer diminue, et, vers la côte des *Tchernomortzi* (Cosaques de la mer Noire), le plomb se garnit de coquilles rougeâtres. Dans l'O., au contraire, il trouvera de la vase et un fond quelque peu plus considérable. Après avoir passé le parallèle de la pointe *Okhtarski* sur 43 pieds d'eau, il faut éviter de gouverner trop à l'E., pour ne point s'exposer à rencontrer le banc de *Gélenziski*, toujours bon à éviter, malgré ses 17 pieds d'eau, et, plus tard, celui d'*Hélène*, d'une bien moindre profondeur. Cette crainte et celle qu'inspire toute la côte des *Tchernomortzi*, sur laquelle on peut être poussé par les vents de N. O., qui sont assez fréquents dans la mer d'Azoff, engagent avec raison quelques capitaines à gouverner dans l'O. de la pointe de *Biélosarai*, et souvent vers le fort *Pétrovskaïa* ou N. $\frac{1}{4}$ N. E.

Le golfe du Don, ainsi qu'il a été dit, est partagé en trois bassins, formés par les divers bancs qui bordent ses côtes et qui sont, en commençant par l'O., 1° le bassin de *Marioupol*, entre les bancs *Dolgoï* et *Biélosarai*, d'une part, et les bancs *Morskié-Ostrova* et *Krivaïa* de l'autre; 2° le bassin de *Miousse*, entre ces derniers et

les bancs *Grec* et *Pétrouchina*; 3° le bassin de *Taganrog*, entre les précédents et le delta du *Don*. Une particularité assez remarquable et qu'il est bon de faire observer ici, c'est qu'à chaque passage d'un de ces bassins dans un autre, le lit du courant se creuse et forme une espèce de bassin sous-marin, plus profond que le reste du fond, qui plus loin se relève. Ainsi, à l'entrée du premier bassin, ce creux est de 33 pieds, fond de vase, entouré de 30 pieds; à l'entrée du second il est de 26, entouré de 24; à l'extrémité du troisième, de 19, avec 16 et 18 autour de lui.

Se trouvant à la vue du phare de *Biélosarai*, relevé dans le N., distant de 2 à 3 milles et sur 25 pieds, on capera 36 milles à l'E. 15° N., sur 25, 30, 33, 30, 25, 23, 22, 20, 18, 22 pieds d'eau, jusqu'à amener le phare flottant de *Krivaia* à l'O. 5° N., ou bien celui de *Morskié-Ostrova* au S.

Après avoir franchi le premier bassin et l'entrée du second, on fera valoir l'E. pour parcourir 18 à 19 milles sur 22, 24, 25, 24, 22, 20 et 19 pieds, et lorsque le phare flottant de *Miousse* sera relevé au N. O., on capera au N. E. l'espace de 6 milles, sur 19, 18 et 17 pieds, jusqu'à mettre la balise grecque au S.

Pour traverser la troisième passe, on fera 6 milles à l'E. 8° S., trouvant 17, 18, 19 et 16 pieds d'eau, et laissant à babord la balise *Pétrouchina*. C'est ici que

mouillent les gros navires, à 9 ou 10 milles de *Taganrog*. Lorsque la balise *Pétrouchina* aura été mise au N. O., on fera valoir le N. N. E. pour aller mouiller sur la rade de *Taganrog* d'après le tirant du navire. Le fond n'offre plus que 14, 12, 11 et enfin 10 pieds d'eau à 2 milles S. de l'îlot *Tchérapaka*.

Pour louvoyer dans le golfe du *Don*, il faudra se guider d'après la description qui a été faite des côtes, des bancs et des sondes qui s'y trouvent.

Le phare de *Berdiansk* est à 74 milles ½ N. 5° E. du phare de *Yénikalé* (1).

RETOUR.

Lorsqu'on se rend des parties septentrionales de la mer d'Azoff directement dans le *Bosphore cimmérien*, il est bon, si le temps n'est pas bien établi, de gouverner un peu plus à l'O. sur la côte de Crimée, pour ne pas s'exposer à être affalé par des vents du N. O. sur celle des *Tchernomortzi*, qui rentre assez considérablement au

(1) On se souvient que le premier (*Berdiansk*) est presqu'à l'entrée du golfe du *Don*, et le second (*Yénikalé*) à la sortie du détroit de *Kertche*.

S. Elle est aussi bien moins apparente que l'autre, sur laquelle on découvre trois montagnes, dont deux à 6 milles à l'O. du cap *Fanar*, qui forme la troisième. Cette dernière est la moins haute, et, vue d'une certaine distance, elle semble séparée du reste de la côte.

COTE DU CAUCASE SUR LA MER NOIRE,

(RUSSIE).

Nous avons quitté les côtes de la mer Noire pour entrer dans la mer d'Azoff, aux embouchures du *Koubane* (ou *Kouban*). Nous reprenons à ce même point, déjà en partie décrit, notre exploration des rivages de l'Euxin.

Le fleuve *Koubane* (1), dont nous avons décrit le cours, verse ses eaux dans la mer Noire par une embouchure généralement connue sous le nom de *Bougaze*

---

(1) Le *Koubane* était nommé *Hypanis* par les Grecs; *Vardane*, par Ptolémée; *Oukrougke* et *Varsane*, du temps du Kazarès.

ou *Boughase,* nom dont les Turcs se servent ordinairement pour exprimer toute sorte d'embouchure ou de détroit.

Cette branche ou bras du *Koubane* forme aussi, à son entrée dans la mer, un grand lagon ou limane, par deux ensablements, dont celui du N., qui est peu considérable et nommé *Pointe du Bougaze*, appartient à l'île de *Tamane*, que nous avons décrite, et celui du S., appelé *Presqu'île Djimété*, fait partie du littoral caucasien. L'intervalle qui les sépare est d'environ 230 mètres et sert au passage des eaux du fleuve qui, se rendant dans la mer Noire, y entretiennent, par leur courant, un chenal dont la profondeur est de 19 pieds, et successivement, en avançant en mer vers le S. S. O., de 18, 5, 7 ½ et enfin de 32 pieds à ¼ de mille de terre. Le limane n'est point navigable, il ne sert qu'à des bâtiments à fond plat pour la pêche. Sur la pointe du *Bougaze* on voit une grande bâtisse, et il y a un petit bourg nommé aussi *Bougaze*. Sur la pointe de *Djimété* se trouvent cinq ou six maisons.

Latitude de Bougaze,	45° 06′ 20″
Longitude —	34° 35′ 00″

Presqu'île de Djimété. Cette presqu'île a une longueur totale de 15 milles. Un plateau de 3 milles d'étendue, dont les bords sont rougeâtres et escarpés, s'élève vers son milieu. Toute cette côte court, en ligne presque droite, de l'E. S. E. à l'O. N. O.; à ½ mille de ses

bords, la mer a 4 brasses de profondeur. On dit vaguement qu'il y a un écueil auprès du plateau; Taitbout de Marigny dit n'avoir pu s'en assurer, quoique ayant poussé des bordées à une fort petite distance de terre. On éprouve auprès de *Djimété* l'effet du courant qui, quoique allant généralement au N. O. sur le littoral caucasien, porte ici vers la côte; il faut s'en méfier, surtout avec des vents variables ou des calmes.

Anapa. Il est très probable que l'ancienne *Sindone* ou *Sindika* existait sur les mêmes lieux où est située *Anapa*. La forteresse occupe tout le côté méridional de la baie. Le reste de la côte, à l'E. et au N., est arqué vers le N. O., sablonneux et bordé d'un brisant de mer.

Les Turcs faisaient autrefois à *Anapa* un commerce assez important avec les Circassiens (Tcherkesses) : il consistait particulièrement en blé, seigle, beurre, suif, peaux de bœufs, pelleteries, cire, et en *esclaves*.

Au-delà de l'isthme de Djimété, on voit sur la côte quelques collines et une plaine bordée de plages jusque dans la baie semi-circulaire d'*Anapa*, qui, dans sa partie méridionale, se termine par un cap à surface unie, peu élevée, sur laquelle la ville est bâtie. En venant du S., on reconnaît facilement *Anapa* par l'abaissement des montagnes de la côte *circassienne* et par une grande falaise blanche qui vient en diminuant aboutir au cap de cette ville.

Etant dans l'O. à une distance assez considérable, la

reconnaissance est moins facile; quelques montagnes éloignées que l'on découvre changent l'aspect du pays; les sommets de ces montagnes disparaissent successivement, à mesure que l'on approche, gouvernant un peu au N. de la dernière falaise blanche.

On doit s'écarter du cap d'*Anapa* d'un bon $\frac{1}{2}$ de mille à l'O. et au N, pour éviter un banc de roches qui l'entoure et se termine dans la baie auprès du second bastion de la forteresse, au $\frac{2}{3}$ de l'espace compris entre le cap et la plage. Dans la plus forte saillie de ce banc, au N., est une masse de rochers plus élevés que les autres, sur laquelle la profondeur d'eau minime est de 8 pieds. Ce récif a environ 320 mètres de long E. et O. Son centre gît N. et S. avec le milieu du mur, entre le bastion du cap et celui du débarcadère qui le suit. Les accores du banc entier ont 4 brasses.

Le meilleur mouillage est devant un petit débarcadère, au N. et même au N. $\frac{1}{4}$ E. de la porte d'*Anapa*. A $\frac{1}{4}$ de mille du rivage, on trouve 4 brasses $\frac{1}{2}$, fond de vase et sable; à 2 encâblures, 3 brasses, fond de sable, et à $\frac{3}{4}$ d'encâblure 2 brasses $\frac{1}{2}$. Si l'on mouille plus à l'O, on trouve mêlées à ce fond quelques pierres de l'extrémité du banc.

Cette rade est ouverte depuis le N. O. jusqu'au S. O. En se rapprochant de l'embarcadère on évite ce dernier vent, et l'on y est plus garanti des lames de l'O. par le banc du cap. Les câbles y fatiguent aussi beaucoup moins.

L'anse n'est pas profonde entre le débarcadère et le dernier bastion, vers la plaine ; mais on y trouve 10 à 12 pieds d'eau.

Il faut, en louvoyant, éviter de trop approcher de la plage du fond de la baie, parce que cette plage est bordée d'un bas-fond, particulièrement devant l'embouchure d'une petite rivière nommée *Bougour* (ou *Boughour*), à $\frac{1}{4}$ de mille d'*Anapa*, et qui est fermée par une barre de sable en été.

Entre la forteresse et le récif dont il a été parlé, il y a sur le banc un passage qui offre, à partir d'une bonne demi-encâblure du débarcadère, 3 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau. On le traverse en faisant l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., et on croit qu'il est possible de s'y rapprocher davantage de l'O.

A *Anapa*, la terre donne toutes les nuits une brise de l'E. ou du N. E., qui parfois est assez fraîche, et l'on a vu même des vents violents du large se haler à la côte vers le N. après le coucher du soleil ou plus tard.

Latitude du cap d'Anapa,	44° 54′ 20″
Longitude —	34° 57′ 35″

Le cap d'*Anapa* et le rivage qui le suit sont à pic. Il faut s'en tenir écarté jusque vers l'extrémité de la ville marquée par un tourillon. Là, la côte rentre vers le S. $\frac{1}{4}$ S. E., et la berge grandissant de plus en plus devient une falaise blanche fort haute, dont le pied est baigné par la mer. Sur toute son étendue, à 400 mètres de distance, il y a 4 brasses, et 8 brasses à 450 mètres.

Cap Soukho. Le cap *Soukho* est formé par un monticule long d'environ 255 mètres, couvert d'arbrisseaux, baigné au N. par la mer, et bordé d'une plage à l'O. et au S. On le trouve à 8 milles ½ S, 25° E. d'*Anapa*, entre deux hautes falaises rougeâtre. Un isthme fort bas et sans arbres, long de 320 mètres, le rattache à la terre ferme. Son extrémité projette un banc à environ 1 encâblure ½ vers l'O.; il a été trouvé 8 brasses auprès de ce banc; au N. et au S. du monticule et de l'isthme, il n'y a aucun danger ou écueil.

Dans l'anse du N., en s'approchant de terre, on peut se mettre à couvert des vents du S. jusqu'au S. S. O., et dans celle du S., des vents du N. jusqu'au N. O., sur 5 ou 6 brasses, avec une amarre à terre à cause de l'inclinaison du fond. Autrefois les bâtiments turcs qui se rendaient à *Anapa* mouillaient à l'abri du cap *Soukho*, lorsque les vents du N. les surprenaient dans ces parages.

Le monticule du cap *Soukho* qui, vu du large, se confond avec la côte, a l'air d'une île pour l'observateur placé dans le N. ou le S., à cause de son isthme, qui disparaît dès qu'on en est tant soit peu éloigné. Aussi a-t-il été fort souvent et fort long-temps pris pour une île, et avec d'autant plus de facilité que les Turcs se servent indifféremment du mot *Ada* pour les îles et les presqu'îles. Le *Portulan* de M. Taitbout de Marigny le signale encore comme *un îlot fort plat servant à abriter des bâtiments*

qui, en se rendant à Anapa, sont surpris par des violents vents du N. Dans le *Pilote de la mer Noire*, cette erreur est rectifiée comme on vient de le voir.

Latitude du cap *Soukho*,		44° 46′ 00″
Longitude	—	33° 02′ 30″

Cap Issussup. Il y a une troisième falaise après les deux qui dominent la presqu'île de *Soukho* et son mouillage méridional, et ensuite un rivage boisé assez plat au pied des montagnes, et formant une saillie qui, bien que peu considérable et nullement semblable à celle de *Soukho*, se présente aussi comme une île au navigateur rapproché de la côte. C'est ce promontoire qu'on nomme *Issussup*. Il est distant de 4 milles de *Soukho*.

Durzuié et *Ozéréïkhe.* Au-delà de *Issussup* reparaissent de hautes falaises blanches, circulaires, garnissant le pied et le flanc de montagnes coniques, à sommets arrondis et à pentes fort brusques, séparées l'une de l'autre par d'étroits vallons. Celui de *Durzuié* se fait remarquer par sa beauté. Il est suivi d'une grande falaise et d'une autre petite de formes angulaires. Après cette dernière, en tournant presque directement à l'E., la côte présente une belle et riche vallée, fort peuplée, bordée d'une plage légèrement rentrante. Ce lieu, qui est à 13 milles du cap *Soukho*, s'appelle *Ozéréïkhe*; il a une fort bonne rade, défendue contre tous les vents depuis l'O. N. O. jusqu'à l'E. S. E., passant par le N., avec un fond de 8 à 4 bras-

ses de bonne tenue, à 1 encâblure et une $\frac{1}{2}$ encâblure de terre.

Cap *Tchouskhab* ou *Miskhaghé*. Le *cap Tchouskhab* ou *Tchousgab* est une haute montagne, à pentes rapides, qui s'élève à 5 milles du cap *Ozéréïkhe*. Aux pieds de cette montagne ou cap est le vallon *Miskhaghé*, auprès duquel on peut aussi mouiller à couvert de tous les vents de l'O., et jusqu'à l'E. N. E., passant par le N.

Baie de Tsémèse. La côte, assez basse après *Miskaghé*, se dirige vers l'E. N. E. et forme, à 1 mille $\frac{1}{4}$ de ce vallon, un petit cap, au milieu duquel il y a un lac et une pointe de sable peu visible, que le *Pilote de la mer Noire* nomme *pointe de Soudjouk;* elle forme le côté O. de l'entrée de la baie de *Tsémèse*.

Le côté E. de cette baie est remarquable par le cap *Dobba,* qui est formé par une montagne médiocrement élevée, à pentes douces, frangée de falaises blanches et angulaires. Une vallée sépare au N. cette montagne des *Merkhotki* ou *Varadas,* chaîne de montagnes d'un millier de pieds de haut, qui borde la baie de *Tsémèse* du côté du N. E. dans toute sa longueur, et qui en marque au navigateur la forte profondeur dans les terres au N. O.

Quoique le cap *Dobba* soit sain, il faut néanmoins s'écarter un peu de sa plus forte saillie à l'O. Il abrite du vent de S. la rade qui porte son nom, et où est situé, au bord de la mer, le fort *Kabardinskaïa*. On mouille par

10 et par 5 brasses, fond de vase et de sable, à $\frac{1}{4}$ de mille et à $\frac{1}{2}$ mille du rivage. Il faudra prendre garde à un banc de roche oblong qui est dans l'O. N. O. du fort, vis-à-vis du lieu où, au-delà de la plage, le rivage recommence à s'élever, et à environ $\frac{1}{4}$ de mille de terre. La longueur de ce banc est aussi de $\frac{1}{4}$ de mille N. et S., et la sonde y mesure de 1 $\frac{1}{2}$ à 3 brasses d'eau. Le N. E. y souffle de terre avec force.

Du cap *Dobba* à la pointe nommée *Soudjouk* par le *Pilote de la mer Noire,* il y a 4 milles $\frac{1}{2}$ de distance N. 60° O.

La baie de *Tsémèse* a 7 milles $\frac{3}{4}$ de long depuis le cap *Dobba* jusqu'à une plage qui s'arrondit à l'O. devant une large vallée boisée, arrosée par la petite rivière de *Tsémèse,* dont les eaux arrivent rarement à la mer. Le côté occidental de cette baie est peu élevé.

Auprès de la plage dont il vient d'être parlé, s'élève la ville de *Novorossisk,* qui depuis quelques années occupe un espace d'environ 1,200 mètres de long. Un peu au-delà est la quarantaine, et à 1 mille $\frac{1}{2}$ de la ville se voient les ruines du fort turc de *Soudjouk-Kalé,* qui était situé non loin de la pointe de sable et du lac qui sont à l'entrée de la baie.

La pointe de *Soudjouk* projette dans le S. E. un long banc de pierres sur lequel on trouve, à la distance d'à peu près 1 mille, 6 brasses d'eau, et à $\frac{1}{4}$ de mille 3 bras-

ses. Les Russes y ont placé une bouée noire sur 10 brasses.

Le fond de 5 brasses de ce banc est à l'E. 8° N. du cap *Tchouskhab,* tout au fond de la baie (Voyez la carte n° 28, côte du Caucase), et l'on en est franc lorsque le cap de la ville de *Novorossisk* est relevé au N. 29° O. Dans son *Portulan de la mer Noire,* Taitbout de Marigny conseille, pour l'éviter, de gouverner sur le tombeau d'un Circassien qui est encore remarquable aujourd'hui au pied des *Varadas,* au N. du cap *Dobba,* et à $\frac{3}{4}$ de mille du fort *Kabardinskaïa.*

Au milieu de l'entrée de la baie de *Tsémèse,* s'élève aussi une masse de rochers sous-marins d'environ 1 mille $\frac{1}{2}$ de large E. et O., et 1 mille $\frac{1}{4}$ de long N. et S. Sur les inégalités de cette masse de roches le fond varie depuis 12 jusqu'à 3 brasses; sa partie la plus élevée, d'après le capitaine Manganari, a plus de $\frac{1}{2}$ de mille de long N. O. et S. E., et de 3 à 4 brasses d'eau. De son centre, le cap *Dobba* est relevé au S. 45° E., distant 2 milles $\frac{1}{4}$; le cap *Tchouskhab,* à l'O. 6° S. distant 6 milles; le cap *Penai,* petite saillie de la côte au pied des *Varadas,* au N. 21° E., distant 1 mille $\frac{1}{2}$, et le petit cap de *Novorossisk* au N. O., distant 6 milles.

Tout le bord oriental de la baie de Tsémèse est sain. Sur le banc de l'O., il faut éviter, au-delà de la pointe de *Soudjouk,* de s'approcher, à moins d'une $\frac{1}{2}$ encâblure,

du petit cap au N. des ruines de l'ancien fort turc et de celui de *Novorossisk*.

On mouille devant la ville de *Novorossisk* à l'ouvert du S. S. E. et du S. E., sur 7 ou 8 brasses, fond de vase et sable, à $\frac{1}{2}$ mille des deux rives de la baie. A environ $\frac{1}{4}$ de mille de la rive de la ville, le fond est de sable, de petites pierres, de coquillages, et d'assez mauvaise tenue. A 1 encâblure, on trouve de 16 à 18 pieds, et à une vingtaine de mètres, de 6 à 7 pieds (1). Étant à la distance d'une encâblure, on relève l'un par l'autre, au S. 43° E., l'extrémité du petit cap de la ville et celle du cap *Dobba*. Six *corps-morts* ont été placés sur deux lignes parallèles, pour les bâtiments de guerre. Il est parfois permis à ceux du commerce de s'y amarrer, moyennant un paiement. Le mouillage de *Novorossisk* est un des plus dangereux que l'on connaisse, à cause du vent du

---

(1) Il est vraiment regrettable que M. Taitbout de Marigny n'ait pas adopté une mesure unique pour tous ses sondages, relèvements, etc., et qu'il les ait exprimés indistinctement, au hasard et capricieusement, tantôt par *encâblures*, tantôt par milles, tantôt par mètres et tantôt par pieds. Obligé de nous conformer scrupuleusement à ses chiffres, nous ne pouvons prendre sur nous de réduire ces diverses mesures en une seule, dans la crainte d'introduire des erreurs, quelque légères qu'elles fussent, dans des calculs de fond et de distances où la présision est si nécessaire.

N. E. qui y souffle souvent, depuis le mois de septembre jusqu'au mois d'avril, et parfois avec une force comparable à celle des plus terribles ouragans, en se précipitant du sommet du *Merkhotkhi* dans la baie. La mer en est labourée, et la plupart des navires sont alors jetés sur le rivage de *Novorossisk* et sombrent sur leurs ancres. On cite entre autres tempêtes celle du mois de janvier 1848, pendant laquelle une corvette, un brick, une gabarre et un pyroscaphe de la marine impériale russe firent côte; un côtre surchargé de glaces coula à fond avec les 64 hommes qui composaient son équipage, et une goëlette n'échappa à cet horrible sort que par la chute de son mât de misaine qui la débarrassa d'une partie de ses glaces. Ces tempêtes sont précédées par un temps fort clair et l'apparition de quelques petits nuages blancs sur les *Varadas*.

Latitude du cap Dobba		44° 37′ 45″
Longitude	—	35° 33′ 20″

Une longue rangée de falaises angulaires qui bordent *Dobba*, est interrompue par la crique du village de *Natoukhadge* appelé *Achampé*, à 4 milles $\frac{1}{2}$ de l'extrémité de ce cap. Cette rangée de roches se prolonge ensuite en ligne droite, et en s'amincissant de plus en plus, jusqu'à l'entrée du port de *Ghélendjik*. Un angle de cette falaise, peu éloignée d'*Achampé* au S., projette un petit récif à environ $\frac{1}{4}$ d'encâblure vers l'O.

Baie de Ghélendjik. A 7 milles du cap *Dobba* et à 2

milles d'*Achampé* se trouve l'entrée de la baie *Ghélendjik,* large de 1 mille. Elle est formée, au N. O. par une pointe basse, nommée *Circassienne* par le *Pilote de la mer Noire,* et au S. E. par le cap *Tliouvieuse.* Celui-ci est fort peu élevé, ses bords sont à pic, sa surface unie, légèrement arrondie et sans arbres. Une longue suite de falaises blanches se prolonge depuis ce cap vers *Mézip.* On en trouve d'abord six qui se dessinent en demi-cercle. La chaîne des *Varadas* domine l'intérieur de la baie *Ghélendjik.*

On a placé une balise blanche sur un banc de roches projeté au S. par l'angle extérieur du cap *Tliouvieuse,* qui forme le côté S. E. de la baie de *Ghélendjik*; elle est sur 6 brasses; on l'évite à $\frac{1}{4}$ d'encâblure de terre. Quoique le reste du cap soit aussi entouré de roches sous-marines, on trouve dans la passe, assez près de terre, de 2 $\frac{1}{2}$ à 3 brasses d'eau. Vers l'intérieur du port, à tribord, on ne s'approchera point de tout le rivage méridional d'environ 1 encâblure $\frac{1}{2}$ jusqu'un peu avant le fort de *Ghélendjik.*

La pointe appelée *Circassienne* est bordée d'un banc dont on évitera la saillie S. en la longeant à 1 encâblure. On a placé sur cette saillie une balise noire sur 40 pieds d'eau, à $\frac{1}{4}$ de mille. La saillie N. de ce banc vers l'intérieur de la baie, s'étend aussi assez loin. La plus grande profondeur entre la pointe *Circassienne* et le cap *Tliouvieuse* est de 9 brasses. L'intérieur de la baie a assez la

forme d'un ovale fixe et, avec l'espace formant son embouchure, celle d'une épaulette. Sa largeur N. O. et S. O. est de 2 milles $\frac{1}{2}$ et sa profoudeur N. E. et S. O. de 1 mille $\frac{1}{2}$.

Au milieu de la baie, il y a 6 brasses et 4 brasses $\frac{1}{2}$ d'eau, fond de sable fin. On en trouve 2 brasses à $\frac{1}{3}$ d'encâblure du fort, ainsi que devant la vallée qui lui est opposée au N. O. Le S. O. est le vent traversier de la baie de *Ghélendjik*. L'O. S. O. et le S. S. E. pénètrent dans ses deux parties les plus rentrantes; mais les vents du large y sont ordinairement peu dangereux. Une gabarre russe y a pourtant naufragé au mois de décembre 1843, hiver marqué, sur les côtes orientales de la mer Noire, par des tempêtes du S. O.

On redoute aussi dans la baie de *Ghélendjik* le vent du mont *Varada*, qui est le N. E., ainsi qu'à *Novorossisk*, quoique moins violent, moins fréquent et surtout moins dangereux, parce que l'embouchure de la baie étant dans la direction de ce vent, un navire mouillé à $\frac{3}{4}$ de mille du fort peut facilement gagner le large en déradant. Il a été observé que le vent est beaucoup plus fort devant les profondes ravines qui sillonnent le *Varada* que devant ses parties saillantes, où il faut donc se placer de préférence. Il y a auprès du débarcadère, pour les navires calant peu d'eau, une bonne place sur 12 à 13 pieds de fond.

En s'affourchant dans ce port pour un long séjour, et

surtout dans l'arrière-saison, on fera bien d'empenneler l'ancre de terre.

Latitude du cap Tliouvieuse 44°33′00″
Longitude —. 35°42′00″

Mézip. A l'extrémité des falaises de Tliouvieuse, à un peu moins de 5 milles du cap de ce nom, est située la vallée de *Mézip*, surnommée par les Turcs *Yalandji-Ghélendjik* (faux Ghélendjik). Les navires peuvent s'abriter sur sa rade jusqu'au S., sur un fond de 4 brasses; elle est ouverte depuis ce rumb jusqu'au N. O.

Cap d'Abetsaï. On trouve après *Mézip* une nouvelle falaise blanche qui, en s'élevant, borde le cap *Abetsaï*, situé à 7 milles ½ S. 40° E. de *Ghélendjik.* La côte y est profonde et saine. Afin d'éviter les longueurs et les fréquentes répétitions, *le Pilote de la mer Noire prévient ici le lecteur, une fois pour toutes, qu'il ne faut point se méfier de la côte du Caucase* qu'il nous reste à décrire; elle est généralement saine partout, et n'offre quelques dangers, à de petites distances, que sur un petit nombre de caps qui seront signalés. Sur toute son étendue, la profondeur de la mer, sauf quelques petites différences, est de 4 brasses à 3 encâblures de terre, de 8 à 4 encâblures, et de 10 à 12 brasses à 5 encâblures.

Cap Itokopaskhe. Le vallon *Tchangoti* vient après le cap *Abetsaï*, débouchant entre de hautes falaises rougeâtres. Après ce vallon, à 3 milles S. E. d'*Abetsaï*, succède le cap *Itokopaskhe*, l'un des plus saillants de la côte

de *Circassie*, et qui se termine en plateau, sur lequel croissent des pins dont quelques-uns sont comme suspendus sur sa falaise rougeâtre. Ce cap est entouré d'un récif que l'on évite à 1 encâblure de distance.

Longitude du cap *Itokopaskhe*		44° 25′ 04″
Latitude	—	35° 52′ 00″

Tsnougu. On relève d'*Itokopaskhe* le cap *Tsnougu* au S. E. 20° E., distant environ 9 milles. La côte continue d'être bordée de falaises arrondies. Entre la dernière de ces roches et le cap *Tsnougu*, est située la vallée de *Pchiate*, où les Russes ont construit le petit fort de *Novotroïtske* (ou *Novotroïtskoïe*). Il ne faut pas s'approcher de la montagne qui borne cette vallée au N., et auprès de laquelle coule une petite rivière, ni du petit cap au S. de la rade, qui a quelques roches sous-marines à environ $\frac{1}{4}$ d'encâblure. Le mouillage est devant une plage faisant face à la vallée par 3 à 5 brasses d'eau, fond de vase et de coquilles, à 1 encâblure $\frac{1}{2}$ de terre. On y est à découvert des vents du large depuis le S. 40° E., jusqu'à l'O. 12° N., passant par l'O.

En routant du S. vers *Pchiate*, on découvre d'abord le cap *Tsnougu* se prolongeant à l'O., médiocrement élevé et assez uni. Une haute montagne conique et isolée est auprès de ce cap. Puis, successivement, se montrent le cap *Itokopaskhe* et les grandes falaises circulaires. L'intérieur du pays offre un sommet arrondi, un piton beaucoup moins éloigné de la mer, et enfin un cône pelé qui domine

d'autres montagnes. Le tombeau du Circassien, dont il a été parlé pour éviter le banc de la pointe de *Soudjouk,* a été détruit par les Russes, ainsi que tous les arbres qui garnissaient les bords de la rivière et une grande partie du rivage.

Latitude du cap *Tsnougu,*		44° 21′ 26″
Longitude	—	36° 03′ 30″

Le cap *Tsnougu* a des falaises rougeâtres plus brunes que celles d'*Itokopaskhe.*

Béchi est un bon mouillage auprès de ce cap ; il est abrité des vents de l'O.

Celui de *Djoubghe* est formé par deux caps à 7 milles de *Tchapsine.*

Toute cette côte est frangée de falaises arrondies et blanches. La dernière marque le cap à l'E. de *Djoubghe,* qui est bordé d'un banc qu'il faut éviter en s'en écartant de ½ encâblure.

Chapsougo. Immédiatement après ce dernier cap apparaît *Chapsougo.* C'est une grande vallée reconnaissable de loin par une haute montagne qui semble la borner au N. Cette vallée est arrosée par une petite rivière qui vient se perdre dans la mer, sur un terrain bas, bordé d'une plage occupant un assez grand espace. On y voit quelques blockhaus d'un fort russe construit dans la plaine, et nommé *Tinginskoï.*

De *Chapsougo* on relève le cap *Tou* au S 31° E., distant

9 milles, et celui de *Tsnougu* à l'O. ¼ N. O., distant de 16 milles.

On mouille à *Chapsougo* à une assez grande distance de terre, ainsi que sur presque toutes les rades de la côte caucasienne, espérant pouvoir dérader si l'on y est forcé par un gros temps du large. Il a déjà été dit qu'on y est rarement exposé, et on fera bien de ne laisser tomber son ancre que sur 5 ou 6 brasses, c'est-à-dire à 3 ou 4 encâblures du rivage. Il y a toutefois un grand inconvénient sur ce littoral, et qui se répète chaque fois que la mer est un peu agitée. C'est un brisant causé par le choc des vagues contre la plage, dont les bords sont fort inclinés ; il s'élève à une trentaine de mètres du rivage et ne permet point aux embarcations d'en approcher.

CHANGEMENT D'ASPECT DE LA COTE DU CAUCASE.

La côte du Caucase change d'aspect depuis *Chapsougo.* Les montagnes, rameaux du Caucase, à pentes brusques, s'éloignent davantage du rivage ; les grandes falaises à pic qui les bordaient ne reparaissent plus qu'à d'assez grandes distances les unes des autres ; elles affectent des formes moins régulières et sont beaucoup moins hautes.

Cap Tou. Ce cap est reconnaissable, à peu près dans toutes les directions, par la petite montagne isolée et de

forme conique qui s'élève sur lui. Cette montagne domine, au N., une anse semi-circulaire d'environ $\frac{3}{4}$ de mille de diamètre, à l'entrée d'une vallée où l'on peut jeter l'ancre par 5 ou 6 brasses, entre deux petites falaises qui en dessinent l'entrée, et dont il ne faut point s'approcher pour éviter les roches qu'elles projettent sous la mer à environ 1 encâblure du rivage.

Latitude du cap Tou,		44° 10′ 00″
Longitude	—	36° 33′ 00″

Cap Kodoche (ou *Tchardag*) et *baie Toapsi*. Situé à 8 milles $\frac{1}{2}$ S. 41° E. de *Tou*, le cap *Kodoche* défend la rade de *Toapsi* du N. O.; mais elle reste exposée au S. et au S. O. Cette baie est signalée par quelques falaises blanches, angulaires et peu élevées, ainsi que par le fort russe de *Véliaminov* et ses blockhaus établis sur un plateau, et que le navigateur découvre d'assez loin.

De *Toapsi* jusqu'au cap *Ioobjé*, la côte court au S. 40° E. l'espace de 65 milles. Elle est presque sans sinuosités et uniforme, ce qui rend ses diverses localités assez difficiles à reconnaître.

Les hauts sommets du *Caucase* pourraient, par leurs relèvements, remédier à cet inconvénient; mais ils sont fort souvent cachés par les nuages; on ne les découvre que lorsque le temps est fort clair et qu'on navigue à 15 ou 20 milles de la côte. Le mont *Nougaïgousse*, qui est le plus méridional de ces sommets, se fait surtout remarquer par sa forme. Il a été relevé par le *Pilote de la mer*

Noire, au N. 61° E., se trouvant par 43° 26′ 10″ de latitude. *Sotcha* se trouvait alors à 17 milles dans le même rumb que le mont *Nougaigousse*; *Soubèche* au N. 9° E ; *Ardler* à l'E. 5° S., et *Gagra* à l'E. 13° S., distant 36 milles.

Psésuapé (ou *Psizouapé*), gît à 16 milles de *Toapsi*. C'est un vallon reconnaissable par le fort de *Lazarev* (Lazareff) que les Russes y ont construit au bord d'une petite rivière, et dont les toits rouges bruns se distinguent à travers les arbres qui garnissent la plage entre ce fort et la mer. La rade *Psésuapé* est ouverte à tous les vents du large, depuis le N. O. jusqu'au S. E.

Soubèche (ou *Soubèchi*) ressemble beaucoup à *Psésuapé*; il en est éloigné de 9 milles, et de 2 milles ½ du petit cap de *Chimitto-Kouadje*, situé entre eux deux. L'aspect de la plage est le même à *Soubèche* qu'à *Psésuapé*, et on le reconnaît aussi à un fort russe nommé fort *Golovinskoi* et ayant la même apparence que le fort *Lazarev*, qui fait reconnaître *Psésuapé*. Sa rade n'est pas plus abritée que celle-ci ; une petite rivière vient s'y perdre.

Cap Ioobjé. Il est situé à 10 milles de *Soubèche* et s'avance un peu au S. O. Le cap Sotcha y est relevé à 10 milles de distance E. 43° S. L'intervalle qui sépare *Ioobjé* de *Sotcha* est formé par une belle et large vallée, entrecoupée de collines et bordée d'une grève légèrement courbée, embellie par beaucoup d'arbres. Il y avait autrefois un fort nommé *Mamaï*, dont on voit encore

quelques ruines auprès d'une rivière assez forte nommée *Psakée*. Une autre rivière, la *Sotcha*, a son embouchure sur cette grève, auprès du cap du même nom, qui est peu élevé et boisé.

Le fort russe de *Novoghinske* se fait remarquer sur une éminence au bord de la mer, entre le cap et la rivière. Il est dominé par une tour en pierre que l'on découvre de loin. Deux blockhaus sont sur le rivage auprès du débarcadère.

Latitude du cap *Sotcha*,		43° 33′ 00″
Longitude	—	37° 57′ 15″

On éprouve de plus en plus, dans ces parages, la force du courant (1) qui se porte au N.

Le cap *Sotcha* est suivi l'espace de 7 milles, vers le S.

---

(1) On se rappellera que les courants du *Dniéper* et du *Dniester*, réunis au courant du Danube, forment ainsi un formidable courant, dont une partie entre dans le *Bosphore de Thrace* ou *Détroit de Constantinople*, tandis que l'autre partie suit le littoral des côtes d'Asie et se continue jusqu'au détroit de Kertche (Bosphore cimmérien), où, réunie au courant du *Don*, qui vient de la mer d'Azoff avec d'autres, ils recommencent ensemble leur trajet circulaire autour de la mer Noire. C'est ce courant, dont l'intensité devient plus forte à mesure qu'on se rapproche de l'embouchure du détroit de Constantinople par les côtes caucasiennes, qui fait sentir ici son influence.

E., d'un rivage peu élevé, assez rapide et boisé, dominé par une montagne nommée *Khoukhoupe*. C'est dans ces parages que la chaîne du Caucase étend ses longs rameaux au S., et envoie de longues branches qui s'étendent vers la mer Noire sur les côtes que nous parcourons, et qui, depuis les *Tchernomortzi* et le *Koubane*, sillonnent la *Circassie* et l'*Abasie*, la *Mingrélie*, l'*Iméréthie*, la *Gourie*, etc. Ce sont ces rameaux et branches du *Caucase* qui séparent, à l'E., le *Daghestan* des tribus belliqueuses et indépendantes de la montagne, théâtre des exploits de Schamyl et de ses *Tcherkesses* (Circassiens) indomptés. Un peu plus loin, nous pousserons une reconnaissance dans ce pays.

Kosta a été long-temps connu sous le nom de *Kamisler*. C'est là que commence la terre basse qui se prolonge jusqu'au-delà d'*Ardler*. Il y coule une petite rivière, et le pays est couvert de magnifiques forêts bordant la grève à une vingtaine de mètres de la mer. Au-delà de cette terre basse, on découvre de hautes montagnes dont nous venons d'indiquer l'origine.

Ardler est situé à 12 milles S. 41° E. du cap *Sotcha*. Sur la rive droite de la *Mézumta*, rivière assez considérable et rapide, est bâti le fort *Sviatoï-Doukhe* (du Saint-Esprit) qui rend ce point remarquable. La rivière *Mézumta* porte ses eaux dans la mer, sur une pointe au S. du fort; elles y ont formé un banc de galet que l'on évitera en passant à environ une encâblure du rivage.

A 2 milles ½ de là, gît une autre pointe qui a reçu des Russes le nom de *Constantin.*

Dans l'E. S. E. et surtout le S. S. E. du fort *Sviatoï-Doukhe*, à environ 2 et 4 encâblures de terre, le fond varie considérablement de 10 à 20 et de 20 à 40 et 50 brasses. Le meilleur mouillage est dans l'O. du fort, à 1 encâblure ½ de terre, sur 8 ou 9 brasses d'eau, fond de sable et vase, la pointe *Constantin* vers le S. 40° E., et le cap *Sotcha* au N. 34° O. Le bas-fond et les eaux que la *Mézumta* lance avec force en mer descendent du S. E. On trouve 3 brasses d'eau à ⅔ d'encâblure, et à 1 encâblure 5 brasses, fond de sable.

Latitude d'Ardler,	43° 24′ 30″
Longitude —	37° 34′ 40″

A 11 milles du cap ou pointe *Constantin*, l'extrémité du mont *Ochetène* vient brusquement aboutir à la mer. C'est sur cette masse énorme, dont le pied est bordé d'une plage peu étendue, qu'est située la forteresse de *Gagra* à l'entrée d'une étroite gorge. Nous examinerons plus loin, au point de vue stratégique, l'importance de cette forteresse, l'un des points principaux de la ligne militaire russe du Caucase.

La profondeur de la mer, en cet endroit, est fort considérable, et le mouillage mauvais.

Pitsounda. Du dernier flanc de la roche gigantesque de *Gagra*, une longue terre basse et boisée court au S. l'espace de 4 milles, jusqu'à l'embouchure de la rivière

Bzibe. Cette terre tourne ensuite au S. E. pour former, à 3 milles ½ de la *Bzibe* et à 11 milles vers le S. S. E. de la forteresse de *Gagra*, la pointe de *Pitsounda*. On aperçoit, à travers les arbres qui la couvent, la coupole d'une ancienne et grande église construite il y a mille ans. Cette pointe, qui est saine, a dans son E. une baie qui, chez les Turcs, jouit d'une grande réputation de bonté. La longue et large grève qui borde cette baie à l'O. s'étend, dans la direction du N., à peu près l'espace de 1 mille ½, et puis elle se courbe vers l'E. Ici on voit reparaître quelques petites falaises blanches jusqu'au petit cap *Abikhou*, qui achève de former la rade de *Pitsounda*, à près de 6 milles E. 12° S. de la pointe.

Cette rade a le désavantage d'avoir une profondeur très considérable; à une petite distance de la plage elle est de 20 à 25 brasses, et de 6 à 8 brasses à une longueur de navire. On y est à découvert depuis le S. jusqu'à l'E. S. E. On trouve un meilleur mouillage, que les bâtiments russes préfèrent avec raison, devant la première petite falaise du fond de la baie, qu'une coupure ou étroit ravin sépare en deux. On y jette l'ancre par 18 brasses, sur un fond de vase de bonne tenue et peu incliné. Il est possible de s'approcher de terre à 1 encâblure ½ et à 1 encâblure sur 6 à 7 brasses; mais la vase y est molle. Il y a des navires qui portent une amarre sur le rivage du petit ravin. Pour les navires de commerce, ce mouillage a le désavantage d'être à environ 1 mille ½

du débarcadère des munitions qu'ils apportent aux troupes russes établies à *Pitsounda*, auprès de l'église à une demi-lieue de la plage ; il convient aux navires qui viennent charger du bois de buis. On assure que les vents du large soufflent rarement à *Pitsounda*, et que l'on y résiste assez bien à la grosse mer du S. O. et du S.

Latitude de la pointe de Pitsounda,		43° 09′ 30″
Longitude	—	37° 57′ 15″

Les petites falaises qui bordent la partie septentrionale de la baie de *Pitsounda* s'étendent un peu au-delà du cap *Abikhou*, à l'E. duquel vient la rade de *Bambora*, dont l'extrémité, à 5 milles ½ E. 35° S., forme la pointe *Soouk-Sou*, qui est située à 11 milles E. 19° S. de celle de *Pitsounda*. La majeure partie du rivage de cette rade est une grève bordée d'arbres ; les hautes montagnes en sont éloignées et coupées par trois gorges très remarquables. Selon la position où se trouve le navire, on découvre dans l'intérieur, sur une élévation qui domine la plaine de *Bambora*, une grande et belle maison, demeure du prince des *Abkhases*, et auprès de cette maison, une ancienne église. Plus près de la mer, se montrent les habitations du fort de *Bambora* et une partie de son faubourg ; enfin, sur le rivage, se voient les ruines d'une église, une longue construction en bois, un poste de soldats et deux ou trois petites cabanes. Lorsque l'état de la mer le leur permet, les embarcations abordent devant la porte.

Sur la rade de *Bambora*, on mouille à différentes dis-

tances : à 1 mille $\frac{1}{2}$ par 20 brasses, et à 1 mille ou $\frac{3}{4}$ de mille, par 10 à 12 brasses, fond de sable fin, abrité par la pointe de *Pitsounda*, d'une part, et par celle de *Soouksou*, de l'autre, depuis l'O. 15° N., jusqu'à l'E. 20° S. Ici, comme partout ailleurs sur la côte du *Caucase*, les caboteurs turcs ou grecs de l'Anatolie sont tirés à terre.

Des rochers sur lesquels sont les restes de l'église ruinée dont il a été parlé, projettent, dit-on, un petit banc, ainsi que la pointe de *Soouksou*, à une fort petite distance.

Latitude de *Soouksou*,	43° 04′ 35″
Longitude —	38° 11′ 00″

Guadavata. La côte, au-delà de la pointe de *Soouksou*, rentre considérablement et présente quelques sinuosités dans cette partie rentrante. Cette courbure se termine par la pointe de *Soukhoum*, qui est à 20 milles E. 19° S. de *Soouksou*. On y rencontre d'abord, auprès de *Bambora*, le mouillage de *Guadavata*, ouvert au S., et qui n'est habituellement fréquenté que par des cabotiers turcs.

Anakopi. On trouve non loin du rivage, à une distance à peu près égale des pointes de *Soouksou* et de *Soukhoum*, deux jolies collines coniques couvertes d'arbres. Celle qui est à droite conserve des restes de murs antiques et deux tours, dont une au sommet de la colline. Cette localité porte le nom de *Psirste*, ou *Psirsta*, d'une rivière du même nom qui y coule, et celui d'*Anakopi* qu'on lui

donnait autrefois. Une maison occupée par des Cosaques (*Kosaks*) est auprès de la mer.

Dans l'intérieur du pays, vers le N., entre quelques montagnes souvent couvertes de neige, apparaît un grand rocher à flancs verticaux, surmonté d'une pointe et dominant une gorge. Les Turcs lui ont donné le nom de *Pilaf-Tépé* (montagne du *Pilaf*), et les Russes celui de *Séferbéiskaïa-Chapka* (bonnet de *Séfer-Béi*).

Soukhoum. Le navire qui vient du N. remarque, en approchant de cette localité, une gorge profonde et étroite, bordée de roches à pic, et parmi les sommets les plus éloignés, blanchis par les neiges, il en distingue un qui a la forme d'une selle; c'est ce qui indique *Soukhoum*. Quelques casernes sur une élévation au pied des montagnes servént aussi à le faire reconnaître, lorsqu'on est encore en deçà de la pointe qu'il faut doubler pour atteindre le mouillage. En venant du S., après avoir passé devant les terres basses de la Mingrélie et celles des pointes *Iskouria* et *Kodor*, auxquelles succèdent des montagnes, on découvre de loin la forteresse et le bourg de *Soukhoum*, qui se développent sur le rivage d'une plaine.

On ne doit point trop s'approcher de la pointe de *Soukhoum* ni de celle de la forteresse, ainsi que de l'anse qui est entre elles, parce que le fond y diminue; mais à environ $\frac{1}{4}$ de mille du rivage, dans leur S., le brassiage devient subitement si considérable qu'il n'est

pas possible d'y mouiller. Cette profondeur de la mer diminue vers l'E., et l'on jette l'ancre dans cette direction de la forteresse, par 6 à 8 brasses, à 2 et à 3 encâblures du bourg, vers le S. de la douane, s'affourchant l'avant au large, au S. E., et l'arrière au rivage de l'embouchure de la *Basla*, rivière auprès de laquelle est située la quarantaine. Les navires les plus rapprochés du bourg ont la pointe de *Soukhoum* à l'O. S. O.

La pointe de *Kodor* est à 10 milles S. 15° E. du mouillage.

Le vent traversier est le S. O., qu'on assure être très rarement dangereux ; mais il cause une fort grosse mer. L'auteur du *Pilote de la mer Noire*, se trouvant, le 18 décembre 1843, avec son brick la *Julie*, en compagnie de plusieurs navires, la plupart bâtiments de guerre russes, vit souffler le vent durant 3 heures, avec une fureur qui les aurait tous jetés à la côte, s'il ne s'était successivement halé, vers la nuit, à l'O. et au N. O. Il reparut le surlendemain, mais la tempête n'approcha pas de *Soukhoum;* les lames qu'elle produisait au large vinrent seules mettre les bâtiments en danger; leur élévation était telle qu'elles cachaient de temps à autre à l'équipage de la *Julie* une frégate de premier rang mouillée auprès de ce brick, qui ne leur résista que grâce à la bonne qualité du fond, à la solidité de ses câbles, et à un courant qui longe la côte vers le N., et se porte au S. O. dans la courbure de *Soukhoum*.

Néanmoins ce mouillage, qui *est la station de la division russe du Caucase,* a une grande réputation de bonté, et il ne faut s'y garder, dit-on, que des vents de terre.

Latitude du cap Soukhoum, 42° 59′ 15″,
Longitude 38° 29′ 45″.

Kélasour. Le vallon de *Kélasour,* où coule une rivière fort rapide, est situé à 2 milles ½ de *Soukhoum.* Une colline où se voient les restes d'une ancienne forteresse, y domine un bazar turc qui, avec la résidence d'un prince Abkhase, y attire des navires de cette nation.

Pointes de Kodor et d'Iskouria. La pointe de *Kodor* doit son nom à la rivière ou fleuve qui se jette dans la mer Noire en cet endroit, et de l'embouchure duquel elle forme un côté. Cette pointe a un banc long de ¾ de mille, vers le N. O. On peut s'approcher au contraire de la pointe d'*Iskouria,* qui est située à 3 milles ½ de la première. On présume que c'est à *Iskouria* qu'existait dans l'antiquité la ville de *Dioscurias* ou *Sébastopolis,* dont les Russes ont fait revivre le nom dans leur *Sébastopol* de Crimée.

CÔTES DE LA MINGRÉLIE ET DU GOURIEL (OU GOURIE) (1).

Tout le pays, à partir de quelques milles au N. de *Kodor*, jusqu'au-delà du *Fort Saint-Nicolas*, est une immense plaine basse, couverte d'arbres, où de rares élé-

---

(1) Nous voici encore une fois dans des parages et des contrées éminemment poétiques et mythologiques : la *Mingrélie*, la *Gourie*, l'*Iméréthie*, la *Géorgie* qui les touche, c'était l'ancienne *Colchide*, conquise par *Sésostris*, roi d'Égypte, environ 2,000 ans avant J.-C., et où Hérodote et Strabon disent que l'on voyait encore de leur temps ces colonnes portant la figure d'un guerrier armé à l'égyptienne, avec cette inscription : « *J'ai conquis ce pays par mes armes,* » etc.; c'est là, enfin, que se fit la *conquête de la Toison d'or.*

La Fable nous apprend qu'Athamas, roi de Thèbes, gardait dans son palais un bélier célèbre par sa toison d'or, dont les dieux lui avaient fait présent, et que ce roi conservait comme le palladium de sa famille.

Phryxus, fils d'Athamas, obligé de s'enfuir de la maison paternelle pour se dérober aux mauvais traitements de sa belle-mère Néphèle, emmena avec lui ce bélier, enlevant en même temps sa sœur *Hellé*. La mythologie dit encore que lui et sa sœur traversèrent le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie, montés sur ce bélier; mais qu'Hellé, effrayée par les vagues, se laissa tomber dans la mer et se noya, donnant

vations s'offrent à la vue du navigateur. Cette plaine est bornée au N. par le Caucase, à cimes couvertes de neiges éternelles, qui se dirige vers l'E., et au S. par des rameaux des montagnes de l'Anatolie.

La côte, à environ 9 milles de la pointe d'*Iskouria*, se dirige presque directement à l'E., et puis du N. ¼ N. O. au S. ¼ S. E., jusqu'au-delà du fort *Saint-Nicolas*. Tous

---

par sa mort le nom d'*Hellespont* à ce détroit (Dardanelles). Phryxus se réfugia en Colchide, immola le bélier à Jupiter, et fit présent de sa toison à Ééta, roi de ce pays, qui la plaça dans un bois consacré au dieu Mars et la fit garder par des monstres qui ne dormaient jamais, etc. *Jason*, fils d'*Eson*, roi de Thessalie, entreprit d'enlever ce trésor à la Colchide; il y fut poussé par Pélias son oncle, qui voulait se défaire de lui pour gouverner la Thessalie, ne doutant pas qu'il ne pérît dans cette entreprise.

Jason invita Hercule, Thésée, Castor, Pollux, Orphée, Lyncée, Tiphys et plusieurs autres héros fameux de la Grèce, à venir partager avec lui le péril et la gloire de cette expédition. Ils firent construire un vaisseau dont le bois fut tiré du mont Pelion, ou selon d'autres mythologues, de la forêt de Dodone, dont les arbres rendaient des oracles.

Le vaisseau fut nommé *Argo*, soit du nom de la ville d'Argos, où il avait été fait, soit du nom d'*Argus* qui l'avait construit, soit enfin, selon Bochart, d'un mot phénicien qui signifie *long*, parce que, à ce que l'on prétend, ce fut *le premier vaisseau long qui fut construit*. *Tiphys* en était le pilote et

ces mouillages sont des rades que rien n'abrite des vents de la moitié de la boussole comprise entre les deux rumbs ci-dessus. Les caboticrs turcs en fréquentent plusieurs dont nous ne citerons que celle d'*Otchamkhéri*, dernière possession du prince des *Abkhases*, à 13 milles d'*Iskouria*, et celle d'*Anakria*, située à 20 milles plus loin, à une petite pointe où le fleuve *Engour* vient se jeter dans la mer, à l'E. de ce mouillage, peu éloigné du rivage, et où s'élève la colline d'*Oléna*, qui a la forme d'une selle.

---

tenait le gouvernail. *Lyncée*, qui avait les yeux très perçants, découvrait de loin les bancs de sable et les écueils cachés sous les eaux. *Orphée* adoucissait par ses chants l'ennui et les peines d'une longue navigation. Les autres héros ou *Argonautes*, ne dédaignaient pas de ramer. Le seul Hercule retardait un peu le voyage, tant par la pesanteur de son corps, qui surchargeait le vaisseau, que parce que, mangeant plus que tous les autres, il fallait souvent se ravitailler. Hercule, dont la soif était non moins grande que l'appétit, ayant épuisé toute l'eau dont on avait fait provision, envoya son beau et jeune ami, Hylas, en chercher à terre; mais celui-ci eut le malheur de se laisser tomber dans l'eau, ou, ce qui plait davantage aux poètes, il fut enlevé par les nymphes, divinités des fontaines. Comme Hylas ne revenait point, Hercule, qui l'aimait tendrement, débarqua seul pour se mettre à sa recherche, et débarrassa ainsi les Argonautes d'un compagnon fort incommode. Déchargé de ce pesant fardeau,

Redoute-Kalé. Il se fait un commerce important par la voie de *Redoute-Kalé*, situé à l'embouchure du *Khopi*, que les Turcs nomment *Kemghel*. Le mouillage est à 2 milles du rivage, sur 8 brasses, fond de vase. Les navires, lorsque le vent n'est pas violent, sont obligés de présenter leur avant au courant, qui va avec rapidité au N. Après des orages, ce courant entraîne au loin des débris considérables d'arbres, que le *Khopi* et le *Phase*, ainsi que les autres fleuves et rivières de cette côte, charrient à la mer.

---

l'*Argo* passa le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople), sur la côte duquel on remarque un souvenir de cette expédition fabuleuse, entra heureusement dans le *Pont-Euxin* (mer Noire), et vint aborder dans la Colchide. Ce ne fut pas sans accidents et sans avaries toutefois; car s'il faut en croire la fable, le vaisseau des Argonautes avait été réparé tant de fois, depuis son départ jusqu'à son retour, qu'il ne conservait plus aucune parcelle du bois qui avait servi à sa construction première.

C'est peut-être à *Soukhoum-Kalé*, aux bouches du *Kodor*, à *Iskouria*, à l'embouchure de la *Tamiche*, ou à *Redoute-Kalé*, à celle du *Khopi*, ou enfin à *Poti*, à l'embouchure du *Rione* (phare des anciens), qu'aborda l'*Argo;* et peut-être aussi, les côtes, les vallées de *Bambora*, les belles collines d'*Anakopi*, les flancs du gigantesque rocher *Ochetène*, qui porte les ruines de Gagra, ont-ils répété dans leurs échos les accents harmonieux de la lyre et de la voix d'Orphée!

Trois collines écartées les unes des autres, et situées à une assez bonne distance de *Redoute-Kalé*, peuvent servir de reconnaissance à ce mouillage, d'où la colline nommée *Oléna* ou *Oléne-Gora* (Montagne des cerfs) par les Russes, est relevée au N. E., ainsi qu'une autre colline beaucoup plus petite à l'E. Sur le rivage se voient le fort et quelques maisons de la ville.

Le *Khopi* et le *Phase* sont barrés à leur embouchure par des dépôts de terre et de cailloux, qui en rendent l'entrée impraticable aux navires. Des constructions à plates varangues, ou des barques ne tirant que *cinq* pieds d'eau, peuvent seules franchir la passe de ces rivières, qui est variable et souvent impraticable, à cause de la barre d'eau ou mascaret, qui s'élève dès que la mer est un peu agitée. L'intérieur du *Khopi* et celui du *Phase* sont profonds. Le nom actuel du *Phase* est *Rione; Phase* est son ancien nom. Le *Khopi*, le *Kemghel* des Turcs, est le *Khobus* des anciens.

Latitude de Redoute-Kalé,		42° 14′ 00″
Longitude	—	39° 18′ 00″

Poti. *Poti* est situé sur le rivage de l'une des embouchures du *Phase*, que les Russes nomment le *Rione*, et les Turcs le *Fache*. Il est à 8 milles de *Redoute-Kalé*. Les murs blancs de la forteresse se distinguent de loin et se détachent sur le beau vert des arbres qui l'entourent; deux collines sont parfois visibles vers le S., et deux autres vers le N. De même qu'à *Redoute-Kalé*, on mouille à

Poti à environ 2 milles du rivage, par 10 à 12 brasses, fond de vase, vers l'O. S. O. du fleuve.

Une place forte appelée *Phase,* du nom du fleuve, existait anciennement où s'élève aujourd'hui le fort russe de *Poti.*

Fort Saint-Nicolas (ou *Nicolaïa*). Ce fort, qui marque la limite des possessions russes sur cette côte, est situé à 16 milles S. S. E. de *Poti*, à l'embouchure de la *Tehkétil-Sou.* Son mouillage est une mauvaise rade comme les précédentes.

Anapa, *Soudjouk-Kalé*, *Ghélandzik*, *Saukhoum-Kalé*, *Anaklia*, *Poti*, *Saint-Nicolas* ou *Nicoliaia*, etc., etc., sont des petites forteresses le long du littoral caucasien, bâties dans le but de servir de stations à la flottille russe qui croise sur ces côtes pour protéger les bâtiments du commerce, et surtout pour surveiller et contenir les populations *Abasses* et *Tcherkesses*, redoutées de tous temps comme d'audacieux corsaires.

Avant de pénétrer dans le littoral ottoman, jetons un coup d'œil militaire sur les immenses possessions de la Russie comprises entre la mer Noire et la mer Caspienne, depuis la ligne des *Cosaques de la mer Noire* ou du *Kouban,* jusqu'au-delà du lac d'*Erivan* et du *Schirvan,* où elles confinent à la Perse et à l'Empire ottoman, sur lesquels ce vaste territoire a été successivement conquis.

Le gouvernement russe ne connaît point, pour son

empire, la distiction, admise par tous les géographes et les historiens, entre *Russie d'Europe* et *Russie d'Asie;* pour lui, il y a une Russie unique (*une et indivisible*, s'il nous est permis de lui appliquer cette locution républicaine), sans distinction de telle ou telle partie du monde. La prétention à cette homogénéité a, pour le dire en passant, une signification bien ambitieuse. Plusieurs gouvernements (1), en effet, et les plus étendus, sont à cheval sur l'*Oural*, ligne de démarcation géographique de l'Europe et de l'Asie sur terre, et sont composés de parties européennes et asiatiques. Du reste, la puissance matérielle de la Russie, relativement à l'Europe, résidant surtout dans les pays en deçà de la *Dwina*, en deçà du *Volga*, en deçà du *Don*, etc., cette annexion des gouvernements asiatiques de l'*Oural* n'a aucune valeur militaire de notre côté ; mais il n'en est pas de même de celle des pays Caucasiens : celle-ci en a d'autant plus, qu'un jour, qui n'est pas loin peut-être, la possession ou l'abandon de ces contrées sera pour la Russie d'une extrême importance.

---

(1) Les *Gouvernements* sont, en Russie, une division territoriale analogue à nos *départements*, ou plutôt à nos *divisions militaires*, mais sur une plus grande échelle, et avec une délégation de pouvoir incomparablement plus étendue.

Le Caucase, dont la crête forme une partie de la limite entre l'Europe et l'Asie, s'étend du N. O. au S. E., entre la mer Noire et la mer Caspienne, depuis la presqu'île de *Tamane*, près du détroit de *Kertche*, jusqu'au promontoire d'*Apchéron*, à 53 kilomètres au N. du *Kour*. Sa longueur est de plus de 1,110 kilomètres; sa largeur varie entre 150 et 300 kilomètres. Vers le N., cette chaîne n'a que des rameaux courts qui se terminent sur le *Kouban* et le *Térek;* mais au S., elle envoie de longues branches qui s'étendent, comme nous l'avons vu, vers la mer Noire, le *Rione* (*Phase*) et le bassin du *Kour*, et sillonnent la grande *Abkasie* (Abasie), la *Mingrélie*, l'*Iméréthie*, le *Ghouriel* et une grande partie de la *Grousie*. A l'E., ces branches séparent le *Daghestan* des tribus indépendantes de la montagne (qui reconnaissent l'autorité de Schamyl) et se prolongent fort loin dans l'intérieur, jusque dans les provinces de *Chirvan* et de *Chéki*.

Le *Caucase* n'offre que peu de points où le passage soit possible. A l'extrémité occidentale, au-delà des sources du *Kara-Kouban*, qui se jette, ainsi que nous l'avons vu, dans le *Kouban*. Après *Iékatérinodar*, les revers de la montagne s'aplanissent, il est vrai, du côté de l'île de *Tamane;* mais ils se prolongent jusqu'au voisinage d'*Anapa*, pays marécageux et coupé par de nombreux courts d'eaux torrentiels, ce qui rend le passage très difficile de ce côté.

L'arête principale du *Caucase* est une haute chaîne de premier ordre, assez semblable aux Alpes d'Europe. Ses cimes les plus élevées ont l'aspect du Mont-Blanc, si ce n'est qu'elles affectent une forme plus conique ; comme lui elles sont couronnées de neiges et de glaces éternelles, tandis que des naphtes brûlantes s'échappent de leurs flancs méridionaux. Le sommet culminant de tout le groupe caucasien, l'*Elbrouz*, au N. de *Kouthaisi*, s'élève à 16,800 pieds de hauteur, 2,090 pieds de plus que le Mont-Blanc. La limite des neiges dans le *Caucase* est à 9,880 pieds. Sur le versant septentrional on trouve d'admirables prairies, utilisées d'avril à septembre comme pâturages ; plus bas viennent d'épaisses forêts d'arbres feuillus, qui manquent totalement sur le versant opposé, excepté dans l'*Abkasie* (Abasie). En revanche, la vigne y croît sans culture. Dans les parties les plus peuplées, sur la baie de *Soukhoum-Kalé* et plus près de la côte, on trouve de vastes pâturages et des marais, séparés de la mer par d'épais bocages de lauriers. L'espace compris entre *Soukhoum* et la forteresse de *Gagra*, qu'on dit être en ruines aujourd'hui, est couvert presqu'entièrement de montagnes et de forêts. La forteresse de *Gagra* était à juste titre considérée comme la clef du *Caucase* occidental ; les ruines en sont situées dans le voisinage d'un rocher abrupte (l'*Ochetène*) qui fait saillie dans la mer, et qu'on peut regarder comme l'extrémité occidentale de la chaîne principale du *Caucase*.

Dans la région caucasienne orientale, le *Bechbarmak* forme la limite entre deux natures entièrement opposées. Au N., partout une végétation abondante et riche; de magnifiques forêts et des bocages épais ombragent les flancs de la montagne; les vallées sont couvertes de mûriers, de jardins et de champs fertiles; le *Daghestan*, depuis *Soulak* jusqu'à *Bechbarmak*, doit, à cause de la fertilité du sol et de la variété des productions, être rangé parmi les plus riches provinces de l'Empire; le froment, l'orge, le riz, le vin, la soie, la garance et le coton s'y récoltent en abondance. Au S., un désert aride, nu, sans arbres ni buissons, sans ruisseaux ni sources; un sol pierreux et sablonneux qui, vers le *Kour*, prend déjà tout l'aspect du steppe qui, sur la rive opposée de cette rivière, s'étend le long de l'*Araxe* et de la baie de *Kisilagatche* jusqu'à la frontière de Perse, sous le nom de *Steppe de Mougan*.

Les routes russes ordinaires sont mauvaises, surtout au printemps et en automne; elles sont entretenuesaux frais des provinces; souvent ce ne sont que des chemins ruraux ordinaires qu'on a rendus praticables dans les forêts et dans les terrains marécageux, au moyen de chaussées de rondins ou de pierres. Les routes principales cependant sont bien alignées, bordées de fossés et d'arbres des deux côtés, et jalonnées de croix indiquant les verstes. Durant les six mois d'hiver, les communications par terre deviennent très faciles par la marche

rapide des traîneaux. La neige durcie, qui dès le mois de novembre forme une couche épaisse et ne dégèle jamais pendant l'hiver, couvre toute la campagne d'une sorte de glace sur laquelle on glisse comme sur un pavé de marbre, sans être arrêté par aucun obstacle, l'hiver ayant étendu partout son vaste niveau. La glace, non-seulement sur les eaux stagnantes, mais sur les grands fleuves, a souvent plus de 2 mètres d'épaisseur.

Des modifications sont entreprises sur les routes existantes dans la *Nouvelle-Russie*, principalement sur celles qui font communiquer entre eux les ports de la mer Noire et de la mer d'Azoff. En établissant de bonnes routes, la Russie fait disparaître de plus en plus les difficultés qui s'opposent, dans ce vaste empire, à la concentration rapide de forces militaires imposantes; elle augmente la puissance de la défense comme de l'attaque; elle rapproche et condense en quelque sorte sa population des diverses provinces (1).

Avant la réunion de la *Géorgie* à la Russie, le *Kou-*

---

(1) Presque tous les détails, descriptions et aperçus que nous donnons ici, sont puisés en divers endroits de la *Géographie militaire de l'Europe*, du colonel RUDTORFFER, traduite par L. A. UNGER, que nous avons modifiés et coordonnés selon le plan de notre ouvrage. Nous avons encore puisé à plusieurs autres sources qu'il serait trop long d'indiquer.

bane et le *Térek* formaient, au S., la frontière naturelle de l'empire des Czars. Pour la fortifier, la *ligne du Caucase* fut créée; elle est formée d'une série de places fortes et d'ouvrages en terre palissadés, armés de quelques canons. Placés à des intervalles de plusieurs lieues, ces postes communiquent entre eux et avec l'intérieur de l'empire, par des stations d'étapes. Ce service est surtout fait par les Cosaques.

En 1736, on construisit sur une île, à l'embouchure du *Térek* dans la mer Caspienne, la forteresse de *Kiztiar;* la même année celle de *Mozdok*. Plus tard, la *ligne militaire du Caucase* fut prolongée à l'O. jusque vers *Tcherkask* (1). En 1777, furent bâties, pour la rendre plus forte, les villes d'*Iékatérinograd*, de *Georgievsk (Grégorief)*, d'*Alexandrov* et de *Stavropol*. En 1780, fut élevée la place forte de *Konstantinogorosk* ou *Constantinogorsk*.

Jusqu'en 1794, la ligne fut continuée depuis *Georgievsk* jusqu'au *Koubane* et à la redoute de *Nédréman*. En 1798, la frontière fut portée plus au S. en remontant la *Molka*, et on éleva 8 nouvelles redoutes à partir du

(1) Voyez pour l'intelligence de ces détails, la *Carte générale du théâtre de la guerre en Orient*, annexée à cet ouvrage, et où ces divers places et postes, sont parfaitement indiqués.

village de *Soldats-Kaja*, ce qui fit disparaître la majeure partie de la frontière de terre, et rendit la frontière fluviale plus facile à défendre contre les incursions des montagnards du Caucase (*Tcherkesses*, *Tchetschenzes*, *Nogais*, etc.). En 1800, lorsque la *Grousie* fut entièrement réduite sous la domination russe, on construisit de nouvelles redoutes entre *Mozdok* et *Vladikawkas*; on agrandit et on fortifia mieux cette dernière place, et on forma ainsi, entre le flanc droit et le flanc gauche, une ligne centrale.

Depuis la construction des redoutes, de *Kislodowsk*, en 1803, de *Niché Abasinsk*, d'*Oustachlamysk* et de *Batalpachinsk*, en 1804, on put augmenter encore les moyens de défense sur le *haut Koubane*, à partir du confluent du *Takhtamysch*. Pour maintenir les communications entre *Konstantinogorosk* et *Kislodowsk*, on éleva la redoute d'*Iessentousk*, et l'ancienne ligne de terre, de *Konstantinogorosk* à la redoute *Batalpachinsk*, fut également renforcée par de nouvelles redoutes. En 1805, le flanc droit fut étendu depuis la forteresse de *Kawkaskaja* jusqu'à la limite de la *Tchernomorie* (Cosaques de la mer Noire), et une colonie de Cosaques des Slobodes d'Ukraine fut établie dans la forteresse d'*Oustlabinskaïa*. Le cordon du *Koubane* est gardé au moyen d'une double ligne, par les Cosaques de la mer Noire. La première s'étend le long du *Koubane*, la seconde court le long de la route qui va de *Tamane*, par *Temrouk*, *Kopil* et *Ié-*

katérinodar, à la frontière de la *province du Caucase.*

Depuis 1813, il n'y a pas eu de changements notables dans la *ligne militaire du Caucase,* si ce n'est que le *Soundja* fut occupé, que sur ses bords fut fondée, en 1815, la forteresse de *Prégradistan*, et que plusieurs postes fortifiés furent établis pour couvrir la redoute de *Kislodowsk* et la forteresse de *Konstantinogorosk.* La construction de la forteresse de *Natchik* dans la *grande Kabardie,* l'occupation du *Soundja,* l'érection de la forteresse de *Grzonaïa* et d'autres places d'armes dans le pays des *Bragunes,* la fondation de la place de *Vnésapnaïa* dans le pays des *Tchetchenses,* et enfin la création de la route militaire tracée en 1824 à travers la *petite Kabardie* jusqu'à *Vladikawskas,* ainsi que la construction des fortifications d'*Arkhon,* de *Minaret,* d'*Ourach* et de *Pricheb,* renforcèrent et agrandirent toute la ligne qui, embrassant une partie du pays des *Tchetchenses,* toute la *petite Kabardie* et une partie de la grande Kabardie, força les habitants des terres comprises au dedans de ce cordon à se soumettre à la Russie ; mais cette soumission est impatiemment supportée.

Aujourd'hui, cette puissance poursuit un résultat analogue en établissant de nouvelles lignes militaires (1) au-

---

(1) Nous parlons ainsi, abstraction faite des évènements du jour, qui pourront modifier momentanément l'action de la

delà de la haute chaîne du *Caucase*, dans l'*Iméréthie* et l'*Abkasie* ou *Abasie*, jusqu'à l'ancienne forteresse de *Gagra*, sur la côte orientale de la mer Noire, lignes qui cernent le pays des *Tcherkesses* et de toutes les autres peuplades encore indépendantes établies dans les montagnes au S. du *Koubane*, jusqu'à *Gagra*, que nous avons vu située sur le rocher d'*Ochetène*, entre le cap Consta ntinet *Pitsounda*. On se propose encore de fortifier les hauteurs qui commandent *Gagra*, et d'établir une ligne de communication le long de la côte, jusqu'à la frontière d'*Abasie*, par la construction d'une forteresse principale entre *Touales* et *Ardler*.

A l'époque actuelle, la première ligne défensive de la frontière méridionale de la Russie est formée par le *Tchorok* et l'*Aras* (*Araxe* ou *Araks*) en Arménie, dans l'*Azerbadjan*. Ces rivières, par leur profondeur et leur impétuosité forment des obstacles militaires importants et couvrent suffisamment la frontière du côté de la Turquie et de la Perse. La ligne du *Tchorok* est défendue par *Batoum*, *Arnoudie*, *Akalzik*, *Atskour*, par le défilé de *Barsham*, sur le Kour, et par *Akalkalakki*, celle de

---

Russie dans ces contrées, et peut-être la forcer d'abandonner quelques-unes des nombreuses forteresses qu'elle y élève avec tant de persévérance. Nous n'écrivons pas seulement pour le temps actuel, mais aussi pour l'avenir.

l'*Aras* est défendue par *Erivan*, *Abasabad* et *Dyoulfa*. La seconde ligne défensive est formée par la chaîne et par la ligne militaire du *Caucase*. Ces lignes défensives peuvent devenir et sont en effet aussi des lignes offensives. En partant de la base d'opérations qu'elles forment, on peut, sans rencontrer d'autres obstacles que des petites rivières ou des places de guerre incapables de résister sérieusement, marcher sur Constantinople par l'Asie-Mineure, ou sur Théhéran par la Médie. De *Tiflis*, capitale de la *Géorgie*, et centre du commerce entre la mer Caspienne, la mer Noire et la Perse, des routes conduisent à *Erivan* ou à *Kars*, par *Djelal-Oglou* et par *Goumri*; un autre chemin conduit d'*Erivan* par *Tauris* à *Téhéran*; un troisième, de *Kars* à *Erzérum*, point de jonction des chemins de *Cesarès*, de *Diarbékir*, de *Mossoul* et de *Bagdad*. Il en résulte qu'*Erzerum* et *Tiflis* sont des points stratégiques dont la possession peut assurer aux Russes les conquêtes qu'ils ont faites, et en favoriser ou faciliter de nouvelles, ce qui est évidemment leur but. Nous parlerons plus tard des obstacles qu'on peut leur opposer, et des causes qui rendent, sur ce même théâtre de guerre, la Russie très vulnérable.

Notre coup d'œil militaire sur les contrées caucasiennes appartenant à la Russie ne serait pas complet si nous ne faisions pas mention des populations qui les ha-

bitent, ce qui nous oblige nécessairement à reparler encore des *Cosaques,* d'une manière plus générale que nous ne l'avons fait. La notice que nous en donnons ici est extraite (par analyse) de l'ouvrage du baron Auguste de HAXTHAUSEN, intitulé : *Études sur la Russie,* etc.

LES COSAQUES (1).

On ne sait si le nom de *Cosaques* (ou Kosaks) appartient originairement à une nationalité distincte et déterminée, ou s'il n'a désigné de tous temps qu'une certaine

(1) Depuis le grand Frédéric et Napoléon, l'Allemagne et la France savent que le gros de l'armée régulière russe est entouré d'essaims de cavalerie que l'on a l'habitude de désigner en Europe sous le nom générique de *Cosaques*. Les corps russes que l'on réunit sous la dénomination commune de *Troupes irrégulières*, ne consistent pas exclusivement en Cosaques, et ne méritent pas, sans exception, la désignation sous laquelle on les comprend. Il y a des Cosaques qui sont partaitement *réguliers*, et il y a des troupes irrégulières qui ne sont pas composées de Cosaques.

manière de vivre et de faire la guerre, enfin s'il est d'origine *tatare* ou *slave*. Nous ne soulèverons pas ces questions qui, pour être traitées avec extension, demanderaient un volume.

L'historien polonais *Okolski* rapporte, à l'occasion d'une expédition entreprise par les Cosaques contre les Turcs, en 1516, qu'à cette époque le nom de *Cosaques* fut entendu pour la première fois en Pologne.

Quelquefois des Polonais, ensuite de cette connaissance, faisant métier de la guerre, se donnèrent le nom de Cosaques; de là les *Cosaques lithuaniens* (1579) et les *Cosaques lissoviens* qui, sous leur chef *Lissovsky*, gentilhomme lithuanien, parcoururent toute la Russie, et entrèrent plus tard, à l'époque de la guerre de Trente-Ans, au service de l'empereur Ferdinand Ier (1). Suivant Okolski, le nom de Cosaques ne fut probablement adopté par ces tribus ou hordes qu'à cette époque.

L'empereur Constantin Porphyrogénète fait mention

---

(1) Antérieurement, les *Cosaques* s'étaient déjà battus contre les Turcs dans les armées de l'empereur Rodolphe II. *Lissovsky* n'était qu'un chef de *Condottieri*, comme *Albert de Brandebourg*, le *comte de Mansfeld*, *Carmagnole*, etc.; il ravagea la Russie pendant les troubles qui affligèrent ce pays, dans l'intervalle qui sépara l'extinction de la dynastie de *Ruric* (Rurik) et l'avènement au trône de la maison de Romanoff.

au IX[e] siècle d'une contrée qu'on nommait la *Cosaquie*, qui était située au pied du *Caucase*. On fit, en 1021, suivant les *Annales de la Russie*, la guerre à un peuple nommé *Cosagi* (qui se prononce Cosagui, ou Cosaki). Dans les deux cas, il paraît qu'il s'agit de la même tribu.

La langue tatare désigne généralement sous le nom de *Cosaque* tout soldat armé à la légère, qui cherche à nuire aux ennemis plutôt par des escarmouches et des surprises, que par des attaques régulières, tout soldat qui s'enrôle pour de l'argent, enfin tout soldat qui a la tête tondue. Ces significations s'appliquent toutes aux Cosaques Tatares, et aussi, pour la plupart, aux Cosaques de la Russie.

Il est certain que long-temps avant l'invasion de la Russie par les Tatares, il existait un peuple tatare qui portait le nom de *Cosaques*.

D'après les *Annales de la Russie*, ce peuple cosaque vint de la *Kabardah* (*Kabarda*, dans la Circassie), s'établit sur les bords du *Don*, du *Volga*, etc., et fut soumis, en 1021, par le *grand prince Mstislaff*, qui s'en servit, en 1023, pour faire la guerre à son frère le czar *Jaroslaff*.

Il paraît que cette tribu, après s'être affranchie de la domination russe, fut de nouveau soumise en 1064 et 1065 par le prince russe Jaroslaff, qui s'était rendu maître de la forteresse de *Temrouk* (Temruk), aujourd'hui nommée *Tamane*, et qui se trouve en face de la ville et du détroit de *Kertche*.

Aussi long-temps que les Tatares maintinrent leur domination sur les parties méridionales de l'empire de Russie, on ne connut pas de *Cosaques russes*. Ceux-ci ne commencèrent à se former que lorsque ces parties ou provinces méridionales secouèrent le joug des Tatares, et ils se formèrent précisément dans les parties qui avaient été sous cette domination. Les Russes qui s'établirent dans les anciennes habitations des Cosaques-Tatares et adoptèrent un genre de vie analogue à celui de leurs prédécesseurs, devaient naturellement recevoir la même dénomination. L'histoire russe fait mention de Tatares (ou Cosaques-Tatares) sous le règne du grand prince Ivan Vasiliévitsch. (Ivan III — 1505), son fils (Vasili IV, Ivanosvitsch, 1534), avait pris à son service des Cosaques-Tatares, dont une partie fut envoyée en Crimée. Les Cosaques-Tatares se composaient de *Cosaques-Ordinski* (Cosaques de la *Grande horde* établis sur le *Volga*), et de *Cosaques d'Azoff*, qui habitaient près d'Azoff et de la mer de ce nom (1).

Ces deux tribus étaient, pour ainsi dire, le dernier reste de ce peuple tatare qui, pendant plusieurs siècles,

---

(1) Autrefois, en Russie, on avait l'habitude, dont il reste encore quelques traces aujourd'hui, de désigner sous le nom de *Cosaques*, des personnes engagées au service de particuliers, les domestiques enfin.

domina la Russie et lui causa tant de maux. Soit qu'elles fussent dispersées ou confondues avec d'autres peuplades, surtout avec les Cosaques du *Don*, ce qui est probable, soit qu'elles fussent entièrement exterminées, ce qui l'est beaucoup moins, elles disparurent peu à peu.

Il est donc très probable qu'au commencement du XVIe siècle, les *Cosaques russes* empruntèrent ce nom de *Cosaques*, qui désigne un peuple indépendant et guerrier, aux *Cosaques-Tatares* habitant sur les bords du *Volga* et près de l'Azoff, parce que, non-seulement ils s'étaient établis dans les anciens pays de ces derniers et s'étaient confondus avec leurs débris, mais encore parce qu'ils avaient adopté leurs institutions et leurs habitudes guerrières.

On sait que les Cosaques eux-mêmes se donnent le nom de *Tcherkesses*. Leurs anciennes résidences ou villes, nous l'avons dit ailleurs, se nomment encore aujourd'hui, *Tcherkassi*, *Tcherkask*, etc. Quelques auteurs pensent, à cause de la conformité de ce nom avec celui des peuplades du *Caucase*, que les Cosaques tirent leur origine de celles-ci, ou celles-ci de celle-là (et il y a du vrai relatif dans cette double hypothèse); d'autres prétendent que ce nom leur vient d'un de leurs chefs qui s'appelait *Tcherkass*. D'ailleurs *Tcherkesses* était la désignation, le terme général; le nom de Cosaque n'était donné qu'à la classe domestique ou serve. C'est pourquoi les Cosaques, en général, sont flattés du nom de *Tcherkesses*.

« Les Cosaques n'ont été, et ne sont encore aujourd'hui que des *associations démocratiques formées dans un but de guerre*... Ils ont toujours accueilli dans leur communauté, et accueillent encore au besoin, des individus de toutes les nations, même des ennemis captifs... Il est caractéristique pour l'association des Cosaques, que du moment où les conditions de leur existence ont été tellement modifiées que l'adjonction d'étrangers forts et belliqueux ne leur parut plus désirable, les bases naturelles de leur organisation (et surtout leur caractère) commencèrent à s'affaisser. »

Deux mobiles sont nécessaires à l'association des Cosaques pour se maintenir dans son énergie et prospérer : le *danger* et le *butin* (1). Défendre et enrichir leurs

---

(1) « La tâche essentielle des Cosaques est d'assurer la sûreté de l'armée russe, ainsi que ses moyens de communication, en protégeant les bagages, les convois de prisonniers et autres, et en se chargeant de l'exécution du service des ordonnances, des relais de correspondance, etc., Ils montrent généralement autant d'adresse que de penchant pour ces divers services, qui non-seulement sont en parfaite harmonie avec les habitudes militaires, mais qui leur offrent encore les meilleures occasions de *faire du butin*. On assure que durant les années 1812-1814, ils établirent avec leurs propres ressources, une véritable union (ou chaîne) de postes cosaques, *depuis le* DON *jusqu'à la* SEINE; et, en effet, on

foyers par la force des armes, attaquer et détruire les habitations des ennemis voisins, dépouiller les pays envahis, c'étaient là le but et les mobiles constants des Cosaques, et nous croyons bien que ce l'est encore. Aussi sont-ils toujours sur les frontières de l'Empire russe ; et celles de ces frontières où ce genre de défense et d'attaque est fréquemment employé, sont aussi celles où les associations, ou si l'on veut, l'organisation des Cosaques, maintiennent leur caractère primitif. Elles s'agrandissent, se multiplient même et se régénèrent toujours par des forces et des éléments nouveaux. « Là, on accueille volontiers des étrangers courageux (courageux à la manière des oiseaux de proie), et l'on ne demande pas de quelle mère est né l'homme aux bras et au cœur de fer, qui désire partager les dangers, les fatigues et le butin des Cosaques. Là, le pays perd plus de combattants par la mort et la captivité, qu'il n'en produit. Chaque victoire agran-

---

aurait peine à comprendre comment, sans cette union ou chaîne, les Cosaques auraient pu emporter durant toutes les campagnes, tant d'objets précieux de l'Occident pour en faire hommage à la *mère Marie*, ou à la *belle Mèuka du Don*. A cette époque il fut souvent question de la manière commode dont les Cosaques effectuaient leurs emplettes : ils *achetaient sans payer*. » C'est-à-dire qu'ils *pillaient* et *dépouillaient;* ils faisaient leur métier de Cosaques. (Baron A. de HAXTHAUSEN).

dit leur territoire et augmente leurs biens, tandis que chaque défaite la diminue. On admet donc comme règle, que plus il y a de combattants, plus le butin est grand et sûr. C'est au milieu d'une vie pleine de dangers et de combats que grandissent ces natures martiales, ces véritables Cosaques (on voit que c'est un russophile qui parle), dont les services compensent suffisamment les priviléges que l'Etat accorde à leur association. »

Il ne peut être dans notre intention, ni entrer dans le cadre de cet ouvrage, d'écrire l'histoire des Cosaques, quoique sous le point de vue ethnographique, romantique et chevaleresque, cette histoire renferme une foule d'aventures extraordinaires et d'évènements remarquables; mais notre but est seulement de faire connaître le caractère général de ces corps de troupes, les plus curieux de la Russie et peut-être de toute la chrétienté, afin de faire juger de quel poids ils peuvent être, sous le rapport moral surtout, dans la balance des évènements militaires.

En comparant les Cosaques aux anciens Scythes et aux Tatares, il faut signaler, comme différence essentielle, outre leur caractère foncièrement russe, deux faits importants : C'est 1° que les Cosaques ont facilement abandonné la vie nomade; et 2° qu'ils se sont donné une constitution politique et militaire, reposant sur une base démocratique. Il se peut que ces faits doivent être surtout attribués au caractère russe; les véritables Russes

n'ont point les habitudes nomades des peuples mongols et tatares; ils sont très peu enclins aux tendances et aux idées aristocratiques de la race germanique, mais ils ont un invincible instinct d'association. Ces deux faits caractéristiques paraissent renfermer l'explication de leur histoire et de leur situation actuelle. En fondant des colonies, en ayant des habitations fixes, en bâtissant des villes et des villages, en se donnant une organisation stable, ils parviennent à augmenter leurs richesses et leur puissance, à rendre tributaires ou à expulser leurs ennemis nomades; mais en même temps ils commencent à offrir un point d'attaque à la stratégie des peuples instruits et civilisés, qui ne fait que de vaines courses et tirer des coups de feu en l'air quand elle combat des nomades. D'un autre côté, commençant à jouir de leurs biens en toute sécurité, les Cosaques cessent plus ou moins d'être un peuple indépendant, belliqueux et aguerri; ils subissent le sort qui fut prédit à *Issachar : Genèse I, chap.* 49, *v.* 14 *et* 15. « Issachar *est* un âne » gros et fort, qui se tient couché entre les barres des » étables. Il a vu que le repos *était* bon, et que le pays » était délicieux; il baissera son épaule pour porter, et » il s'assujettira à payer les tributs. »

Autrefois une grande partie des Cosaques se soumit à la suzeraineté des Polonais, des Turcs et des Tatares. Après avoir dominé la Russie, l'avoir troublée, révolutionnée plusieurs fois, sous Stenko (Étienne) Rasine, les

faux Démétrius, Mazeppa et Pougatscheff, ils appartiennent totalement aujourd'hui à l'Empire russe, pour lequel la plus grande partie a toujours eu beaucoup d'affinité et un sentiment d'affection.

L'histoire des Cosaques démontre qu'ils se composent essentiellement de deux tribus principales, dont les autres Cosaques, quoique souvent mêlés d'éléments étrangers, se sont détachés et sont originaires. On distingue les *Cosaques-petits-Russes* (de la petite Russie) et les *Cosaques-grands-Russes* (de la grande Russie). La patrie primitive des *petits-Russes* était près du *Dniéper;* celle des *grands-Russes* près du *Don.* Les contrées près du *Don* sont encore un pays de Cosaques; ceux du *Dniéper* ne le sont plus, mais y a des *Cosaques du Danube.*

Parmi les aventures intéressantes et vraiment chevaleresques dont l'histoire des Cosaques offre tant d'exemples, nous rapporterons, comme la plus mémorable et la plus importante, la conquête de la Sibérie, réalisée par Jermak, chef de Cosaques fugitif. Les Strogonoffs étaient des marchands russes auxquels le gouvernement avait confié, en même temps que le commerce de l'*Oural,* la défense des frontières. Dans leur intérêt, Jermak, avec 840 hommes seulement, entreprit une expédition qui offre bien des similitudes avec celles de Cortez et de Pizarre, qui eurent pour résultats la conquête du Mexique et du Pérou, comme celle de Jermak aboutit à la conquête de la *Sibérie.* Imitateurs des aventuriers espagnols, les

aventuriers cosaques conquirent, avec une poignée d'hommes déterminés, un pays plus étendu que l'Europe, conquête qui eut pour résultat ultérieur la découverte d'immenses mines d'or.

Ivan, d'abord mécontent de cette entreprise, qui ne lui paraissait pas promettre beaucoup d'avantage, et qui lui présageait des troubles et des difficultés pour son Empire, menaça ces Cosaques, déjà proscrits, de punitions plus sévères encore; mais quand, au-delà de toute attente et contre toutes probabilités, l'expédition eut complètement réussi, et que les envoyés de Jermak vinrent offrir à Ivan la suprématie du pays conquis, et déposer à ses pieds un riche tribut d'or et autres objets précieux, il les accueillit avec bienveillance et en toute grâce. L'histoire offre bien peu d'exemples d'une revanche aussi généreuse, prise par des sujets contre le souverain qui les a proscrits.

Un autre exemple de leur caractère aventureux et indépendant, est la conquête d'Azoff, qu'ils entreprirent de leur propre et pleine autorité, et malgré les conseils pacifiques du Czar. Cette expédition mérite le second rang dans le nombre considérable de faits chevaleresques que fournit leur histoire. La ville et le territoire d'Azoff furent enlevés en 1637 aux Turcs par les *Cosaques du Don*, qui l'occupèrent jusqu'en 1642. Cette conquête fut accomplie sans autre secours que 6,000

Cosaques de l'Ukraine, qui venaient de quitter leur patrie subjuguée.

Ces faits et beaucoup d'autres du même caractère, donnent la mesure de l'esprit entreprenant et de l'audace aventureuse de ces peuplades guerrières, quand elles ont en vue quelque profit, quelque butin; mais ils prouvent en même temps leur indépendance et leur indiscipline, passions imcompatibles avec la sûreté d'un Etat quand ses frontières sont confiées à leur garde. Du reste, les Cosaques, de même qu'ils avaient l'habitude de commencer ou d'entreprendre une guerre, suivant leur intérêt particulier ou suivant leur caprice, se permettaient aussi quelquefois de quitter spontanément le théâtre de la guerre où l'on avait besoin d'eux.

Le Czar, père de Pierre-le-Grand, eut à punir, par la mort des principaux coupables, un fait de cette nature qui eut lieu, en 1665, pendant une guerre qu'il faisait contre la Pologne. Cette punition parut aux Cosaques une grave atteinte portée à leurs priviléges. Aussi, les frères et les co-associés des Cosaques punis songèrent-ils à une prompte vengeance, qui éclata bientôt par la révolte et la conspiration de Stenko-Rasine.

Les *Cosaques du Don* ont formé des ramifications, on pourrait dire des essaims nombreux, qu'il nous est impossible de mentionner dans cet aperçu. Il est souvent question, dans l'histoire, de groupes de Cosaques qui n'ont été que les parties détachées d'associations plus

vastes, souvent transportées d'une contrée à une autre par ordre du souverain. Pierre-le-Grand et Catherine II usèrent souvent de ce moyen pour rompre des associations trop puissantes et redoutables; on a été jusqu'à changer les noms des fleuves dont ils empruntaient le leur : le fleuve *Jaïk* voyait sur ses bords les *Cosaques du Jaïk*; aujourd'hui c'est l'*Oural*, et ses Cosaques s'appellent les *Cosaques de l'Oural*. Il n'est donc guère possible de décider si ces ramifications ou groupes de Cosaques ont formé une organisation à part, ou s'ils sont des parties détachées des anciennes associations ou hordes.

Aujourd'hui, celui des corps de Cosaques qui mérite le plus d'attention, à cause surtout de la position et de l'attitude actuelle de la Russie vis-à-vis de l'Europe en général, et en particulier vis-à-vis de la Porte ottomane et des peuplades indépendantes de la Circassie (Tcherkessie), est sans contredit *l'armée cosaque de la ligne du Caucase*.

Le noyau de ce corps a été formé par les *Cosaques montagnards (Grébenski)*. Les *Cosaques du Térek*, lors de la fondation de *Terki* sur le *Térek*, se joignirent aux *Cosaques montagnards*. Les Cosaques *Grébenski*, comme ceux du *Térek*, vécurent dans une certaine indépendance jusqu'au temps de Pierre-le-Grand; mais depuis le commencement du dernier siècle, ils ont commencé à former les *lignes du Térek*, qui, dans leur ex-

tension actuelle que nous avons indiquée, sont devenues la *ligne du Caucase*.

Le pays conquis par Pierre-le-Grand au-delà de *Derbent*, sur la côte occidentale de la mer Caspienne, était si malsain, et la mortalité des troupes russes qui l'occupaient était si grande, que l'impératrice Anne rendit, pour ce motif seul, dit-on, cette conquête au schah de Perse. Mais la frontière formée par le *Kouban* et le *Térek* étant encore fort pernicieuse à la santé des troupes, on chercha à n'y établir que des Cosaques. On transforma d'abord en Cosaques les chrétiens du Caucase qui habitaient les bords du Térek, et qui s'appelèrent et s'appellent encore aujourd'hui *Cosaques montagnards*. Quand, plus tard, comme nous l'avons indiqué, les *Cosaques de la mer Noire* (Tchernomortzi) furent établis sur le *Kouban* ou *Koubane*, on entreprit de former la ligne entre la mer Noire et la Caspienne. Elle forme encore aujourd'hui la base essentielle de la *ligne du Caucase*, qui va du *Kouban* au-delà de *Mosdok*, pour passer ensuite le long du *Térek*, et de laquelle partent de nouvelles lignes qui s'étendent transversalement dans la montagne. La première ligne forme donc une espèce de parallèle pour le siége de cette forteresse de montagnes, tandis que les lignes transversales en représentent les approches.

Les Cosaques qui habitent le long de cette ligne, et auxquels se joignent encore pour le service beaucoup d'autres, nommés *du Don, de la mer Noire, de l'Ou-*

ral, etc., se composent donc des *Cosaques Grébenski*, *Gorski* et du *Térek*, considérablement renforcés par des colonies nouvelles. L'empereur Nicolas en a formé, sous ce nom de *ligne du Caucase*, une armée spéciale qui a son artillerie particulière, composée également de Cosaques qui aiment fort cette arme, redoutée des *Tcherkesses*, qui n'en ont pas ; cette armée spéciale est sous les ordres du commandant en chef de l'armée du Caucase (1), prince de Voronsoff. Elle était l'année dernière (1853) d'environ 20,000 hommes disponibles. Aujourd'hui, dans les circonstances actuelles, elle doit être renforcée au moins de moitié. Il n'y a guère que les corps de cavalerie du Caucase qui puissent, grâce au grand courage et à l'habileté de ces troupes, offrir une force auxiliaire très précieuse pour l'armée russe, dans des guerres de l'Occident. On voit donc que ce sont des adversaires qui ne sont point à mépriser par des troupes européennes et tacticiennes.

---

(1) Le *Corps d'armée du Caucase* est formé habituellement de deux régiments de grenadiers et 16 régiments de fusiliers, de 37 bataillons de garnison mobiles à 900 hommes chacun, de 11 régiments de *Cosaques de l'Oural*, de 2 régiments de dragons, et d'une force proportionnelle en artillerie, en pionniers, trains, ouvriers, etc., le tout faisant environ 120,000 hommes, dont 7,400 de cavalerie, avec 11,000 chevaux et 120 bouches à feu.

Il est inutile de dire qu'en temps ordinaire, ces lignes, cette armée de Cosaques ont été établies contre les tribus indépendantes du *Caucase*, les Circassiens ou *Tcherkesses*, commandées par Schamyl, et que les Russes appellent des *brigands belliqueux*.

De même que, jadis, l'armée régulière russe se perfectionna et apprit à combattre et même à vaincre par ses guerres avec les Suédois, et plus tard avec les Prussiens et les Français, les Cosaques de la ligne caucasienne se sont formés et aguerris par leurs luttes avec les *Tcherkesses*, avec lesquels, à part leur état de guerre, ils ont beaucoup de rapports et d'affinité, quoi qu'en disent les Russes. Ils en ont adopté, par l'entremise des Cosaques Grébenski (montagnards) et du Térek, qui en sont les plus rapprochés, l'habillement, les armes et la manière de combattre. Les *Tcherkesses*, braves, adroits et rusés, leur ont communiqué ces qualités guerrières (1).

---

(1) Le général de Bismark, dans son excellent ouvrage sur la tactique de la cavalerie, en parlant des *Tcherkesses* de la garde russe, qui ne sont probablement que des Cosaques de ligne *tcherkestisés*, dit qu'ils portent tous leurs armes si près du corps, que leurs mouvements n'occasionnent presqu'aucun bruit, d'autant moins que leurs chevaux sont rarement ferrés. Les officiers sont armés d'arcs et de flèches, afin de pouvoir, dans une surprise ou autre expédition nocturne, *tuer les sentinelles sans faire aucun bruit.* Il faut donc bien se défier quand on est en présence de tels ennemis.

Le Cosaque caucasien est devenu l'émule du Circassien dans les combats corps à corps, pour lesquels les armées européennes connaissent l'antipathie des Cosaques en général. Ce sont, à vrai dire, les seules troupes qui soient en état de tenir tête aux *Tcherkesses* dans les combats à l'arme blanche, et ils forment sans contredit, grâce à ce contact belliqueux, le corps de troupes le plus intrépide et le plus agile de l'armée russe. Mais leurs adversaires ont un élément moral qui leur manque aujourd'hui, quoiqu'ils en portent encore au fond du cœur un germe qu'il ne faudrait qu'une étincelle pour réveiller : les *Tcherkesses* luttent pour leur indépendance et leur liberté réelles, dont les Cosaques n'ont plus que l'ombre. Ce sentiment d'indépendance et de liberté doit être d'autant plus facile à réveiller dans l'âme du Cosaque caucasien que, malgré l'état perpétuel de guerre acharnée et impitoyable dans lequel se trouvent ces populations limitrophes, les unes contre les autres, leur sang se mêle et s'infuse continuellement. Voici textuellement ce que dit à cet égard un ami des Russes, grand admirateur des Cosaques, et non suspect de partialité pour les *Tcherkesses*, qu'il maltraite rudement toutes les fois qu'il en trouve l'occasion :

« On trouve parmi ces Cosaques, dit le baron Auguste de HAXTHAUSEN, non-seulement les plus braves, mais encore les plus beaux militaires de l'armée russe. Ce n'est pas par hasard qu'on rencontre dans leurs rangs

tant de tailles fines et élancées, tant de *têtes ovales*, tant de *profils nobles* et hardis, tant d'*yeux grands et foncés*, tant de *lèvres finement taillées* (1). Depuis que les *Cosaques Grébenski* ont pénétré dans l'intérieur des montagnes, il est probable que beaucoup de femmes des *Tcherkesses*, des *Tchetcheuses*, des *Outses* et des *Nogais* (2) ont été *conduites, bon gré malgré*, dans les *stanizi* (villages cosaques). Encore aujourd'hui, la guerre se fait dans ces contrées selon les *vieilles habitudes des Cosaques*. Un *aoul* (village tcherkesse) est surpris, pillé et incendié, *on massacre les hommes et on enlève les femmes et les enfants*. Les peuples des montagnes en usent de même contre les *stanizi*. Souvent un jeune Cosaque *lève son sabre sur la tête de celui qui, peut-être, a entouré son berceau des soins de la tendresse paternelle!* Souvent une femme cosaque *doit se consoler entre les bras de celui qui a versé le sang de son père et de ses frères*, des espérances déçues de sa jeunesse et de

---

(1) Ce n'est pas là, à coup sûr, la peinture du type tatare ou russe, ni du kalmouk.

(2) Les femmes tcherkesses, etc., sont les femmes de la Circassie, de la Géorgie, si renommées par leur beauté. Quand je vous dis que dans ce vieux et mystérieux pays d'Asie, il y a de la poésie partout, même chez les Cosaques !...

ces rêves ambitieux avec lesquels grandissent les filles tcherkesses, dont le but ne se trouve pas dans l'humble cabane des Cosaques du Térek, mais au-delà de la mer Noire, dans les palais des grands seigneurs musulmans, ou même dans le sérail du Padishah. »

L'introduction de l'artillerie chez les Cosaques est très utile sur la *ligne du Caucase*, car non-seulement il y a des contrées aux environs du *Kouban* et du *Térek* qui en favorisent l'usage, mais les canons inspirent toujours beaucoup de respect à des adversaires qui en sont dépourvus, et les *Tcherkesses*, d'ailleurs si peu accessibles à la peur, n'en ont pas, et ne savent pas ou dédaignent de s'en servir. Il faut un certain degré de culture intellectuelle et morale pour que le soldat tienne ferme contre des armes à feu aux effets desquelles il ne peut pas riposter par des effets pareils. Le soldat discipliné et tacticien seul peut comprendre qu'il est utile et glorieux en même temps de rester passif et calme au milieu du feu, et que l'on combat par son attitude et son sang-froid avant d'être à portée d'atteindre l'ennemi avec son arme de main. Cette attitude et ce sang-froid semblent mal habiles au guerrier naturel et primitif.

En Europe, on mesure les services des vieux soldats par le nombre et la profondeur de leurs cicatrices; les Tcherkesses cachent les leurs; ils en sont honteux comme des témoignages d'inhabileté et de maladresse. Chez eux, il faut non-seulement être brave, mais encore

adroit et invulnérable dans les combats à l'arme blanche, qu'ils aiment et recherchent particulièrement (1).

Le premier système, que nous préférons, comme plus propre à former le moral, produit des soldats plus solides et plus disciplinés; mais le dernier fait des gladiateurs audacieux et intelligents avec lesquels on peut tout oser dans les guerres de montagnes et les expéditions nocturnes ou secrètes. C'est essentiellement le genre de guerre qu'on peut faire avec succès aux Russes dans ce pays âpre et abrupte.

Le Cosaque tient le milieu entre ces deux espèces de combattants, ressemblant tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Les Cosaques appartiennent aux frontières, ce qui explique pourquoi ils ont été si souvent déplacés et le sont encore aujourd'hui.

Les frontières immenses de la Russie pourront longtemps encore servir à l'éducation des Cosaques. Ces frontières commencent à la mer Noire, de l'étendue de laquelle elles occupent la moitié, depuis *Poti* jusqu'aux *bouches du Danube*, et s'étendent ensuite comme un arc immense jusqu'au *Kamtschatka*. Dans 50 ans, les habi-

---

(1) On sait que ces peuples se revêtent encore d'armes défensives et de cottes de mailles, qui ne leur ôtent rien de leur agilité. Nous avons parlé de l'habileté des ouvriers de ces contrées, dans la confection de ces sortes d'armures.

tants du *Caucase* ne seront peut-être pas encore complètement soumis, s'ils le sont jamais. Et combien de chances ne peuvent-elles pas se présenter d'échapper à la domination cosaque!

Il faut ajouter à ces ennemis naturels de la Russie habitant le *Caucase*, la longue série des tribus nomades et semi-nomades, qui doivent être surveillées, tantôt en-deçà des frontières russes, et tantôt au-delà, les menaçant par leur attitude hostile, ne respectant la paix que quand la guerre ne peut que leur être désavantageuse.

La petite horde des *Kirghiz* forme le commencement de cette chaîne de tribus alliées ensemble, dont l'autre extrémité est formée par les habitants pacifiques du Kamtschatka.

Presque toutes les tribus cédées à la Russie par la Perse et la Turquie, avec les provinces caucasiennes de *Géorgie*, *Iméréthie*, *Mingrélie*, *Derbend*, *Bakan*, *Daghestan*, *Schirvan*, *Erivan*, *Noukschivan*, etc., sont musulmanes, remuantes, indépendantes et guerrières; et les Cosaques des lignes eux-mêmes sont-ils bien foncièrement affectionnés au pouvoir moscovite?

C'est là que la Russie est vulnérable, non que nous prétendions qu'elle ne le soit pas ailleurs; mais c'est là que la guerre du Caucase la tient en échec, et que, guidées par Schamyl, ces populations, qui jadis firent trembler l'empire des Czars, défendent la liberté de ces contrées. C'est là que la lutte peut être favorable à la Tur-

quie d'une manière décisive, si, la mer Noire étant libre, la flotte russe battue, dispersée ou rendue impuissante par une marine supérieure, on porte des troupes européennes sur les côtes de la Mingrélie, à Batoum ou à Poti, pour seconder Schamyl et ses *Tcherkesses*, et les précipiter sur le *Kouban* et le *Térek*, tandis qu'une flottille porterait, du même coup, 25 ou 30 mille hommes aux bouches du Danube et à *Odessa* ou à *Akerman*, pour y aller couper, prendre en flanc et à revers l'armée russe qui est en Bessarabie, en Moldavie, en Valachie, etc... Nous estimons qu'une semblable diversion, sans compter un corps d'armée qui pourrait s'avancer en Asie par l'*Anatolie*, le *Roum* et l'*Arménie* sur *Erivan*, *Tiflis* et les lignes de l'*Arax* et du *Kour*, serait assez formidable pour faire repasser le Danube à une armée envahissante qui l'aurait franchi, et qui se verrait ainsi menacée d'être coupée de sa base d'opération, de ses communications et de ses magasins (1).

La guerre Caucasique dure depuis 53 ans : c'est démontrer, d'après tout ce que nous avons dit de ces peuples et des Cosaques, que l'esprit et le pouvoir des *Tatars* et des *Tcherkesses* mélangés ne sont pas encore éteints. Schamyl peut être le plus utile auxiliaire dans la

(1) Nous parlons ici abstraction faite des évènements accomplis et dans l'hypothèse d'une guerre commençante.

lutte actuelle, et le théâtre sur lequel il agit peut devenir le point stratégique le plus important de cette guerre, s'il est secondé à temps, efficacément, et avec des forces suffisantes. Il y a moins loin des côtes de l'Euxin et de l'Azoff à Saint-Pétersbourg, que des bords du Rhin à Moscou, dans les environs de laquelle les anciens khans de Crimée se seraient cru déshonorés s'ils n'avaient livré bataille au moins une fois dans leur vie. Schamyl peut être le bras, l'accident providentiel qui arrête les projets de l'empereur Nicolas sur l'Europe par la possession de Constantinople (1).

ÉNUMÉRATION DES CORPS DE COSAQUES ET DES FORCES QU'ILS DOIVENT FOURNIR LORSQU'UNE LEVÉE EST ORDONNÉE.

1° *Cosaques du Don.* Peuvent mettre sur pied de guerre 58 régiments ou pulks de cavalerie ; 14 batteries d'artillerie à cheval.

---

(1) Schamyl a aujourd'hui 56 ans ; il est d'une taille moyenne et d'une physionomie énergique, au type asiatique. Dans sa vie privée, il est sobre, austère de caractère et de mœurs, partageant son temps entre la prière et l'activité extérieure. Son rôle guerrier ne date que de 1834, il avait eu pour prédécesseurs dans la direction de la guerre

2° *Cosaques d'Azoff.* Ce sont les meilleurs marins du S. de la Russie. Ils possèdent 30 chaloupes canonnières, qui sont *exclusivement employées à bloquer les côtes du Caucase.* Ils appartiennent donc à la marine.

3° *Cosaques du Danube.* Peuvent mettre sur pied deux régiments de cavalerie. Le régiment est fort de 870 hommes.

4° *Cosaques de la mer Noire.* Peuvent mettre 12 régiments à cheval, 1 division de Cosaques de la garde, 9 bataillons de tirailleurs, 3 batteries d'artillerie à cheval et 1 à pied.

5° *Cosaques du Caucase* (Cosaques de Ligne). Peuvent fournir 18 régiments de cavalerie et 3 batteries d'artillerie à cheval. D'après le règlement de 1845, ils devaient mettre 20 régiments à cheval, de 884 hommes chacun, et 3 batteries. Ils devaient en outre fournir l'es-

---

du Caucase, d'abord Scheik-Mangour, puis Khasi-Mollah, puis Hamsad-Beg. La mort de ce dernier lui donna, à l'âge de 37 ans, l'autorité sur les tribus musulmanes du Caucase, et alors commença cette lutte de 20 années, qui coûte tant à la Russie.

La guerre entre celle-ci et la Turquie est la circonstance la plus favorable à ses projets; elle ne peut qu'exciter d'autant plus les populations insoumises ou antipathiques à la Russie, à recouvrer leur entière indépendance et leurs possessions territoriales.

corte de l'Empereur jusqu'à Saint-Pétersbourg, et une division pour un régiment combiné de l'armée active polonaise.

6° *Cosaques de l'Oural.* 12 régiments à cheval.

7° *Cosaques d'Orembourg.* 10 régiments à cheval et 3 batteries d'artillerie à cheval.

8° *Cosaques de ligne de Sibérie.* (C'est la noblesse du pays. Ne pas les confondre avec les Cosaques des villes). 9 régiments de cavalerie et 3 batteries d'artillerie à cheval.

9° *Cosaques des frontières de la Chine.* 8 sotni ou compagnies.

10° *Cosaques d'Astrakhan.* 3 régiments de cavalerie et 1 batterie à cheval.

11° *Cosaques citadins de la Sibérie.* 8 régiments à pied.

En outre des Cosaques, la Russie compte ou fait compter dans ses armées d'autres troupes ou hordes irrégulières, formées en corps d'après le système cosaque, mais qui n'en portent pas le nom. Tels sont les *Kalmouks* (Calmouks) les *Baskirs,* et *Metschériaques,* les *Kirguis,* les *Tatares de la Crimée.* Ces derniers, faibles restes des anciens souverains de la Russie du S. sont originaires de cette horde fameuse dont autrefois les *Khans* avaient, une fois au moins pendant leur règne, visité les bords de l'*Oka,* toujours à la tête de 150,000 cavaliers. Actuelle-

ment ils fournissent à la garde impériale russe un escadron de belle troupe irrégulière.

Les *Buriates* et les *Toungousses*, qui font partie de la frontière chinoise.

Enfin, l'armée russe compte aussi des *Tcherkesses*. Ces troupes, recrutées par enrôlements volontaires, sont utiles aux Russes par leur ruse et leur audace; mais on ne peut compter sur elles dans toutes les circonstances, si ce n'est pour servir hors de leur pays. Toutes ces peuplades ne servent pas la Russie par devoir, et encore moins par attachement, mais bien plutôt par crainte. Il y en a aujourd'hui qui la servent et qui se battraient volontiers contre elle, si elles n'avaient pas la conviction de leur infériorité; les *Baskirs*, par exemple, étaient naguère fréquemment en collisions sanglantes avec les *Cosaques de l'Oural*. Il est donc évident que ce n'est pas seulement en vue du progrès à réaliser dans leur organisation militaire, mais au contraire et surtout dans un but de *surveillance*, que ces peuples sont réunis et assimilés, par des liens organiques, aux Cosaques chargés de la défense et de la police des frontières.

TERRITOIRE OTTOMAN, COTE D'ARMÉNIE.

Nous voici sur les côtes de l'Empire turc, tel qu'il est restreint aujourd'hui; nous sommes sur les rivages de l'*Arménie* (1).

Kintriche est le premier point maritime que nous trouvons sur ce littoral, en abandonnant les plaines de la *Mingrélie*. C'est là, à une distance de 6 milles du fort

---

(1) L'Arménie est un grand plateau de la haute Asie, entrecoupé de fleuves et de rivières qui, descendant des sommets du *Taurus*, vont se jeter dans la mer Noire, et de chaînes de montagnes qui côtoyent ces fleuves, et dont les cimes sont couvertes de neiges. Elle est située entre le *lac d'Érivan*, le *lac de Van* et la mer Noire. *Erzerum* est sa capitale.

Saint-Nicolas, dernier cap russe, que commencent aussi les montagnes qui se prolongent sur la côte d'*Anatolie*. Ce point est sans importance.

Batoum. A 12 milles S. S. O. de *Kintriche*, et à 37 milles S. 3° E. de *Redoute-Kalé*, s'étend une grande et belle plaine couverte d'arbres, arrosée par un nombre considérable de rivières, et entourée de montagnes terrassées, au-delà desquelles se montrent les sommets d'autres montagnes plus élevées. A l'extrémité de cette plaine remarquable est situé *Batoum*. On voit, vers l'E. N. E. de la pointe qui forme le port de *Batoum*, une éminence, entre les montagnes et la mer, qui a la forme d'un cône tronqué, et à pentes très rapides, sur laquelle est placée une habitation considérable.

Le *port de Batoum* est le meilleur de ces parages, et même de toute la côte orientale de la mer Noire, jusqu'au détroit de *Kertche*. Il a près d'un $\frac{1}{2}$ mille de profondeur N. et S., et 1 mille E. et O. de large ; mais son brassiage ne permet point de le parcourir dans tous les sens. Il faut éviter sa partie E., bordée d'un banc de galets assez sinueux, qui s'étend jusqu'à $\frac{1}{4}$ de mille du rivage, vers le N. E. de la pointe du bourg de *Batoum*. La sonde trouve sur ses accores, d'abord 5 brasses, puis 3, 2 $\frac{1}{2}$, et successivement moins. Ce fond de galets se prolonge dans le S. du port à plus d'une encâblure de terre.

Entre le banc ci-dessus et la pointe de *Batoum*, il y a $\frac{1}{2}$ mille. La profondeur de la mer, dans cet intervalle, at-

teint de 10 à 45 brasses, fond de vase et sable, et se réduit à 10, à 5, à quelques mètres ou ½ encâblure de la pointe. C'est généralement autour de cette pointe que les navires mouillent devant *Batoum*. Il est indispensable d'avoir de fortes amarres sur le rivage, à cause du vent de terre. Cette précaution rend assez indifférent sur la qualité du fond.

Batoum étant parfaitement abrité contre les vents et les lames de l'O., du N. O. et de l'E., il n'y aurait à redouter dans son port que les tempêtes du N., si elles en approchaient. On les dit excessivement rares. Les lames que les vents élèvent sont rompues et refoulées au large, par les eaux de la *Saris*, de la *Portskhna*, de la *Tsoulkhouba* et de la *Karélisou*, rivières qui, au fond et au-delà du port, se jettent dans la mer.

Il faut s'écarter d'environ ½ encâblure de l'extrémité la plus foraine de la pointe de *Batoum*.

Latitude de Batoum,	41° 39′ 26″
Longitude —	39° 17′ 09″

Les terres basses qui commencent auprès de *Batoum* se prolongent l'espace de 6 milles vers le S. S. O., et au-delà des embouchures du *Tchorock* dont elles sont des attérissements.

Le *Tchorok* est le *Batys* des anciens.

La ville de *Batoum* était autrefois considérable. Elle servait d'entrepôt aux marchandises d'*Akhaltsikha*. On n'y trouve plus aujourd'hui que du mauvais vin, de la

cire, des fruits secs, du miel, du riz, etc. Il y croît beaucoup d'oliviers.

Gunié. Sur la plus méridionale des embouchures du *Tchorok*, est située la ville de *Gunié*. Ce fleuve (le Tchorok) coule dans une large vallée qui se fait remarquer dans la direction du S. E.

Après les terres basses qui commencent près de *Batoum*, les montagnes se rapprochent de la mer et s'élèvent considérablement. Le rivage devient escarpé (accore), et des falaises blanches qui se montrent déjà auprès de *Batoum* garnissent la côte çà et là.

COTE DE L'ANATOLIE.

Etant presqu'entièrement privée de ports, et ceux que l'on y trouve de loin en loin étant généralement mauvais, la côte d'Anatolie n'offrirait aucune sécurité aux navires en d'autres saisons que l'été, si de hautes montagnes (le Taurus et ses rameaux) ne neutralisaient la violence des vents du large, qui n'en approchent point. Ce phénomène, dont il a déjà été parlé ailleurs pour d'autres parages de la mer Noire, procure à l'Anatolie un grand nombre de mouillages, dont plusieurs sont fort bons et servent de refuges contre la tempête, quoique n'ayant pas une apparence qui inspire confiance. Il

ne faudrait cependant pas se fier également partout à cette répulsion des vents du large, car, dans certaines localités, elle est beaucoup moins puissante que dans d'autres, bien qu'elle semble offrir la même configuration et les mêmes dispositions.

Les vents qu'on dit être les plus violents sur la côte de l'Anatolie, et dont il faut se garantir, sont ceux de l'O.

Makrialos, *Kisé*, *Soumla*, rades foraines. On mouille sur celle de *Makrialos* (ou *Makralos*) à 6 milles S. ¼ S. O. de *Gunié;* sur celle de *Kisé*, distant 8 milles de *Makrialos;* sur celle de *Soumla*, à 18 milles plus loin. Ces trois rades sont exposées au vent d'O.

Soouk-Sou, est une rentrée de la côte peu considérable, faisant face au N. On la nomme aussi *Suidole*. On vante fort ce mouillage, qui est à 12 milles de *Soumla*. On y montre un lieu et une rivière nommés *Athina*, qui rappellent qu'il y exista jadis une colonie athénienne qui conserva le nom de sa métropole. Quelques masures habitées par des *Lazes* marquent l'emplacement de cette colonie. La rivière se jette dans la mer. Au fond de cette espèce de baie se trouve aussi un lieu nommé *Bouleb* ou *Bogdal-Déré*. Dans l'E. est une colline assez élevée, coupée à pic de trois côtés, ayant l'apparence d'une table couverte d'un bois. Les habitants la nomment *Eski-Tarabozane* (vieux Trébizonde.) On rencontre souvent dans ces parages des traces huileuses de naphte, provenant d'une source qui coule près d'*Athina*.

Cap Kize-Kalé. Il vient à l'O. d'*Athina.* D'autres l'appellent, à tort nous croyons, *cap Kémère* (il en sera parlé tout à l'heure). Ce cap est reconnaissable à un rocher au bord de la mer, où se voient les ruines d'un ancien château que les Turcs nomment aussi *Kize-Kalé.*

Cap Kemér (ou *Kémère*). Ce cap est à 6 milles des ruines de *Kize-Kalé.* Il est assez saillant vers l'O. On y relève à l'O. 24° S. le cap *Pirios,* distant 12 milles. La côte rentre considérablement dans cet intervalle et est bordée de montagnes immenses.

Baie de Rizé. Elle est formée par le cap *Pirios* à l'O., de la pointe *Askaros* vers l'E. On y est abrité contre l'O. jusqu'au N. O., et à découvert du N. et du N. E. A $\frac{2}{3}$ d'encâblure de terre, la sonde trouve 3 brasses, fond de sable, et 5 brasses à 2 encâblures. Au N. de la ville vers le cap, le fond est de sable et coquilles, et de coquilles pures. La sonde ne rapporte de la vase qu'à $\frac{1}{4}$ de mille de la ville, dans le N. E. La ville est située à une certaine distance de la côte. Son territoire, qui est fertile, produit des orangers, des citronniers et des plantes de maïs d'une grosseur extraordinaire. La rivière qui coule près de là doit être le *Rhisius* des anciens.

Cap Pirios. Ce cap est entouré de récifs à un bon $\frac{1}{4}$ de mille de son rivage. Entre *Pirios* et *Rizé* se trouve une tour au bord de la mer, et deux autres tours se voient à l'E. sur la plage. On remarque aussi, près du rivage, une petite montagne ayant à son sommet un ancien château.

Iraklia. On ne cite point d'ancrages de *Rizé* au cap *Fidjé*, et jusqu'à *Iraklia* dans le district de *Surmène*. La rade d'*Iraklia* est formée à l'O. par le cap du même nom. Ce cap est à 13 milles $\frac{1}{2}$ O. 16° S. du cap *Fidjé*. Entre ces deux caps, la côte rentre assez considérablement vers le S.

Kovata. Il n'y a que 14 milles $\frac{1}{2}$ du cap *Iraklia* à *Trébizonde*. Dans cet intervalle, on trouve le cap *Falkos* et la rade de *Kovvta*, dans laquelle le cap *Kovata-Bache*, à 4 milles $\frac{1}{2}$ E. de *Trébizonde*, met les navires en sûreté avec les vents de l'O.

Trébizonde. La reconnaissance de cette ville, de quelque côté qu'on y arrive, est facilitée par une forte saillie dans le N. que fait le cap *Oros*, situé à 15 milles O. 25° N. de *Trébizonde*. Plusieurs taches blanches sont parsemées çà et là sur ce cap; ses bords sont déchirés et rougeâtres, et un monticule conique s'élève à son extrémité. En venant de la pleine mer on découvre *Trébizonde* à l'O. d'un vallon et d'une grande falaise blanche. La petite ville de *Platana* semble être à une égale distance de *Trébizonde* et du cap *Oros*.

Trébizonde n'a qu'un fort mauvais mouillage à l'E. d'un cap bas et plat qu'occupent quelques maisons nommées *Guzelli-Sérai* et *Eski-Sérai*. Ce mouillage forme une anse de $\frac{1}{2}$ mille de profondeur, au fond de laquelle il y a une petite plage où sont des habitations de potiers qui lui ont fait donner le nom de *Tchumléktchi*. On doit s'é-

carter du cap d'environ $\frac{1}{2}$ encâblure pour éviter des rochers qui le bordent. On jette l'ancre par 8 et 5 brasses d'eau, fond de vase et de sable, et on s'y affourche O. S. O. et E. N. E., exposé aux vents du large depuis l'O. N. O. jusqu'à l'E. A partir des 5 brasses vers le rivage, la sonde rapporte du sable et des coquilles. Ce mouillage est tout au plus bon en été. Le petit cap rocailleux d'*Eléoussa* est au-delà de la plage de *Tchumlèktchi*, et à $\frac{1}{4}$ de mille plus loin est une large grève à l'entrée du vallon nommé *Déghermène-Déré*, où coule une rivière qui vient se jeter dans la mer. On y voit un pont en pierre de plusieurs arches.

Devant la ville, qui se développe à l'O. de l'anse de *Tchumlèktchi*, il faut s'écarter d'une bonne encâblure du rivage pour ne pas toucher sur les restes de quelques anciennes jetées qui ont disparu sous les eaux. Ce sont les débris du port qu'Adrien fit construire autrefois en ce lieu.

Cette ville est encore nommée, comme jadis, *Trapézonte* par les Grecs. Les Turcs ont corrompu ce nom en celui de *Tarabozane*, et les Européens en ont fait *Trébizonde*.

Arrien place entre *Trapézonte* et *Rizé* les deux rivières de l'*Hyssus* et de l'*Ophis*. Cette dernière est probablement celle qui coule au lieu nommé aujourd'hui *Of*.

Les principaux articles d'exportation que, dans son état actuel, *Trébizonde*, jadis si florissante, fournit au

commerce, sont : du cuivre, des noix, des noisettes et du tabac à fumer de *Platana.*

Latitude de Trébizonde 41° 01′ 00″
Longitude — 37° 25′ 36″

Platana. Cette petite ville est située à 6 milles de Trébizonde, dans l'O. Elle a une excellente rade où mouillent souvent les navires destinés pour Trébizonde. C'est un lieu d'hivernage, et l'on dit y être en sûreté, même avec les vents du large, auxquels ce mouillage est ouvert depuis le N. N. O. jusqu'à l'E. Ceux de terre sont violents. A environ une encâblure du rivage, il y a 5 brasses d'eau, fond de vase et sable, et plus loin, à égale distance les unes des autres, se suivent les sondes de 10, 15, 20 et 25 brasses. Cette dernière est à $\frac{3}{4}$ de mille du rivage de *Platana.* Les bâtiments s'affourchent l'avant vers la côte et l'arrière au large.

Le petit cap *Sargana,* à plus de 1 mille N. $\frac{1}{4}$ N. O. de la ville de *Platana,* projette quelques rochers à une bonne encâblure.

Cap Yéros. Le large promontoire connu généralement sous le nom d'*Oros* et de *Yéros,* forme deux angles ou caps qu'on distingue par deux dénominations différentes, savoir : celle de *Zéïtounbournou* pour l'angle oriental qui est vu de Trébizonde à l'O 25° N., et celle de *Yéros* pour l'angle occidental qui gît à 3 milles $\frac{1}{2}$ O. 18° N. du premier.

Latitude du cap Yéros 41° 07′ 30″
Longitude — 37° 02′ 40″

Buïuk-Limane (ou *Tchésmé-Alte*). Du cap *Yéros* à un autre cap nommé *Zéïtun-Bournou*, et voisin du cap *Kioréli*, il y a une distance de 10 milles ½ à l'E. 14° S. Dans l'E. de ce cap *Zéïtun-Bournou*, on trouve un bon mouillage à l'abri des vents de l'O. et de l'E., jusqu'à l'E. N. E., sur un bon fond : c'est *Tchesmé-Alte* ou *Buïuk-Limane*.

A 2 milles vers l'O. se trouve le cap *Kioréli*, et à 10 milles du cap *Kioréli* le cap *Karabournou*. Ils sont tous deux assez bas.

Tripoli. La ville de ce nom, située à 5 milles ½ O. 26° S. du cap *Karabournou*, est assise sur trois petits caps qui forment deux anses. L'anse de l'O. est pleine de roches; l'autre peut recevoir, tout au plus, cinq ou six navires, qui y sont exposés au vent du N. et très peu en sûreté, sur 3 brasses d'eau.

Il vaut mieux mouiller en rade vers le N. E. de la ville, devant la petite plage de *Khalka-Vala*, sur 8 à 10 brasses.

Tripoli a conservé son ancien nom, seulement les Turcs l'ont un peu altéré par leur prononciation : ils la nomment *Taraboli*.

Les Turcs ont donné le nom de *Fouroune-Tachi* à deux écueils qui se trouvent auprès d'un petit cap, à environ 2 milles O. de *Tripoli*.

Latitude de Tripoli	41° 01′ 00″
Longitude	36° 29′ 00″

Cap Zéfiros (ou *Zéfirios*) et *Zéfré*. A ce point commence une baie bornée à l'O. 9° S. O. par le cap ci-dessus, distant 5 milles $\frac{1}{2}$. Cette baie a 2 milles de profondeur dans la côte.

La petite ville de *Zéfré*, située à environ 2 milles du cap *Zéfiros*, a un mouillage abrité des vents de l'O. jusqu'au N. O., ainsi que de ceux de l'E. jusqu'à l'E. N. E. La sonde y trouve de 5 à 10 brasses, fond de vase et sable. La côte est garnie de brisants vers le cap *Zéfiros*.

Kirasonde. La ville de *Kirasonde* est située à 11 milles O. $\frac{1}{4}$ S. O. du cap de ce nom, sur un petit promontoire plat qui avance carrément dans la mer. A $\frac{1}{3}$ de mille de la face septentrionale de ce promontoire, et dans la direction du N., est un assez grand rescif nommé *Palamida*, d'où le cap d'*Aghios-Vassilios* est relevé à l'O. 5° N., et le centre d'un îlot qui se fait remarquer à l'E. de *Kirasonde* est relevé à l'E. 6° $\frac{1}{2}$ S. Entre ce rescif et la ville, on ne doit pas ranger de trop près le rivage. On trouve 12 brasses au milieu du passage.

Le port, à l'E. de *Kirasonde*, est nommé *Démir-Capi*. On peut y mouiller à une petite distance de terre par 12 à 13 brasses, abrité contre le vent d'O. et de N. O.; mais on prend la précaution de mouiller par le N. E., trois ancres vers le large et deux à terre. Les lames y sont très fortes. Le fond étant meilleur sur 16 brasses, on peut s'y tenir sur une seule ancre.

On trouve, à 1 mille E. de *Démir-Capi*, un petit cap bordé de rochers, à l'E. duquel on mouille dans une anse

nommée *Pougtchik*, sur 10 à 12 brasses d'eau, peu éloigné du rivage, et, de même qu'à *Démir-Capi*, à couvert de l'O. jusqu'au N. O., ayant l'îlot au N. E., distant 1 mille. Cet îlot, à 1 mille $\frac{2}{3}$ E. de *Kirasonde*, offre un bon mouillage d'hiver pour trois ou quatre bâtiments qui s'y amarrent.

La partie O. de la Péninsule de *Kirasonde* projette un banc de roche, d'abord vers l'E., dans la direction du cap *Aghios-Vassilios*, et puis vers le S. O. Il a environ $\frac{1}{3}$ de mille d'étendue. En dedans de ce banc on peut mouiller dans ce qu'on nomme le *Port de Loudja* ou du *Bazar*, par 8 à 10 brasses d'eau. Les vents de l'O. y sont à craindre, et *Démir-Capi*, malgré ses défauts, est préféré. Quelques bâtiments jettent l'ancre en rade vers l'E. de *Loudja*, par une vingtaine de brasses, devant l'embouchure de la *Batlama*.

Kirasonde est l'ancienne *Kirassos* des Grecs, et la *Cérassus* des Latins.

Latitude de Kirasonde	40° 56′ 10″
Longitude	36° 05′ 00″

Cap Aghios-Vassilios. En approchant de ce cap tout le long d'une plage, la mer diminue de profondeur et la sonde rapporte du sable. Le cap *Aghios-Vassilios* offre un bon ancrage à des bateaux du pays, qui y sont défendus des vents d'O. Il y a quelques roches sur son extrémité.

Ortou ou *Laze-Limane*. La côte est assez généralement bordée, à l'O., de plages jusqu'à *Ortou*, que la montagne *Boze-Tépé* rend très remarquable à 20 milles

vers l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. d'*Aghios-Vassilios*. Cette montagne domine ce mouillage, en formant un promontoire entre deux plages, celle de *Mélété-Irmak* à l'E., et celle de *Perchembé* à l'O. Quelques géographes ont rendu ce cap introuvable en le nommant *Postipé*. A ses pieds est situé le bourg d'*Ortou*, dont le mouillage, qui jouit d'une bonne réputation, est garanti des vents de l'O. et exposé à ceux du N., du N. E. et de l'E. La sonde y trouve de 5 à 10 brasses, fond de vase et sable. A l'entrémité du cap est un rocher assez élevé, nommé *Bouzoug-Kalé*.

Baie de Vona. Ici commence la vaste baie de *Vona*, que le cap du même nom termine à 6 milles N. 3° O. de *Bouzouk-Kalé*. La grande réputation de bonté dont jouit cette baie sur toute la côte de l'Anatolie est méritée, et l'on peut y placer une entière confiance. On y trouve, entre plusieurs autres, les anses suivantes : 1° *Perchembé*, remarquable par une plage assez étendue à l'O. du cap *Boze-Tépé* et faisant face au N.; le fond, composé de sable et de coquilles, s'étend jusqu'à 3 bonnes encâblures du rivage; à cette distance et plus loin en mer, la sonde mesure 5, 10, 15, 20 brasses, et rapporte du sable mêlé de vase; 2° *Kaza-Agza*, à 2 milles $\frac{1}{2}$ de *Perchembé*; 3° *Kichla*, à $\frac{3}{4}$ de mille de *Kaza-Agza*, et 4° *Tcheehmé Oïnou*, plus au N., à 1 mille S. du cap *Vona*. Ces anses sont infiniment préférables aux autres. Ouverts à la pleine mer, depuis le N. N. E. jusqu'à l'E. S. E., ces mouillages n'ont rien à redouter des vents du large, qui n'en appro-

chent jamais. Celui de terre y est parfois violent, ce qui nécessite d'avoir deux ancres à terre, tandis qu'une seule ancre suffit au large. A une fort petite distance de terre, il y a 5 brasses, fond de vase et sable d'excellente tenue.

Latitude du cap Vona	41° 07′ 38″
Longitude	35° 27′ 30″

La partie septentrionale de *Tchechmé-Oïnou*, où l'on trouve une fontaine, est la localité qui offre un surcroît de sécurité. Beaucoup de bâtiments de diverses parties de l'Anatolie, viennent hiverner dans la baie de *Vona*; leur nombre s'élève quelquefois à 2 ou 3 cents.

Cap Yazoune (1). Le cap *Yazoune* est à 5 milles ½ O. 10° N. du cap *Vona*. La côte rentre d'un bon mille au S. entre ces deux caps, et offre un ancrage abrité de l'O. et de l'E. On remarque dans cette baie, à 2 milles du cap

---

(1) Le nom du cap Yazoune, rappelle celui de *Jason*, le chef des Argonautes, qui furent les premiers Grecs qui pénétrèrent dans le Pont-Euxin ou mer Noire. On ne peut savoir si ce fut à ce mouillage que l'*Argo* toucha la côte pour la première fois, ou si ce nom lui fut donné par les Grecs, en mémoire du héros qui, le premier, leur fit connaître cette mer, ainsi que les pays qui l'environnent. Toujours est-il que le nom *Yazoune*, qui a encore presque la même consonnance que celui de *Jason*, paraît dériver de celui-ci. Les Grecs qui habitent ce pays prétendent que c'est bien le nom de l'époux infidèle de Médée, qui a été conservé ainsi sur cette côte.

Vona, un îlot que les Turcs ont nommé *Kanète-Kalé*. Une église grecque est bâtie sur l'extrémité du cap *Yazoune*, qui est bas et s'avance en forme de glacis, entouré de brisants.

Latitude du cap Yazoune,		41° 09′ 00″
Longitude	—	35° 20′ 45″

Baie de Fatsah. Entre le cap *Yazoune* et le cap *Karedjik*, situé à 10 milles ½ E. 28° S. du premier, il y a une baie considérable qui porte le nom de la petite ville de *Fatsah*, bâtie à peu de distance au S. du cap *Karedjik*, à 1 mille duquel s'élève un banc de roche d'à peu près ⅔ de mille d'étendue dans tous les sens. Son centre est à l'O. du cap. A une petite distance au N. de ce banc, la sonde trouve 12 brasses. Presque partout ailleurs, dans cette baie, la profondeur de la mer est énorme ; elle dépasse 95 brasses, et fort près du rivage on y mesure encore 30 à 13 brasses. Ce brassiage fait éviter le mouillage de *Fatsah*, qui n'est ouvert aux vents du large que depuis le N. O. jusqu'au N. E.

Ounié, à 9 milles O. 32° N. O. du cap *Karedjik*, et à 17 milles O. du cap *Yazoune*, est situé sur la partie orientale du cap *Tachekhana-Bornou*, et sur une plage qui le suit à l'entrée d'un beau vallon, au fond duquel se fait remarquer une montagne nommée par les Turcs *Djénouvès-Kalé*. A un bon ½ mille à l'O. du cap, et fort près de terre, se trouve un îlot avec une église dédiée à saint Nicolas. Le cap est entouré de brisants qu'il faut

parer à 1 bonne encâblure. La distance est d'environ 1 mille ½ depuis l'extrémité de ce cap jusqu'à la plage où se termine la ville. La mer y est peu profonde. A ¼ de mille du rivage de la ville, la sonde mesure 2 brasses; à environ ½ mille, 3 brasses fond de sable, et à 1 mille 6 brasses, fond de vase et sable. A cette dernière distance on a le cap au N. O. Le vent du N. est dangereux sur cette rade, et rend deux ancres nécessaires.

Latitude du cap Ounié,	41° 08′ 50″
Longitude —	34° 58′ 07″

Ounié peut recevoir, en été, de 150 à 200 navires. Sa population, qui est presqu'entièrement grecque, s'occupe à construire des bâtiments qui, depuis quelques années, sont fort bons, et à fabriquer des cordages et des toiles de coton à voiles.

Cette petite ville doit être sur l'emplacement de l'ancienne *Oenus.*

A l'O. d'*Ounié* commence une terre basse et boisée qui, plus loin, acquiert une grande étendue au N. Le cap *Tchaldi-Bournou* y est situé, à 16 milles O. 33° N. du cap d'*Ounié.* Toute cette côte est saine, et sur ses bords, à 1 mille ½ et à 3 milles, la sonde trouve 10 brasses.

Rade de Termé (ou *Terméh*). Cette rade prend son nom du fleuve *Termé* qui y a son embouchure, à 3 milles ½ S. du cap *Tchaldi.* La rade est bonne par 4 et 5 brasses, fond de vase. Elle est ouverte depuis le N. jusqu'à l'E. S. E. passant par l'E.

Le *Termé* porte ses eaux dans la mer à 12 milles vers l'O. d'*Ounié*. C'est le *Thermodon* (1) ou *Crystalos* de l'antiquité.

---

(1) Nous retrouvons encore ici le souvenir des *Amazones*, dont nous avons déjà parlé en parcourant la Tauride. C'est sur les bords du *Thermodon* qu'Hercule, qui ne pouvait supporter qu'il y eût des nations soumises à l'empire des femmes, après avoir exterminé les Amazones de Lybie, attaqua, secondé par Thésée, celles qui s'étaient fixées sur les rives du Thermodon.

Elles étaient gouvernées par deux sœurs, *Antiope* et *Orithie;* mais cette dernière faisait alors la guerre au dehors. Antiope, surprise par l'incursion imprévue des Grecs, fut vaincue, et un grand nombre d'Amazones furent tuées et faites prisonnières. *Ménalippe*, autre sœur de la reine, fut prise par Hercule, qui la rendit à Antiope en échange de ses armes. L'amazone *Hippolite*, aussi sœur d'Antiope et d'Orithie, fut prise par Thésée et accordée à ce héros comme portion du butin. Il en eut ce fils du nom de sa mère, que la passion de Phèdre sa belle-mère, et sa mort tragique, rendirent célèbre. Les Grecs emmenèrent toutes leurs captives sur des vaisseaux qu'ils avaient dans l'*Euxin*; mais celles-ci ayant surpris leurs vainqueurs, les tuèrent tous. Cependant, ne connaissant ni les vaisseaux, ni la navigation, et ayant égorgé tous les hommes qui auraient pu les guider sur la mer Noire, elles furent obligées de s'abandonner aux vents et aux courants, qui les jetèrent sur les rives de la Tauride, près des *Palus-Méotides* (mer Sivache), que les Scythes libres habitaient. C'est là que nous avons déjà rencontré leur sou-

Cap Tchaldi et *cap Tchiva*. La côte tourne à l'O. N. O. au cap *Tchaldi*, court ainsi l'espace de 17 milles jus-

---

venir. Ayant échoué sur ces bords, elles gagnèrent la terre, et ayant rencontré un troupeau de chevaux, elles s'en emparèrent et se servirent de cette remonte pour faire des courses et butiner dans le pays des Scythes, avec lesquels, après quelques combats, et grâce à la ruse et à la modération de ceux-ci envers elles, elles finirent par s'unir et s'associer.

Devenues les épouses des jeunes Scythes qui les avaient attirées, elles parvinrent à persuader à leurs époux de se retirer avec elles au-delà du *Tanaïs* (le Don); et parvenus ensemble en une contrée qui en était éloignée de trois journées vers l'Orient, et à la même distance des Palus-Méotides (Sivache), ils y fixèrent leur demeure. De cette union naquit un peuple nouveau, les *Sauromates*, dont les femmes conservèrent long-temps les coutumes des Amazones. Elles montaient à cheval, chassaient avec ou sans les hommes, portaient les mêmes habits, les mêmes armes, et allaient à la guerre comme eux. Les Sauromates étaient des Scythes ou *Sarmates*, et on dit qu'ils en parlaient fort mal la langue, parce que les Amazones ne purent jamais la bien apprendre des Scythes leurs maris, et ceux-ci ne réussirent pas mieux à parler celle des Amazones. Leur coutume était que nulle fille ne contractât mariage avant d'avoir tué au moins un ennemi (*Hérodote*, liv. IV). Ceci n'est l'histoire que d'une partie des Amazones du Thermodon.

La reine Orithie, apprenant l'incursion des Grecs et la défaite de ses sœurs, excita ses compagnes à la vengeance, en

qu'au cap *Tchiva*, où elle prend sa direction vers le S. O.; elle va ensuite, en se courbant, former la baie de *Sam-*

---

leur disant qu'en vain elles auraient soumis l'Asie et le Pont-Euxin, si elles restaient exposées aux insultes des Grecs, qui étaient moins des guerres que des brigandages. Elle fit alliance avec les Scythes, et obtint de Sagille, leur roi ou chef, un grand secours de cavalerie. Avec ce renfort elle marcha à l'ennemi, pénétra en Grèce et arriva sous les murs d'Athènes; mais la dissension s'étant mise entre les Amazones et les Scythes, ceux-ci les abandonnèrent au moment du combat. Vaincues par les Athéniens, elles trouvèrent cependant asile et protection dans le camp des Scythes, pour leur retraite et leur retour dans leurs possessions. Penthésilée régna sur les Amazones après Orithie; et se distingua par sa valeur au siége de Troie.

En changeant de climat, les Amazones changèrent ou modifièrent quelques-unes de leurs coutumes; celles du *Tanaïs* (le Don) ne se privaient que de la moitié du sein; suivant Hippocrate, on l'extirpait ou on le désséchait avec un vase d'airain chauffé; opération qui, dit-on, leur facilitait le tir de l'arc et leur rendait le bras droit plus fort et plus souple. Elles subsistèrent long-temps dans ces contrées, où l'on en voyait encore au temps de Platon, 400 ans avant J.-C.; mais elles n'avaient plus d'empire absolu sur les hommes; elles partageaient seulement leurs travaux guerriers. On voit dans l'histoire d'Alexandre-le-Grand, qu'un roi des *Korasméniens*, nommé Pharamane, vint s'offrir à lui pour lui servir de guide, s'il voulait aller soumettre la *Colchide* et les

soune, où se trouve la ville de ce nom, à 13 milles O. 15° S. de *Tchiva*. A 3 milles S. O. de ce cap, le fleuve *Tcherchembé* se jette dans la mer.

Latitude de la pointe Tchiva,		41° 21′ 30″
Longitude	—	34° 18′ 40″

Samsoune. La rade de ce nom est entourée de quelques montagnes parmi lesquelles, à l'O., se font remarquer deux sommets des monts Nébiène de forme conique; le plus occidental a sa pointe fendue en deux, l'autre l'a arrondie.

Amazones. Atropate, satrape de Médie, présenta à ce même Alexandre, 100 femmes en habits de cavaliers, armées de peltes et de haches, et qu'il lui dit être des Amazones. L'histoire persane de *Timur-Bec* parle d'une *Caïdafa*, reine des *Amazones*, qui avait *un lit célèbre par sa beauté*. Le lieu de sa résidence était Berdaa, capitale du royaume d'Aran, à 62 lieues de *Tiflis*, actuellement capitale de la Géorgie et appartenant à la Russie.

Voilà, en résumé, ce que les historiens les plus dignes de foi nous apprennent de ces femmes extraordinaires. Les poètes ou historiens postérieurs, y ont ajouté beaucoup de fables et de merveilleux : telle est l'entrevue d'Alexandre et de *Thalestris*, inventée par la flatterie. Lorsqu'Onésicrite, auteur d'une histoire du héros macédonien, en fit la lecture devant Lisymaque, et en vint à cette entrevue : *Apprenez-moi*, lui dit le lieutenant d'Alexandre, *où j'étais alors, et pourquoi je n'ai rien su de toutes ces choses*.

A un bon mille au N. de la ville de *Samsoune* est situé le cap *Karabournou* ou *Kalione*, qui est remarquable par sa hauteur, son escarpement et sa couleur brune. Il faut éviter des rescifs qui le bordent, en passant à deux bonnes encâblures de terre.

Le rivage de *Samsoune* a aussi quelques rochers qui en rendent l'abord difficile pour les embarcations; on n'en trouve point vers le fort qui est à l'extrémité méridionale de la ville.

Les navires mouillent devant *Samsoune* à $\frac{1}{4}$ de mille, sur 3 brasses, fond de sable, et à $\frac{1}{2}$ mille sur 4 brasses; à $\frac{3}{4}$ de mille, on trouve 6 brasses, fond de vase. Ce mouillage n'est bon qu'en été; pour tout le reste de l'année il est mauvais. Les vents de N. et de N. E. y sont dangereux.

La ville, qui anciennement était nommée *Amissos*, sert d'échelle aux marchandises d'importation et d'exportation d'Amasie et de Tokat, ainsi que des terres de Tcha-pan-Oglou. On y charge de bon tabac de Tcharchamba.

Latitude de Samsoune		41° 18′ 59″
Longitude	—	34° 00′ 28″

Rade de Koumdjougaze. On trouve une plage suivie de terres basses, telles que celles de *Termé*, au-delà du cap Karabournou. Ces terres sont couvertes d'arbres et ont une forte saillie vers le N. On peut les approcher sans

crainte de toutes parts. On y préconise surtout la rade de *Koumdjougaze*, devant l'embouchure d'un grand lac, à 15 milles N. 42° O. du cap *Karabournou*, sur 5 à 6 brasses d'eau, fond de vase, à 1 mille et 1 mille ½ du rivage. Les navires y sont exposés aux vents de N. et de N. E. et jusqu'à l'E. S. E.

Pointe d'Indjir-Bournou et de *Kizilirmak*. A 7 milles N. du mouillage précédent, gît la pointe d'*Indjir-Bournou*; 6 milles plus loin, vers le N. O., une seconde pointe, et enfin, à 4 milles O. N. O. de celle-ci, la pointe de *Kizilirmak*, qui est la plus septentrionale.

L'embouchure du fleuve de ce nom (*Kizil-Irmak*), qui est l'ancien *Halys*, est à cette pointe, et se présente comme un large attérissement de ce fleuve.

Latitude de la pointe de Kizilirmak		41° 43′ 50″
Longitude	—	33° 38′ 00″

Golfe de Sinope. Le *cap de Sinope* est à 39 milles O. 26° N. de la pointe de *Kizilirmak*; l'espace compris entre cette *pointe* et ce *cap* forme le *golfe de Sinope*. La côte y continue d'être basse et boisée l'espace de 18 milles vers l'O. S. O.; puis elle s'y reborde de montagnes, et court au N. O. vers *Sinope*.

Gherzé. On trouve d'abord, dans le *golfe de Sinope*, la petite ville de *Gherzé*, à 33 milles O. 9° S. de *Kizilirmak*, et à 13 milles S. du *cap de Sinope*. Cette petite ville est située au pied d'une haute montagne, sur un cap assez bas, qui projette un banc de roches que l'on

évite en s'en écartant d'une encâblure. Ces roches bordent aussi une partie du rivage de la ville, mais à une bien moindre distance. Ce cap couvre la rade de *Gherzé* du vent du N., et du N. E. les navires qui mouillent à 2 encâblures de terre, sur 3 brasses, fond de vase et coquilles. On trouve partout ailleurs, à une plus grande distance, 4, 5 et 7 brasses, fond de vase et sable. La rade, qu'on dit bonne, est ouverte à l'E.

Sinope. On reconnaît *Sinope*, de quelque côté qu'on y arrive de la mer Noire, à la forme de la presqu'île de *Bozé-Tépé* ou *Bache-Tépé*, dont le sommet est aplati et les bords escarpés. Vers le continent sa pente est moins rapide, et son isthme, sur lequel *Sinope* est bâtie, n'étant visible qu'à une petite distance, lui donne l'apparence d'une île, aussi les Turcs l'appellent-ils *Adda*, et les Grecs *Nisi*.

Cette presqu'île a 6 milles $\frac{1}{2}$ de circonférence. Un rocher très remarquable s'élève dans la mer à environ 300 mètres de son extrémité orientale. Il n'est nullement dangereux d'en approcher et même de passer entre lui et le cap. La sonde y trouve de 14 à 19 brasses. Si on longe le bord méridional de *Bozé-Tépé*, ou si on en approche en louvoyant, il faut faire attention à deux bancs qui avancent à environ $\frac{1}{2}$ encâblure du rivage, entre un ravin où se voit le village d'*Adakeui*, et *Sinope*.

On mouille devant cette ville sur 5 et 10 brasses d'eau, fond de vase et sable, à 1 et 2 encâblures $\frac{1}{2}$ de terre,

ayant le cap de la presqu'île à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., distant 2 milles $\frac{1}{2}$. Il est possible de se rapprocher davantage de la ville, sur 3 brasses; mais à cette distance, le fond a quelques parties malsaines et on y trouve des restes d'anciennes jetées. La rade de *Sinope* jouit d'une juste réputation de bonté, et les navires y sont en parfaite sûreté, même en hiver.

La ville de *Sinope*, qui vient, ainsi que sa rade, d'être le théâtre de cruels désastres, est divisée en deux parties très distinctes : la première est la forteresse, située sur l'isthme et entièrement habitée par des Turcs; dans la seconde, à mi-côte, à l'entrée de la presqu'île, il n'y a que des chrétiens, la plupart Grecs.

Le Sultan a un chantier à *Sinope* pour la construction des vaisseaux de guerre. Les bâtiments de commerce y sont à très bon compte.

Le commerce de Sinope se borne aujourd'hui à quelques relations avec Constantinople et la Crimée (ces dernières sont interrompues par la guerre). On en exporte des fruits secs, du tabac à fumer, du nardek, des feuilles et des baies de laurier, différents bois, entre autres du noyer, etc. Les Turcs ont fort peu altéré le nom de *Sinope* : ils la nomment *Sinap*.

Latitude de la ville de Sinope		42° 01′ 30″
Longitude	—	32° 50′ 00″
Latitude du cap Bozé-Tépé		42° 01′ 25″
Longitude	—	32° 53′ 45″

Ak-Limane (Port blanc). On trouve cet excellent petit port à 6 milles O. 3° N. de la partie la plus septentrionale de la presqu'île de Sinope, et à 4 milles ½ de son isthme. Il est situé à l'extrémité d'un rivage bas et sablonneux, où s'élèvent des montagnes bordées de rochers blancs. Il a ½ mille de profondeur de l'E. à l'O., et un peu plus dans sa plus grande largeur. Son entrée est resserrée par deux îlots, l'un à tribord, l'autre à babord; l'intervalle qui les sépare est de ¼ de mille. Auprès du premier îlot, qui est au N. entouré de quelques rochers, on ne trouve que 1 brasse d'eau ; mais en le rangeant à la distance d'environ 35 toises (80 mètres), on en trouve 5 brasses. L'autre îlot du S., celui qu'on met à babord en entrant, offre 3 brasses sur ses accores. On est à découvert du seul vent d'E., sur 7, 5 et 4 brasses au milieu du port. En se rapprochant de l'îlot septentrional sur 2 et 3 brasses, on est abrité de tous les vents du large, le S. E. ne soufflant que d'un rivage très voisin. La sonde de 2 brasses est à 1 bonne encâblure du rivage septentrional et de la plage du fond du port. Cette même sonde se rapproche beaucoup du rivage du S., et particulièrement d'un petit débarcadère où l'on voit une bâtisse. Six à sept navires peuvent se placer très facilement à *Ak-Limane*, qui portait autrefois le nom d'*Herménis*.

La côte est accore et rocailleuse au-delà de ce port. Prenant sa direction vers le N. O., elle forme trois caps. Entre le premier, qui est celui d'*Ak-Limane*, et le se-

cond nommé *Amsoros*, on trouve, à ½ mille de terre, un écueil. Le cap *Pakios* est le troisième ; on y relève la partie septentrionale de *Bozé-Tépé* à l'E. 24° S., distant 7 milles ½.

Latitude du cap *Pakios*,	42° 06′ 00″
Longitude —	32° 41′ 05″

Cap Indjé. Le cap *Pakios* et celui d'*Indjé* à l'O. sont les points les plus septentrionaux de l'*Anatolie*. Leurs bords rougeâtres ne présentent aucun danger. Le cap *Indjé* est plat, et affecte assez la forme d'un bastion.

Latitude du cap Indjé,	42° 06′ 00″
Longitude —	32° 38′ 00″

Ce promontoire forme avec *Sinope* une ligne de démarcation très remarquable entre la partie orientale de l'Anatolie et sa partie occidentale. Il a déjà été dit que la première ne redoute généralement que les vents de l'O., et que ceux du N. et du N. E. n'en approchaient point. Il est rare d'y sentir souffler l'E. autrement qu'en petite brise. Les brouillards y sont rares, et la douceur de la température dans toute cette région, où elle descend rarement au-dessous de zéro, permet à l'olivier et à l'oranger d'y croître. La partie occidentale, qui nous reste à décrire jusqu'au détroit de Constantinople (Bosphore de Thrace), est au contraire froide, et outre les vents d'O., ceux de N. O., de N. et de N. E. y élèvent fort souvent, en

hiver, des tempêtes qui causent de fréquents naufrages.

Banc de Kasa-Kildi. Le centre d'un grand banc de roches, qui est long de 2 milles, et dont le bord extérieur est à 1 mille de terre, gît à 13 milles S. 41° O. du cap *Indjé.* L'extrémité orientale de ce banc est à peu près N. et S. avec le vallon de *Kasa-Kildi,* qui est garni de maisons. Un autre vallon habité se voit aussi devant le centre du banc.

Cap et rade de Stéfanos. Le cap de ce nom est à 8 milles ½ O. 8° N. du banc de *Kasa-Kildi,* et à 21 milles O. 18° S. du cap *Indjé.* Il abrite des vents d'O. et du N. O. le mouillage en rade de la petite ville de *Stéfanos,* qui offre de 3 à 5 brasses d'eau, fond de sable et de vase. Son traversier est le N. E.

Latitude du cap Stéfanos,	41° 59′ 22″
Longitude —	32° 11′ 25″

Aghios-Antonios. Une petite rivière qui est à 6 milles ½ O. 17° S. du cap *Stéfanos,* réunit à son embouchure les maisons d'*Aghios-Antonios.* On mouille dans l'O. de ce lieu par 3 à 4 brasses, fond de vase et sable, à découvert de tous les vents du large, depuis l'O. jusqu'à l'E. Ce mouillage n'est pas sûr.

Le *cap Kinoglou,* à 8 milles O. 7° N. d'*Aghios-Antonios,* est bas et projette quelques rochers.

Apana. Les bateaux de cette côte trouvent aussi un mouillage à *Apana,* devant l'embouchure d'une petite

rivière et un bourg qui gît à 8 milles du cap *Kinoglou.*

Cap et rade de Niopoli. Le cap de *Niopoli* forme une rade à 11 milles ½ vers l'O. d'*Anapa.* Elle est ouverte depuis le N. jusqu'à l'E. N. E. Devant la petite ville de *Niopoli,* que les Turcs nomment *Inéboli,* on trouve 3 ou 4 brasses d'eau, fond de vase. Il faut s'écarter du cap, qui est bas et garni d'un récif assez saillant.

On prétend que *Niopoli* ou *Inéboli* est bâtie sur les ruines d'*Avonotikhos.*

Cap Kérempé. Situé à 21 milles ½ O. de *Niopoli,* le cap *Kérempé* termine à l'O. le fronton le plus avancé de l'Anatolie vers celui que forme la Crimée, depuis le cap *Saritche* jusqu'au cap *Aïtodor.* De l'un à l'autre de ces points opposés des rivages de la mer Noire, il y a une distance d'environ 140 milles. C'est la partie la moins large de l'Euxin. On assure que par un temps très clair, ces deux points peuvent être vus à la fois de la pleine mer, mais cela est fort rare.

Le cap *Kérempé* est bordé de falaises rouges. La lutte des vents et des tempêtes qu'on y rencontre assez souvent le fait redouter des marins de l'Anatolie. Ce cap mérite surtout le nom de *Spartivento* (Partage-vents), que les Italiens donnent à certains caps de la Méditerranée; car cette lutte de vents qu'on éprouve à sa hauteur y forme une ligne de démarcation très distincte; c'est l'ancien *Karambis.*

A partir du cap *Kérempé,* la côte, qui est saine, court

44 milles vers l'O. S. O., puis 10 milles à l'O. 30° S., jusqu'au cap *Baba.*

Cap Kara-Agatche, Kitros. Ce dernier mérite à peine qu'on y fasse attention. Il est à 5 milles ½ du cap et de la plage de *Kara-Agatche*, et à 20 milles du cap *Kérempé.* Il est difficile à reconnaître, si ce n'est à une montagne nommée *Tépéfoulla* par les Turcs, qui se fait remarquer dans son E., et une autre en forme de cône, qui domine la ville de *Kitros,* ancien *Kitoros.*

Cinq ou six navires peuvent trouver à se placer dans ce petit port, ouvert au N., sur 3 ou 4 brasses d'eau. En y entrant il faut avoir soin de ranger le côté à babord, afin d'éviter un rocher qui se trouve dans la passe et la resserre considérablement.

Le cap et la plage *Kara-Agatche* sont ouverts aux vents de l'O. Le *Pilote de la mer Noire* n'en fait pas d'autre mention; le portulan n'en dit rien, et ne nomme même pas cette localité.

Latitude de Kara-Agatche,		41° 52′ 20″
Longitude	—	30° 33′ 00″

Amastra. La baie d'Amastra, située à 24 milles de *Kitros,* est formée à l'E. par le cap *Tchakras*, et à l'O. par la ville d'*Amastra,* que l'on découvre de loin comme un groupe d'îlots. Elle est assise sur une double péninsule, dont la première partie, longue de ¼ de mille, tient à la terre ferme par un isthme bas et sablonneux d'à peu

près 120 mètres de large. La seconde, qui lui est unie par une étroite chaussée que les vagues franchissent dans les gros temps, a environ 400 mètres de diamètre. Ces deux péninsules ont ensemble une étendue de 700 mètres, à peu près, vers le N. O. A $\frac{1}{2}$ encâblure E. de la seconde, et à plus de 1 encâblure N. de la première, se trouve un gros îlot assez élevé, à bords escarpés et jaunâtres, qui a 300 mètres de longueur N. et S. Dans la passe qu'il forme avec la double péninsule d'*Amastra*, la mer est profonde de 10 à 12 brasses. On peut y passer, mais en faisant attention à un écueil qui est assez rapproché de terre vers l'angle que forment les deux péninsules.

Il existe un autre îlot à l'extrémité E. de la première péninsule, à laquelle il est réuni par des rochers et un long rescif qui, de cet îlot, se prolonge 180 mètres à l'E. C'est au S. de cette péninsule, de cet îlot et du rescif, et à l'E. de l'isthme sablonneux, que mouillent les navires sur 8, 6, 4 et 3 brasses, fond de sable. Il y a 1 bon mille de l'isthme à l'extrémité du rescif.

A l'E. et au S. de ce mouillage, le rivage se courbe. A plus d'un quart de mille de la ville on trouve des rochers qu'on dit être des restes d'une ancienne jetée. Il faut aussi se méfier d'autres vestiges sous-marins de ce genre, qui, d'un cap au S. E. d'*Amastra*, avancent une encâblure au N., jusqu'à $\frac{1}{4}$ de mille S. S. E. de l'extrémité du rescif de cette ville.

La largeur de la baie d'*Amastra* est de plus d'un mille et $\frac{1}{4}$ à l'E. de la ville. Le cap *Tchakras*, qui s'élève davantage vers le N., y est relevé à l'E. 27° N. Toute la partie orientale de cette baie, au-delà de la dernière jetée dont on vient de parler, est saine, et la mer y est profonde de 4, 8 et 10 brasses fort près de terre. La sonde rapporte partout du sable, et à l'E. de la ville, du sable et de la vase.

A l'O. de l'isthme, *Amastra* a un autre port moins bon que celui-ci, abrité du N. par la seconde péninsule, et ouvert à l'O. Sa largeur est d'une encâblure, resserrée par des roches qui, au N.. bordent la partie méridionale de la péninsule, et qui, au S., projettent deux petits caps. Le fond du port est formé par l'isthme et la ville. Ce mouillage offre 2, 4, 6, 8 et 10 brasses; la sonde y rapporte du sable.

La ville d'*Amastra* a conservé son nom ancien. A 1 mille S. E. de la ville s'élève un pic qui se fait remarquer parmi les montagnes.

Latitude d'Amastra	41° 45′ 00″
Longitude —	30° 02′ 56″

Bartine (ou Bartinièh). Presque à l'extrémité du cap assez saillant de *Parthéni*, à 8 milles d'*Amastra*, le fleuve *Parthéni* verse ses eaux à la mer. La ville de *Bartine*, nommée aussi *Parthéni* par les Grecs, et *Bartinièh* par les Turcs, située à 2 milles de l'embouchure, y attire quel-

ques petits bâtiments. Ils trouvent sur la passe, en entrant dans le fleuve, 8 pieds d'eau, minimum de sa profondeur, laissant à tribord un rocher, et à babord un petit bas-fond projeté par la pointe. Il y a 3 brasses d'eau auprès du rivage, devant *Bartine*. Des navires peuvent parfois remonter le fleuve plus haut. De grosses barques le remontent jusqu'à la ville. Elles chargent sur ses bords des fruits, du bois, des œufs, etc., pour Constantinople, et elles y importent principalement du sel.

Caps Filios et *Guzeldjé-Hissar*. A 4 milles au-delà du cap *Parthéni*, gît le cap *Guzeldjé-Issar*. Entre celui-ci et le cap *Filios*, existe une plage longue de 6 milles.

Cap Baba. Il s'élève à 32 milles du cap *Filios*; il est bordé de hauts rochers et remarquable surtout par le changement de direction qu'y prend la côte. On voit les ruines d'un ancien phare sur son sommet. Ce cap est sain de toutes parts, et la mer y est profonde.

Latitude du cap Baba		41° 19′ 40″
Longitude	—	26° 05′ 00″

Pendéraklia. La baie de ce nom est large d'à peu près 2 milles $\frac{1}{2}$, depuis le cap *Baba* jusqu'à celui de *Kaba-Sakal*, sa profondeur rentrante est de 1 mille. Les bâtiments jettent l'ancre dans sa partie septentrionale, où la ville de *Pendéraklia* est bâtie. Les Turcs lui donnent le nom d'*Elégri*. *Pendéraklia* est une corruption de *Pontos-Iraklia*, *Héraclée du Pont*, qui est son ancien nom, qu'on trouve encore sur beaucoup de cartes.

Une petite saillie du rivage, à $\frac{3}{4}$ de mille du cap *Baba*, vers les premières maisons de *Pendéraklia*, est garnie des restes d'un môle antique avançant d'environ 300 mètres au S. O.; leur extrémité est au S. 26° E. du cap *Baba*; près de cette extrémité, il y a 2 brasses d'eau. Dans le petit port que cet ancien môle forme à l'E. devant la ville, la profondeur de la mer est de 4 et de 3 brasses, fond de sable; on trouve 2 brasses à $\frac{1}{2}$ encâblure du rivage. On y est abrité par la côte depuis l'O. N. O. jusqu'au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Les restes du môle brisent la mer de l'O.

On croit préférable le mouillage vers le N. O. du môle, entre la ville et le cap *Baba*, parce que ce cap y couvre du vent de l'O. les navires ancrés sur 3 à 4 brasses, fond de sable et vase. Le seul vent de S. O. y pénètre sans devoir y être fort dangereux, venant d'une côte peu éloignée.

Vers le milieu de la baie, la sonde trouve 6, 7 et 9 brasses, fond de sable et vase.

Latitude de Pendéraklia	41° 17′ 00″
Longitude —	29° 06′ 30″

Golfe de Pendéraklia. On a donné le nom de *golfe de Pendéraklia* à la courbure de la côte depuis le cap *Baba* jusqu'au cap *Kefkéne* et son îlot, situé à 52 milles O. 7° S. du cap *Baba*. Cette côte, bordée d'abord de monta nes, offre, à l'O. du fleuve *Méléna*, une longue plage

de 27 milles, qui se termine au cap *Tchalik-Kaïa*, où des montagnes reparaissent au bord de la mer, et qui précède *Kefkéne* de 4 milles. Dans cet intervalle entre *Baba* et *Kefkéne*, le rivage est assez bas et sans sinuosités. Il s'y jette quelques petites rivières, au nombre desquelles on remarque le *Sagari*, (ancien *Sagarius*, et plus loin l'*Anaplia*, qui peut bien être l'*Hypius* d'Arrien.

M. Taitbout de Marigny rapporte, dans son *Pilote de la mer Noire*, qu'on trouve entièrement et aussi exactement que possible dans notre *Guide maritime et stratégique*, pour lequel nous avons aussi mis à contribution son *Portulan*, qu'étant au N. de *Kefkéne*, distant 10 milles, il vit, par un temps clair, à l'O. d'une grande montagne à pitons et fort éloignée, le sommet d'une autre montagne au S. 15° E. ; une seconde montagne, plus isolée, au Sud 8° O. ; une troisième, qui domine le mouillage de *Kirpé*, à deux pitons, au S. 10° O., et enfin une quatrième montagne, qui est aussi fort rapprochée de la mer, au S. 40° O.

Ces relèvements pouvant être utiles aux navigateurs, l'auteur du *Pilote* les donne, parce que, ayant entendu dire que *Kefkéne* avait paru, à quelques marins, offrir l'aspect du détroit de Constantinople, il lui semble avec raison très important de ne pas s'y méprendre. Les deux dernières montagnes peuvent être toujours vues à cause de leur petite distance de la mer, et il ne doute pas que les autres ne soient souvent visibles.

Kefkéne. A 2 encâblures N., environ, du cap *Kefkéne*, se trouve l'îlot du même nom. Cet îlot est assez élevé, et près de lui, à l'O., on en voit un autre beaucoup plus petit. Ils forment ensemble la partie septentrionale de l'anse de Kefkéne, dont l'autre extrémité, au S. O., est un cap. On peut approcher les deux îlots et le cap *Kefkéne*. Vers le cap du S. O. est un petit rocher visible vers l'E., près duquel il faudra se garder d'un rescif qui est dans l'anse, à un bon ½ mille vers l'E. N. E. de ce cap, et à peu près à 1 mille S. O. du cap *Kefkéne*. Les navires mouillent auprès de ce dernier cap et de l'îlot par 6 à 7 brasses, une ancre au N. O., et portent une amarre à terre. Il faut avoir aussi un câble de retenue de l'arrière.

Latitude de l'îlot de Kefkéne		41° 12′ 00″
Longitude	—	27° 55′ 00″

Yalandji-Kefkéne Après le cap S. O. de *Kefkéne*, on trouve une crique appelée *Yalandji-Kefkéne* (faux *Kefkéne*), dans laquelle les navires n'entrent point.

Il y a un autre port, à ½ mille plus au S., qui offre 3 à 4 brasses d'eau. On peut s'y mettre à l'abri du N.; et derrière une pointe basse, les petits bâtiments se couvrent de l'O.

Kirpé. Le port précédent est séparé par un cap assez accore, d'un autre cap appelé *Kirpé*. Celui-ci a près d'un mille de longueur E. et O.; il est préférable aux précé-

dents, et a été recommandé par quelques capitaines qui s'y sont réfugiés. Il faut s'écarter du cap en le tournant à babord, à cause de plusieurs rochers, au S. desquels des navires mouillés sur 7 à 8 brasses d'eau évitent le vent du N. et du N. O. L'O. seul peut y être dangereux.

Khili (ou *Kilia* ou *Kila*). Une tour, bâtie sur un îlot, se trouve à 4 milles de *Kirpé;* et à 22 milles plus à l'O., on découvre une autre tour entourée de plusieurs rochers, auprès de la pointe basse du bourg de *Khili*, qui n'a qu'une plage longue de 11 milles vers l'O., jusqu'au cap saillant et accore de *Karabournou.*

Cap et mouillage de Riva. Le cap de *Riva* est situé à 7 milles dans l'O. de *Karabournou* et à $\frac{1}{2}$ mille à l'O. d'un petit îlot assez remarquable; une falaise blanche le fait reconnaître. Il abrite le mouillage de la petite ville de *Riva* des vents d'E. et du N. E., sur 3 à 5 brasses d'eau, fond de sable, devant une plage où coule la rivière *Riva*, que Denis le géographe nommait *Rhébas*, et à l'O. de laquelle s'élève, fort près de terre, un autre rocher.

Le cap *Riva* est à 350 toises des rochers nommés *Cyannées d'Asie.*

Latitude du cap Riva		41° 14′ 00″
Longitude	—	26° 54′ 00″

Youne-Bournou ou *cap Youne.* Ce cap, qui est le dernier de la côte d'Asie, est à près de 2 milles O. de *Riva*, à l'entrée du détroit de Constantinople, et à 1 mille N. E. du phare d'Asie.

Nous rappellerons ici que le phare ou fanal d'Asie de l'entrée du Bosphore de Thrace par la mer Noire, est à 2 milles dans le S. E. $\frac{1}{4}$ E. du phare ou fanal d'Europe, sur un morne qui est l'ancien promontoire *Hereum*; qu'on le reconnaît dans le jour, en venant de la mer Noire, à la tour sur laquelle il est placé, et qui, plus basse que celle sur laquelle s'élève le phare d'Europe, est d'un seul diamètre, tandis que celle-ci est formée de deux tours superposées et de diamètres différents; qu'on reconnaît aussi le phare d'Asie à une grande bâtisse blanche située sur un morne élevé dans le S. E. de la tour qui le supporte.

Latitude du phare d'Asie		41° 13′ 47″
Longitude	—	26° 48′ 30″

Les vents sont généralement de deux sortes dans le *Bosphore* : Ceux du N. au N. E. et ceux du S. au S. O. Les vents du N. O. et du S. E. s'y font quelquefois sentir, mais assez rarement.

Les vents sont en général très variables au moment des équinoxes, et ils se fixent d'une manière presque constante dans la belle saison, depuis le commencement de mai jusqu'à la mi-septembre. On les nomme alors *Metlem* ou vents solaires.

Depuis le milieu d'avril jusqu'au milieu de mai environ, des brouillards qui viennent du côté de la mer Noire s'élèvent souvent pendant la nuit, couvrent tout le canal et le rendent impraticable. Ils s'attachent plus particulière-

ment à la côte d'Europe, et ne se dissipent ordinairement que lorsque le soleil est près d'arriver au méridien. Quelquefois ils se localisent, c'est-à-dire qu'ils ne règnent que dans quelques endroits. On doit s'attendre, dans ces cas, à des vents de S. O. Ces brumes sont, dit-on, fort insalubres et occasionnent des maladies.

Lorsque le temps est beau dans le Bosphore, et qu'en même temps son entrée dans la mer Noire est obstruée par une panne de brume, on doit s'attendre à une saute de vent au N. E. Ces sautes de vent, en hiver, sont fréquentes et dangereuses, surtout si, ce qui arrive souvent, elles sont accompagnées d'une brume épaisse. Un bâtiment surpris sous voiles au milieu du détroit se trouverait gravement compromis. On doit donc veiller avec attention, mais surtout l'hiver, à l'entrée ou à la sortie de la mer Noire, et ne pas hésiter à mouiller ou à s'amarrer, si on remarque les signes dont il vient d'être parlé.

Le courant, qui est un si grand obstacle pour les navires allant dans la mer Noire, est au contraire fort avantageux pour ceux qui en viennent, parce que, rencontrant un vent du S. dans le détroit, ils se laissent entraîner par ce courant, en faisant fasier leurs voiles, brassées au plus près pour de courtes bordées.

Le retour de la mer Noire à Constantinople, ou dans la mer de Marmara, ne présente donc pas de difficultés. En été, à l'époque du *Metlem*, les vents sont presque toujours favorables pour descendre, et les courants portent

le navire. Il suffit d'éviter, en faisant route, le petit nombre de dangers signalés, et de suivre le grand courant. Dès qu'on est à hauteur de Kourou-Tchesmé, si l'on ne doit pas s'arrêter entre Orta-Keuï et Top-Hana, il faut, ainsi que le conseille M. le lieutenant de vaisseau *Legras*, dans l'excellent ouvrage que nous avons déjà cité (1) au commencement de ce volume, « rallier la côte d'Asie, afin d'éviter d'être entraîné par la portion du grand courant qui entre dans le port.

» Cette précaution est très importante, et j'ai vu, dit-il, des navires chargés qui, maîtrisés par le courant, ont été forcés de mouiller par de grands fonds près du quai de Constantinople, et qui n'ont pu se tirer de cette position qu'à l'aide de remorqueurs, ou en élongeant une ancre à jet au large, opération pénible pour les navires qui ont peu d'équipage.

» Avec des vents contraires, on peut louvoyer partout. Il faut seulement avoir soin de serrer le vent le plus possible en restant dans le lit du courant, afin de virer de bord moins souvent. Quand le courant est très fort, on peut bien effacer un des phares ou même le masquer, et dans tous les cas il est prudent d'avoir un canot à la mer pour aider à virer.

---

(1) *Instructions nautiques sur le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le Bosphore*, Paris, 1853.

» Les navires qui viennent de la mer Noire sont forcés de mouiller pour se faire expédier à la santé et à la chancellerie de leur ambassade. Si les capitaines veulent profiter de cette circonstance, qui les retient un jour dans le Bosphore, et s'ils ont beaucoup d'eau à faire, ils doivent mouiller dans la baie de Béïcos, où ils en trouveront en abondance. S'ils ont peu d'eau à faire, je leur conseillerai de prendre, de préférence à tout autre, le mouillage de Scutari, où l'on sera tout-à-fait en appareillage et à l'abri des abordages continuels auxquels ont est exposé quand on est mouillé dans le Bosphore. »

Terminons ces détails nautiques par quelques observations tirées du même ouvrage, quoique nous en ayons déjà présenté de semblables au commencement de celui-ci

« Les courants de la mer Noire portent toujours vers le S. avec une vitesse qui varie suivant les saisons et suivant le temps ; aussi, les bâtiments qui viendront de la Crimée méridionale et de l'E. devront toujours y avoir égard. Il est important de faire route toujours sur la partie O. (côte d'Asie) du canal (ou Bosphore), qui est plus élevée que la partie E., et que l'on apercevra de plus loin ; on devra d'autant plus éviter la côte E. (ou d'Europe) que les courants portent dessus, et que la grande profondeur du fond ne permettrait pas d'y trouver un seul mouillage où l'on pourrait se réfugier en cas de mauvais temps. Par un temps clair on découvre, à plus

de 30 milles de distance, la montagne de *Maltépé* (indiquée aussi par M. Taitbout de Marigny), ainsi que celles des *Deux Frères* (ou *Mamelles)*, qui sont presque toujours visibles à l'E., dans quelque position que l'on se trouve, etc. » (Voir au commencement de ce volume, *côte de Roumélie.)*

Il est bien important, pendant la nuit, de ne pas confondre les deux feux qui sont à l'entrée du détroit avec les feux de la côte. Il faut y prendre garde, car les fanaux des deux phares qui sont à l'entrée du Bosphore sont ordinairement fort mal entretenus et éclairés à l'huile, et quoique leur portée soit de 18 milles, il faut souvent être rapproché davantage de la côte pour les distinguer.

Les sondes seront encore d'un grand secours comme indication pour reconnaître sa position en approchant du détroit de Constantinople. Il faudra s'en servir, surtout s'il y a de la brume, ou si on navigue la nuit. Elles rapporteront de la vase et de la vase dure, quand on sera à mi-canal à l'entrée du Bosphore; si l'on trouve des fonds de sable blanc mêlés de petits cailloux et de taches noires, on sera trop dans l'O., et lorsque les sondes rapporteront des fonds de sable blanc mêlé de coquilles brisées, on sera trop dans l'E.

On ne devra pas oublier non plus la différence de forme et de hauteur des deux tours qui portent les deux phares à l'entrée du Bosphore, car elles sont d'une bonne reconnaissance à une petite distance de la passe. Nous le

répétons encore, la tour d'Europe, plus haute que celle d'Asie, a deux diamètres différents; la tour d'Asie, moins haute que celle d'Europe, est d'un seul diamètre.

Nous procéderons à l'égard de l'Anatolie, comme nous avons procédé à l'égard de chaque contrée du littoral de la mer Noire et de la mer d'Azoff, dont nous avons exploré les côtes avec le *Pilote* de M. Taitbout de Marigny. Nous pénétrerons au loin dans l'intérieur du pays, pour jeter un coup d'œil sur sa configuration, ses grands cours d'eau et ses voies de communication.

L'*Anatolie*, ou *Natolie* ou *Asie-Mineure* (*Anatolia*), est une grande presqu'île ou péninsule qui s'avance entre la Méditerranée et la mer Noire, jusqu'à l'Archipel, la mer de Marmara et le Bosphore de Thrace ou détroit de Constantinople, où elle se termine par la pointe de Scutari et les côtes rocheuses et pittoresques du Bosphore. Elle commence à l'*Arménie*, et comprend la *Caramanie*, l'*Amasie*, l'*Aladulie*, et l'*Anatolie* proprement dite, qui, à elle seule, occupe presque la moitié de la presqu'île. Cette contrée est très célèbre dans l'histoire ancienne, ainsi que l'attestent les nombreux vestiges antiques qu'on y rencontre, et dont nous avons signalé quelques-uns. Elle formait jadis plusieurs royaumes; aujourd'hui elle appartient entièrement à l'Empire ottoman. C'est dans cette presqu'île que se trouvent principalement ce que l'on appelle les *Echelles du Levant*. *Chiutaye* ou *Kutahiéh* en est la capitale.

Montagnes. Aucune contrée du monde, peut-être, ne présente autant de chaînes, chaînons ou rameaux de montagnes que l'Asie-Mineure; mais leur direction, leur division, leurs innombrables ramifications sont encore trop peu connues, pour que nous entreprenions ici d'en décrire les différentes branches. Nous indiquerons donc seulement les principaux massifs et les *systèmes* auxquels ils se rattachent.

Nous avons déjà parlé de la haute chaîne du *Caucase (groupe Caucasien)*, qui comprend toutes les montagnes qui s'étendent au N. du *Kour* et du *Rione*, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. Cette chaîne, dont le faîte principal est un des points de la séparation entre l'Europe et l'Asie, va du S. E. au N. O., depuis la péninsule d'*Abchéron*, sur la mer Caspienne, jusqu'aux environs de la forteresse d'*Anapa* (voyez *côtes du Caucase*) sur la mer Noire.

Ce grand massif de montagnes qu'on nomme *Système occidental* ou *Tauro-Caucasien* (1), est un des mieux circonscrits des différents groupes ou systèmes de montagnes de l'Asie. Les steppes qui bordent l'isthme caucasien au N. (voyez Cosaques du *Don* et de la *mer*

(1) *Abrégé de Géographie*, par ADRIEN BALBI, 3e édition, 1844, Paris.

Noire), le grand enfoncement dont les mers Caspienne et d'Aral occupent le bassin le plus bas, les déserts de la Perse et de l'Arabie, le golfe Persique, la Méditerranée, l'Archipel et la mer Noire, en forment l'immense contour. *L'Arménie*, la *Haute-Géorgie* et la plus grande partie de l'*Adzarbaidjan*, le *Kourdistan* et l'intérieur de la partie orientale de l'*Asie-Mineure*, forment un vaste plateau, qu'on peut regarder comme le noyau d'où partent les différentes chaînes qui appartiennent à ce massif. Laissant à part les questions faites par quelques géographes sur l'étendue qu'on doit donner au *Taurus* proprement dit et à l'*Anti-Taurus*, nous devons nous borner à classer, d'après les connaissances actuelles, les chaînes de ce système qui entrent dans notre cadre ou qui s'y rattachent.

Du vaste plateau formé par les diverses contrées nommées plus haut, se détachent, vers l'Occident, trois chaînes de montagnes; leurs subdivisions en plusieurs rameaux doivent les faire considérer comme les trois noyaux de groupes différents.

La première chaîne resserre et franchit le lit de l'Euphrate près de *Samosate*, et s'avance vers l'O., sous le nom de *monts Taurus* chez les Européens, et sous ceux de *Djebel-Kourin*, *Balderin-Dagh*, *Djebel-Nimroud*, etc., chez les indigènes de ces contrées.

Cette chaîne suit, à des distances variables, la direction de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, et finit,

d'un côté, à l'O. du *golfe de Satalia*, et de l'autre à celui de *Cos*.

La seconde chaîne se détache du même plateau, au N. de la précédente, mais plus à l'O. C'est la plus élevée, et sa position relativement aux autres peut la faire nommer *chaîne moyenne*. Sa partie orientale correspond à l'*Anti-Taurus* des anciens. Après avoir parcouru en différentes directions, tantôt parallèlement, tantôt perpendiculairement ou plus ou moins obliquement, mais toujours avec de fortes interruptions, tout l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure, cette chaîne prend une direction N. O., la suit sous différentes dénominations (*Baba-Dagh*, *Kertenéh-Dagh*, *Codja-Dagh*), se subdivise en plusieurs rameaux (*Jounous* ou *Kara-Dagh*, etc.), et va se perdre dans l'archipel aux golfes de Samos, de Smyrne et d'Adramiti.

La troisième chaîne, qu'on pourrait nommer *chaîne septentrionale*, parcourt l'*Asie-Mineure* de l'E. à l'O., en longeant la mer Noire, où plusieurs de ses rameaux viennent plonger, ainsi que nous l'avons vu, et en ne laissant entre elle et cette mer que d'étroites plaines.

De ce plateau *arméno-persique*, se détachent trois autres branches principales; les deux plus considérables deviennent le noyau de deux groupes différents.

La première branche et la plus occidentale n'est, à proprement dire, qu'un rameau du *Taurus*. C'est l'*Amanus* des anciens, et l'*Alma* ou *Elma-Dagh* des mo-

dernes, que l'on pourrait nommer *chaîne amanique.* L'Amanus séparait la Cilicie de la Syrie, en ne laissant que deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, l'autre sur la mer; le premier répond aux *Portes amaniques* des anciens; l'autre aux *Portes de Syrie.* La petite largeur de la vallée de l'*Oronte* et les hauteurs qui couronnent sa partie inférieure, pourraient autoriser le géographe à considérer le groupe du *Liban* comme une dépendance du système *tauro-caucasien* et le prolongement de la *chaîne amanique*; mais ces latitudes n'entrent pas dans notre cadre.

La seconde branche se détache dans l'Eyalet de *Diarbékir.* On pourrait la nommer *mésopotamique,* parce qu'elle se prolonge dans la Mésopotamie. Très peu élevée et très courte en comparaison des autres, cette branche est cependant à remarquer, parce qu'elle est le noyau des hauteurs connues sous le nom de *Monts Sindjar,* pays des indomptables *Yézidis.* Elle forme dans son prolongement les *collines d'Hamerin,* qui bordent au N. les plaines où s'élevaient jadis *Ninive* et *Babylone.*

La troisième branche enfin, qui est la plus remarquable par son élévation et par sa longueur, et plus intéressante pour notre objet que les deux premières, se détache du plateau au S. E. du *lac de Van,* et, sous les noms d'*Aglin-Dagh,* d'*Elvend,* de *Monts de Louristan* et *Monts Bakliari,* traverse le Kourdistan et le Khousistan dans l'empire turc et le royaume de Perse. Sa

partie septentrionale, qui est aussi la plus élevée, correspond aux *monts Niphates* des anciens, nom qui rappelle les neiges perpétuelles qui couvrent ses plus hauts sommets.

Le célèbre *mont Ararat*, qui s'élève vers la partie orientale du plateau arméno-persique, peut être considéré comme la souche de la grande chaîne qui s'en détache, et qui, en suivant une direction S. E. à travers l'Adzarbaïdjan et le Ghilan, tourne à l'E. dans cette dernière province, et continue sous différents noms sa marche vers l'Orient, en parcourant le S. du Mazanderan et en traversant le Khorassan. C'est dans cette province que (malgré la chaîne continue que la plus grande partie des cartes présentent dans son étendue) cette branche paraît se perdre dans les aspérités de son sol élevé.

Le haut pic nommé *Kop-Dagh*, entre Erzerum et Baïbouth, que les Arméniens estiment aussi élevé que l'*Ararat*, peut être considéré comme le commencement de la haute chaîne qui, allant d'abord au N. E. et ensuite au N., à travers les Eyalets d'Erzerum et d'*Akhal-Tsiké* (Akhaltchik), forme la jonction des chaînes appartenant au *Taurus* avec celles qui appartiennent au *Caucase*. On peut l'appeler *groupe d'Erzerum*, à cause du voisinage de cette grande ville.

On voit quel sol accidenté, tourmenté et d'un accès difficile présente l'Anatolie ou Asie-Mineure, depuis l'Arménie jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Ar-

chipel et de la mer de Marmara, combien y serait facile une guerre défensive, avec une population aussi belliqueuse et aguerrie que celle qui habite ces montagnes; et combien elle offre de ressources pour l'offensive à une armée turque tacticienne qui aurait pour base d'opération *Erzerum* et *Trébizonde*, la ligne du *Tchorok* et de l'*Araxe* devant elle, sa droite appuyée aux monts *Ararats*, sa gauche à la *mer Noire*, et en avant d'elle les intrépides *Tcherkesses* de Schamyl dans la chaîne et les rameaux du *Caucase*. Mais les Russes connaissent déjà le chemin d'Erzerum; ils ont déjà franchi le *Tchorok* et l'*Araxe*, et menacé Trébizonde jusqu'à ses portes; Erzerum était en leur possession en 1829, et si par le traité de paix d'Andrinople ils reculèrent jusqu'au *lac Erivan*, devenu russe par ce traité, ils se sont maintenus au pied du mont *Ararat*, ayant la *Géorgie* et *Tiflis* sa capitale pour base de nouvelles opérations et de nouvelles conquêtes qui, chez eux, ne sont jamais qu'ajournées. « *Tiflis*, le centre du commerce entre la mer Noire, la mer « Caspienne et la Perse, se trouvant en même temps être « un point stratégique de la plus haute importance, « puisque cette ville occupe aussi le centre d'un système « de communications et de routes; *Tiflis* rappelle un « mot connu sur les relations de la Russie avec les puis- « sances de l'Europe. Ce qu'on a dit de Saint-Pétersbourg, on peut le répéter dans un autre sens de *Tiflis*:

« *c'est l'œil duquel la Russie voit l'ancien empire de* « *Cyrus* (1). »

---

(1) Voici comment un ami aussi indiscret qu'enthousiaste des Russes que nous venons de citer, indique naïvement le but de leur politique militante :

« Si les Russes, dit-il, parviennent à chasser *l'ennemi de* « *toute l'Arménie*, et à organiser ce pays en provinces chré- « tiennes » (ne se croirait-on pas au temps des Croisades), « qui offrent par elles-mêmes les éléments d'une bonne dé- « fense, ce sera déjà une conquête importante faite *sur la* « *barbarie*, et le beau port de Trébizonde favorisera leurs « entreprises sous plus d'un rapport. Mais *il faudra plusieurs* « *générations pour pousser insensiblement cette conquête jus-* « *qu'au Bosphore.* — Nous sommes du même avis qu'un « voyageur éclairé qui a parcouru ce pays, sur la possibilité « d'une incursion prompte en Asie-Mineure jusqu'au détroit « de Constantinople (*Itinéraire de Tiflis à Constantinople*, « par le major ROTTIERS); *que les routes et les endroits mar-* « *qués sur la carte ne sont point comparables à ceux qu'elle* « *nous indique entre Paris et Lyon.* — N'oublions pas en ou- « tre, que d'Erzerum à Scutari, il y a plus de 150 milles « d'Allemagne (près de 200 lieues) en ligne droite, et qu'il « faut franchir plusieurs chaînes de montagnes plus difficiles « et plus incultes que toutes celles qu'on a traversées jusque- « là. » (*Traité sur la guerre contre les Turcs*, par le lieutenant général *prussien* baron de VALENTINI, traduit de l'Allemand par L. BLESSON). — Cette note donne une idée de la difficulté des communications et des opérations militaires

Fleuves de l'Asie-Mineure. Les fleuves importants de cette vaste contrée portent leurs eaux dans cinq mers différentes : la mer Noire, la mer de Marmara, la mer Egée ou l'Archipel, la Méditerranée et la mer Caspienne. Un grand nombre d'autres rivières et cours d'eau moins considérables se perdent dans les sables, se jettent dans des lacs intérieurs, ou n'ont pas assez d'importance stratégique pour être décrits.

La mer Noire reçoit :

Le *Tchorok* (Bathys des anciens), qui prend sa source dans la chaîne du *Taurus*, s'étend au S. de *Trébizonde*, traverse une partie de l'Eyalet d'*Erzerum*, passe par *Baïbourd* et vient au-dessous de *Batoum*, où nous l'avons vu se jeter dans la mer. Ce fleuve est un des plus grands de l'Arménie; il rassemble les eaux de toutes les vallées situées au N. et à l'O. des montagnes où prennent naissance le *Kour*, l'*Aras* ou *Araxe*, l'*Arpatchaï* et le *Karasson* (*Euphrate occidental*) qui conduisent les eaux du versant opposé à la mer Caspienne. Le *Tchorok* est *flottable à train* depuis *Atvin*, d'où les radeaux descendent à *Batoum* en trois jours.

---

dans cette contrée, convoitée avec tant de persévérance et d'âpreté par la Russie, et défendue pied à pied avec toute la ténacité et toute l'opiniâtreté ottomanes, inspirées enfin par la clairvoyance un peu tardive du but définitif des empiètements progressifs d'un colossal adversaire.

Le *Iékil-Irmak*. Il naît dans les montagnes du *Taurus* au S. de *Tokat*, traverse l'Eyalet de *Rivas*, passe par *Tokat*, où il se nomme en turc *Tokat-Souï* (rivière *Tokat*), touche *Amasia*, et au-dessous de *Samsoun* entre dans la mer Noire.

Nous avons déjà signalé le *Rion* ou *Rione* (le Phasis des anciens), qui, du pied du point culminant du Caucase, l'*Elbrouz*, où il prend naissance, traverse l'Iméréthie, la sépare de la Gourie et se jette près de *Poti* dans la mer Noire. Le *Rione* est navigable jusqu'à 128 kilomètres en remontant depuis son embouchure; mais sa vallée est peu cultivée, couverte d'épaisses forêts et insalubre.

Le *Kizil-Irmak*, le célèbre *Halys* des anciens et le plus grand fleuve de l'Asie-Mineure proprement dite, est formé de deux branches, l'une *orientale* ou de *Sivas*, et l'autre dite simplement *méridionale*. Toutes les deux naissent dans les hautes vallées du *Taurus*; l'une, la première, vient des frontières de *Sivas*; l'autre prend ses sources sur la *Hassan-Dagh*, l'une des régions du *Taurus*. Le *Kizil-Irmak* passe ensuite par *Osmandjik* et *Baffra*, et se rend à la mer Noire, après avoir traversé les Eyalets de *Sivas* et de *Koniéh*, et touché celui d'*Anadoli*. Nous avons décrit son embouchure au cap ou pointe qui lui doit son nom (pointe de *Kizil-Irmak*), et qui forme l'une des extrémités de la baie ou golfe de *Sinope*.

La *Sacaria* ou *Sangarias* des anciens. Cette rivière naît dans l'une des chaînes du *Taurus*, traverse la partie N. E. de l'Eyalet d'*Anadoli* (d'Anatolie), reçoit à sa rive gauche le *Pursak*, qui passe par *Kutaïéh* et se rend dans la mer Noire.

La mer de Marmara ne reçoit que de petits fleuves, parmi lesquels nous mentionnerons seulement :

Le *Nikabitza*, qui est le plus grand. Il traverse le Sandjak de *Kodavend-Kiar*, dans l'Eyalet d'*Anatolie*, reçoit par sa rive droite le *Niloufer*, qui passe non loin de *Broussa* et du *Mont-Olympe* ou *Toumandj-Dagh*, et va se jeter dans la mer de Marmara près d'*Iskel* et non loin de *Iénidja*.

La mer Egée ou l'Archipel reçoit :

Le *Kodos* ou *Sarabat*, qui naît aussi dans la partie de la chaîne du *Taurus* qui a reçu le nom de *Mourad-Dagh*, traverse les Sandjaks de *Kutaïéh* et de *Saroukhou* dans l'Eyalet d'Anatolie, passe à peu de distance de *Magnésie*, et se jette, au N. de *Smyrne*, dans le golfe auquel cette dernière ville donne son nom.

Le *Mendres* (*Méandre* des anciens). Prenant sa source dans une des chaînes ou rameaux du *Taurus*, le poétique *Méandre* passe près de *Guzel-Hissar* dans le Sandjak d'*Aïdin* en Anatolie, et par un cours célèbre par ses sinuosités, se jette, au-dessus de *Samos*, dans l'archipel.

Dans la Méditerranée entrent :

Le *Sihoun*. Prenant naissance dans l'une des chaînes

du *Taurus*, non loin de *Kaisariéh*, le *Sikoun*, d'abord sous le nom de *Tchaked-Soui*, traverse l'Eyalet d'*Adana*, et passe par cette ville avant de se rendre dans la mer.

Le *Djihan*, naissant aussi dans le *Taurus*, passe également à travers l'Eyalet d'*Adana*, et après avoir reçu la rivière de *Marach*, se jette dans le *golfe d'Alexandrette*.

L'*Asi*, l'*Oronte* ou *Axius* des anciens, naît dans le *Djebel-el-Chaïk* ou Anti-Liban, qui est aussi une ramification du *Taurus*, traverse la partie septentrionale de l'Eyalet de *Damas* et partie de celui d'*Alep*, et après avoir passé par *Hems*, *Hamah* et *Antakia* ou *Antioche*, se jette dans la *Méditerranée* à une pointe ou cap, entre *Kepsé* et *Bosséda*.

La mer Caspienne reçoit de l'Asie-Mineure :

Le *Kour* ou *Cyrus*, confondu avec l'*Aras* ou *Araxe*. Le premier prend naissance dans les rameaux du *Taurus* qui avoisinent *Erzerum*, entre dans les possessions russes, traverse la Géorgie, sépare le Karabagh du Chirvan, et se jette dans la mer Caspienne, au-delà de *Salian*, par trois embouchures, celle d'*Akoucha*, celle de l'E. et celle du N. Il a plusieurs affluents; le principal, l'*Araxe*, qui naît aussi dans l'Arménie ottomane, non loin d'*Erzerum*, traverse l'Arménie russe, touche le *Karabagh* et se joint au *Kour* ou *Cyrus*, près du village de *Djewat*, surpassant ce fleuve lui-même par le volume de ses eaux. L'*Araxe* forme sur une longue distance (depuis les environs d'*Erivan* et du mont *Ararat* jusqu'à *Astan-*

dous) la limite entre le territoire russe (pays conquis) et la Perse. L'Araxe est d'une extrême rapidité, et son niveau s'élève souvent de 7 à 8 pieds à la suite des pluies fréquentes qui tombent d'ordinaire vers la fin de juillet. Ses eaux sont extrêmement impures et ont une teinte rougeâtre qu'elles doivent au sol dans lequel le fleuve a creusé son lit. On leur attribue généralement une action pernicieuse et morbifique sur l'organisme de l'homme. Depuis l'embouchure de l'*Araxe* dans le *Kour*, les eaux de celui-ci sont aussi troubles et impures.

La navigation du *Kour* s'étend à 424 kilomètres de son embouchure (106 lieues) jusqu'au village de *Pirasow*; celle de l'*Araxe* à 96 kilomètres (24 lieues) de leur confluent. Sur tous les deux on navigue avec des barques plates, nommées *Kirchim*. Les affluents du *Kour*, le *Dalka*, la *Liafa*, l'*Aragwi*, l'*Alatsan*, le *Gotckaï*, l'*Askou*, et plusieurs autres qui descendent des montagnes caucasiennes, sont tous sans profondeur et coulent dans des lits pierreux; ils sont sujets à des débordements fréquents et interceptent alors les communications, l'absence de ponts étant générale. Le même caractère signale les affluents de l'*Araxe*, et en général tous les cours d'eaux secondaires de l'Asie-Mineure, dont les plus notables sont : le *Zanga*, qui sert d'émissaire au lac *Séwanga* ou *Goktza*, et baigne la province d'*Erivan*, l'*Arpaczaï* et le *Bazarezaï*.

Le vaste système de canaux que possède actuellement

la Russie, et qui effectue par trois routes différentes la jonction de la mer Balti ue à la mer Caspienne, ne s'étend point encore de celle-ci à la mer Noire; mais deux projets de canaux existent pour la jonction directe de ces deux mers. L'un qui, dit-on, sera long de 166 kilomètres environ, joindra l'*Ilawlia*, affluent du *Don*, à la *Komichenka*, affluent du *Volga*; on utilisera à cet effet le canal dit *Fossé de Pierre-le-Grand*, déjà existant; l'autre, le canal *Ivanov* (ou Ivanoff) dans le gouvernement de *Toula*, réunira la *Chata*, affluent du *Volga*, par l'*Oupa*, à l'*Oka* qui se jette dans le haut *Don*.

L'accomplissement de ces projets sera un puissant moyen de communications et par conséquent de domination dans ces contrées.

Commerce, communications et villes principales. — Il n'est pas de région, dans notre vieux monde, qui se trouve mieux placée que l'Asie-Mineure, partie considérable de l'Asie ottomane, pour être le centre d'un vaste empire et d'un commerce immense. Aussi ces belles contrées furent-elles, dès la plus haute antiquité, l'objet de la convoitise des conquérants et des peuples envahisseurs, qui s'en sont emparé successivement et y ont laissé partout des traces de leur passage ou de leur domination. C'est d'abord Sésostris qui, après avoir conquis la Colchide, vint se heurter, en Thrace, contre l'Europe, où il trouva le terme de ses succès; puis Sémiramis, la puissante reine

d'Assyrie, qui y éleva un palais et une montagne (autre palais souterrain) dont on montre encore aujourd'hui auprès de la ville et du lac de Van les énormes et étonnants vestiges; le grand Cyrus en fit le centre et le cœur de son vaste empire; le jeune Cyrus, le frère révolté d'Artaxerce, trouvant, à Cunaxa, la mort au sein de la victoire, donne lieu à cette célèbre retraite des dix mille Grecs, dirigée par Xénophon à travers cette contrée encore barbare et inconnue de l'Europe, franchissant ces montagnes réputées jusqu'alors inaccessibles, passant ces fleuves, ces rivières innombrables et torrentueuses sans ponts, et venant enfin toucher le sol de la patrie à Bysance (Constantinople); puis vient Alexandre détrônant Darius, et mourant bientôt à Babylone; ses lieutenants et ses successeurs se disputant les lambeaux de son immense empire; Pompée y vainquant Mithridate; César, Trajan, Tamerlan et ses Tatars; Othman et ses Turcs. Tous ces souvenirs, tous ces noms qui furent des faits et des époques jalonnant l'histoire des siècles passés, jusqu'à ces paroles du testament de Pierre-le-Grand : « Approcher le plus possible de Constantinople; « celui qui y règnera sera le vrai souverain du monde; » tout, disons-nous, parle à l'âme et à l'intelligence dans ces contrées; tout atteste quel intérêt puissant les ambitieux de génie ont toujours attaché à leur possession. L'Asie-Mineure fut et sera toujours le rêve du souverain ou de la nation qui aspire à l'empire du monde, afin d'y

établir le centre de cette domination, toujours poursuivie et jamais complètement atteinte.

Le commerce, jadis si universellement étendu, de cette contrée aux extrémités du monde, dans l'antiquité et pendant le moyen-âge, est aujourd'hui à peine l'ombre de ce qu'il était alors; le manque de sûreté, de grands chemins, de canaux navigables, et surtout d'encouragement de la part du gouvernement ottoman, a fait presqu'oublier aux nations commerçantes les avantages qu'elles y trouvaient autrefois. Malgré cette décadence, cependant, la position centrale et la beauté de ces provinces célèbres, si heureusement situées entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, les riches productions de leur sol, les produits encore nombreux et toujours remarquables de l'industrie de quelques-unes de leurs grandes villes, et le passage des caravanes de Damas et de Bagdad qui convoient les pèlerins de l'Europe et de l'Asie orientale à la Mecque, donnent encore une grande activité aux relations commerciales et autres, et produisent un mouvement de population assez considérable.

Il faut distinguer surtout, dans cette contrée, le commerce maritime et le commerce intérieur. Celui-ci, qui se fait par les caravanes, est de beaucoup le plus considérable, et c'est grâce à lui que le pays doit d'avoir encore d'assez bonnes voies de communications par terre. *Erzerum*, *Cara-Ahissar*, *Tokat*, *Angora*, *Brousse* ou *Broussa*, *Smyrne*, *Basserah*, *Bagdad*, *Diarbékir*, *Alep*, *Mossoul*

et *Damas*, sont les principaux passages par lesquels arrivent, partent ou se croisent les caravanes qui viennent de la Perse, de l'Arabie et de l'Europe. C'est donc sur ces points et dans ces directions, ou dans leurs environs, qu'on doit trouver, en même temps, le plus de ressources et les meilleurs chemins pour les troupes et pour le matériel d'une armée.

Le commerce maritime, excepté celui qui a lieu par *Bassorah*, est fait presqu'entièrement par les Européens : les Anglais, les Français, les Hollandais, les Russes, et, pour le compte de l'Autriche et sous son pavillon, les Vénitiens et les Triestins. C'est ce qu'on appelle le commerce du Levant. Ses plus grands centres ou places d'affaires sont : *Smyrne*, *Latakia*, qui est le port d'*Alep*, *Tripoli* ou *Tarablous*, *Saint-Jean-d'Acre* ou *Akka*. *Trebizonde* ou *Trapezonte* est le principal port de l'Asie-Mineure dans la mer Noire. Nous avons indiqué son importance, sa position et ses matières et objets de commerce (voyez *côtes de l'Anatolie.*)

Villes princpales de l'Asie-Mineure. Quoique l'*Arménie* ne fasse pas partie de l'*Anatolie* ou *Asie-Mineure*, nous n'en devons pas moins mentionner ses villes principales, qui sont la plupart des points stratégiques et des nœuds de routes, conduisant dans toutes les directions de l'Anatolie et de l'Asie ottomane.

En partant des provinces russes, entre la direction

d'*Erivan* et celle de *Tiflis*, la première ville de l'Arménie ottomane que l'on trouve est :

Kars, ville assez importante par son commerce, sa population, qu'on porte à 30,000 âmes, et par ses fortifications. Trois routes en partent : l'une, la meilleure, qui va directement à *Erzerum*; une autre qui, en se détournant à gauche, conduit à *Erivan*; puis une troisième intermédiaire, qui se dirige sur *Baïazid* et sur *Arnes*, à la pointe du *lac de Van*.

Erzerum. Nous avons fait remarquer déjà l'importance stratégique d'*Erzerum*. Cette ville est absolument la clef de l'Asie-Mineure. C'est une cité grande et florissante, située dans une vaste plaine très élevée, au pied d'une haute montagne, rameau transversal du système Tauro-Caucasien, non loin du bras septentrional de l'Euphrate. Elle fait surtout le commerce d'expédition et de transit, ce qui en fait un nœud de route stratégique de la plus haute importance. Les voyageurs et les ouvrages de géographie s'accordent à lui donner 100,000 âmes de population. On y fabrique, dit-on, les meilleurs sabres de l'empire. Le bâtiment de la *Douane*, quelques-uns de ses *Marchés*, ses *Bazars* et ses *Caravanserais* sont les édifices les plus remarquables. Lorsque les Russes s'emparèrent de cette ville, dans la campagne de 1828-1829, ils découvrirent, dans un ancien couvent qui servait d'arsenal aux Turcs, et qui remonte à la plus haute antiquité, des casques, des arcs, des flèches, des halle-

bardes et toutes sortes d'armes et d'armures du plus beau travail, et qui paraissent avoir appartenu aux Arabes du temps des Kalifes. Comme nous l'avons déjà dit, *Erzerum* est un des boulevards de l'Empire ottoman du côté de la Russie et de la Perse; son pacha, en sa qualité de général en chef permanent de l'armée ottomane de Perse *(Iran-Séraskéri)*, étend sa juridiction sur les pachaliks de *Kars*, de *Bayazid*, de *Van*, de *Mouk*, de *Mossoul*, de *Trébizonde*, etc.

Sept routes partent d'*Erzerum*. Trois se dirigent, en divergeant plus ou moins, dans le cœur de l'Asie-Mineure. Celle de droite oblique vers la mer Noire, et conduit, par divers embranchements, à *Trébizonde* (côte), à *Cara-Ahissar* (qu'il ne faut pas confondre avec *Aphioum-Kara-Hissar* dont nous parlons plus loin), à *Sivas*, à *Tokat*, à *Amasie*, à *Kastamouni* ou *Costamboul*, à *Boli*, à *Isnik-Mid* ou *Nicomédie*, et de là à *Scutari*, sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Constantinople. Un embranchement de cette route, se dirigeant plus à gauche après *Tokat*, va à *Angora* par *Jeusgat* et *Orta-Keuï*; et d'*Angora* à *Beybazar*, *Sevrihissar*, jusqu'à *Isnik* ou *Nicée*, près du lac du même nom, et ensuite au bord de la mer de Marmara, au golfe de *Mondania*.

La seconde des trois routes partant d'*Erzerum*, celle du milieu, se dirige presqu'en ligne droite, jusqu'à un lieu nommé *Palou*, et de là se rend indirectement et après plusieurs déviations, à *Malatia*, en traversant plusieurs

rivières et chaînes de montagnes; de *Malatia* un embranchement remonte à droite vers *Sivas*, et un autre descend à gauche, traverse la chaîne principale du *Taurus*, va à *Marach*, d'où elle envoie des embranchements vers *Aïntab*, *Nézib* et *Alep*, puis retourne vers le *Taurus* qu'elle repasse en plusieurs embranchements, qui se dirigent les uns vers *Adana*, les autres vers *Kaïsariéh*. D'*Adana* et de *Kaïsariéh* deux routes naissant de celle-ci, convergent, après plusieurs détours, sur *Koniéh*, et de là assez directement, à *Kutahiéh*, puis à *Brousse* ou *Broussa*, au pied du mont *Olympe*, et de cette dernière ville va, par plusieurs embranchements, rayonner dans les terrains compris entre la mer de Marmara et le golfe d'*Adramite*, jusqu'au *détroit des Dardanelles*, après avoir franchi le *Mont-Ida*. De *Kutahiéh* et de ses environs, plusieurs routes divergentes, après de nombreux détours et circuits, reviennent converger sur *Smyrne* (*Ismil* des Turcs.)

La dernière des trois routes que nous avons dit partir d'*Erzerum* pour traverser en sens divers l'Asie-Mineure, celle de gauche, en prenant toujours *Erzerum* pour point de départ, se dirige fortement à gauche, traverse en ligne directe plusieurs chaînes secondaires ou rameaux du *Taurus*, et vient franchir la crête principale de la grande chaîne, entre les régions de ces monts nommés *Gudji-Dagh* et *Djebel-Nimroud*, où, quittant l'Asie-Mineure, elle pénètre dans la grande Asie ottomane jusqu'à *Diar-*

békir et *Alep*, ville dont l'une est sur les bords du *Tigre*, et l'autre non loin de l'*Euphrate*. Dans cette dernière est un nœud extrêmement important, où neuf routes partent du même point pour diverger dans toute la Turquie d'Asie, y compris l'Anatolie, bien entendu, mais que notre cadre ne nous permet pas de suivre dans leur multitude d'embranchements et de ramifications.

Revenant à notre point de départ d'*Erzerum*, que nous pourrions, par similitude, appeler notre base d'opérations, nous signalerons encore la route qui, s'écartant brusquement de la direction de l'Asie-Mineure, se dirige par *Tatous* et *Doman*, où elle se bifurque, sur le *lac de Van*, qu'elle contourne dans toute son étendue par ses bifurcations, qui se réunissent en une seule route à la ville de *Van*, d'où elle part pour entrer dans la Perse. Le lac et la ville de *Van* sont situés dans un immense vallon, affectant à peu près une forme ou figure triangulaire, et fermé si exactement dans tout son pourtour par de hautes montagnes, qu'on trouve à peine quelques étroites gorges pour y pénétrer. La situation de ce vallon est des plus pittoresques et des plus attrayantes. La ville est fortifiée et commerçante. Les auteurs arméniens lui donnent généreusement 40,000 habitants; mais on peut en rabattre au moins la moitié. Elle est la résidence d'un pacha héréditaire. La ville de *Van*, que de tous temps les Arméniens ont surnommée *Schamiramaket (ville de*

Sémiramis) tient une place très intéressante dans l'histoire de l'antiquité (1).

---

(1) Qu'il nous soit encore permis de faire ici marcher de front l'archéologie et l'histoire avec la géographie et la stratégie. — « Voici, dit M. ADRIEN BALBI, dans son *Abrégé de géographie*, page 685 et suivantes, ce que Moyse de Korêne, écrivain arménien du V[e] siècle de notre ère, nous apprend sur la fameuse Sémiramis :

« Après avoir joint l'Arménie à ses autres conquêtes, attirée par la belle situation de *Van*, elle voulut y fonder une résidence royale ; elle y fit exécuter des travaux dignes d'une reine d'Assyrie. Cet historien parle avec admiration d'une montagne artificielle que Sémiramis éleva au N. de la ville actuelle, et sur laquelle était bâti le palais royal. Il cite encore des châteaux, des pavillons et des jardins qui s'élevèrent comme par enchantement dans le voisinage, et qui faisaient de ce pays un séjour délicieux. La vérité est, ajoute M. Adrien Balbi, que *Van a été appelée de tous temps, par les Arméniens, la ville de Sémiramis* (*Schamiramaket*), et que la plus grande partie des monuments dont parle Moyse de Khorêne, subsistent encore. M. Schulz, qui, par ordre du gouvernement français, visitait en 1827 cette contrée, a retrouvé la colline formée d'énormes quartiers de rochers et qui supporte la citadelle actuelle. Cette colline s'étend de l'O. à l'E. l'espace d'une heure de chemin ; dans l'intérieur sont d'immenses cavernes et des appartements voûtés où sans doute Sémiramis allait l'été prendre le frais. Il n'est pas rare de rencontrer sous ces voûtes des débris de statues

On peut venir de *Kars* à *Van* et à *Baiazid*, sans passer par *Erzerum*, en prenant une route secondaire qui

---

et de monuments antiques. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les *inscriptions cunéiformes* qui couvrent l'entrée et les flancs de la montagne, et qui ont été copiées par M. Schulz. Il paraît que les rois de Perse qui vinrent après Cyrus, partagèrent le goût des anciens monarques de l'Assyrie pour le séjour de *Van*. — Parmi les différentes inscriptions cunéiformes, la seule qu'on ait pu lire, porte, suivant M. Saint-Martin, le nom de *Xerxès fils de Darius*. On rapporte que Tamerlán, dans le cours de ses expéditions guerrières, voulut achever de détruire ces vénérables restes de l'antiquité; mais la patience de ses soldats fut lassée par l'étendue et la solidité de ces constructions. — On trouve, au reste, des ruines du genre de celles de *Van*, non-seulement sur le territoire de cette ville, mais dans toute la contrée voisine.

« *Ani*, une des anciennes capitales de l'Arménie, dont M. Saint-Martin, dans ses savantes recherches, a décrit l'histoire et les malheurs, a été visitée il y a plusieurs années, par M. Ker-Porter.... Cette ville est située sur l'Arpatchaï ; au N. et à l'E. elle est fermée par un double rang de hautes *murailles* et de *tours*, dont la construction étonne. Toute la surface du terrain ne présente que chapiteaux brisés, colonnes, frises d'un travail exquis.... à son extrémité occidentale on voit le *palais* des *rois d'Arménie ;* on le prendrait pour une ville à son étendue. Il est si magnifiquement décoré au-dedans et au-dehors, qu'une description, dit M. Ker-Porter, ne saurait donner une idée de la variété et de la richesse

passe à *Sonianazat*, *Tizine*, *Kagizman*, *Toprakhkala*, *Diadin*, et se dirige un peu avant *Baïdzid* sur *Arnès*,

---

des sculptures qui en couvrent toutes les parties, ni des dessins en mosaïques qui ornent le sol de ses salles innombrables. Tous les restes d'édifices que renferme cette ville excitent l'admiration par la solidité de la bâtisse et l'excellence du travail. »

Si nous voulions poursuivre nos remarques et nos citations sur les antiquités que présentent ces contrées illustres, en ne nous écartant que très peu de notre cadre, nous trouverions, dans la Mésopotamie, *Orfa* (ancienne *Edesse*) bâtie, selon M. Buckingam sur les ruines d'*Ur*, ville chaldéenne que le patriarche Abraham quitta pour aller habiter *Haran*. *Édesse* joua un grand rôle pendant les Croisades. *Haran* ou *Charres* est célèbre par la défaite de Crassus. Aujourd'hui c'est une ville en grande partie ruinée.

Nous trouverions dans les environs de *Mossoul*, située sur le *Tigre*, le village de *Nounia*, sur la rive gauche de ce fleuve, remarquable comme étant bâti, selon la tradition et l'opinion communes, sur une partie de l'emplacement de *Ninive*, dont il ne reste plus que des vestiges informes sur le sol, mais dont les fouilles mettent encore chaque jour à découvert les merveilles enfouies pendant tant de siècles. On sait que des ruines de l'ancienne Ninive de *Sardanapale* ou *Balthasard*, détruite par les Mèdes et les Chaldéens, il se forma plus tard une nouvelle ville. Il est impossible maintenant de faire la part de l'ancienne et de la nouvelle cité assyrienne. Non loin des ruines de Ninive est la montagne d'*Elkoch*, que

à la pointe du lac de *Van* et ensuite à la ville de *Van.*

Trébizonde ou *Trapezonte.* Le port et la ville ont été

---

surmonte aujourd'hui le *Monastère de Saint-Mathieu,* et qui possède un mausolée qu'on dit être celui du prophète *Nahum.* Dans cette contrée, mais en dehors du rayon de *Mossoul,* on trouve *Rakka,* sur la rive gauche de l'Euphrate, où nous verrions les ruines du palais du fameux et romanti-dramatique calife *Haroun-al-Rachid,* contemporain de notre grand Charlemagne, et son ami (par ambassadeur); et si nous poussions jusqu'à *Bagdad,* nous y trouverions, parmi les édifices les plus remarquables de la ville, le tombeau de sa non moins célèbre et poétique épouse *Zobéide,* auprès de celui du *cheik Abdoul-Kadir-Ghilani.*

Mais puisque nous avons eu la témérité d'écrire le nom de *Bagdad* et de parler de ses monuments et de ses souvenirs, nous voilà séduit, entraîné presque malgré nous à sortir un moment des limites de notre cadre, pour signaler à l'attention ou esquisser aux yeux du lecteur, les débris imposants dont sont jonchés les environs de *Bagdad.* Là, sont épars sur le sol, des débris de villes grecques, romaines, persanes et arabes, *confondues ensemble dans le même néant.* Les traces d'anciens canaux s'y voient encore; on y rencontre des idoles à côté des dieux de l'Olympe, des ustensiles, des pierres gravées, et des ruines d'anciens édifices.

Nos livres saints représentent la contrée qui environne ou avoisine *Bagdad,* comme le berceau du genre humain. « Là s'élevèrent les villes célèbres de *Babylone,* de *Séleucie,* de *Ctésiphon,* et enfin de *Bagdad* (aujourd'hui encore subsistante

décrits (voyez *Côtes de l'Anatolie*). Cette ville est bien déchue depuis l'époque où une branche des Comnènes de

---

mais déchue de sa grandeur, excepté dans ses souvenirs), qui furent successivement les capitales des empires de Babylone, d'Assyrie, de Syrie, des Parthes, des Arabes. »

La nature du sol ne fournissait pas, dans cette contrée située en quelque sorte au centre de l'ancien continent, les matériaux nécessaires pour construire les édifices en pierres ou en marbre; « on n'avait à sa disposition que l'argile qui, séchée au soleil ou cuite au feu, servait à faire des briques, et le bitume ainsi que la chaux, qui se convertissaient en mortier. Ces masses de briques, d'après le témoignage unanime des écrivains de l'antiquité, étaient susceptibles de produire l'effet le plus imposant; mais elles ne comportaient pas les détails délicats de la sculpture, et sans doute on n'y vit jamais briller ces bas-reliefs et ces sujets figurés, qui font encore le principal intérêt des monuments grecs, romains, égyptiens et persans....

« .... *Babylone*, qui, par ses superbes *quais*, ses *portes de bronze*, ses *jardins suspendus*, son *temple de Bélus*, sa formidable et vaste *enceinte* et ses nombreux *palais*, était regardée par Hérodote, qui cependant avait vu l'Égypte, comme la première ville de l'Univers, n'offre plus que d'informes débris; ses ruines mêmes n'ont commencé à être bien étudiées que dans ces dernières années. Elle était située sur les deux rives de l'Euphrate, et avait 480 stades de circonférence. Sur la rive orientale on distingue, parmi des monceaux de décombres, une colline appelée par les Arabes du

Constantinople y établit le siége d'un nouvel empire. *Trébizonde* est fortifiée. Elle possède un bazar et des

---

pays, *alcasr* ou *le palais*, qui paraît répondre au palais de Nabuchodonosor, et où Alexandre-le-Grand rendit le dernier soupir (ce fut aussi dans ce palais que Trajan, en visitant Babylone, se fit conduire dans l'appartement même où le héros macédonien expira).... Ces divers débris offrent de longs corridors et des chambres qui servent de retraite aux lions et autres bêtes féroces... à côté des monceaux de briques se trouvent mêlés des fragments de vases d'albâtre, de pots de terre, de tables de marbre et de tuiles vernies.

« Le débris le plus imposant qui se soit conservé, sur la rive occidentale, est une espèce de colline située à plusieurs milles du fleuve, et que les habitants appellent *Birs-Nembrod*, du nom de Nembrod dont il est parlé dans la Bible. Ce débris, selon M. Ker-Porter, qui le premier l'a examiné avec attention, a 2,000 pieds de tour et 200 pieds de haut; au-dessus est une tour tronquée qui est haute de 35 pieds; on distingue encore trois des huit terrasses, qui probablement en couronnaient jadis le sommet. Tout porte à croire que c'est ici la *Tour de Babel*, le premier édifice imposant dont les hommes aient conservé le souvenir, et qui, sous le nom de *Temple de Bélus*, occupait encore une place immense au temps d'Alexandre. Les parties qui sont encore debout n'ont pour habitants que les bêtes sauvages. — Ainsi a été accomplie la parole du prophète *Isaïe* : « Cette grande Ba-« bylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui « faisait l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, et ne sera

bains en marbre d'une élégante architecture. Parmi ses antiquités, on cite le *temple d'Apollon*, transformé en

---

« plus rebâtie dans la suite des siècles. Les Arabes n'y dres-
« seront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y vien-
« dront point faire reposer leurs troupeaux. Les bêtes s'y
« retireront, les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre
« dans ces maisons superbes, et les dragons habiteront dans
« ces palais de délices. »

Babylone, capitale de la Chaldée, perdit déjà la plus grande partie de son importance lorsque cette contrée devint une des provinces de l'empire de Perse. Alexandre-le-Grand annonça l'intention d'en faire la capitale de ses immenses conquêtes, réunies en un seul et vaste empire, et de la rendre plus brillante et plus florissante que jamais. Mais, après sa mort prématurée, Séleucus, celui de ses lieutenants qui devint maître de la Mésopotamie, fonda *Séleucie* dans le voisinage de Babylone, sur le bord occidental du Tigre, et la ville nouvelle se développa aux dépens de l'ancienne. Lorsque plus tard, les rois parthes devinrent possesseurs de ce même pays, ils fondèrent *Ctésiphon* comme capitale de leur empire, ce qui porta le dernier coup à Babylone. Cependant elle était encore debout lorsque Trajan, vainqueur des Parthes, put y contempler le palais et la chambre où mourut Alexandre.

Les villes de *Séleucie* et de *Ctésiphon* se maintinrent jusqu'au VII[e] siècle, au commencement de l'Islamisme. L'une et l'autre tombèrent au pouvoir des Arabes, qui fondèrent *Bagdad* et d'autres villes dans le voisinage, ce qui fit aban-

une chapelle. La ville et le port sont connus comme le centre du commerce d'esclaves. On estime sa population à 50,000 âmes,

---

donner *Séleucie* et *Ctésiphon,* comme l'avait été pour celles-ci, Babylone. Aujourd'hui il ne reste plus de *Ctésiphon* qu'une espèce de mur en briques, percé de fenêtres et de niches, ayant au milieu un grand portique voûté de proportions imposantes, qu'on dit être un des côtés du palais des *Cosroès*, et que les Arabes appellent *Takht-i-Kosrou* (voûte de Cosroès). C'est probablement le même que les anciens auteurs arabes nomment *Eïvan-Kesra* (portique des Cosroès), et qui, s'il faut les en croire, se fendit la nuit où Mahomet vint au monde.

Après les grands noms de *Babylone*, de *Séleucie* et *Ctésiphon*, on peut encore mentionner, dans les environs de ces ruines vénérables, la petite ville de *Mech-hed-Hossein* (lieu du martyre d'Hossein), ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie à l'endroit où l'iman *Hossein*, fils du calife Ali et petit-fils de Mahomet, fut tué; à quelques milles plus loin, est une autre petite ville du nom de *Mech-hed-Ali,* où se trouve le tombeau du calife Ali, visité annuellement par des milliers de pèlerins musulmans, venant surtout de Perse. Dans les environs de *Mech-hed-Ali*, on visite avec intérêt une espèce de rotonde qui, d'après la tradition du pays, serait le *Tombeau du prophète Ezéchiel*, là aussi, près de l'Euphrate, sont les ruines de *Koufa*, célèbre dans les annales des Arabes, et renommée pour sa savante école, qui a donné son nom à *l'écriture Koufique*, qui est l'écriture monumentale des Arabes, employée pour les monnaies et les monuments des premiers siècles de l'Islamisme.

Sivas (*Sébaste*), assez grande ville, chef-lieu de l'Eyalet de ce nom ; les uns lui donnent 4,010 maisons, d'autres réduisent ce nombre à 1,000. C'est un nœud stratégique assez important d'où partent cinq routes se rendant, par divers embranchements, à *Erzerum* et Trébizonde, par

---

Mais, nous nous arrêtons ici, et n'entrerons pas à *Bassorah*, pour n'être pas tenté de pénétrer en Syrie et en Palestine, où nous trouverions *Alep, Tripoli, Acre, Nazareth, Tabariéh* ou *Tibérias, Kaïsarieh* ou *Césarée, Jérusalem*, etc., etc. ; ce qui nous entraînerait peut-être à vouloir parler du *mont Carmel*, du *mont Thabor*, de l'emplacement de *Capharnaüm*, demeure la plus ordinaire de Jésus-Christ, de celui de *Samarie*, l'ancienne capitale d'Israël, de la *Maison de Jacob*, de la fameuse *Tyr* et de *Sidon*, du *Temple d'Auguste*, et du port de *Jaffa*, où, selon la tradition populaire, fut construite l'arche de Noé, etc., etc. On voit où cela pourrait nous entraîner; et puis comment parler de toutes ces choses après Châteaubriant et Lamartine !!!

Lors de l'expédition d'Égypte, sous le général Bonaparte, et même lors de celle de Morée, sous la restauration, il y eut des commissions scientifiques qui les accompagnèrent pour explorer, décrire ou même recueillir les antiquités de ces pays. Nous émettons le vœu que dans les circonstances actuelles, où une armée française va encore une fois aborder dans ces contrées, où il reste encore tant à recueillir ou à explorer, il en soit aussi formé une qui augmente la richesse de nos musées du fruit de ses recherches et de ses travaux scientifiques et archéologiques, comme notre armée, nous en sommes certain, y augmentera notre gloire militaire et nationale.

Cara-Ahissar, à *Tokat*, à *Amasie*, à *Tossia* et *Kastamouni* ou *Costamboul*, à *Diarbékir* par *Malatia*, à *Kosniéh* par *Kaisariéh*, autre nœud de route très important.

Tokat a l'apparence d'une grande ville, et, selon M. Fontanier, d'une ville tout-à-fait européenne. Elle est bâtie sur l'une des branches du *Iékil-Irmak* (et non point du *Kizil-Irmak*, comme le dit l'*Abrégé de Géographie* de M. Balbi). Ce qui rend *Tokat* importante, c'est que cette ville est le point central de beaucoup de caravanes et un entrepôt de marchandises de *Smyrne*. Si elle possède les 18,500 maisons que lui donne M. Fontanier, on ne peut guère évaluer sa population à moins de 100,000 âmes.

Amasie (*Amaséa*), sur le *Iékil-Irmak*, grande ville qui, d'après les 10,000 maisons qu'on lui donne, ne peut pas avoir moins de 50 mille âmes. Elle est importante par son commerce et célèbre par ses antiquités, qui n'ont point encore été assez explorées, et parmi lesquelles on doit compter les restes d'un temple antique et une partie des murs de son ancienne citadelle. Un édifice plus moderne, la mosquée du *Sultan* Bayazid, ainsi que les cavernes taillées dans le roc, qui sont dans ses environs, doivent aussi être mentionnées. L'une de ces cavernes, dite *Pierre du Miroir*, est la plus remarquable. *Amasie* a trois routes, dont l'une, secondaire, communique indirectement avec Trébizonde, une autre avec *Tokat*, et l'autre avec *Kastamouni* ou *Costamboul*.

Ieuzgâtt (ou *Ieusgat*). Située à peu près à une égale distance de *Tokat* et d'*Angora*, *Ieuzgatt* dut son grand accroissement à Tcha-pan-Oglou, qui en avait fait sa résidence. Elle paraît avoir perdu beaucoup depuis la mort de ce chef célèbre, qui dominait sur presque toute la partie orientale de l'Asie-Mineure. Elle forme un nœud de routes assez importantes, qui la mettent en communication assez directe avec *Tokat*, *Kaïsariéh* et *Angora*.

Kaïsariéh (ancienne *Césarée*, capitale de la Cappadoce), nœud fort important, d'où six routes rayonnent dans une grande étendue de pays située entre la grande chaîne du *Taurus* et les immenses rameaux qu'elle projette presque perpendiculairement dans l'intérieur de l'Asie-Mineure, à la hauteur du *golfe de Satalia* et de *Diarbékir*. *Kaïsariéh*, encore considérable par son commerce, est loin, aujourd'hui, de l'état florissant où elle était lorsqu'elle fut prise et saccagée par Sapor, roi de Perse, sous le règne de Valérien. Elle avait alors, selon les historiens, 400,000 âmes. Aujourd'hui, elle n'en a que 25,000. On représente le pays environnant *Kaïsariéh* comme rempli de ruines et de débris de monuments semblables à ceux de *Babylone* et de *Van*; on y trouve des briques couvertes d'inscriptions cunéiformes en faisant des fouilles, ainsi que des objets qui rappellent le culte de *Mithra*.

Angora (*Ancyra*), ville célèbre par la grande et mé-

morable victoire que Tamerlan remporta près d'elle sur Bayazid. Située presque au centre de l'Asie-Mineure, à peu près à égale distance de la mer Noire et du *Taurus*, ou du moins de ses rameaux les plus élevés et les plus rapprochés les uns des autres, placée sur la route centrale qui va d'*Erzerum* à la mer de Marmara et à *Scutari*, *Angora*, d'après notre estime, est le point stratégique le plus important de l'Asie-Mineure, soit comme *base*, soit comme *ligne*, soit comme *but* ou *point objectif d'opérations*. Excepté dans la direction de la mer Noire, dont les routes n'aboutissent à *Angora* que par de longs détours, les routes qui en partent et les nombreux embranchements qui s'en détachent à quelque distance, forment un réseau qui s'étend dans toutes les directions, depuis *Tokat*, *Sivas*, *Malatia*, *Kaïsariêh*, *Koniêh*, *Ophiom-Karahissar*, *Kutaiêh*, Broussa, la *mer de Marmara* et *Scutari*. On remarque à *Angora*, comme antiquités, les *deux lions* de grandeur naturelle près de la porte de *Smyrne*, et l'inscription en l'honneur d'Auguste, sculptée sur six colonnes, restes du *Temple d'Auguste*, que l'on connaît sous la dénomination de *monument d'Ancyre*, dont les débris ont servi à la construction des portes, des murailles et de presque tous les édifices publics de la ville. Malte-Brun accorde 80,000 habitants à *Angora*; mais on pense qu'en réduisant ce chiffre à 35 ou 40,000, on sera plus près de la vérité,

Vers la côte septentrionale de la mer Noire ou de l'A-

natolie, à une distance plus ou moins considérable dans l'intérieur des terres, on trouve diverses villes que nous ne ferons qu'indiquer.

Martsivan ou *Merzifoun*, ville médiocre, à laquelle cependant M. Fontanier donne 4,000 maisons, ce qui devrait faire environ 20,000 âmes. Elle a de riches mines de cuivre.

Sinope, que nous avons décrite (voy. *Côte d'Anatolie*).

Kastamouni ou *Costamboul*, située non loin de la mer Noire, à une distance à peu près égale des monts *Olgouz-Dagh* et *Altar-Dagh*, dont un rameau va plonger dans la mer et former la pointe du cap de *Kérempé*, que nous avons décrit. *Kostamouni* a une route qui communique, en contournant plusieurs montagnes et en en franchissant quelques autres, avec *Amasie*, *Tossia* et *Boli*.

Boli, chef-lieu du *Liva* de ce nom, a quelque importance stratégique comme passage ordinaire des caravanes qui vont à Constantinople, ce qui fait préjuger des communications plus faciles, de meilleurs chemins. Deux routes en partent pour aller, l'une à *Scutari*, et l'autre à *Broussa*. Elle a des fabriques de cuir et de coton qui la rendent très populeuse et florissante. On s'accorde à lui donner aujourd'hui 50,000 habitants, et cette population s'augmente rapidement tous les jours.

Koniéh (*Iconium*). Une route qui part d'*Angora*, se

dirigeant vers la grande chaîne du *Taurus* et la Méditerranée, va directement traverser une plaine au milieu de laquelle se trouve le vaste lac salé de *Kotchissar* ou de *Touzla*, passe par la ville de ce dernier nom, située sur le bord de ce lac, et se rend plus directement encore à *Koniéh*, par *Dedeler*, *Oprouk*, *Khan-Tourak* et *Khan-Tchinglar*. La partie de la plaine dans laquelle est située *Koniéh* est riche et bien arrosée. Cette ville était jadis la résidence des sultans Seldjoukides de *Roum*; elle est maintenant celle du pacha gouverneur de l'Eyalet de ce nom. On doit citer le couvent des *Mewlevis* qu'elle possède; ce couvent, fondé dans le XIII[e] siècle, par le célèbre Djélaledin Roumi, est le chef d'ordre de tous les établissements du même genre répandus dans tout l'empire, et possède de grandes richesses. Koniéh est encore une ville très importante, malgré sa déchéance; sa population s'élève à 30,000 âmes. On y voit deux des plus beaux morceaux de sculpture de l'antiquité, selon M. Kinneir, dont l'un est une statue colossale d'Hercule. Il ne part de *Koniéh* que deux routes, mais à quelque distance de la ville, elles fournissent une multitude d'embranchements qui rayonnent et se croisent dans toutes les directions, et dont les uns se dirigent vers la Méditerranée en franchissant le *Taurus*, et d'autres côtoient la chaîne de montagnes en remontant vers *Kara-Hissar* et *Kutahiéh*.

La plaine au milieu de laquelle est le lac Salé et la ville de *Touzla*, est rendue, dans la saison des pluies,

très marécageuse, par les débordements de ce lac et de plusieurs autres qui se trouvent à proximité. De cet immense marais on retire d'ailleurs une grande quantité de sel.

Aphioum ou *Afioun* — *Kara-Hissar* (la forteresse Noire de l'Opium). Cette ville fortifiée est ainsi nommée à cause de l'immense quantité d'opium qu'on y recueille. Elle doit à cette industrie et à ses nombreuses manufactures de laine l'état de prospérité dans lequel elle est aujourd'hui ; il est tel que M. Kinneir porte sa population jusqu'à 60 mille habitants. *Kara-Hissar* était le patrimoine féodal du fondateur de l'Empire ottoman, *Othman*. Comme forteresse et comme nœud de routes, elle a une notable importance stratégique. Elle est au centre d'une chaîne de montagnes intermédiaire et presque perpendiculaire à la chaîne principale du *Taurus* ; cette chaîne intermédiaire, sur laquelle se trouvent également B*roussa*, *Kutahiéh* et *Koniéh*, est celle qui, commençant à la grande chaîne du T*aurus*, finit au *Mont-Olympe*, et a reçu, près de *Kara-Hissar*, le nom de *Kalder* ou *Sultan-Dagh*. *Kara-Hissar* commande d'ailleurs la plaine où se trouvent les lacs *Eberdi*, *d'Ak-Chéhr*, *Kadin-Khan* et le lac salé de *Kotch-Hissar* ou de *Touzla*.

Kutaiéh ou *Koutaiéh* ou *Chiutaye* (ancienne *Cotynæum*), capitale et siége du Beylerbey d'*Anadoli* ou Anatolie. Elle est située sur le penchant de la chaîne secondaire de montagne dont nous venons de parler, et qui a

reçu en cet endroit le nom de *Poursàh-Dagh*. Elle est baignée et comme entourée par une rivière que Balbi appelle aussi du nom de *Poursàh*; mais nous n'avons pas trouvé ce nom sur la carte du ministère de la guerre. Cette ville a une très grande importance comme capitale, et comme faisant partie de la ligne de défense dont *Kara-Hissar* est le centre, et *Koniéh* et *Broussa* les deux extrémités. On porte à 50 mille le nombre de ses habitants.

Brousse ou *Broussa* (*Prusa*) est située au pied du Mont-Olympe, où commence cette chaîne de montagnes secondaire et transversale dont la forteresse de *Kara-Hissar* est le centre. Non loin de *Brousse* est le *Nilou-fer*, rivière qui se jette dans la mer de Marmara à *Iskel*, au golfe de *Mondania*. *Brousse* est l'une des villes les plus florissantes de l'Empire ottoman, par son industrie et son commerce. Elle est grande et bien bâtie; un vieux château environné de murailles sur lesquelles on remarque encore quelques sculptures romaines, la domine, et elle est entourée de vastes faubourgs. Elle a de fort beaux caravanserais construits en pierre, et de magnifiques *Thermes*, qu'un savant orientaliste, M. Jouannin, a décrits. Elle a en outre de belles et nombreuses fontaines, qui ajoutent à la salubrité et à l'agrément de cette ville, qui fut successivement la résidence des rois de Bithynie dans l'antiquité et la capitale de l'Empire ottoman dans le moyen-âge, jusqu'à ce qu'Andrinople, après

sa conquête, lui eût enlevé cet honneur. M. de Hammer porte jusqu'à 100,000 le nombre de ses habitants. *Broussa* a une route principale et directe, qui, par un trajet de 45 milles environ, conduit à *Moudania*, port de mer sur le golfe de ce nom, qui est le principal débouché des marchandises de *Broussa*, et par lequel cette ville entretient des relations commerciales très actives avec Constantinople et l'Europe. De Broussa pour se rendre aux bords de l'*Hellespont* ou détroit des Dardanelles, les communications par terre sont assez difficiles ; on y remarque peu de grandes routes, et on n'en trouve pas de directes, ce qu'il faut attribuer sans doute à la facilité des communications par la mer de Marmara et par l'Archipel, pour pénétrer dans cette espèce de péninsule formée par la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, le golfe d'Adramiti et la chaîne du *Mont-Ida*, qui va transversalement de l'une de ces mers à l'autre.

C'est dans cette vaste plaine, comprise entre le *Mont-Ida* et le détroit des Dardanelles, qu'était le royaume de Priam et l'antique Troie, dont nous avons indiqué l'emplacement et les ruines au commencement de cet ouvrage. Cette côte de l'Anatolie ou Asie-Mineure, sur l'Hellespont et l'Archipel, est de sable et de roches d'un très difficile abord pour les embarcations. La plaine est plate, riche en végétation et en verdure, et assez bien cultivée en quelques endroits ; elle est coupée et arrosée par de nombreux ruisseaux, dont les plus remarquables

sont le *Scamandre* ou *Xante*, et le *Simoïs*, nommé aujourd'hui le *Mendéré-Sou*, qui, prenant sa source au *Mont-Ida*, traverse toute la plaine de Troie et va se jeter dans le détroit des Dardanelles, à l'E. d'un village turc nommé *Koum-Kalé*. Le *Scamandre* est un ruisseau tranquille, alimenté par de nombreuses sources qui naissent dans les environs de l'ancienne ville; le *Simoïs* ou *Mendéré-Sou* est un torrent impétueux qui se joint à lui pour se précipiter ensemble dans l'*Hellespont*. Au reste, depuis la fin de novembre et pendant tout l'hiver, cette plaine, qui est l'ancienne *Dardanie* ou *Troade*, est en grande partie inondée et rendue presque impraticable par les eaux de pluies qui descendent des montagnes, et qui changent tous ces ruisseaux en torrents fougueux.

C'est sur la côte d'Asie de l'*Hellespont*, en un endroit fort rétréci du détroit, et où se trouve aujourd'hui un grand fort turc de 80 canons nommé *Nagara-Bouroum*, bâti précisément sur l'emplacement de l'ancien château d'*Abydos*, que Xercès fit jeter un pont de bateaux pour joindre l'Europe à l'Asie, et sur lequel s'effectua le passage de son armée.

C'est aussi en franchissant l'*Hellespont*, sur un point qui se trouve entre les deux châteaux que Mahomet IV fit construire en 1659, et que l'on nomme les *Châteaux neufs d'Europe et d'Asie* pour les distinguer des *châteaux des Dardanelles*, qu'Alexandre-le-Grand effectua

son passage pour marcher à la conquête de l'empire de Darius.

De *Broussa* pour se rendre à *Scutari* et sur la côte du *Bosphore*, on trouve :

Isnik, ancienne *Nicée*, métropole de l'ancienne Bithynie, célèbre par le premier concile général que les chrétiens y tinrent en l'an 325. C'est aujourd'hui un misérable amas de huttes; mais les anciennes et épaisses murailles de *Nicée*, ses tours et ses portes y sont encore assez bien conservées. Elle est située sur le bord du *lac d'Isnik*, et communique, par une route assez directe, avec *Kutaiéh*, *Kara-Hissar*, *Koniéh* et *Brousse*. On y remarque, outre ses antiques murailles, un aquéduc et un vaste édifice avec d'immenses souterrains, nommés, par les Grecs, *Palais de Théodore*. Un savant archéologue déjà cité, M. Kinneir, prétend que c'est un ancien amphithéâtre.

Isnik-Mid ou *Nikmid* (ancienne *Nicomédie*), est située à la pointe du golfe qui porte son nom. *Isnik-Mid* ou Nicomédie était autrefois l'une des plus grandes villes de l'Empire romain. Elle fait encore quelque commerce, mais son importance est bien déchue. Quelques historiens ou voyageurs lui accordent encore 5,300 maisons; d'autres réduisent ce chiffre à 1,000. Elle ne communique avec *Broussa* que par des embranchements de routes secondaires; mais elle se trouve sur les routes directes qui viennent d'*Angora* et de *Boli* pour se rendre à *Scu-*

tari, et qui, réunies en une seule un peu avant *Isnik-Mid*, se rendent sur les bords du Bosphore en côtoyant la mer d'un côté et des montagnes de l'autre.

Scutari. Cette ville est l'une des parties intégrantes de Constantinople, et si elle n'était pas située sur la côte d'Asie, elle ne devrait pas entrer dans l'espèce d'itinéraire stratégique que nous venons de tracer à travers l'Asie-Mineure; mais comme elle en est la terminaison sur un point essentiel, et en quelques sorte le but, nous devons la comprendre dans cet itinéraire.

Scutari est située au bord du Bosphore, sur la côte d'Asie, en face et à l'E. de la pointe du vieux sérail de Constantinople, qui forme précisément l'extrémité du museau de la *hure de sanglier*, dont le plan de cette ville présente l'image. L'entrée du Bosphore par la mer de Marmara est entre ces deux points ou caps.

Scutari est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Chrysopolis*. La ville est considérable, entourée de nombreux jardins et maisons de plaisance; ses rues, plus larges que celles de Constantinople, offrent un aspect très animé. Ce qui la rend intéressante pour notre objet, outre sa position en face et à portée de canon de Constantinople, c'est qu'elle est le rendez-vous des caravanes qui viennent de l'Asie, et le point de départ de celles qui vont à la Mecque. Sa population peut être évaluée à 35,000 âmes, dont la plus grande partie est occupée à la production de la soie. L'activité de ses habitants au siècle

présent, rappelle celle de ses habitants dans les siècles passés.

La position de *Scutari* est admirable, et le point de vue y est plus beau qu'à Constantinople même, surtout si l'on s'élève sur la montagne de *Bourghourlou*, qui est derrière la ville.

Autour de *Scutari* existe un cimetière qu'on nomme le Quartier des Morts. Il est immense et sert aux Turcs de Constantinople comme à ceux de *Scutari*. Ils s'y font inhumer, parce qu'une ancienne tradition leur annonce qu'un jour ils seront forcés d'évacuer la partie de l'Europe qu'ils occupent, et ils ne veulent pas que leurs cendres cessent de reposer sous la protection de la loi du Prophète. L'eau douce est en assez grande abondance à Scutari; dans la saison chaude, les navires mouillés à Constantinople vont s'y approvisionner.

Auprès de *Scutari* sont situées les ruines de l'ancienne *Chalcédoine*, où s'est tenu un concile célèbre, et où les Croisés, conduits par le doge Dandolo, abordèrent avant de descendre en Europe.

Nous avons indiqué *Smyrne* comme l'un des points objectifs dont un ennemi, partant de *Tiflis* et d'*Érivan* ou d'*Erzerum* et ayant envahi ou conquis l'Asie-Mineure, doit chercher à s'emparer. En effet, s'il est clair que les détroits du Bosphore et des Dardanelles soient les seules parties de la mer où il soit possible et rationnel de tenter de faire passer une armée d'Asie-Mineure en Europe, il

est tout aussi clair et évident que la possession de *Smyrne* et de la partie de la côte comprise entre les Dardanelles et ce port de mer, est au moins indispensable pour assurer le flanc gauche de l'armée envahissante. Cette nécessité admise, et nous croyons qu'elle est suffisamment prouvée par la seule inspection des lieux sur la carte, quelques détails sur *Smyrne*, sur sa situation commerciale et politique, doivent trouver leur place et auront leur utilité dans cet ouvrage (1).

Smyrne (*Ismil* des Turcs) est située sur le rivage de

---

(1) *Smyrne*, qui par elle-même n'offre point d'antiquités remarquables, est de toutes les villes du Levant celle qui peut-être a le plus contribué à enrichir les collections et cabinets des gouvernements et des antiquaires, archéologues et numismates de l'Europe. Ses environs sont jonchés des débris du vieux monde oriental.

Voici d'abord *Fokia*, bâtie sur l'emplacement de l'antique *Phocée*, célèbre par les colonies qu'elle envoya en Espagne et dans les Gaules, parmi lesquelles on compte *Massilia* (notre antique Marseille). Voici *Vourla*, qui occupe la place de l'ancienne *Clazomène*, et où l'on voit encore les vestiges de la chaussée construite par Alexandre-le-Grand. Plus loin, dans un rayon d'une cinquantaine de milles, voici un pauvre et misérable village construit avec les matériaux et les débris enlevés aux ruines d'*Éphèse*, qui sont à petite distance de là. C'est parmi ces ruines et débris qu'on a reconnu les restes du *Stadium*, les vestiges du théâtre, les débris d'un tem-

la mer, tout au fond du golfe auquel cette ville a donné son nom. Elle est bâtie en amphithéâtre autour de la base d'une montagne, au sommet de laquelle est un château en ruine. Elle est protégée par deux autres châteaux en état de défense du côté de la terre et du côté de la mer. Smyrne est une ville plutôt située agréablement que belle. Quelques maisons bien bâties et appartenant la plupart à des Européens, forment un assez joli quartier. Elle a un *grand Bazar* (bezestan), qui, ainsi que l'édifice nommé *Vizir-Khan*, est bâti avec le marbre blanc de l'ancien

---

ple magnifique, et les voûtes qui soutenaient le *second temple de Diane*, que les anciens assurent avoir été aussi magnifique que le premier, qui était l'une des *sept merveilles du monde.* On y voyait 127 colonnes de marbre, hautes de 60 pieds. Selon Xénophon, la statue de la déesse était d'or.

Nous ne pouvons pas tout dire ; mais voici encore un assemblage de quelques huttes, nommé *Palatsha*, qui occupe une partie de l'emplacement de la fameuse *Milet*, si puissante lorsque ses vaisseaux couvraient et sillonnaient le *Pont-Euxin* (mer Noire), où elle fonda tant de colonies. On y a reconnu les ruines de son vaste théâtre.

Amis de l'or, admirateurs et courtisans exclusifs de la richesse, saluez ! voici *Sart* (*Sardes*), la magnifique résidence des opulents rois de Lydie, la ville de *Crésus*, qui, du temps des Romains, était encore si riche, que Florus l'appelait la *seconde Rome.* A côté des ruines d'une grande église, gisent les débris d'un magnifique *temple de Cybèle.* Dans ses envi-

théâtre. Les rues sont étroites, et excepté celles qui sont couvertes, elles sont sales et mal entretenues. Smyrne doit le rang qu'elle occupe parmi les villes les plus commerçantes du monde, aux avantages de sa position. L'étendue de sa rade, la sûreté dont les navires y jouissent, cette facilité et cette étendue de communications avec l'intérieur de l'Asie, dont nous avons cherché à donner une idée qui n'est que très incomplète, en ont fait l'entrepôt géné-

---

rons, on voit le colossal *Tumulus d'Alyattes*, père de Crésus, qui rappelle la magnificence de l'empire détruit par Cyrus. Ce monument, construit entre 715 et 545 ans avant Jésus-Christ, est un cône en terre de 200 pieds de haut, dont la base, formée de grandes pierres de taille, a, selon Hérodote, six stades de circonférence. L'historien grec qui nous en a conservé la description, le regardait de son temps comme le plus grand monument de la Lydie, et inférieur seulement aux pyramides d'Égypte et aux monuments de Babylone. Il fut visité, mesuré et décrit, en 1812, par M. Cockerel, qui vit près de là, encore debout, trois colonnes d'un temple que M. Leake croit avoir été construit dans le même temps que le *Tumulus d'Alyattes*. D'autres monuments semblables, mais d'une moindre grandeur, se trouvent à une petite distance de celui-là; mais, nous nous arrêtons encore, en indiquant, dans la vallée du Caïcus, *Pergame*, résidence des anciens rois de Pergame, qu'il ne faut pas confondre avec Troie ou *Ilium*, la ville de Priam et d'Hector. On y voit les restes d'un magnifique *temple d'Esculape*.

ral des produits du Levant, ainsi que des marchandises et objets de commerce européens, et des denrées coloniales importées en échange. On dit cependant que depuis quelques années le commerce de la soie y est beaucoup diminué, et celui du cuivre devenu presque nul, celui-ci s'étant concentré à Tarsons; mais celui des *fruits secs* y est immense. Malheureusement, elle est souvent la proie de deux horribles fléaux, les incendies et la peste. Malgré cela on porte sa population actuelle à plus de 130,000 âmes. Elle forme un petit gouvernement ou Eyalet particulier, régi par un pacha à trois queues. Elle offre une sorte de phénomène politique, commun d'ailleurs à toutes les autres villes principales de l'Empire ottoman, mais ici sur une échelle plus grande : une république fédérative dans le quartier des *Francs*, habité principalement par des Français, des Anglais, des Italiens, des Hollandais. Leurs personnes et leurs propriétés sont affranchies de la domination ottomane. Les *Francs* ne reconnaissent en matière civile, commerciale ou criminelle, d'autres juges que les consuls des différentes nations auxquelles ils appartiennent. Le français est la langue universellement adoptée par les *Francs* de *Smyrne;* et l'on voit régner dans la petite république fédérative, au milieu des usages, des mœurs et des caractères de l'Orient, la civilisation de l'Europe, avec tous les usages, les occupations et les amusements qui accompagnent cette civilisation. Il y a un magnifique casino, fondé par souscription, où l'on

trouve tous les journaux et écrits périodiques de l'Europe; il y a un théâtre très fréquenté, où une compagnie d'acteurs amateurs joue des comédies italiennes, françaises et autres. Smyrne possède un collége grec où l'on enseigne les sciences et la littérature, et un journal publié en français.

RÉSUMÉ

ET

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

RÉSUMÉ

ET

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Nous avons vu comment les forces de la Russie sont échelonnées sur la frontière asiatique de la Turquie, et disposées pour prendre l'offensive dans l'Asie-Mineure et menacer Constantinople par le *Bosphore* et les *Dardanelles*, après qu'elles auraient surmonté tous les obstacles, franchi toutes les montagnes et tous les fleuves depuis *Kars* et *Erzerum* jusqu'à *Scutari*, *Broussa* et *Smyrne*. Ses autres lignes d'opérations sur l'Empire ottoman en Europe, sont la *mer Noire*, où le concours de sa flotte lui est indispensable, et les lignes du *Pruth* et du *Danube*.

Pour son action sur la mer Noire, sur les côtes de l'Anatolie et sur l'entrée du Bosphore de Thrace ou

détroit de Constantinople, la position de la Russie en Crimée, son port, sa forteresse, ses arsenaux de *Sébastopol* lui assurent un point très avantageux pour la concentration de ses forces militaires dans les environs, et en même temps pour l'armement, l'entretien et le ravitaillement de ses flottes; mais ce sera à la condition d'être supérieure sur la mer Noire. Sans cette condition, ses forces maritimes sont paralysées, et ses armées de terre sur le *Pruth* et le *Danube* peuvent être menacées par une diversion sur *Akkerman* ou *Odessa*, ou même sur *Varna* si elles ont passé le Danube, d'être coupées ou du moins inquiétées sur leurs derrières ou sur leur flanc gauche; et, dans une telle position, on ne va pas loin sans essuyer des revers.

Mais nous admettons que la Russie a paré à toutes les éventualités de ces deux côtés, et par mer et par terre, et qu'elle est en mesure de prendre l'offensive sur le *Pruth* et sur le *Danube*. Ses derrières sont assurés; la ligne du *Dniester* est défendue par les forteresses de *Choczim*, de *Bender* et d'*Akkerman* sur la rive gauche, avec celle d'*Ovidiopol*, située en face, non loin de l'embouchure du *Dniester*. La plus forte de ces petites places est *Akkerman* qui, avec *Ovidiopol*, forme une double tête de pont. Le *Pruth* est moins protégé par des places fortes; mais cependant *Jassy*, *Faltchi*, *Galatz*, sur la rive gauche, et *Réni*, en face de *Galatz*, ont quelque importance. La ligne du *Pruth* est prolongée par les bouches du Danube,

sur lequel la Russie possède les places de guerre d'*Ismaïl* et de *Kilianova;* la première de ces deux places se trouve vis-à-vis des forteresses turques, aujourd'hui démantelées, d'*Isaktcha* et de *Touldja*, situées sur la rive droite, et par conséquent incapables d'empêcher le passage du fleuve, ainsi que l'évènement le prouva une première fois en 1828-1829, et vient de le prouver une seconde fois en 1854.

La ligne d'opérations sur le bas Danube qui, sortant du territoire autrichien près d'*Orsova,* forme la limite entre la Bulgarie et la Valachie; cette ligne d'opérations décrivant un arc immense, dont l'étendue est de 145 lieues, laisse un vaste champ à toutes les combinaisons stratégiques possibles. Les Russes de Kortschakoff de 1854 avaient les traditions des Russes de Diébitch de 1828-1829 pour y manœuvrer; ils s'en sont fort peu écartés, quoiqu'ils aient passé le fleuve sur un plus grand nombre de points à la fois. Après cette opération, la grande difficulté avait toujours été le passage des monts *Hémus* ou *Balkans;* cette difficulté subsiste toujours, malgré le précédent de *Diébitch-Subalkanski;* on a peu de connaissance de ces montagnes, qui font cependant partie de la *terre classique* et ne sont encore guère mieux connues, topographiquement, que les Cordilières d'Amérique. On prétend que c'est une politique immémoriale des Turcs de soustraire ce second boulevard de leur empire, qu'ils considèrent comme une terre sacrée, à toute exploration et description

des voyageurs étrangers, afin de tenir cachés les passages praticables connus d'eux seuls. Les guides chargés de conduire les voyageurs munis des recommandations ou des ordres nécessaires, les conduisaient toujours par des sentiers cavaliers ou des chemins à bêtes de somme périlleux à gravir, et autant que faire se pouvait, au galop de leurs chevaux, en descendant comme en montant, et à ce qu'il paraît, toujours par des points différents; de sorte qu'il était impossible de s'orienter et de prendre des notes, ce qu'il eût été d'ailleurs imprudent de faire en présence et à la merci de ces hommes superstitieux (presque toujours des Tartares ignorants et crüels ou des Janissaires fanatiques), qui considéraient comme sortiléges toutes lignes et dessins quelconques qu'ils ne comprenaient pas. De cette ruse, bien entendue sous un rapport, il est résulté que, ne s'étant jamais bien rappelé les lieux de leurs passages, les voyageurs, et les géographes d'après eux, en ont donné des récits ou des descriptions contradictoires, et quelquefois même tout-à-fait imaginaires. Nous avons tâché d'éviter cet écueil dans les détails sommairement descriptifs que nous avons faits de ces contrées, d'après les meilleures cartes et les meilleurs ouvrages, aux articles *Côte de Romélie* et *Côte de Bulgarie* auxquels nous renvoyons.

Une fois qu'on a franchi le Danube et qu'on est maître de sa rive droite depuis *Widdin* jusqu'au canal de Trajan, près du port de *Kostendji*, on peut

marcher sur *Silistrie* et *Routchouk*, soit tout droit, par *Babadag* et *Bézartchick*, sur *Schoumla*, soit le long de la mer Noire par *Kostendji* et *Mangali* sur *Varna* (1).

Au risque de répéter ce que nous avons déjà dit dans notre excursion en Bulgarie et en Roumélie, nous indiquerons encore ici les principales dispositions et la situation topographique des pays qui furent de tout temps, et seront probablement encore bien des fois, le théâtre de la guerre entre les Empires de Russie ou celui d'Autriche et l'Empire ottoman.

Après le Danube, la chaîne du *Balkan*, parallèle à ce fleuve et à la Save, a toujours été considérée comme la principale ligne de défense de la frontière N. de la Turquie. Nous avons dit comment, dans la campagne de 1829, ce boulevard fut franchi par les Russes et perdit son prestige à leurs yeux. De tous temps cette chaîne avait servi de barrière infranchissable contre les invasions des Thraces, des Goths, des Bulgares et même des Russes; aussi les Turcs

---

(1) Dans les circonstances actuelles, et malgré la position prise par les Russes dans le *Dobrutcha*, il y a peu de probabilité qu'ils pensent à s'emparer de *Varna*, où ils seraient exposés aux feux des flottes française et anglaise, qui croisent sur ces côtes et tiennent d'ailleurs toute la mer Noire.

nommaient-ils les Balkans *Eminéh-Dagh* (Montagnes protectrices).

Cependant ces contrées n'ont rien perdu de leurs difficultés (il serait plus exact de dire qu'elles n'ont rien gagné en civilisation ni en culture). Outre les montagnes abruptes et le mauvais état des routes, il s'y trouve encore d'autres obstacles qu'un art informe y a créés pendant les époques guerroyantes d'autrefois, afin de fermer les défilés, donner plus de force aux villes situées près des principales lignes de communications et de rendre enfin difficiles les invasions des armées étrangères. On trouve près de la plupart des chefs-lieux et principaux nœuds de communications, un château-fort de forme quadrangulaire, ordinairement avec des tours aux quatre angles, et armés de quelques canons. Une foule d'autres lieux et passages sont *palanqués*, c'est-à-dire entourés d'un simple rempart de terre, avec un fossé et des palissades de troncs d'arbres d'un fort diamètre, que le canon seul peut entamer et ouvrir. Mais ces châteaux de construction ancienne, outre que leur système de fortification n'est plus en rapport avec la tactique actuelle, tombent presque tous en ruines; il en est de même des forteresses d'un système plus moderne, qui sont dans un état déplorable. Elles se composent généralement d'un rempart de terre précédé d'un fossé sec, avec des revêtements à demi ruinés, flanqués çà et là de bastions formés de revêtements en maçonnerie peu élevés et surmontés de

merlons en fascines pour l'artillerie. Ces bastions, pour la plupart, sont aussi négligés, mal entretenus; beaucoup de brèches même ne sont fermées que par des palissades. Outre cela, les maisons de l'intérieur sont en majeure partie construites en bois, et il n'y existe aucun bâtiment à l'épreuve de la bombe. Si des forteresses de cette sorte et ainsi entretenues ont pu, dans les guerres passées, opposer quelque résistance efficace, on ne doit attribuer cette espèce de miracle qu'à la difficulté, toujours existante, du transport d'une artillerie suffisante par l'armée ennemie, dans un pays sans routes praticables, et surtout à la bravoure particulière que les Turcs déploient pour la défense des lieux fortifiés, si mal qu'ils le fussent.

THÉATRE DE LA GUERRE AVEC L'AUTRICHE.

Quoique l'Empire d'Autriche ait actuellement autant, et plus peut-être, d'intérêt réel au maintien de l'intégralité de l'Empire ottoman que toutes les autres puissances occidentales, il ne sera peut-être pas indifférent ni inutile de jeter aussi un coup d'œil sur le théâtre de la guerre entre l'Autriche et la Turquie.

Dans toutes les guerres, soit offensives, soit défensives, des Turcs en Europe, le Danube a été la ligne essentielle d'opérations pour les deux partis; car il est en même temps la meilleure ligne d'attaque ou de défense et la plus large voie de communications; il facilite à la fois l'arrivée des renforts en matériel de guerre, et le transport des subsistances et des ap-

provisionnements de toute espèce; il est surtout de la plus haute importance d'être maître du cours de ce fleuve, si l'on veut avoir une bonne base d'opérations pour marcher ultérieurement contre les Alpes orientales, aussi bien sur le terrain de l'E. que sur celui de l'O. Nous avons vu les Russes maîtres du bas Danube. *Isatchka* (Isatchi) et *Touldja* sur la rive droite, ainsi que *Braïlow* (Braïla) sur la rive gauche, anciennes forteresses turques qui commandaient le Danube, sont actuellement rasées. *Giurgévo*, également sur la rive gauche, n'a plus que quelques débris de son enceinte; sa citadelle est démolie. La Moldavie ni la Valachie n'ont plus de garnisons turques. La Turquie a dû également quitter la Servie, à l'exception cependant de *Belgrade*. La possession de cette dernière forteresse est d'une extrême importance pour l'Autriche, pour des opérations contre la *Roumélie*; mais après s'en être emparé, il faut encore se rendre maître de la *Bosnie*, et ce n'est pas une chose facile, vu la configuration, si propre à la guerre défensive, de son territoire, et le nombre considérable de ses places fortes. Sans y comprendre celles de la *Rascie*, on y comptait, à l'époque de la guerre de 1737, 72 *forteresses* ou *palanques*. Il est probable qu'aujourd'hui beaucoup sont en mauvais état; mais on peut les réparer promptement et facilement, et le territoire est toujours le même.

Banialouska, située sur la route principale qui traverse la Bosnie, en côtoyant de près la chaîne principale des Alpes orientales, et conduit à *Pristina*,

et, à travers les *monts Argentaro*, en *Macédoine*, est, par sa position, le point le plus important du pays (nous raisonnons toujours dans l'hypothèse d'une guerre entre l'Autriche et la Turquie) (1).

De *Banialouska*, des chemins de communication conduisent aux vallées de la *Bosna*, de la *Drina* et de la *Save*. La vallée du *Verbas*, grâce à sa fertilité, offre d'abondantes ressources. Aussi, toutes les fois qu'une armée turque a été forcée d'abandonner l'*Unna*, elle a dû faire de *Banialouska* et d'*Iaïcza* le centre principal de sa position défensive derrière le *Verbas*. Dans la saison pluvieuse, le passage des montagnes entre le *Verbas* et l'*Unna* est pénible et difficile pour une armée, ces montagnes étant sillonnées, déchirées par une multitude de ruisseaux torrentueux, et le terrain coupé de gorges profondes plantées de groupes d'arbres. Du côté de l'E., une armée ne rencontrera pas de moins grands obstacles dans la *Verbania*, la *Verbanitza*, la *Grande* et la *Petite-Okrina* et l'*Oussara*, torrents à berges élevées et abruptes, guéables, à la vérité, dans la saison sèche, mais souvent si prodigieusement grossis par quelques heures de pluie, que le passage devient impossible.

Le pays entre le *Verbas* et la *Bosna* est âpre et

---

(1) Les pays dont nous nous occupons ici, confinent à l'*Herzégovine*, au *Monténégro*, et à l'*Albanie*, dont les côtes sont baignées par la mer Adriatique. — Voyez la *première Carte du théâtre de la guerre en Orient*, TURQUIE D'EUROPE.

peu habité. Enfin, si une armée turque avait perdu toute la *Bosnie*, elle trouverait encore près de *Pristina*, dans la plaine de *Kassovie*, si célèbre dans l'histoire, une excellente position pour empêcher un ennemi victorieux de pénétrer par les pénibles défilés du *Tchardagh*.

Pour un corps d'armée qui serait destiné à appuyer les opérations d'une armée principale en *Bosnie* et en *Servie*, en pénétrant par l'*Albanie*, *Scutari* (d'*Albanie*) (1) serait le but le plus important à atteindre. Cette ville opulente et forte est bâtie sur plusieurs collines, à l'extrémité méridionale du lac du même nom, entre la *Bojana* et le *Drinasi*, et protégée par un fort placé au S. O. de la ville sur un rocher. De *Scutari* (d'Albanie), des routes rayonnent dans toutes les directions. Les principales sont : la *route de Constantinople*, par *Perserin* (*Prisrendi*), *Ouskoup* (*Skopia*) et *Bazardjik*; la *route de Salonique*, par *Janina* et le *Pinde*, se prolongeant par le littoral de l'Archipel jusqu'à la capitale. L'une et l'autre sont difficiles ; la première exigerait préalablement, sur d'assez grandes distances, des travaux de réparation ou d'amélioration pour la rendre praticable à l'artillerie. *Dépedélen*, les forts *Klissoura* et *Prémithi*, sur la *Voïoussa*, ferment les principaux passages qui mènent de l'*Albanie* en *Épire*. La vallée

---

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec *Scutari* d'*Anatolie*, ou d'Asie-Mineure, devant Constantinople.

de la *Voïoussa* forme, jusqu'à *Ostranitza*, un défilé continuel et facile à défendre. Un chemin plus commode conduit à *Janina*, en passant par la vallée de l'*Argyro-Potamo*. Après la prise de *Janina*, il resterait encore à franchir les âpres et rudes hauteurs qui séparent cette ville de la crête des montagnes helléniques, et l'on ferait mieux, peut-être, pour éviter les grandes difficultés de cette marche, de tourner le défilé de *Janina* et de pénétrer en *Macédoine* par les routes parallèles qui, plus au N., traversent les montagnes en partant d'*Ilbessan* et de *Barrat*. La clef de toutes les positions qui couvrent *Janina* contre une attaque du côté du S., est le plateau du *Ham-des-Cinq-Puits*, sur la route d'*Arta* à *Janina*.

Il y a peu de places fortes en *Servie;* et, à l'exception de sa partie méridionale, du côté de la chaîne supérieure, ce pays est moins âpre et moins montueux que la Bosnie. Les contreforts des montagnes s'effacent et se perdent en collines plantées de vignes, et forment de nombreuses et larges vallées fluviales qui, pour la plupart, s'ouvrent sur la spacieuse vallée de la *Morava*, et forment d'excellentes positions défensives contre une armée d'invasion (1).

---

(1) Voyez, pour suivre avec fruit ces détails géographiques et topographiques, la *première carte stratégique du théâtre de la guerre en Orient*, annexée à cet ouvrage.

La vallée du Danube, depuis Belgrade jusqu'à *Nicopoli*, offre un défilé continuel, naturellement fortifié par les accidents du sol et la configuration du pays. Tant que les forteresses du Danube ne seront pas réduites, l'armée principale d'invasion sera, pour sa marche à travers les Balkans, presque exclusivement bornée à la route qui conduit de *Belgrade* sur la Maritza (1), par *Nissa*, *Sophia* et la *Porte Trajane* (2). *Nissa* est la plus importante des places qui ferment cette route, et fut de tout temps le point de rassemblement des armées turques, tant pour l'offensive que pour la défensive contre l'Autriche. C'est le centre où convergent les chemins qui viennent de *Belgrade*, d'*Orsova*, de *Viddin*, de *Zvornik* et de *Bosna-Seraï*, cette dernière route défendue par plusieurs places fortes. La ville de *Nissa* elle-même, située sur la *Nissava*, est très forte et ne peut guère être tournée.

La route de *Nissa* à Constantinople passe par la

---

(1) Voyez les articles *Côtes de la Roumélie* et *Côte de la Bulgarie*, à la suite desquels nous avons déjà en partie esquissé cette ligne d'opérations.

(2) C'est à une très petite ville nommée *Ichtman*, que l'on commence à monter le Balkan, pour passer le fameux défilé nommé *Porte de Trajan*, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur et qu'on y voit encore, ainsi qu'une inscription. La ville et le défilé sont sur la route de Constantinople.

vallée de la *Nissava*, le long des revers des âpres *monts Soukha* et près du point culminant de l'*Orbelus* (Egrisondagh). Cette route est tellement dégradée, entre *Nissa* et *Dragoman* surtout, que les travaux de réparation qu'on pourrait y faire à la hâte, ne suffiraient pas à la rendre praticable pour l'artillerie et autre matériel de guerre. Il y a sur cette partie de la route, trois endroits que l'on nomme *Passages*, où des forces très inférieures arrêteraient sans peine une armée.

La route devient moins mauvaise de *Dragoman* à *Sophia*, et les voitures peuvent y marcher assez facilement. Le sommet du *Vistocha* se fait remarquer sur la droite en passant par cette route. Le chemin, qui traverse en grande partie un sol rocailleux jusqu'à *Ichtman* (ou *Ihtman*), redevient difficile vers cette ville. Un phénomène particulier à cette contrée sont des orages et des tempêtes effroyables, qui dégradent de plus en plus les mauvaises voies de communication qu'on y trouve.

D'*Ichtman*, le chemin monte toujours, et franchit plusieurs cours d'eau ou torrents, jusqu'à ce célèbre défilé de la *Porte Trajane*, ou *Soulu Derbend*, qui, après la fameuse gorge nommée *Kis-Derbend*, que nous allons voir, forme la grande position militaire centrale qui domine pour ainsi dire toute la Turquie d'Europe. Ce chemin se bifurque ensuite au pied de la montagne. A gauche, une route taillée dans le roc conduit à l'entrée du défilé, et se continue en un sim-

ple chemin de somme. A droite, une autre route, assez large pour une voiture seulement, passe dans une profonde et sombre gorge, entre des rochers, et forme de nombreux et brusques détours en descendant vers une plaine où coule la *Maritza*, et où l'on aperçoit les *monts Rilo* à droite.

Quoique l'on ait alors franchi la crête principale, on est loin encore d'avoir surmonté tous les obstacles; le plus difficile, le plus pénible, mais aussi le plus important au point de vue militaire, se rencontre seulement entre *Jabrowitz* et *Kis-Derbend*, avant *Bazardjik*, où commence la plus âpre partie du fameux défilé. Pendant un espace de près de 8 kilomètres, on descend péniblement, le long de la rive droite de la *Maritza*, un chemin tracé entre des rochers de marbre, qui longe des murailles abruptes sur des ponts suspendus, construits en bois et d'un passage dangereux. On atteint enfin la plaine à *Sambegh*, à 3 lieues avant *Bazardjik*, où, après le passage de la *Maritza*, près de cette dernière ville, le chemin de somme qui vient de la *Porte Trajane* rejoint la grande route. Cette route était la grande voie des armées romaines, qui conduisait de Byzance (Constantinople), par *Andrinople* et *Sophia*, à leurs établissements en Pannonie et sur le Danube.

Jusqu'à *Andrinople*, le prolongement de cette route, qui est en non moins mauvais état, est cependant moins pénible; mais il traverse, à *Philippople* (Philippopoli), une plaine insalubre, marécageuse,

couverte de rizières, etc.; puis d'innombrables cours d'eau, au lit profondément encaissé et accidenté, qu'il faut traverser, dans des terrains couverts de broussailles, comme tout le pays très difficile situé en deçà d'*Hermanli*.

La contrée comprise entre *Andrinople* et *Philippople* est très peuplée et très fertile; mais de *Sophia* à *Bazardjid*, au contraire, le pays est pauvre et dépourvu de subsistances et de ressources. Cette *route principale*, de même que le chemin, plus à l'E., qui va de *Nicopolis* à *Philippople*, par *Gablova* (ou *Gabrova*) et *Kasanlik*, donne perpendiculairement sur la *Maritza* qui, avec la *Toundja*, peut être considérée comme la dernière ligne de défense du côté de l'O.

La ville d'*Andrinople*, populeuse (1) mais peu

---

(1) *Andrinople* ou *Adrianople* (ville d'Adrien, l'*Ederneh* des Turcs), est située partie sur une colline et partie sur les bords de la *Toundja*, près de son confluent avec la *Maritza*. On la considère encore aujourd'hui comme la seconde capitale de l'Empire, après avoir été la première pendant environ un siècle. Les sultans y ont résidé depuis 1366 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople. Outre les superbes mosquées de *Sélim II* (la plus magnifique que l'Islamisme ait encore élevée), celle du *sultan Bajazet II*, celle du *sultan Mourad II*, et un édifice d'un autre

fortifiée, ne pourrait opposer qu'un faible obstacle au passage des deux rivières susnommées. La Roumélie et la Thrace possèdent généralement moins de places fortes que les provinces occidentales, et la marche d'une armée, d'*Andrinople* jusque dans les environs de Constantinople, ne paraît pas offrir de difficultés bien grandes de ce côté.

---

genre nommé le *Bazar d'Ali-Pacha*, le plus beau du monde, à ce que l'on dit, on doit mentionner comme monument remarquable à *Andrinople*, l'*Eski-Séraï* ou ancien palais des sultans, bâti hors la ville sur les rives de la *Toundja*. Ce magnifique bâtiment, abandonné depuis long-temps, s'en va en ruines. La tour octogone, entourée de beaux kiosques, et la belle porte (*la Sublime-Porte*) par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables.

N'oublions pas de mentionner aussi le bel *aquéduc* qui amène l'eau à la ville, le pont sur la *Toundja*, les *murailles* et les *portes de la ville*, monument de construction romaine, plusieurs inscriptions découvertes depuis quelques années, et, enfin, le tronc d'une statue colossale d'environ 12 pieds de haut, qui, d'après la tradition populaire, représentait l'empereur *Adrien*, dont la ville porte le nom.

Depuis l'époque à laquelle les Turcs prirent posession d'*Andrinople*, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien, si ce n'est celui des Russes, qui y entrèrent en ennemis en 1829. En 1854, la ville d'Adrien verra flotter en ami l'étendard de la nation *très chrétienne*.

Du côté de l'E., c'est-à-dire du côté des Russes, le théâtre de la guerre embrasse la *Moldavie* et la *Valachie*, la *Bulgarie* et la *Roumélie;* la route de *Belgrade* et de Constantinople par *Sophia* le borne à l'O., et il est limité à l'E. par la mer Noire. Dans ce vaste triangle, dont le Danube et le mur de Trajan forment la base, et dont Constantinople est le sommet, trois principales lignes d'opérations conduisent, en franchissant le *Balkan*, à la route de *Sophia* : 1° La route de *Nicopoli* et de *Roustchouk*, par *Tirnova*, *Gablova* et *Kazanlik;* 2° la route de *Roustchouk*, par *Schoumla* et *Karnabat*, à *Andrinople;* 3° la route de la *Dobroutcha*, par *Paravadi* et *Aïdos*, à *Arab-Bourgas*. Ces trois routes sont parallèles, et communiquent entre elles par d'assez nombreuses routes ou chemins transversaux. Une circonstance qui ajoute aux avantages du parallélisme de ces routes entre elles, c'est qu'elles sont également parallèles à la côte de la mer Noire (voyez les articles *côte de Roumélie* et *côte de Bulgarie*), et que, dans la supposition d'une liberté entière d'action sur cette mer, les opérations de l'armée envahissante de terre peuvent être appuyées par une flotte. Celle-ci s'étant assurée de quelques ports sur la côte de Roumélie, servirait principalement au transport des approvisionnements et matériel de guerre.

Varna et *Bourgas* sont les places les plus considérables du littoral de la mer Noire. La première a le port le plus commode, et le seul qui puisse recevoir

de grands navires. *Varna* est situé au pied des promontoires du Balkan qui plongent dans la mer, et sur la même ligne que *Paravadi* et *Schoumla*.

Schoumla, justement considérée comme la porte du *Balkan*, fut de tous temps, dans les guerres anciennes comme dans les modernes, le point central de rassemblement de l'armée turque, et le principal théâtre de son action et de ses combats. La ville, entourée elle-même de remparts et de fossés, et flanquée de tours, devient en temps de guerre, de ce côté, le noyau ou le réduit d'un vaste camp retranché, défendu par de profonds et larges fossés, et par des ouvrages de fortifications en terre. La ville est située au pied d'une chaîne de montagnes qui se détache entre les sources de l'*Ak-Lom*, du *Rajbounar* et de la *Djouma*, dans un bassin entre deux montagnes faisant saillie, et sur le sommet desquelles on ne peut parvenir, du N. et du S., que par des gorges presque infranchissables. Devant le front et sur l'aile droite, coule le *Tekié*, entre des rives élevées. Du côté de l'O., des chemins venant d'*Eski-Djoûma* conduisent à la forteresse. Les environs du plateau sur lequel est *Schoumla* sont généralement libres du côté de *Jénibazar;* sur quelques points seulement ils sont couverts de broussailles. C'est là que commence la chaîne qui se prolonge jusqu'au *cap Galata* (1),

---

(1) Voyez l'article *Côte de Bulgarie.*

entre les vallées parallèles du *Paravadi* et du *Kamtchik*.

La possession de *Schoumla* ouvre le *Balkan*, et, jusqu'à *Andrinople*, une armée ennemie ne rencontre plus d'obstacles naturels sérieux ni de forteresses. Mais entre cette seconde capitale et la première (Constantinople), le pays se change en steppes déserts, où souvent l'on ne voit pas même un buisson. La route principale, à travers un sol sablonneux, passe sur des hauteurs innombrables, sur des ruisseaux à lit profond et sinueux, ordinairement à sec en été, mais formant alors un boyau naturel facile à défendre. Dans son genre, ce pays n'offre pas moins de difficultés à une armée que le passage des montagnes. Dès le mois de juillet on y trouve plus de grains, les habitants les portent tous à la mer Noire et n'en gardent strictement que pour leur consommation. On ne trouve plus aucune place forte dans ce pays ; quelques villes sont seulement entourées de murs. *Andrinople*, *Kirkilissi* ou *Kerkilissa*, *Visa*, le port de *Midia* ou *Midiah* sur la mer Noire, forment une ligne qui serait la dernière base d'opérations pour une entreprise sérieuse contre Constantinople.

On rencontre, à 30 kilomètres avant Constantinople un pont magnifique, de 375 mètres de longueur, construit en pierre, et qu'on nomme *Bouïouk-Tchekmedjé (Ponte Grande* ou *Grand pont Levis)*. Il est jeté sur un canal émissaire d'un lac d'eau douce,

formé par le *Kara-Sou* et qui se décharge dans la mer de Marmara.

Le pays où ce pont est situé a semblé, jusqu'à présent, inexpugnable à tous ceux qui l'ont visité. Une chaîne de montagnes d'un accès très pénible et presqu'impraticable, s'étendant jusqu'au cap *Kara-Bournou* sur la mer Noire, empêche que ce terrain et la position qu'il forme, dont les avantages étaient déjà appréciés dans l'antiquité, ne soient tournés par la droite. Constantinople est située derrière cette section de terrain, assise sur les revers de la chaîne de collines qui s'élève entre la mer Noire et la mer de Marmara; cette chaîne se prolonge avec une hauteur égale entre les *Eaux douces* et le *Bosphore*, et se termine brusquement sur ce détroit, tandis que du côté du port elle envoie plusieurs rameaux en angle obtus.

Les hauteurs qui resserrent le Bosphore de Thrace sont, de même que les rives d'un fleuve, plus escarpées dans les endroits où le courant principal heurte le rivage en s'y brisant. Ces hauteurs sont particulièrement rocheuses et abruptes depuis *Kila* et *Riva*, des deux côtés de l'entrée du détroit, et même encore un peu en dehors, dans la mer Noire jusqu'au voisinage de *Roumili-Kavak*, où la direction des montagnes d'Europe et d'Asie forme deux lignes qui, prolongées à travers le canal, le coupent à angle droit, en se rencontrant. Cette crête envoie jusqu'à la côte de la mer Noire, des rameaux allongés, à pentes as-

sez uniformes. Au S. cette côte est un peu plus escarpée ; dans cette même direction, tout le pays est nu jusqu'à la crête principale, couronnée de bois ; vers le N. et du côté de l'Asie, la végétation est plus riche et plus abondante. Les chemins sont en mauvais état, quoique, sur les principales voies de communications, des voitures légères attelées de bœufs circulent assez facilement.

Nous l'avons déjà dit : pour qu'une armée russe ait des chances sérieuses d'arriver, à travers les contrées que nous venons de décrire, jusqu'à la position où nous sommes, il lui faut le concours de sa flotte et la supériorité dans la mer Noire. Sans cette coopération, la prise de Constantinople est à peu près impossible, tant sa position est favorable à la défense ; on pourrait même regarder cette ville comme imprenable et à l'abri d'un bombardement, si les hauteurs des deux côtés du limane ou embouchure du Bosphore dans la mer de Marmara, où l'on a construit les 4 grandes casernes neuves, étaient défendues, d'après le système européen moderne, par des forts détachés, si ces casernes elles-mêmes étaient mises en état de défense, et les murailles de la ville réparées.

La partie septentrionale, surtout, peut être considérée comme absolument sans fortifications, aussi bien du côté de la mer que du côté de la terre, quoiqu'un vieux mur, qui passe au milieu de la ville, entoure *Galata* à l'O.

La partie méridionale, ou Constantinople proprement dite, forme un triangle dont le sommet, tronqué à l'E., est rempli par le *Vieux-Sérail*, qui est en quelque sorte, à lui seul, une ville à part ; la base de ce triangle correspond à la partie occidentale du côté de la terre ; il n'est fermé, des deux côtés qui regardent la mer et le port, que d'une simple muraille, haute de 7 à 13 mètres, mais extrêmement délabrée, dans laquelle sont percées de nombreuses portes, précédées de groupes de maisons. La haute muraille qui entoure le sérail a été seule réparée ; elle serait propre à recevoir de l'artillerie, son élévation à l'intérieur, du côté des terrasses du jardin, n'étant que de quelques pieds.

Le troisième côté du triangle ou hure de sanglier, dont le plan de Constantinople offre l'image, celui qui regarde la terre, a une triple enceinte de murailles, dont l'intérieure, haute de 10 à 13 mètres, est flanquée, de 50 en 50 pas, de tours carrées, au nombre de 250, mais tellement ruinées qu'il serait impossible d'y placer un seul canon. Il est à présumer que, dans les circonstances actuelles, cet état général de délabrement des défenses immédiates de la capitale n'aura point échappé à la sollicitude du gouvernement ottoman, ainsi que d'autres points dont nous ne ferons pas ici une plus longue énumération.

Un inconvénient grave pour Constantinople, considérée comme place forte, est de recevoir de l'extérieur, par des aquéducs, les eaux potables néces-

saires à son immense consommation : les puits de la ville sont peu nombreux et tarissent en été ; quant aux vastes citernes, dont la garde et l'entretien étaient confiés jadis au corps spécial des *Souïold-chiler*, elles sont aujourd'hui transformées en filatures et en magasins.

Les abords de Constantinople par mer sont fermés, du côté de la mer Noire, par le détroit du *Bosphore* (canal de Constantinople), et du côté de l'Archipel, par l'*Hellespont* (détroit des Dardanelles). Ces deux détroits sont véritablement les clefs de Constantinople, et leur possession est une condition indispensable de la sûreté de l'Empire ottoman, comme elle est l'élément essentiel de succès pour une attaque contre sa capitale. Mais, là aussi, les travaux de défense sont en partie mauvais ; et, jusqu'à présent, on a peu fait en Turquie pour les améliorer et les perfectionner ; il est probable, toutefois, que la guerre actuelle y fera penser sérieusement.

Le chenal du *Bosphore*, dont nous avons déjà donné un aperçu au commencement de cet ouvrage, a une longueur de 29,815 mètres ; sa plus grande largeur est de 3,701 mètres, et sa moindre de 599 mètres. Ses courants sont difficiles à surmonter, violents et dangereux à affronter sans pilote ; le canal est couvert, dans toute sa longueur, par les feux croisés de 11 châteaux et de 19 batteries, situés sur les deux rives, armés de 633 canons et 51 mortiers, avec assez de place pour 1,051 bouches à feu. Les

châteaux sont placés au penchant des rivages montueux, et n'ont que quelques casemates de mauvaise construction ; les batteries ouvertes à la gorge sont établies à fleur d'eau, ce qui leur donne, il est vrai, l'avantage des feux rasants, mais les expose davantage, de leur côté, à être écrasées par l'artillerie des vaisseaux ennemis, ou commandées par le feu de pièces placées à terre. Les plus grands châteaux sont, du côté d'Europe : *Kila*, *Fanaraki*, *Karibdjé* et *Roumili-Kavak ;* en Asie : *Riva*, *Fanaraki*, *Poïras*, *Anadoli-Kavak* et *Joucha.*

L'*Hellespont*, ou *détroit des Dardanelles*, a 67 kilomètres de long, 7,590 mètres de large au maximum, et 1,262 mètres au minimum ; la rapidité du courant est d'environ 5,560 mètres par heure ; il se dirige de la mer de Marmara vers l'Archipel ; et si le courant du *Bosphore* facilite le passage de vive force d'une flotte ennemie venant de la mer Noire, en portant sur Constantinople, celui de l'Hellespont offrirait, pour le même but, toutes les difficultés que présente la navigation en remontant le premier de ces détroits.

La *défense extérieure de l'Hellespont* se compose, sur la rive d'Europe, des châteaux de *Sedbar-Kalessi* et de *Paléocastro ;* et en Asie, de *Koum-Kalessi (Nouvelles Dardanelles)*. Les deux *Kalessi* sont des ouvrages entièrement fermés, casematés, construits d'ailleurs dans le système turc, et précédés d'ouvrages avancés en terre. Le château de *Paléocastro* est

situé trop haut pour agir efficacement : ses boulets s'enterrent ou ricochent sur des angles trop ouverts pour atteindre efficacement les troupes. Ensemble, les trois châteaux et les ouvrages en terre présentent un total de 168 canons et 28 mortiers.

La *défense centrale* comprend huit points : en Europe, le château de *Kilid-Bahr* et trois batteries ; en Asie, le château de *Sultani-Hissar* et trois batteries. Les deux châteaux des *Vieilles-Dardanelles*, séparés par 1,502 mètres de distance, sont des ouvrages très imparfaits, quoique fermés, et qui ne pourraient être de quelque utilité que si l'on établissait au-devant quelques batteries. A part celle de *la Source* et celle *de Maëta*, toutes les batteries sont des ouvrages de terre à fleur d'eau. Ensemble, tous ces châteaux et batteries sont armés de 299 canons et 16 mortiers. Autant la défense *extérieure* est faible et inefficace, autant la défense *centrale* est forte ; dans celle-ci toutes les batteries croisent leurs feux ; les sinuosités et les courants du détroit arrêtent l'ennemi et le livrent aux effets des feux des deux rives pendant un espace de plus de 13 kilomètres.

A la *défense centrale* se lie immédiatement la *défense intérieure*. Celle-ci consiste, sur le rivage d'Europe, dans l'ouvrage de *Bohalié*, qui possède 122 canons, et en Asie, dans celui de *Nagara*, avec 33 canons et 4 mortiers. Ces deux ouvrages, construits en 1807, sont situés à fleur d'eau et d'un effet terrible, embrassant un espace de 2,174 mètres de l'un à

l'autre. Ils rendent la *défense intérieure* la plus forte des trois défenses de l'*Hellespont*, surtout quand on considère l'état dans lequel doit se trouver l'ennemi après avoir subi les deux premières. Au total, l'*Hellespont*, ou détroit des Dardanelles, est armé de 854 bouches à feu.

Nagara est situé à l'extrémité d'une pointe étroite qui s'avance assez loin dans le détroit. Cette pointe est, par devant et sur les côtes, hérissée d'écueils et de hauts-fonds d'autant plus dangereux que le courant y est plus rapide et que le canal y fait un coude très prononcé. Quoique sa largeur soit plus grande en cet endroit qu'entre les deux vieux châteaux, elle se réduit à un tiers pour la navigation; les difficultés locales ne permettant aux navires de passer qu'un à un d'un bras du détroit dans l'autre.

L'idée d'embosser en échiquier, au-dessus de la pointe de Nagara et transversalement au courant de l'*Hellespont*, les vaisseaux destinés à la défense du passage, est excellente, et son exécution accroîtrait considérablement la force du détroit des Dardanelles. Ces vaisseaux pourraient déployer un feu infiniment supérieur à celui d'un ennemi qui tenterait le passage, et dont les bâtiments, déjà désemparés ou fortement maltraités par 854 bouches à feu (1) de gros calibre,

(1) Quelques auteurs ne portent qu'à 670 le total des bouches à feu de l'Hellespont.

ne pourraient déboucher que un à un sous le feu de la flotte qui les attendrait embossée.

Il est essentiel de faire observer ici que tous les ouvrages de défense étant à peu près ouverts à la Gorge, sauf les quatre châteaux des Dardanelles, il faudrait nécessairement avoir, sur les deux rives, des forces suffisantes en troupes de terre, pour empêcher que ces ouvrages ne fussent tournés et pris à revers. Sans cette précaution indispensable, il suffirait d'un débarquement de quelques mille hommes pour enlever tous ces ouvrages et faire taire toutes ces batteries.

L'énumération que nous venons de faire de tous les moyens de défense que possède la Turquie contre une invasion, et sa capitale contre une armée victorieuse qui viendrait l'assiéger, peut faire juger, malgré l'imperfection actuelle de ces moyens, des efforts prodigieux que coûterait la conquête de Constantinople, habitée par une population de 600,000 âmes et défendue par un peuple dont l'énergie morale se déploie et s'exalte surtout dans la défense des places fortes. (1)

---

(1) L'histoire nous apprend que Constantinople a été assiégée 24 fois; que sur ces vingt-quatre siéges, elle en a repoussé *dix-huit*, et n'a succombé que *six* fois. Elle nous apprend particulièrement qu'avant la dernière conquête, en

Parmi les nombreuses et différentes races dont se compose la population de l'Empire ottoman, la véritable caste orientale, celle qui règne à Constantinople et gouverne les affaires de l'empire, dont elle a fait la conquête et la grandeur passée, les Turcs proprement dits, qui regardent en mépris les Turcs d'Asie eux-mêmes quoique issus de la même souche, se sont toujours distingués, quoi qu'on en dise, par leur progrès dans la civilisation. Ils ne sont point sordides comme les Juifs, ni avides et astucieux comme les Grecs; la raison en est qu'ils n'ont pas été, il faut le dire, soumis à un joug avilissant et à un despotisme barbare pendant des siècles, comme les vaincus. Le Turc pur est en général sain de corps, robuste et brave; il met son [illegible] a posséder des armes splendides et éprouvées, des chevaux de noble race (1) : il croit à une prédestination fatale et inévi-

---

1453 (il y a quatre siècles), l'empereur grec Constantin XI avait défendu la ville pendant 54 jours de siége (du 6 avril au 29 mai 1453), avec moins de 10,000 combattants, contre 250,000 Turcs, qui, conduits par Mahomet II, ne négligeaient aucun moyen d'attaque.

(1) Les mœurs du peuple rendent le Turc *cavalier hardi.* Les voyageurs qui ont parcouru l'Orient à cheval, seule manière d'ailleurs d'y voyager, racontent que le guide turc gravit la montagne au galop et la descend ventre à terre, à

table, mais il y croit sans peur; il observe rigoureusement les prescriptions de son culte, et ne connaît rien de plus efficace pour mériter les récompenses de la vie future, que de mourir devant l'ennemi.

Les Bosniaques et les Arnautes sont connus dans l'armée turque comme les troupes légères les plus braves et les plus habiles; ils sont excellents tireurs et bons cavaliers. Braves jusqu'à la témérité, mais ennemis barbares et féroces, ils ne connaissent aucune discipline.

Nous l'avons déjà dit: une valeur et une aptitude remarquables pour la défense des places fortes est un des traits caractéristiques du soldat turc; pour lui, tout lieu, tout poste est assez fort, dès qu'il contient un gage de sa fortune ou de son affection. En général le Turc préfère la mort à la captivité; il n'entend

---

travers les buissons et les rochers, et en se moquant du cavalier européen qui n'ose le suivre.

Cette *hardiesse individuelle* se conserva dans les masses. La cavalerie turque franchit buissons, montagnes et rochers sans hésiter. Elle débouche à l'improviste par les sentiers les plus étroits et les plus abruptes, sans craindre le désordre, parce qu'elle n'est pas habituée à l'ordre, et est par cela même très redoutable dans un terrain coupé, arrivant tout-à-coup par des endroits qu'on croyait inexpugnables. On la voit alors paraître instantanément sur les flancs ou sur les

souffrir ni pillage, ni contribution forcée, et c'est ce qui le porte à fortifier toujours le lieu qu'il habite.

Nous avons toujours supposé une armée turque défendant *seule* contre une armée conquérante, le terrain de l'empire, depuis la ligne du *Danube* et celle des *Balkans*; nous avons raisonné dans l'hypothèse d'une liberté entière d'action de son adversaire dans la mer Noire. Supposons encore que cette armée, sans alliés, sans secours d'aucune puissance militaire ou maritime, a été refoulée jusqu'en arrière d'*Andrinople*, sa seconde capitale, que l'ennemi occupe, et

---

derrières de l'armée; deux ou trois cavaliers se montrent, jettent un coup d'œil et aussitôt en voilà 5 ou 600; malheur alors au bataillon ou au carré qui est en désordre ou qui perd la tête. Ces qualités, toutefois, ne sont particulières qu'à l'élite de la cavalerie des Turcs, aux *Spahis*. Ils ont une multitude de cavalerie asiatique qui n'a rien de commun avec ce portrait.

Mais ce qui prouve l'instinct guerrier du Turc, c'est qu'il est fantassin et cavalier suivant l'occasion et les circonstances : quand le *Spahis* perd son cheval il se range aussitôt parmi l'infanterie, et le *Janissaire* monte sans hésiter sur le premier cheval que le hasard lui procure. Il est bien entendu que ces données se rapportent à l'ancienne organisation de l'armée turque, qui, très différente de celle d'aujourd'hui, lui était aussi très inférieure.

qu'elle doit songer à couvrir le siége du gouvernement. Toutes les forces militaires de l'empire réunies et concentrées autour de Constantinople, cette armée sera au moins égale à l'armée assaillante, attendu que ce que celle-ci pourrait avoir de plus sera employé à veiller sur les derrières, sur les flancs, et à baser l'offensive qu'il s'agit de prendre dans cette circonstance. Mettons les choses au pire : admettons que l'armée ennemie soit pourvue d'une bonne flotte, avec tous les bâtiments de transport nécessaires, que la marine turque soit détruite ou paralysée, et enfin que les côtes asiatiques du *Bosphore* soient occupées par l'ennemi, de sorte que la capitale ne puisse plus avoir de communication avec l'Asie-Mineure que par la côte méridionale de la mer de Marmara.

Dans cette extrémité nous croyons, avec le traducteur et annotateur du général prussien *baron de Valentini* (1), « qu'un Sultan, sûr de son peuple, pourvu qu'il montre de l'énergie, n'a pas encore besoin de penser à se rendre.... »

L'armée turque étant, nous supposons, de 100,000 hommes, elle laissera des corps avancés à *Tchorlou, Sarraï* et *Midia*, pour éclairer les démarches de l'ennemi et insurger les provinces de *Rodosto* et *Kesjan* jus-

---

(1) *Traité de la guerre contre les Turcs*, traduit de l'allemand, par M. L. Blesson, Berlin, 1830.

qu'à la *Maritza*, et pour faire arriver derrière le rideau des montagnes, le long des côtes, les approvisionnements de la capitale. De plus, on fera armer les rives du *Bosphore* du côté de l'Europe, et le peuple sera prêt à se lever en masse, organisé d'avance à cet effet. Le gros de l'armée, qui, déduction faite des divers détachements et postes, sera, nous supposons toujours, de 80,000 hommes, s'établira à quatre milles environ devant la capitale, où se trouve cette position importante et formidable que nous avons indiquée comme ayant été, de tous temps, reconnue pour un obstacle presque insurmontable. Le *Kara-Sou*, qui descend des montagnes de *Kara-Bournou*, pour se jeter dans la mer de Marmara, après avoir formé un lac, passe devant le front de cette position et lui sert pour ainsi dire de fossé. Au-dessus du lac, cette vallée marécageuse et accidentée dont nous avons parlé, est assez dangereuse et assez bien défendue par la nature pour arrêter l'ennemi le plus entreprenant. Les montagnes de *Kara-Bournou* sont d'un difficile passage, impraticables en grande partie, et offrent, sous le rapport du matériel et des obstacles, assez de difficultés pour qu'on soit assuré que personne n'y passera. La presqu'île est donc coupée là, dans toute sa largeur, par un défilé susceptible d'une bonne défense. Nous avons parlé du pont en pierre jeté sur le canal émissaire du lac, et qui donne son nom à toute la position, bien connue sous celui de *Bouïouk-Tchekmedjé*.

C'est dans cette position, sur ce champ de bataille, qu'Attila reconnut l'impossibilité de se rendre maître de l'empire d'Orient; c'est là que Bélisaire battit les Huns et sauva l'Empire. Ce souvenir est bon à méditer, et à être offert en exemple aux descendants d'Otheman, régénérés par la civilisation et la tactique européennes.

Nous avons parlé dans la supposition d'un abandon complet de la Turquie à ses propres forces par les puissances euopéennes. Les choses changent totalement de face par l'intervention et le secours d'alliés puissants; et toutes les chances favorables qui, dans notre hypothèse, sont du côté de l'adversaire des Turcs, disparaissent ou se retournent contre lui, par cette intervention : la mer Noire n'est plus libre pour lui; au lieu d'y régner en maître, il est forcé de cacher ses vaisseaux pour ne pas les exposer à une destruction certaine; l'accès, l'abord même de l'entrée du Bosphore lui est interdit; pour y arriver par l'Asie-Mineure, il a devant lui ou sur les flancs *Schamyl* et ses *Tcherkesses*, renforcés par des secours qu'il est facile désormais de lui faire parvenir. Cette même facilité de renforts par la mer Noire peut jeter sur les derrières de l'ennemi un corps d'armée pour le couper, s'il s'est hasardé à marcher sur *Erzerum*, et à s'avancer de là au cœur de l'Anatolie, tandis qu'il aurait en face les forces réunies du pacha de cette ville, général en chef *(Iran-séraskéri)* de l'armée ottomane de Perse.

Sa marche à travers les Balkans depuis la rive droite du Danube, qu'il est parvenu à passer, trouvera d'autres obstacles que ceux que les Turcs de 1828 et 1829 opposèrent à Diebitsch; et sur l'un des champs de bataille de Bulgarie ou de Roumélie qu'il traversa jadis en vainqueur, il peut voir expirer tous ses projets et perdre le fruit de ses précédentes conquêtes.

FIN.

Paris. — Imp. de Simon Dautreville et Ce, r. Neuve-des-Bons-Enfants, 3.

